Universiteit Leiden
The Netherlands

Le grammaire du noon

Wane, M.H.; Wane M.H.

Citation
Wane, M. H. (2017, September 19). *Le grammaire du noon*. *LOT dissertation series*. LOT, Utrecht. Retrieved from https://hdl.handle.net/1887/52964

Version:	Not Applicable (or Unknown)
License:	Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden
Downloaded from:	https://hdl.handle.net/1887/52964

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page

Universiteit Leiden

The handle http://hdl.handle.net/1887/52964 holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Wane, M.H.
Title: Le grammaire du noon
Issue Date: 2017-09-19

LA GRAMMAIRE DU NOON

Published by
LOT
Trans 10
3512 JK Utrecht
The Netherlands

phone: +31 30 253 6111

e-mail: lot@uu.nl
http://www.lotschool.nl

Cover illustration: Photo prise lors d'un interview avec un devin. (Face: Mame Maye, profile: Khadim Ndione)

ISBN: 978-94-6093-246-5
NUR 616

Copyright © 2017: Mohamadou Hamine Wane. All rights reserved.

La grammaire du noon

Proefschrift

ter verkrijging van

de graad van Doctor aan de Universiteit Leiden,

op gezag van Rector Magnificus prof.mr. C.J.J.M. Stolker,

volgens besluit van het College voor Promoties

te verdedigen op dinsdag 19 september 2017

klokke 16:15 uur

door

Mohamadou Hamine Wane

geboren te Thiès, Senegal

in 1975

Promotores:	Prof.dr. Maarten Mous Prof.dr. Momar Cissé (Université Cheikh Anta Diop, Dakar)
Co-promotor:	Dr. Felix K. Ameka

Promotiecommissie:	Prof.dr. Johan Rooryck Prof.dr. Wouter E. A. van Beek (Tilburg University) Prof.dr. Jenny Doetjes Dr. Sylvie Voisin (Université Aix Marseille) Dr. Mily Crevels Dr. Victoria Nyst

La recherchce, qui est une partie de cet ouvrage, a été financé par Endangered Languages Documentation Programme (ELDP).

A toute ma famille, surtout à ma mère Khady Gueye qui a toujours pris soin de ses enfants et petits enfants.

Table des matières

Table des matières i
Remerciements vii
Table des figures ix
Table des tableaux xi
Table des morphèmes xiii
Liste des signes et abréviations xv
1. Introduction 1
1.1. Le peuple noon 1
1.1.1. Localisation géographique et données démographiques 1
1.1.2. Tradition orale 4
1.1.3. Culture et Tradition 9
1.1.4. Economie 9
1.1.5. Religion 10
1.1.6. Education 10
1.1.7. Situation sociolinguistique 10
1.2. Langue noon 11
1.2.1. Classification linguistique 11
1.2.2. Les dialectes du noon 14
1.2.3. Typologie linguistique 14
1.3. Etudes antérieures et méthodologie 14
1.3.1. Etudes antérieures 14
1.3.2. Description du corpus 15
1.3.3. Présentation de l'étude 16
2. La phonologie 19
2.1. Les considérations phonologiques 19
2.2. La description des consonnes 19
2.2.1. Les consonnes glottalisées [ɓ, ɗ, ʃ] 21
2.2.2. Le coup de glotte ['] 22
2.2.3. La sonorisation des consonnes sourdes [p, t, c, k] 23
2.2.4. La consonne [f] en position intervocalique 24
2.2.5. Les consonnes prénasalisées [mb, nd, ɲɟ, ŋg] 25
2.2.6. Les nasales [m, n, ɲ] 25
2.2.7. La sonante orale [r] 26
2.2.8. La longueur consonantique 27
2.3. La description des voyelles 30
2.3.1. La longueur vocalique 31
2.4. Quelques règles phonologiques 31
2.4.1. L'épenthèse [n] 32
2.4.2. La suppression de la voyelle 33
2.4.3. La réduction syllabique 34

2.5. L'harmonie vocalique 34
2.5.1. L'harmonie vocalique dans le radical 34
2.5.2. L'harmonie vocalique dans la dérivation 36
2.6. L'accent 37
2.7. L'intonation 38
3. Le nom 39
3.1. Les lexèmes verbo-nominaux 39
3.2. Les lexèmes nominaux irréguliers 40
3.3. La formation et la dérivation nominale 41
3.3.1. La réduplication 42
3.3.2. La composition 42
3.3.3. La préfixation 44
3.3.4. La suffixation 47
4. La classification nominale 53
4.1. Le premier système de classes nominales 53
4.2. Le deuxième système de classes nominales 61
5. Les pronoms 67
5.1. Les pronoms personnels 67
5.1.1. Les pronoms personnels sujets 67
5.1.2. Les pronoms personnels objets 68
5.2. Les pronoms emphatiques 69
5.2.1. Les pronoms personnels emphatiques 69
5.2.2. Les pronoms emphatiques non humains 72
5.3. Les pronoms comme substituts du nom 74
5.3.1. Les pronoms objets non humains 75
5.4. Les pronoms démonstratifs 76
5.5. Les pronoms interrogatifs 77
5.5.1. Le pronom interrogatif *ɓe* 78
5.5.2. Le pronom interrogatif *ye* 78
5.5.3. Le pronom interrogatif *na* ou *në* 79
5.5.4. Le pronom interrogatif *ndaa* 80
5.5.5. Le pronom interrogatif *yaande* 80
5.5.6. Le pronom interrogatif *ngande* 81
5.5.7. Le pronom interrogatif *kere* 82
5.5.8. Le pronom interrogatif *iñaa tah* 82
5.5.9. Le pronom interrrogatif *híínnë* 83
5.5.10. Le pronom interrogatif *Ciinde* 84
5.5.11 Le pronom indéfini *Cílís* 85
6. La détermination du nom 87
6.1. L'expression de l'indéfini 87
6.2. L'expression du défini 88
6.2.1. Le déictique suffixal 88

6.3. Les déterminants démonstratifs 90
6.3.1. L'anaphorique *më* 94
6.4. Les déterminants qualificatifs 94
6.5. Le numéral 96
6.5.1. Les déterminants numéraux 97
6.6. Les quantifieurs 101
6.6.1. L'individualisateur 101
6.6.2. Les totalisateurs *ɓéw'* et *túúh* 102
6.6.3. Le distributif 103
6.7. La particule *haŋ* 104
7. Les constructions possessives 105
7.1. La construction possessive par juxtaposition 105
7.2. La construction possessive avec le modifieur génitival *Cëŋ* 106
7.3. La construction possessive avec le modifieur génitival *Cuu* 107
7.4. Les constructions possessives avec les formes pronominales 108
8. Les prépositions et locutions prépositionnelles 115
8.1. La préposition *në* 115
8.2. La préposition *ngë* 118
8.2.1. Les locutions prépositionnelles en *ngë* 120
8.3. La préposition *fondëŋ* 122
8.4. Les connecteurs *ɓii* et *ɓalaa* 123
9. La dérivation verbale du noon 125
9.1. La dérivation trans-catégorielle 125
9.1.1. L'adjectiviseur *–ë'* 125
9.1.2. Le dérivatif *–e* 128
9.2. La dérivation inter-catégorielle 129
9.2.1. L'applicatif *–oh* 130
9.2.2 La réciprocité *–oh* 134
9.2.3. L'antipassif *–oh* 138
9.2.4. Le causatif *–ë'* 141
9.2.5 Le causatif *–lëk* 145
9.2.6. La causation sociative *–ndoh* 146
9.2.7. Le bénéfactif *–ë'* 149
9.2.8. Le séparatif *–ís* 150
9.2.9. Le moyen *–ëk* 152
9.2.10. Le passif *–ës* et *–uu* 158
9.2.11. L'itératif *–siis* 163
9.2.12. Le morphème *–ík* 164
9.2.13. L'andatif *–nee* et *–naas* 165
9.3. Quelques combinaisons de dérivations 166
10. Temps, aspect et mode 171
10.1. L'étude des marqueurs de la conjugaison 171

10.1.1. Les formes verbales simples 171
10.1.2. Les formes verbales complexes 187
10.2. Les marqueurs de la négation 195
11. Idéophones, interjections et routines 199
11.1. Idéophones 199
11.1.1. Les structures phonologique et morphologique des idéophones 199
11.1.2. La structure syntaxique des idéophones 201
11.2. Interjections 206
11.3. Routines 209
11.3.1. Les routines dans les salutations, adieux et conversations 209
11.3.2. Les routines dans les contes et devinettes 214
12. Les différents types d'énoncés 215
12.1. Les énoncés simples 215
12.1.1. L'énoncé averbal 215
12.1.2. L'énoncé verbal et l'ordre des constituants 223
12.2. Les énoncés complexes 227
12.2.1. La coordination 227
12.2.2. Le complementeur *an* 232
12.2.3. Le conditionnel 233
12.2.4. La proposition complétive 235
12.2.5. La proposition temporelle 236
12.2.6. La proposition causale 238
12.2.7. La proposition de conséquence 239
12.2.8. La proposition de concession 239
12.2.9. La subordonnée relative 240
12.3. L'énoncé injonctif 243
12.4. L'énoncé comparatif 245
12.4.1. Le comparatif de supériorité 246
12.4.2. Le comparatif d'égalité 247
13. La divination - Les méthodes divinatoires des noons : formes, sens et expressions 249
13.1. Introduction 249
13.2. Les systèmes divinatoires au Sénégal 250
13.3. Les méthodes divinatoires des noons et leur sens 257
13.4. La représentation des figures géomantiques 266
13.5. Le mode d'expression dans la pratique divinatoire 269
13.6. Quelques caractéristiques du discours dans les séances divinatoires 270
13.6.1. Les routines d'interaction dans les séances divinatoires 271
13.6.2. La répétition 272
13.6.3. Les particules énonciatives 275
13.7. Conclusion 277
Références 279

Annexes 289
Summary 301
Nederlandse samenvatting 305
Curriculum Vitae 309

Remerciements

Ce travail est mené avec le concours de plusieurs personnes sans lesquelles je n'aurai pu le réaliser. Je voudrais exprimer ma gratitude aux nombreuses personnes qui m'ont apporté leur soutien.

J'aimerais exprimer toute ma profonde gratitude à mes superviseurs : Maarten Mous, Momar Cissé et Felix Ameka, pour leur extraordinaire soutien tout au long de ce projet difficile et leurs conseils d'experts. Votre aide à tous les niveaux a beaucoup contribué à la réalisation de ce travail.

A la communauté noon, particulièrement mes informateurs pour leur disponibilité et leur coopération pendant la collecte des données, et à l'équipe technique pour le travail remarquable dans la collecte et le traitement de données : Khadim Ndione, Hélène Ndione, Mbaye Faye, Pascal Déthié Ndione, Jean Joseph Ndione, Fara Ndione Pathia, Pascal Abdoulaye Gueye, Joachim Ndione, Philip Ndione, Lamine Diop, Maurice Ndione, Gisèle Tine, Mamadou Fall et Maguette Diamé.

Je voudrais remercier tous les collègues de LUCL qui m'ont bien accueilli et m'ont fourni un environnement idéal dans lequel j'ai pu mener à bien mes travaux de recherches. J'exprime ma profonde reconnaissance à Maarten Mous et Felix Ameka qui n'ont ménagé aucun effort à rendre agréable mon séjour à Leiden. Je remercie toutes les personnes avec qui j'ai passé d'agréables moments en leur compagnie : Heleen Smits, Victoria Nyst, Rebecca Voll, Amanda Delgado, Jenia Gutova, Maarten Kossmann, Angoua Tano, Mulugeta Tsegaye, Nazar Nazarudin, Christian Rapold et les « Mouhammads » de la mosquée Al Hijra.

A mes collègues du lycée de Médina Fall et du département de Linguistique de l'UCAD pour leurs conseils et encouragements. Je remercie Ibrahima Ndiaye pour les cartes et Mbaye Camara Dieng pour les observations sur la forme.

Ce projet n'aurait été possible sans le support financier de Endangered Languages Documentation Programme (ELDP) qui m'a permis de conduire à bien cette recherche et participer à des formations en Afrique et en Europe.

Je voudrais remercier LUCL pour leur soutien financier pendant mon dernier séjour à Leiden. Je suis très reconnaissant à Maarten Mous, Gea Hakker et Merel van Wijk pour leur support administratif.

Je voudrais remercier la direction de la coopération de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar pour leur support administratif dans la gestion de la bourse ELDP.

Enfin, je remercie toute ma famille, particulièrement ma femme Yacine Diop et nos enfants pour leur affectueux soutien moral et leur patience pour mener à bien ce travail pendant ces années.

Table des figures

Figure 1.1 Carte de la région de Thiès 2
Figure 1.2 Carte des localités cangin-noon 3
Figure 1.3 Carte des localités saawi-noon et pade-noon 4
Figure 1.4 Carte des localités des sérères du Sénégal 5
Figure 1.5 Carte du pays Saafi 8
Figure 13.1 Maison géomantique paire (2 figures géomantiques) 267
Figure 13.2 Maison géomantique paire (4 figures géomantiques) 267
Figure 13.3 Maison géomantique impaire (3 figures géomantiques) 268
Figure 13.4 Maison géomantique impaire (5 figures géomantiques) 268
Figure 13.5 La relation d'interdépendance entre le devin, le djinn et la figure 278

Table des tableaux

Tableau 2.1 Les phonèmes consonantiques 20
Tableau 2.2 La réalisation des consonantiques 20
Tableau 2.3 La réalisation de la longueur consonantique 28
Tableau 2.4 Les phonèmes vocaliques 30
Tableau 2.5 Les voyelles –ATR 30
Tableau 2.6 Les voyelles +ATR 30
Tableau 2.7 Les valeurs phonétiques des voyelles 31
Tableau 2.8 Quelques illustrations de la longueur vocalique 31
Tableau 2.9 La réalisation des voyelles au niveau du radical 36
Tableau 4.1 Les marqueurs d'accord de classes du premier système de classses nominales 53
Tableau 4.2 L'accord du nom avec les marqueurs de classes 54
Tableau 4.3 Corrélation paire de classes et consonne initiale 60
Tableau 4.4 Les marqueurs d'accord de classes du deuxième système de classes nominales 61
Tableau 5.1 Les pronoms personnels sujets 67
Tableau 5.2 Les pronoms personnels objets 68
Tableau 5.3 Les pronoms emphatiques non humains 72
Tableau 6.1 Les marqueurs du déictique suffixal sur le nom 88
Tableau 6.2 Les marqueurs du déicitque suffixal sur les autres modifieurs 89
Tableau 6.3 Les déterminants démonstratifs 91
Tableau 6.4 Les déterminants numéraux des nombres deux et trois 98
Tableau 7.1 Les pronoms possessifs avec le modifieur *Cëŋ* 109
Tableau 7.2 Les affixes possessifs 110
Tableau 7.3 Les pronoms possessifs avec le modifieur *Cuu* 110
Tableau 8.1 Les substantifs de sens temporels 117
Tableau 8.2 Les prépositions et locutions prépositionnelles 120
Tableau 9.1 Les formes verbales avec le dérivatif *–e* 129
Tableau 9.2 Les dérivatifs verbaux en noon 130
Tableau 9.3 Les formes verbales réciproques 135
Tableau 9.4 Les formes verbales causatives 142
Tableau 9.5 Les formes verbales causations sociatives 147
Tableau 9.6 Les formes verbales séparatives 150
Tableau 9.7 Les formes verbales moyennes 152
Tableau 9.8 Les formes verbales d'intensité 165
Tableau 9.9 L'ordre des dérivatifs 167
Tableau 10.1 Les marques flexionnelles 171
Tableau 12.1 Les coordonnants 227
Tableau 13.1 Les particules énonciatives 275

Table des morphèmes

–aa	COND
–aa~ë	IMPER.SG
–aa	DEICT.DIST
–at~ët	IMPER.PL
–ii	DEICT.PROX
–ë'	CAUS
–lëk	CAUS
–ë'	BENEF
–ë'	ADJ
–oh	APPL
–oh	ANTIPASS
–oh	NOMS
–ndoh	CAUS.SOC
–siis~is	ITER
–aat	ITER
–ís	SEP
–ík	INTS
–ës	PL
–ës	PASS
–uu	PL
–uu	PASS
–ëk	MOY
–nee	AND
–naas	AND
–mun	RELAT
–éé	VOC
–oo	VOC
–ëŋ	JONC
–më	ANA
kë–	INF
kë–	DIM
kë–	COMM
ɓu–	COMM
–e	MAN
–ë	HAB
–an	FUT
–ën	PARF
–ee	PAS
–rë	NARR
–roo	O1SG
–raa	O2SG
–re~rë	O3SG
–rúú	O1PL.INCL
–ríí	O1PL.EXCL
–ruu	2PL
–ɓë	3PL
–roo	POSS.1SG
–fë	POSS.2SG
–ce	POSS.3SG
–rúú	POSS.1PL.INCL
–ríí	POSS.1PL.EXCL
–ruu	POSS.2PL
–ɓë	POSS.3PL

Liste des signes et abbréviatons

–	limite morphèmes
-	séparation mot composé
*	agrammatical
~	variation de formes
[ ]	phonétique représentation
/ /	phonémique représentation
1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
Ø	marqueur de classe nominale
ABS	abstrait
ADJ	adjectiviseur
ANA	anaphore
AND	andatif
APPL	applicatif
BENEF	bénéfactif
CAUS	causatif
CAUS.SOC	causation sociative
COMM	communal
COMP	complémenteur
COND	marqueur de condition
DEICT	déictique
DEM	démonstratif
DIM	diminutif
DIST	distal
DISTR	distributif
EXC	excessif
EMS	emphatique sujet
EMO	emphatique objet
EMPH	particule emphatique
EXCL	exclusif
FUT	futur
HAB	habituel
IDEO	idéophone
IMPER	impératif
INCL	inclusif
INF	infinitif
INJ	injonction
INTJ	interjection
INTERR	interrogation
INTS	intensité
ITER	itératif
JONC	joncteur
LITT	littéralement
LOC	locatif
MAN	manière
MOY	voix moyenne
N	nasale
NARR	narratif
NEG	négatif
NOMS	nominalisation
O	indice d'objet (suivi d'une indication de personne)
PARF	parfait
PAS	passé
PASS	passif
PERF	performatif
PI	particule d'interrogation
PL	pluriel
POSS	possessif
PREP	préposition générale
PRES	présentatif
PROG	progressif
RECIPR	réciproque
REL	relativiseur, ou marque d'une forme verbale relative
RELAT	relationnel
SEP	séparatif
SG	singulier
SUGG	suggestif

1. Introduction

1.1. Le peuple noon

1.1.1. Localisation géographique et données démographiques

Le peuple noon[1] est localisé dans la ville de Thiès et ses villages environnants. La ville de Thiès, située à 70 km de Dakar, compte 300 000 habitants selon les estimations officielles de 2012. Les noons représentaient l'essentiel des habitants de la ville de Thiès ; ils vivaient dans les villages situés à la périphérie de la ville. Ils sont répartis dans trois zones géographiques et portent les noms de leurs zones d'habitations (voir figures 1.2, 1.3 et 1.5). Les noons vivant dans la zone Saawi au nord de la ville de Thiès sur la route de Saint-Louis sont appelés *saawi-noons*. Ils habitent dans les localités de Diassap, Keur Ndiokoune, Laalane, Thiaoune Diora, Thiaoune Louwa, Ndiobène, Thiafathie, Koudiadiène, Lamlam et Diassa. Dans la zone de Fandène, appelé *pade* en noon, situé à l'est de la ville de Thiès, vivent les *pade-noons*. Ils sont répartis dans les localités de Keur Ndiour, Keur Daouda, Keur Lika, Kioba, Kiniabal, Mbayène, Fouthie, Diayane sérère, Ndiamdioro. Les noons, qui vivent dans la commune de Thiès appelée *caañak* en noon, sont les *cangin-noons*. On les retrouve dans les localités de Nguenth, Pognène, Grand thialy, Petit thialy, Thionah sérère, Thiapong sérère, Thiès none, Wango, Dioung, Silmang, Ndoufak, Ngoumsane, Peykouk sérère et Leloh. Le nombre de locuteurs noon s'élevait à 32,900 en 2007[2]. En 2008, nous avons mené une enquête sociolinguistique qui nous a permis de constater que le nombre de locuteurs noon a considérablement diminué, comparé aux estimations données dans *Ethnologue*.

[1] Nom alternatif : none.
[2] Source *Ethnologue* 2009, http:/www.ethnologue.com/.

Figure 1.1: Carte de la région de Thiès

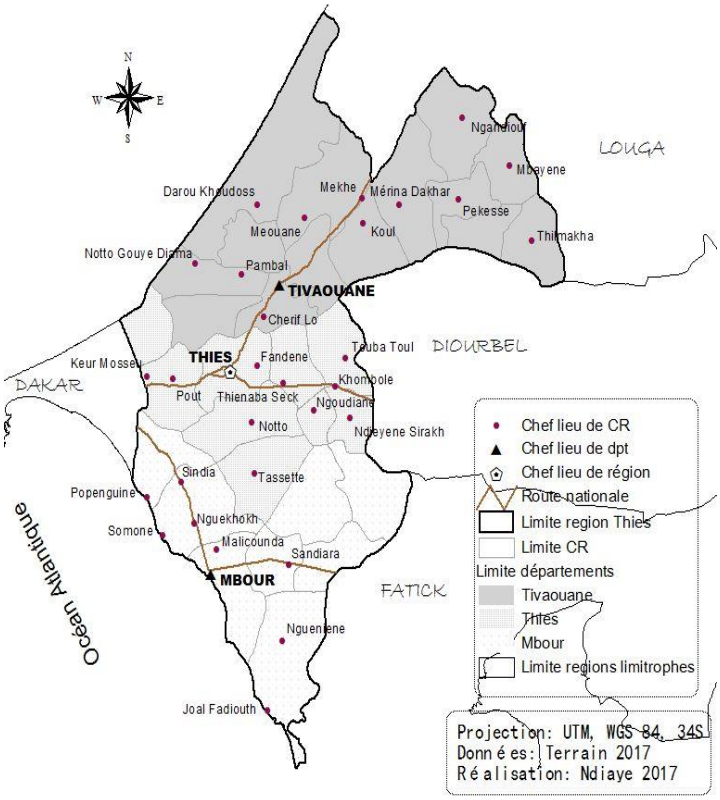


Figure 1.2: Carte des localités cangin-noon

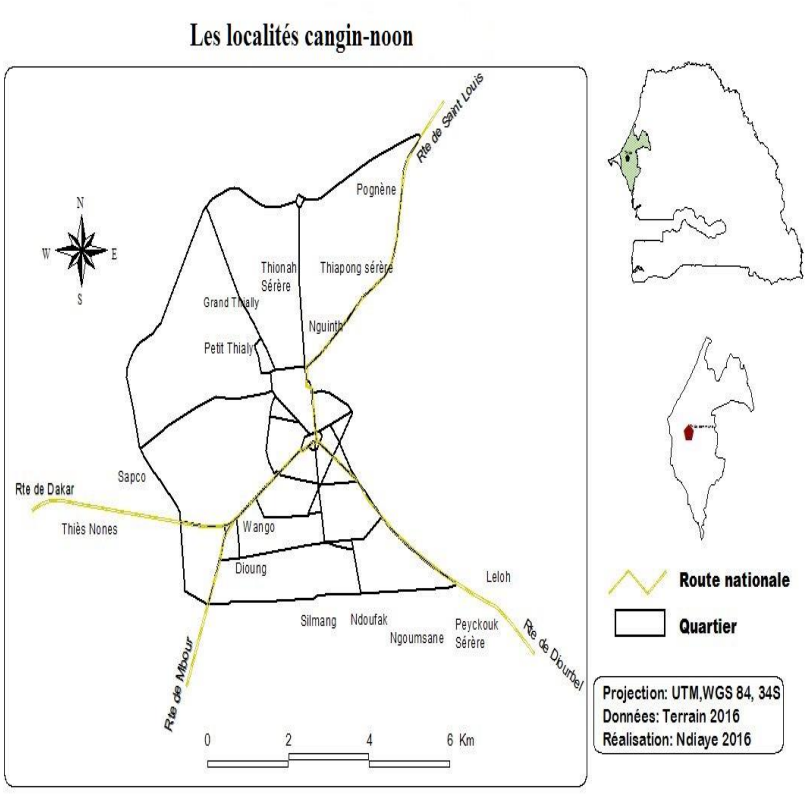
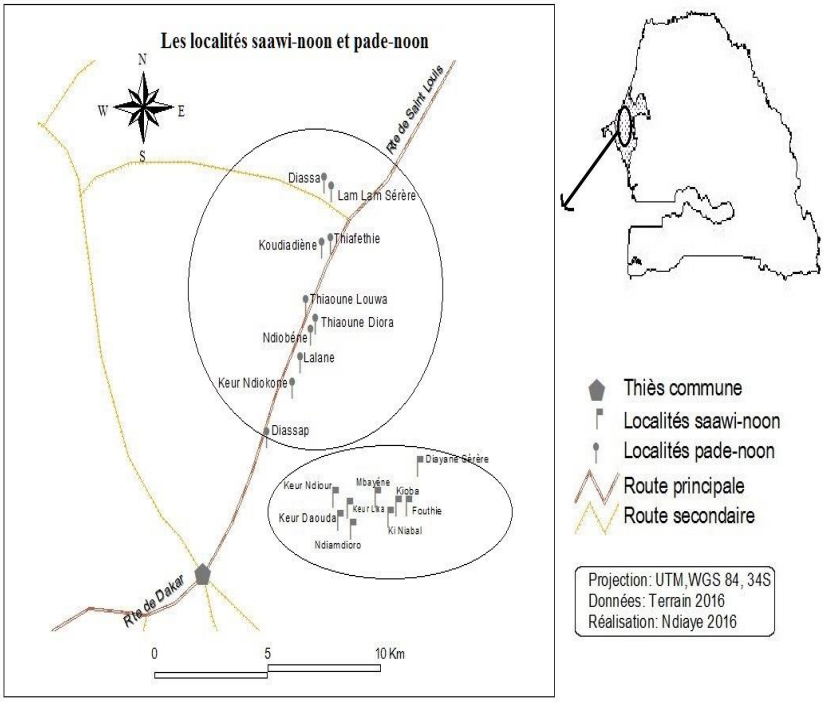


Figure 1.3: Carte des localités saawi-noon et pade-noon

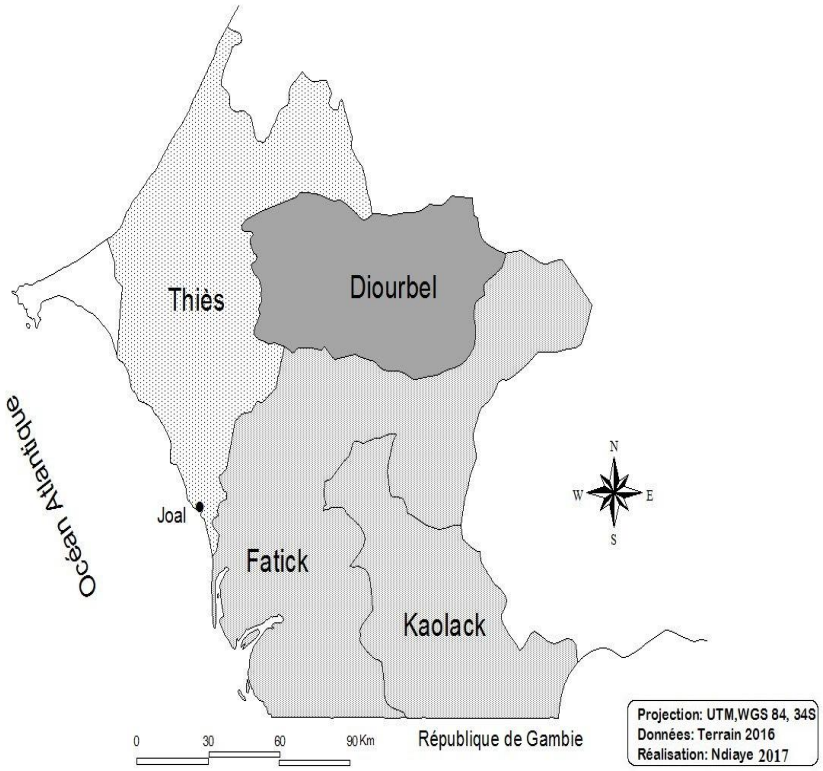


1.1.2. Tradition orale

La communauté noon, communément appelée sérère[3] noon, qui occupe la région de Thiès, appartient à la grande famille sérère constituée entre autres des sérères de Sine qui occupent les régions de Fatick et Kaolack ; des sérères de Baol qui occupent la région de Diourbel et des sérères de Joal qui habitent au sud de la région de Thiès (voire figure 1.4). Bien que leurs langues soient différentes, les sérères dans leur ensemble constituaient une seule communauté. Ils ont conservé jusqu'à ce jour les mêmes traditions et pratiques culturelles et rituelles.

[3] Noms alternatifs : seereer, serer, sereer

Figure 1.4 : Carte des localités sérères de Sénégal



Dans l'histoire de la grande famille sérère beaucoup de phénomènes d'exode se sont produits à plusieurs reprises, dont certains sont attestés dans la tradition orale et d'autres dans des textes écrits (Pélissier 1953 ; Ciss 2001 ; Gravand 1983 ; Ndiaye 1991). Les sérères constituent l'une des plus anciennes populations du Sénégal. Partis des régions de la vallée du Nil, Égypte-Nubie, ils sont passés par le Gaabu, prononcé aussi Kaabu, et se sont arrêtés au niveau de la vallée du fleuve Sénégal, région qui allait devenir le Tékrour. Les sérères ont vécu dans l'ancien Etat du Tékrour jusqu'au 6ème siècle. Le roi de cet Etat s'appelait War diaby Ndiaye. Ils sont restés dans le Tékrour jusqu'à l'arrivée des maures almoravides qui ont collaboré avec le roi et l'ont converti à l'islam. Le roi imposa la religion islamique à toute la population. Les sérères ont résisté à l'islamisation, refusant de renier les croyances de leurs Ancêtres ; des croyances rythmées par des libations et autres sacrifices. Ils recherchèrent ainsi une région plus stable où ils pouvaient vivre en paix et garder leur unité sociale. Très conservateurs, et poussés par le désir ardent de garder leur indépendance d'esprit, ils sont partis sur les chemins de l'exode. Cette unité qui jusque-là était jalousement conservée, est en train d'éclater.

Le départ des sérères de la vallée du fleuve s'est organisé d'une manière progressive et désorganisée. Les liens de parenté ont été un des principaux critères de regroupement. Ce groupe ethnique parti du Tékrour, avait une langue commune. Cependant, au cours des migrations une langue commune était difficile à sauvegarder. C'est ainsi que différentes langues ont dû se développer, mais la population sérère a gardé les mêmes pratiques traditionnelles et rituelles. Les sérères occupent presque toutes les régions du Sénégal comme l'attestent les noms de localités d'origine sérère. Dans la région de Dakar, on retrouve des localités comme Diamniadio, Tengej, Diokoul. Au nord du Sénégal, dans la région du fleuve et au Fouta-Toro, on retrouve la localité de Diassap. Dans le sud du Sénégal, on trouve des localités comme Sindian. Les villages autour de Brin en Casamance portent le nom de Founoun. On retrouve encore, dans la région de Thiès, des localités habitées par des sérères noons, qui portent ces noms. Il s'agit de Sindian, Diokoul, Diasap et Founoun. Aujourd'hui, les sérères sont nombreux dans quatre régions du Sénégal : Thiès, Diourbel Fatick et Kaolack.

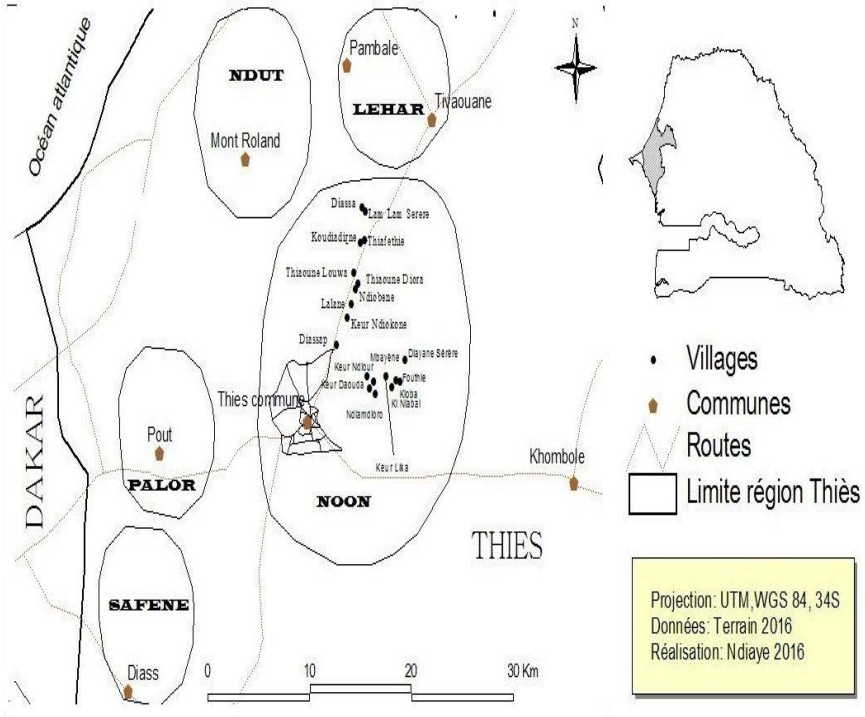
Au 18ème siècle, les sérères qui sont installés dans la région de Thiès ont créé un Etat sérère appelé le pays Saafi. Cet Etat sérère était aussi appelé le pays *noon* qui est différent de l'actuelle communauté noon. Le terme *noon* désignait l'ensemble des sérères vivant dans la région de Thiès. Selon la tradition orale, l'appellation *noon* date du 19ème siècle. C'est un terme wolof qui signifie *ennemi* en français. Les sérères noon combattaient les Blancs et leurs alliés Wolofs sous l'autorité de Pinet-Laprade, gouverneur de l'AOF (1860), contre l'occupation du pays Saafi. Les Wolofs les considéraient comme leurs ennemis et les appelaient *noon*.

Pinet-Laprade (1860) aussi, présentait les noons comme « des hommes farouches, cruels envers les étrangers ». Fait de massifs de montagnes et de forêts (Gravand 1983), le pays Saafi était pratiquement inviolable. Bien qu'ils aient été en sous nombre par rapport aux autres groupes ethniques, ils avaient assuré leur défense face à l'ennemi. Ils se sont toujours isolés des autres ethnies du Sénégal et ont aussi su se maintenir hors de tout brassage culturel et ethnique ; ce qui leur a permis de conserver une certaine authenticité dans leur culture. D'aucuns soutiennent que seul le groupe Saafi a préservé le caractère primitif de ses cultures et traditions, comparé aux autres ethnies de la grande famille sérère.

Le pays Saafi comprenait 6 provinces :

- La province cangin, qui est actuellement la ville de Thiès, comptait 20 villages. Sa capitale était Caañak.
- La province fandène comptait 10 villages (de Diassap à Diassa). Sa capitale était Kusuut.
- La province saafi ou saawi comptait 11 villages. Sa capitale était Lamlam.
- La province laalaa ou lehar comptait 17 villages. Sa capitale était Kiwi.
- La province de siili ou ndut comptait 18 villages. Sa capitale était Tiwil Tangor.
- La province saafène comptait 65 villages, c'est la plus grande province. Sa capitale était Diass.

Figure 1.5: Le pays Saafi



Au pays Saafi, il n'y avait pas de roi mais plutôt un chef dans chaque province, appelé *ha' kul* « chef de province ». Le chef de province cangin s'appelait Amary Sangane Faye ; le chef de province Fandène : Kaagne Diawal Tine ; le chef de province Saafi : Malick Tine ; le chef de province Lehar : Cadout Tine ; le chef de province Saafène : Loumboub Dione ; le chef de province Siili : Niawar Ciss. Les chefs de provinces du pays Saafi ont existé jusqu'au 19ème siècle. Ils dirigeaient de fortes armées pour combattre l'esclavage et l'invasion coloniale. Ils prélevaient aussi un impôt, aux populations qui traversaient leur territoire, sur les productions agricoles et le commerce. Au niveau des villages, on avait des chefs de village qui s'appelaient *lamane* et dans les concessions, des chefs de concession ou de carré qui s'appelaient *ha' kaan*.

Aujourd'hui le pays Saafi n'existe plus comme un Etat, mais demeure un groupe dans lequel on retrouve les peuples noon, lehar, ndut, palor et saafène. Les provinces

du pays Saafi sont devenues des communautés autonomes, chacune d'elles a dévelopé sa propre langue mais les traditions et pratiques rituelles restent les mêmes.

1.1.3. Culture et Tradition

Ce que l'on désigne actuellement comme ethnie *noon* correspond aux provinces Cangin, Fandène et Saawi. La communauté *noon* se distingue par son originalité par rapport aux autres ethnies sénégalaises. Leurs plus grandes manifestations culturelles demeurent le *mbilim* qui est un festival de chants et danses, la circoncision, les funérailles et la cérémonie collective de divination appelée *payaa* (cf. 13.3) qui regroupe les grands maîtres devins de la communauté *noon*.

Les noons sont toujours fidèles à la spiritualité ancestrale ; chez eux, l'âme des Ancêtres sanctifiés reste en interaction avec les vivants depuis leurs demeures divines. Ils rendent hommage aux Ancêtres par des prières mais aussi par des sacrifices, chants, festivités, etc. Chez les noons, l'homme ne meurt pas définitivement, il regagne l'autre monde avec ses biens. Ce départ doit être fêté par des chants et des danses. Ils vénèrent les morts et cherchent à gagner leur sympathie. A l'approche de la saison des pluies, les devins organisent une séance de divination collective afin d'assurer une bonne pluie et une récolte abondante.

Le mariage se contractait entre eux, rare étaient les mariages interethniques. Les noons considèrent la parenté maternelle comme la plus importante, la parenté paternelle est une simple parenté à laquelle ne sont rattachées que des obligations secondaires ou morales. Aujourd'hui, l'expansion de l'islam et la modernisation ont fait disparaitre beaucoup de ces pratiques.

1.1.4. Economie

Traditionnellement, les noons sont des paysans, propriétaires terriens. Leur économie repose sur la culture agricole et ils vivent de mil qui constitue leur nourriture de base. L'agriculture, dans les villages, consiste essentiellement à la culture du mil et de l'arachide. Le commerce est une activité récente chez les noons ; il est pratiqué essentiellement par les femmes. Une spécialité chez les noons est la poterie, le tissage de paniers et la production de matériels mobiliers à base de troncs et de branches de palmier.

Aujourd'hui, beaucoup de noons ont quitté leurs villages d'origine pour vivre ailleurs dans les grandes villes, surtout à Dakar, pour des raisons économiques ou d'études. Parmi eux, de jeunes filles qui travaillent comme domestiques et de jeunes garçons qui poursuivent leurs études supérieures. Cependant, cette population en exode reste toujours attachée à son origine. Ces jeunes reviennent souvent dans leurs localités, même s'ils n'y vivent plus, pour des cérémonies et pratiques rituels.

1.1.5. Religion

Les noons croient à l'immortalité de l'âme et à l'incarnation. Ils vénèrent les morts et font des offrandes au pied des arbres. Aujourd'hui, la religion dominante chez eux est le christianisme (98%). Une petite minorité s'est convertie en islam ; ces convertis sont, d'ailleurs, assez souvent soit déshérités, soit exclus de la communauté. Malgré leur conversion à l'islam et au christianisme, les noon restent toujours fidèles aux esprits des Ancêtres et aux pratiques rituelles.

1.1.6. Education

Aujourd'hui, toutes les localités noons ont une école française et la plupart des enfants sont scolarisés. En ville, on trouve des écoles privées catholiques où beaucoup des populations préfèrent envoyer leurs enfants. Plus de 80% des jeunes vont à l'école, même si un grand nombre abandonne les études dès l'école primaire. Leurs cadres occupent des postes dans l'administration mais surtout dans les écoles privées catholiques où ils représentent environ 95% du personnel enseignant et administratif. Le taux d'analphabètes est très important chez les personnes âgées de plus 40 ans, environ 75%, du fait qu'il n'existait pas d'école dans leurs localités. Dans beaucoup de localités noons, surtout à Fandène et Diassap, des programmes d'alphabétisation en langue noon ont été initiés par des organisations non gouvernementales et la mission catholique. Ces populations apprennent à lire et à écrire dans leur langue. Cependant, ces programmes n'attirent pas un grand nombre. Actuellement, la bible est traduite en langue noon et des prières sont faites en langue noon dans certaines églises. Des documents (contes, chants, proverbes, etc.) sont aussi traduits en noon ; des ouvrages pour lire et apprendre le noon ont été aussi publiés (voire Lopis-Sylla 2010b, Maria Soukka, Heikki Soukka et François Bagne Ndione 2000, 2001[4]).

1.1.7. Situation sociolinguistique

Bien que les noons vivent, plus ou moins, en communauté dans des villages ou quartiers de la ville, ils sont parfois en brassage culturel avec d'autres groupes ethniques. Ceci est plus significatif dans les quartiers de la ville de Thiès où l'on trouve une très forte communauté wolof. Le résultat de ce brassage est que la communication se fait en wolof ou en français, selon les situations de communication : wolof pour la plupart des contacts avec les autres sénégalais, français dans les services adminstratifs et à l'école. Par conséquent, toute la communauté noon est bilingue en wolof-français (Wane 2008).

En 2008, nous avons conduit une enquête sociolinguistique dans la communauté noon, qui nous a permis de faire les observations ci-dessous. La communauté noon,

[4] http://www.sil.org/resources/archives/51412

bien qu'elle soit réputée être conservatrice, a tendance à abandonner beaucoup de ses pratiques culturelles et même sa langue. Les noons vivant en milieu urbain sont les plus exposés à cause de l'influence des autres ethnies. Le résultat de ce métissage culturel est que toute la communication, à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, est en wolof et/ou en français. La communauté noon est composée à majorité de jeunes et l'usage du wolof et du français est renforcé par la scolarisation : ils vont à l'école à l'âge de 7 ans et commencent à apprendre le français.

Dans les mariages mixtes, la langue commune est le wolof (quand un des partenaires est d'une autre ethnie ou même si aucun n'est locuteur wolof). En plus, beaucoup de locuteurs noon considèrent le français comme un atout puisqu'il donne au locuteur un statut privilégié dans la société. Ils encouragent leurs enfants à parler wolof et surtout français plutôt que la langue noon. Par conséquent, le nombre de locuteurs noon a considérablement diminué : seul un petit nombre le parle couramment, essentiellement des personnes âgées. La langue n'est pas aussi transmise aux enfants : le wolof est la langue parlée à la maison. Ainsi, beaucoup d'enfants ne parlent plus la langue noon. Ce changement a été alimenté et entretenu par la modernisation. La perte de la langue s'est étendue, pour certains, jusqu'à la perte de la culture. La plupart des cérémonies culturelles noon sont organisées de la même manière que chez les Wolofs. Par conséquent, nous avons entrepris un projet de documentation et de description chez la communauté noon, projet financé par Endangered Languages Documentation Programme (ELDP). Le but de ce projet est d'abord de collecter un large corpus transcrit et traduit avec des métadonnées afin que les données sur la langue noon et la culture soient disponibles pour les générations à venir dans la communauté, mais aussi pour la communauté scientifique. Ensuite, d'écrire une grammaire du noon dans le cadre d'une thèse de doctorat (cf. 1.3.2).

1.2. La langue noon

1.2.1. Classification linguistique

Pendant longtemps, le terme *noon* désignait un groupe de communautés sérères vivant dans la région de Thiès : noon, lehar, ndut, saafène, palor. Selon Abbé Boilat (1850), le terme *noon* désignait l'ensemble des sérères de la région de Thiès. En 1865, Pinet-Laprade fut le premier à faire une distinction claire entre les sérères noon et les sérères siin dans sa notice sur les sérères. Il utilise le terme sérère noon pour désigner l'ensemble des langues des provinces du pays Saafi. Selon Pinet-Laprade, le groupe sérères noon se divise en trois parlers :

- Le noon : parlé par les sérères de la ville de Thiès, Fandène, Saawi et Lehar
- Le palor : parlé par les Siliis et les villages de Sognofil, Ndakhib Sène, Boulel, Ouandikhat, Soune, Sandok, Ladou, Léloh et Pout.

- Le saafi ou saafène ; parlé par les habitants des villages situés à l'ouest de la Tanma et par ceux de Diobas.

Aujas catégorise les sérères en ces termes :

> « Les sérères se divisent en deux fractions : les sérères noon qui habitent le cercle actuel de Thiès, et les sérères sine qui ont pour habitat géographique le pays de Sine et une fraction de celui de Saloum » (1931:298).

Westermann et Bryan prennent le sérère noon, appelé aussi Dyoba, pour un des deux dialectes sérères, l'autre étant le sérère sine (1952:18). Selon de Tressan, le groupe sénégalo-guinéen se divise en quatre groupes dont le groupe A qui comprenant le wolof, le sereer et le diola. La grande famille sérère est décrite comme suit :

> « Tant du point de vue ethnique que du point de vue linguistique, les sérères ne constituent pas un tout. Il semble qu'on doit distinguer deux groupes de dialectes ; c'est ce qui avait incité Delafosse à classer d'une part le sérère, qui, pour lui, était représenté par les dialectes ndiéguem et kéguem, de l'autre le noon. Je distingue donc ce que j'appellerais les vrais dialectes serer et les faux dialectes » (de Tressan 1953:150).

Greenberg (1963) classe le sérère siin et le sérère noon comme membres du groupe des langues Atlantiques. Segerer (2010), a proposé une classification des langues atlantiques divisée en deux branches : le Nord propre qui regroupe Fula-Sereer, Wolof, Tenda, Nyun-Buy, Cangin (noon, palor, ndut, saafi, laalaa) et Jaad-Biafada et la branche Bak, y compris le groupe Joola, Manjaku, Balanta et Bijogo. C'est en 1966 que le noon est classé comme une langue appartenant à un groupe appelé Cangin ; un groupe de langues sérères distinct par rapport au sérère siin. Ce nom a été donné par Walter Pichl (1966) dans son article « The Cangin group, a language in Northern Senegal ». Pichl a donné le nom Cangin à un groupe de langues parlées dans la région de Thiès : noon, palor, ndut, laalaa et saafi. Il a soutenu que le groupe appelé Cangin est clairement distinct du Sérère, il « propose de ne pas citer les langues du groupe Cangin comme SERER-Sin et SERER-Noon ou SERER-Ndut, mais simplement comme SERER et Cangin » (Pichl 1966:12).

Aujourd'hui des discussions et des divergences d'opinion existent encore sur la dénomination « langues Cangin » et l'exclusion des sérères de la région de Thiès de la grande famille sérère. Des voix s'élèvent aussi bien chez les membres des communautés sérères dans leur ensemble, que chez les linguistes et intellectuels pour remettre en question ce label « langues Cangin ».

Ciss (2001), spécialiste de la société sérère, affirme que « Langue Cangin est un concept idéologique ». D'après Fall (2005) concernant l'appellation *Cangin*, « ce

n'est ni la dénomination de ces parlers par leurs propres locuteurs, ni une identification de ces groupes par les autres ethnies voisines ».

Nous considérons les sérères vivant dans la région de Thiès comme appartenant au groupe Saafi (voire figure 1.5). Chacune des provinces du pays saafi a développé sa propre langue, ce qui lui fait prendre une sorte d'indépendance vis à vis des autres. Une identité culturelle est donc revendiquée par chaque entité du fait d'une différence linguistique. Ainsi, il existe au sein de la grande famille sérère : les sérères du groupe Saafi et les sérères siin appelés également ndiéguem, appellations qui prennent en compte les autres sérères minoritaires tels que les Ols et les Niominkas. Nous pensons qu'il est plus judicieux et consensuel de donner à ce groupe de langues le nom de groupe Saafi. Cette dénomination rattache les sérères de la région de Thiès à la grande famille sérère. La dénomination groupe Saafi est couramment utilisée par les sérères de la région de Thiès pour se référer à leur groupe d'appartenance.

Le groupe saafi regroupe cinq langues :

- noon : il est parlé dans les différents quartiers et villages de la ville de Thiès ;
- laalaa ou lehar[5] : il est parlé entre Yindëen et Pambaal, au nord ouest de la région de Thiès, dans le département de Tivaouane ;
- saafène ou saafi : il est parlé dans la zone de Diass au sud de la région de Thiès, le long de la côte entre Diamniadio, Popenguine ;
- palor : il est parlé à Pout au Sud-Ouest de la région de Thiès ;
- ndut : il est parlé dans la commune de Mont-Rolant, au centre ouest et nord-ouest de la région de Thiès.

Gordon Williams et Sara Williams (1993) ont entrepris une étude sociolinguistique des cinq langues du groupe Saafi. Les résultats ont montré que :
Les pourcentages non seulement des études lexicostatistiques mais aussi du test d'intercompréhension sont en-dessous des valeurs acceptées ; donc, le groupe Saafi comprend cinq langues inintelligibles entre elles qui exigent des programmes de linguistique distincts. Au sein de ce groupe, on trouve des ressemblances lexicales entre deux paires de langues : le noon et le laalaa, le ndut et le palor (84%). Ces observations sont notées : le noon est à 68 % d'intelligibilité du laalaa. Il partage aussi le même lexique avec le laalaa 84% ; 74% avec saafène ou saafi ; 68% avec ndut et palor ; 22% avec sérère-sine.

Du point de vue du lexique et de la morphologie, Drolc (2005) propose dans sa classification trois branches dans le groupe Saafi : noon et laalaa ; ndut et palor ; saafi. Ce dernier est différent du terme saafi qui désigne le groupe. Elle a noté qu'il

[5] Une petite minorité de la population lehar vit aussi au Sud du sénégal.

y a plus de correspondance entre le saafi et le noon/laalaa qu'entre le ndut/palor (Drolc 2005:13).

1.2.2. Les dialectes du noon

La langue noon comprend trois dialectes : saawi-noon, pade-noon, cangin-noon. Ces dialectes portent le nom des localités où ils sont parlés (cf. 1.1.1). Les différences qui existent entre ces différents dialectes sont à la fois lexicales et phonologiques. La différence sur le plan lexical est très peu significative ; dans la plupart des cas, les mots des différents dialectes sont connus et reconnus par tous les locuteurs noon. Il faut aussi noter que toutes les consonnes sonores en pade-noon et saawi-noon sont représentées en cangin-noon par des consonnes sourdes prénasalisées (cf. 2.2.5). Le dialecte saawi-noon est très proche du pade-noon. Nous avons noté quelques différences au niveau lexical entre le saawi-noon et le pade-noon. Le lexique qu'ils n'ont pas en commun, ils le partagent avec le cangin-noon.

1.2.3. Typologie linguistique

Le noon est une langue agglutinante avec un suffixe comme forme d'affixe. Les modifieurs suivent le nom tête : modifié + modifieur. Certains modifieurs sont attachés au nom tête et d'autres sont séparés du nom et peuvent porter un préfixe de classe. L'ordre des constituants est SVO. La forme canonique des lexèmes est CVC.

Le noon a une double classification nominale : un système d'accord Niger-Congo pour les modifieurs qui sont attachés au nom et un autre système pour les modifieurs séparés du nom. Le deuxième système de classes nominales est conditionné par les traits sémantiques humain et diminutif. Il a aussi un accord supplémentaire marqué par une paire de classes singulier/pluriel pour les noms d'humains. Le noon possède aussi une riche dérivation verbale avec un nombre important de dérivatifs verbaux qui manifestent des changements phonologiques au niveau du radical dûs au phénomène de l'harmonie vocalique.

1.3. Etudes antérieures et méthodologie

Cette partie est consacrée aux études antérieures sur le noon, les méthodes utilisées dans la collecte et le traitement des données, et la présentation de l'étude.

1.3.1. Etudes antérieures

Les études antérieures sur le noon ont été toutes descriptives. La plupart des ouvrages ont traité de la phonologie, de la morphologie et de la lexicologie. Lopis-Sylla (1981) a étudié la phonologie et la morphologie du noon dans sa thèse de doctorat qui est revue et publiée en 2010. Une grammaire du noon a été publiée par Soukka en 2000. Nous avons fait une étude comparative des dialectes du noon en mémoire de DEA en 2008.

Des études comparatives sur les langues du groupe Saafi ont porté sur la phonologie : Aperçu comparatif et synchronique des systèmes phonologiques et nominaux des langues Cangin (Diop 1989), L'évolution du système consonantique des langues Cangin (Drolc 2005), Glottalisées du seereer-siin, du saafi-saafi et du noon du Sénégal (Faye et Dijkstra 2005).

1.3.2. Description du corpus

En 2008, nous avons commencé notre travail de terrain en visitant quelques quartiers et villages noons de la ville de Thiès durant 3 mois. Nous avons étudié les différents dialectes du noon et les localités où ils sont parlés. Nos premiers enregistrements étaient essentiellement sur 200 mots en isolation et 100 phrases se décomposant en syntagmes et énoncés et quelques textes narratifs sur la vie quotidienne et le degré d'utilisation du noon par ses propres locuteurs et par rapport aux autres langues du Sénégal, particulièrement le wolof. Ces données ont été utilisées dans l'étude comparative des dialectes du noon (Wane 2008).

Entre 2012 et 2014, nous sommes allé sur le terrain trois fois et avons collecté un vaste corpus composé de données audio/vidéo et photos pendant 10 mois pour la documentation du noon. A cette collecte viennent s'ajouter nos travaux de recherches consacrés à la dissertation produite dans le cadre d'un projet de description et de documentation du noon financé par Endangered Languages Documentation Programme (ELDP). Nous avons un corpus d'origine variable, composé de photos, de contes, de chants, de narrations, de cérémonies culturelles et traditionnelles, de descriptions, d'interviews, de conversations, de devinettes, de proverbes et d'élicitations. Le corpus, qui est une partie de cette thèse et qui a servi à son étude, comprend 25 heures d'enregistrements audio/vidéo. Beaucoup des données (15 heures) ont été transcrites et traduites en anglais et/ou français accompagnées de leurs metadonnées en utilisant les programmes informatiques Elan et Arbil. Certaines ressources ont été déjà archivées et des mises à jour sur les annotations se font régulièrement. Elles sont disponibles et peuvent être consultées. Il suffit d'avoir un compte utilisateur dans Elar archive[6]. Certaines ressources comportant des données sensibles sur les membres de la communauté nécessitent une demande de requête. Pour y accéder, il faut adresser une demande d'autorisation au dépositaire.

Nous avons travaillé avec des informateurs dans les différentes localités noon. Nos informateurs sont tous nés et ont grandi dans les villages noon, avec comme langue maternelle le noon : Pascal Déthié Ndione, (77 ans), Mbaye Faye, (75 ans), Jean Joseph Ndione (63 ans), Khadim Ndione (52 ans), Fara Ndione (43 ans), Pascal

[6]Elar: https://lat1.lis.soas.ac.uk/ds/asv/?0,
https://wurin.lis.soas.ac.uk/Collection/MPI43301?type=AllFields&page=4

Abdoulaye Gueye (43 ans), Maurice Ndione (36 ans). Notre principal informateur est Khadim Ndione. Il est musicien et comédien, ce qui a fait de lui une célébrité au sein de la communauté noon. Il a facilité et notre intégration dans la communauté et notre travail de terrain. Notre voisinage avec la communauté noon nous a beaucoup aidé aussi bien dans la collecte de données, que dans nos différentes sessions d'élicitation. En effet, nous habitons à Nguenth et les quartiers voisins sont aussi habités par la population cangin-noon. Nous travaillions en permanence avec nos informateurs et d'autres membres de la communauté noon, ce qui a été un privilège afin d'approfondir nos analyses.

1.3.3. Présentation de l'étude

Notre choix est porté sur le dialecte cangin-noon qui est peu décrit. Il est plus en danger par rapport aux autres dialectes du noon ; en effet, ses locuteurs vivent principalement en ville et cohabitent avec d'autres ethnies. En plus, la langue n'est plus transmise aux enfants. Par conséquent, seules les personnes âgées la parlent couramment. Le but de cette étude est de faire une grammaire descriptive complète du noon qui, jusqu'ici, n'a eu droit qu'à quelques études trop parcellaires. Nous avons essayé de décrire les mécanismes de fonctionnement de cette langue noon utilisée par ses locuteurs dans leur vie quotidienne, mais aussi dans des situations particulières comme les séances de divination. Nous avons utilisé une terminologie simple afin qu'elle soit accessible aux lecteurs, quelles que soient leurs formations théoriques en linguistique ; aucune théorie linguistique n'est privilégiée. Bien que cette étude soit descriptive, nous y avons ajouté une analyse des séances divinatoires chez les noons inspirée de l'ethnographie de la communication. L'analyse s'appuie sur un corpus vaste disponible dans Endangered Languages Archive (ELAR).

La présente étude comprend 8 parties : la première partie est consacrée à l'ethnie et à la langue, la deuxième partie porte sur la phonologie. La troisième partie traite du système nominal, y compris le nom, la classification nominale, les pronoms, les déterminants du nom. Les prépositions ont été étudiées dans la quatrième partie. La cinquième partie est consacrée au système verbal qui prend en compte la conjugaison et le vaste domaine de la dérivation. La sixième partie traite des idéophones, interjections et salutations ; la septième partie est consacrée aux différents types d'énonés. La huitième partie porte et sur la divination chez les noons et sur quelques caractéristiques du discours dans les séances divinatoires.

Lopis-Sylla (2010) a fait une étude sur ce qu'elle appelle un sous dialecte du cangin-noon désigné sous le nom de ngenté[7]. Nous ne pensons pas qu'il existe un sous dialecte ngenté comme l'a affirmé Lopis-Sylla. Après avoir visité la plupart des quartiers et villages noon, y compris les localités où Lopis-Sylla a fait son terrain, et

[7] Selon Lopis-Sylla, le sous dialecte ngenté est parlé à Nguenth et Thialy.

après y avoir travaillé avec des locuteurs noon, nous sommes arrivé à la conclusion que c'est le cangin-noon qui est parlé par tous les locuteurs noon vivant dans la ville de Thiès (cf. figure 1.3). D'ailleurs, la plupart de nos informateurs vivent dans les différentes localités de la ville de Thiès et utilisent le dialecte cangin-noon.

Certes, nous avons remarqué quelques variantes libres au niveau phonologique d'une localité à une autre. Mais ces différences se situent au niveau des voyelles /a, e, i, ë, o, u/ où une voyelle est plus utilisée dans une localité donnée par rapport à une autre (cf. 2.3). Les consonnes glottalisées /ɓ, ɗ/ sont prononcées à la finale absolue surtout dans les quartiers de Wango, Ngoumsane et Silmang, comme *ɓéwɓ* « tout » et *kaɗ* « partir », alors que dans les autres localités elles sont remplacées respectivement par la postglottalisée et le coup de glotte /w', '/, comme *ɓéw'* et *ka'*. Aucune différence sur le plan lexical n'est notée. Nous pensons que ce phénomène typique du dialecte cangin-noon est causé par le fait que :

- beaucoup de locuteurs noon, qui parlent les dialectes pade-noon et saawi-noon, ont quitté leurs villages d'origine et vivent en ville où le cangin-noon est parlé. Ils communiquent en utilisant leurs dialectes qu'ils mélangent avec le dialecte cangin-noon où la différence est essentiellement phonologique.
- le dialecte cangin-noon est en danger du fait qu'il est dans un environnement dominé par le wolof que ses locuteurs natifs parlent couramment. Par conséquent, le cangin-noon, qui est peu parlé, est actuellement un mélange de différents dialectes du noon et du wolof.

Ainsi, nous pensons que ces différences phonologiques ne sont ni importantes ni significatives pour qu'on puisse parler de sous dialectes dans le cangin-noon. Nous pensons plutôt à un seul dialecte avec des variantes libres sur le plan phonologique.

2. La phonologie

Dans ce chapitre, nous présentons un aperçu du système phonologique du noon qui a été déjà décrit par Lopis-Sylla (2010) et Soukka (2000). Nous avons cependant essayé de relire de manière critique les travaux de ces derniers, pour ensuite proposer notre propre analyse.

2.1. Les considérations phonologiques

La langue noon s'est dotée d'un système d'écriture officiel à caractères latin, vu le décret n° 2005-986 du 21 Octobre 2005 relatif à l'orthographe et à la séparation des mots. Dans cette étude, les exemples sont écrits en utilisant l'orthographe officielle, telle qu'elle a été définie par ce décret, tant pour les sons que pour le découpage des mots[8]. L'écriture du noon a été construite pour l'essentiel à partir de l'alphabet français avec les mêmes valeurs phonématiques. Il existe cependant des phonèmes tels que les consonnes glottalisés et le coup de glotte /ɓ, ɗ, ƴ, '/ qui ne sont pas représentés en français mais que l'on peut retrouver dans certaines langues africaines.

2.2. La description des consonnes

Le noon compte 22 phonèmes consonantiques dont 18 consonnes simples et 4 consonnes prénasalisées. Dans la description des consonnes, nous distinguons trois positions au niveau du radical. Ces positions sont importantes pour différencier les éléments qui forment le radical.

[8] Nous partageons la remarque proposée par Lopis-Sylla concernant l'orthographe de l'infinitif pour lequel le décret propose de souder les deux éléments, la marque de l'infinitif et le radical (kë+radical). Concernant le dialecte du cangin-noon, il existe un phénomène de voisement lorsqu'une consonne sourde est en position intervocalique. Cependant, ce phénomène ne se produit pas dans le cas de l'infinitif. /këtíp/ « battre » ne se prononce pas [këdíp] mais plutôt [këtíp], d'où la nécessité de les séparer par un trait d'union / kë–típ/.

Tableau 2.1 : Inventaire des phonèmes consonantiques

	Labiale		Alvéolaire	Palatale	Vélaire	Glottale
Glottalisée	ɓ		ɗ	ʄ		
Occlusive	p		t	c	k	ʔ
Prénasalisée	mb		nd	nɟ	ng	
Fricative	w	f	s	j		h
Nasale	m		n	ɲ		
Latérale			l			
Vibrante			r			

Tableau 2.2 : La réalisation des phonèmes consonantiques

Orthographe	Phonème	Initiale	Interne	Finale	Pre-C
ɓ	ɓ	ɓ	w	wʔ	wʔ
ɗ	ɗ	ɗ	r ~ ɗ	ʔ	ʔ
y	ʄ	ʄ	j	jʔ	jʔ
'	ʔ	ʔ	ʔ	ʔ	ʔ
p	p	p	b	p	p
t	t	t	d	t	t
c	c	c	ɟ	c	c
k	k	k	g	k	k
f	f	f	w	f	f
s	s	s	s	s	s
h	h	h	h	h	h
mb	mb	mb	mb	mb	mb
nd	nd	nd	nd	nd	nd
nj	nɟ	nɟ	nɟ	ñ	nɟ
ng	ng	ng	ng	ŋ	ng
m	m	m	m	m	mb
n	n	n	n	n	nd
ñ	ɲ	ɲ	ɲ	ɲ	ɲɟ
w	w	w	w	w	w
r	r	r	r	ʔ	ʔ
l	l	l	l	l	l
y	j	j	j	j	j

2.2.1. Les consonnes glottalisées [ɓ, ɗ, ʃ]

Les glottalisées [ɓ, ɗ, ʃ] apparaissent en position initiale et deviennent en finale absolue ou suivies d'une consonne en [wʔ, ʔ, jʔ] et en position intervocalique [w, r, j]. Les mêmes observations ont été notées par Lopis-Sylla (2010). La réalisation des consonnes glottalisées est illustrée aux exemples ci-dessous.

1. En position initiale (élicitation)
ɓo' « personne »
ɗesk « endroit »
ʃaal « homme »

2. En position intervocalique (élicitation)

ɓew'	« Il prend. »	ɓew–ën	« Il a pris.»
ka'	« Il part. »	kar–ën	« Il est parti. »
mey'	« Il sort. »	mey–ën	« Il est sorti. »

3. Suivi d'une consonne (élicitation)
ɓew'–pii « Il n'a pas pris. »
ka'–tii « Il n'est pas parti. »
mey'–cii « Il n'est pas sorti. »

La consonne glottalisée des suffixes bénéfactif et causatif *–ë'* apparaît sous sa forme sous-jacente *ɗ* en position intervocalique, comme illustré à l'exemple (4).

4. (élicitation)
a. mari lomëɗën moussa ñoo'

mari	lom–ë'–ën	musa	ñoo'
Marie	acheter–BENEF–PARF	Moussa	chaussure

Marie a acheté des chaussures pour Moussa.

b. jaan ɓëpëɗën oomaanaa

zaan	ɓëp–ë'–ën	oomaa–n–aa
Jeanne	têter–CAUS–PARF	enfant–n–ø:DEICT.DIST

Jeanne a allaité l'enfant.

Les phonèmes /ɗ, '/ ne sont pas distincts en position finale et se réalisent comme un coup de glotte. Nous écrivons la réalisation allophonique en surface plutôt que le phonème sous-jacente dans cette présente étude. Par exemple l'orthographe des deux mots à l'exemple (5) est identique.

5. (élicitation)

a.	te'	te'–ën
	accepter	accepter–PARF
	Il accepte.	Il a accepté.

b.	te'	ter–ën
	tisser	tisser–PARF
	Il tisse.	Il a tissé.

Le mot *te'* « accepter » a un coup de glotte en tant que phonème, alors que le mot *te'* « tisser » a un coup de glotte comme la réalisation de l'implosive *ɗ* qui apparaît sous sa variante *r* en position intervocalique (cf. au tableau 2.2).

2.2.2. Le coup de glotte [']

En noon, le coup de glotte ['] existe en tant que phonème. Les paires minimales dans les mots ci-dessous illustrent l'existence du coup de glotte.

6. (élicitation)

ko'	« pilon »	koh	« dieu »
so'	« variété de plantes »	sok	« semence »

Le coup de glotte en tant que phonème apparaît toujours en position finale et en pre-pause position suivi d'une consonne ou d'une voyelle, comme l'illustrent les exemples (7-8).

7. (élicitation)

a.	pe'
	chèvre
	Une chèvre.

b.	pe'-faa
	chèvre–f:DEICT.DIST
	La chèvre.

8. (élicitation)

a.	ɓo'
	personne
	Une personne.

b.	ɓo'–aa
	personne–ø:DEICT.DIST
	La personne.

Il existe un autre coup de glotte qui est phonétique, il est présent dans les mots à initiale vocalique mais il n'est pas représenté dans l'orthographe parce qu'il est prévisible, (9). Dans les mots à finale vocalique, il est représenté dans l'orthographe. Cependant, il disparaît en pre-pause position suivi d'une consonne ou d'une voyelle, (10b, c). Dans (10c), il s'est produit une insertion de la nasale /n/ pour éviter la rencontre de deux voyelles qui n'est pas attestée en noon.

9. (élicitation)
a. aas [ʔaas] « Il entre. »
b. on [ʔon] « Il offre. »

10. (élicitation)
a. oomaa'
enfant
Un enfant.

b. oomaa–caa
enfant–C:DEICT.DIST
Les enfants.

c. oomaa–n–aa
enfant–N–ø:DEICT.DIST
L'enfant.

Selon Lopis-Sylla (2010), le coup de glotte n'apparaît pas sur les voyelles longues en position initiale alors qu'il apparaît sur toutes les voyelles brèves.

Nous n'avons pas noté une absence de coup de glotte avec les voyelles longues en position initiale. Tous les mots à initiale vocalique portent un coup de glotte, même dans les emprunts, comme illustré à l'exemple (11).

11. (élicitation)

a.	'on	[ʔon]	« Il offre. »
b.	'aam	[ʔaam]	« Il verse. »
c.	'oto'	[ʔotoʔ]	« auto » (Emprunt français)
d.	'ëduna'	[ʔëdunaʔ]	« monde » (Emprunt arabe)

2.2.3. La sonorisation des consonnes sourdes [p, t, c, k]

Les phonèmes sonores [b, d, ɟ, g] n'existent pas en cangin-noon en tant que phonèmes, ils apparaissent en distribution complémentaire avec les sourdes. Elles sont des allophones des consonnes sourdes [p, t, c, k] ; elles deviennent sonores à

l'intervocalique et après les consonnes sonores [l, w, j]. Ici l'orthographe suit la phonologie, nous représentons les consonnes sourdes qui sont phonétiquement sonores.

12. Position intervocalique (élicitation)

kopa'	[kobaʔ]	« argent »
ɓetii	[ɓedii]	« la femme »
mbecoh	[mbeɟoh]	« danseur »
kakeey	[kageej]	« sable »

13. Après une consonne sonore [l, w, j] (élicitation)

peltëk	[peldək]	« fil »
liwcaa	[liwɟaa]	« les fumiers »
kuuykaa	[kuujgaa]	« l'adolescente »

2.2.4. La consonne [f] en position intervocalique

Les lexèmes nominaux avec la consonne [f] en position finale se réalisent en [w] en position intervocalique. Cependant, nous avons noté quelques irrégularités. En effet, dans les lexèmes *ɓof* et *kíf*, la consonne [f] ne change pas.

14. Lexèmes nominaux f~ w (élicitation)

nof	« oreille »	now–aa	« l'oreille »
luuf	« brousse »	luuw–aa	« la brousse »
ñiif	« sang »	ñiiw–aa	« le sang »
ɓof	« toux »	ɓof–aa	« la toux »
kíf	« pousse »	kíf–aa	« la pousse »

Il n'y a aucun changement de la consonne [f] avec les lexèmes verbaux, comme l'illustre l'exemple (15).

15. (élicitation)

a.	liif	liif–ën
	remplir	remplir–PARF
	Il remplit.	Il a rempli.
b.	luf	luf–ën
	fabriquer.un.tamtam	fabriquer.un.tamtam–PARF
	Il fabrique un tamtam.	Il a fabriqué un tamtam.

Lopis-Sylla a noté « des formes verbales qui connaissent des doublets en [w] » (2010:66), comme l'illustre l'exemple (16). Elle reconnait tout de même qu'elles sont « quasi inusitées » (*Ibid*.:67).

16. Lopis-Sylla (2010:66) Exemples

kë–múúf	« fermer le poing »	múúf–ën ou múuw–ën	« Il a fermé le poin. »
kë–ɗiif	« appuyer »	ɗiif–ën ou ɗiiw–ën	« Il a appuyé. »
kë–líif	« remplir »	líif–ën ou líiw–ën	« Il a rempli. »

Nous n'avons pas trouvé dans notre corpus une forme verbale où la consonne [f] devient [w] en position interne. De plus, nos informateurs ont confirmé que cette transformation n'existe pas en noon.

2.2.5. Les consonnes prénasalisées [mb, nd, nɟ, ng]

Les consonnes prénasalisées [mb, nd, nɟ, ng] apparaissent en position initiale et intervocalique.

17. (élicitation)

mbaay	« chien »	samboh	« mensonge »
ndap	« grenier »	ëndën	« conte »
njec	« pintade »	panjoh	« mariage »
ngoopel	« petite plante de baobab »	pééngíí	« herbe »

La prénasale [ng] est en distribution complémentaire avec la nasale [ŋ] qui n'apparaît qu'en position finale. Elles sont en situation de mutuelle exclusivité. Il s'agit donc de variantes combinatoires ou contextuelles (Lopis-Sylla 2010:52).

18. (élicitation)

a. noŋ nong–ii
trou trou–Ø:DEICT.PROX
Trou Le trou

b. saŋ sang–ën
refuser refuser –PARF
Il refuse. Il a refusé.

2.2.6. Les nasales [m, n, ɲ]

Les nasales [m, n, ɲ] apparaissent en position initiale, interne et finale.

19. (élicitation)

a. múú' « eau »

	ngómú'	« hyène »
	lom	« Il achète. »
b.	noh	« soleil »
	njííné'	« djinn »
	on	« Il offre. »
c.	ñoo'	« chaussure »
	tëñë'	« engrosser »
	maañ	« durer »

Nous avons noté que les consonnes nasales des mots suivants : *am* « attraper », *son* « être fatigué », *on* « peau » et *pañ* « marier » apparaissent dans leur forme sous-jacente prénasale en position intervocalique comme on l'a vu avec *noŋ* « trou » et *saŋ* « refuser ».

20. (élicitation)

a.	am	amb–ën
	attraper	attraper–PARF
	Il attrape	Il a attrapé.
b.	son	sond–ën
	être.fatigué	être.fatigué–PARF
	Etre fatigué	Il est fatigué.
c.	pañ	panj–ën
	marier	marier–PARF
	Il marie	Il a marié.

2.2.7. La sonante orale [r]

Nous avons trouvé quelques mots avec la consonne [r] ; la plupart des mots relevés sont des mots d'emprunts, comme l'illustre l'exemple (21). La consonne [r] apparaît en position initiale et intervocalique. Elle a la même distribution que la glottalisée [ɗ] en position intervocalique, (22) mais elles sont distinctes en position initiale comme dans *raas* « fouiller » et *ɗaak* « cacher ».

21. (élicitation)

a.	ree'	reer–ii
	diner	diner–ø:DEICT.PROX
	Diner	Le diner

b. líí' líír–ën
lire lire–PARF
Il lit. Il a lu.

22. (élicitation)

a. ñaa' ñaar–ën
bouder bouder–PARF
Il boude. Il a boudé.

b. ka' kar–ën
partir partir–PARF
Il part. Il est parti.

23. (élicitation)

a. lap–pii
monter–NEG
Il n'est pas monté.

b. líí'–tii
lire-NEG
Il n'a pas lu.

c. ka'–tii
partir–NEG
Il n'est pas parti.

24. (élicitation)

wo' wo'–'ii
parler parler–NEG
Il parle. Il n'a pas parlé

La glottalisée [ɗ] (cf. 2.2.1.) devient /r/ en position intervocalique, (22). La consonne [r] n'apparaît pas en position finale. Dans les mots d'emprunts *ree'* « diner » (*reer* en wolof) et líí' « lire » (lire en français), le /r/ est une glottalisée qui apparaît en surface en /'/ en noon et qui devient /r/ en position intervocalique, (21). Nous avons remarqué aussi que le [r] du morphème de la négation *–rii*, (cf. 2.2.8.), prend la forme de la consonne qui le précède ou devient [t] après la glottalisée /ɗ/, comme illustré à l'exemple (23). En finale absolue, il est difficile de distinguer la glottalisée /ɗ/ et le coup de glotte /'/ en tant que phonème, (24).

2.2.8. La longueur consonantique

La longueur consonantique est marquée par le redoublement de la consonne finale du thème verbal. La première consonne est celle du verbe et la seconde consonne

représente la consonne initiale du suffixe. Ce phénomène de longueur consonantique se produit lorsque certains morphèmes de structure RV sont attachés au thème verbal.
R est une consonne qui apparaît dans sa forme sous-jacente /r/ précédée d'une voyelle, (25) mais apparaît en surface en assimilant la consonne qui la précède, (26). Ainsi la structure est la suivante :
CVC+RV →CVCCV

25. (élicitation)
er–aa–**r**e kopar–ii
donner–IMPER.SG–O3SG argent–Ø:DEICT.PROX
Donne-lui l'argent.

26. (conte03_le champ d'haricots)
fë nup–**p**ii–n–aa fë ap–**p**aa
2SG courir–NEG–N–IMPER.SG 2SG tuer–O2SG
Si tu ne cours pas il te tuera.

Les morphèmes de structure RV sont les suivants :

- Narratif : rë
- Négation : rii
- Les indices de personne : roo, raa, re, rúú, ríí, ruu
- Les affixes possessifs : roo, rúú, ríí, ruu

Tableau 2.3 : La réalisation de la longueur consonantique

Consonne précédente	RV	Exemple	Glose
p	–rë	lap–pë	Il monta.
t	–re	hot–te	Il te voit.
c	–rë	mbec–së	Il chanta.
k	–raa	ɓok–kaa	Il te lave.
f	–roo	haf–foo	Ma tête.
s	–rii	aas–sii	Il n'est pas rentré.
h	–rii	keloh–hii	Il n'a pas compris.
l	–roo	yaal–loo	Mon mari.
m	–rë	am–mbë	Il attrapa.
n	–raa	on–ndaa	Il t'offre.
ñ	–rii	pañ–ñjii	Il n'est pas marié.
w	–re	ew–we	Sa mère.

y	–rë	hay–yë	Il vint.
'	–ruu	wo'–'uu	Il vous parle.
w'	–rë	ɓew'–pë	Il prit.
' (ɗ)	–rii	ka'–tii	Il n'est pas parti.
y'	–rii	pay'–cii	Il n'a pas soigné.

La longueur consonantique se réalise avec des formes en surface et sous-jacente avec certaines consonnes. La longueur consonantique des nasales /m n, ñ/ est marquée par leur forme sous-jacente /mb, nd, nj/ comme consonne initiale du suffixe.

27. (élicitation)

a. lom — lom–mbii
acheter — acheter–NEG
Il achète. — Il n'a pas acheté.

b. an — an–ndii
boire — boire–NEG
Il boit. — Il n'a pas bu.

c. maañ — maañ–njii
durer — durer–NEG
Il dure. — Il n'a pas duré.

La consonne [r] du morphème de la négation *–rii* devient /p, t, c/ après les consonnes glottalisés /w', ɗ, y'/, comme illustré à l'exemple (28). La glottalisée /ɗ/ n'apparaît pas en finale absolue, elle devient un coup de glotte comme dans *ka'* « partir ».

28. (élicitation)

a. r → p
ɓew'–pii
prendre–NEG
Il n'a pas pris.

b. r → t
ka'–tii
partir–NEG
Il n'est pas parti.

c. r → c
mey'–cii
sortir–NEG
Il n'est pas sorti.

2.3. La description des voyelles

Le système vocalique en noon compte 10 voyelles représentées orthographiquement comme suit : i, e, a, o, u, í, é, ë, ó, ú. En plus, il y a une opposition de longueur vocalique sauf pour la voyelle /ë/ qui n'a pas une voyelle longue.

Deux classes de voyelles qui sont réalisées de manière distincte au niveau du trait ATR. Ainsi, il y a deux séries de voyelles :

- -ATR : i, e, a, o, u
- +ATR : í, é, ë, ó, ú

Certaines voyelles peuvent être considérées comme des variantes libres dans certains mots.

29. (élicitation)
a. í~ë
pënís~pënës « cheval »

b. e~ë
ketek~ketëk « arbre »

c. aa~ë
aasaa~aasë « entrez »

Les alternances suivantes existent aussi (i ~ í, e~ é, a ~ ë, u ~ú, o ~ ó). Elles seront discutées dans la partie consacrée à l'harmonie vocalique.

Tableau 2.4 : Les voyelles

	Antérieure		Centrale	Postérieure	
fermée	i	í		u	ú
mi-ouverte	e	é	ë	o	ó
ouverte			a		

Tableau 2.5 : Les voyelles -ATR

i		u
e		o
	a	

Tableau 2.6 : Les voyelles +ATR

		ú
é		ó
	ë	

Tableau 2.7 : Les valeurs phonétiques des voyelles

Orthographe	Phonème
i	ɪ
e	ɛ
a	a
o	ɔ
u	ʊ
í	i
é	e
ë	ə
ó	o
ú	u

2.3.1. La longueur vocalique

La longueur vocalique est pertinente et elle est notée uniquement par le redoublement de la voyelle en position interne. La longueur vocalique n'a pas été attestée pour la voyelle [ë]. Il n'existe pas de diphtongues en noon.

Tableau 2.8 : Quelques illustrations de la longueur vocalique

í	kím kís	matin être en friche	íí	kíím kíís	demander, prier enlever une épine
e	sek ken	attendre porter un pagne	ee	seek keen	fin saison des pluies tomber
a	yak am	grandir attraper	aa	yaak aam	aîné verser
o	lok fol on	voleur gicler offrir	oo	look fool oon	ventre courir avaler
ú	kúm lúk	lavage du riz, mil queue	úú	kúúm lúúk	miel se battre avec plusieurs personnes

2.4. Quelques règles phonologiques

Le noon est une langue à classes nominales et à alternances consonantiques. Il possède une riche morphologie dérivationnelle tant pour le nom que pour le verbe. La suffixation est sa forme principale d'affixation.

Les préfixes sont rares ; ils n'entraînent aucun changement au niveau du radical. La suffixation, quant à elle, entraîne des changements phonologiques au niveau du radical et du suffixe.

2.4.1. L'épenthèse [n]

L'épenthèse [n] se produit lorsqu'un mot ou un suffixe à finale vocalique précède un suffixe à initiale vocalique. Dans la suffixation, deux voyelles ne peuvent pas être juxtaposées en noon ; dans ce cas la nasale [n] est insérée entre les voyelles. Les suffixes à initiale vocalique qui entrainent une épenthèse sont les suivants :

- Le marqueur du conditionnel *–aa*
- Le déictique suffixal *–ii/ –aa*
- La particule de l'interrogation *–e*
- Le marqueur du passé *–ee* suffixé au marqueur du parfait *–ën*

30. (élicitation)
oomaa–n–aa kar–ën
enfant–N–Ø:DEICT.DIST partir–PARF
L'enfant est parti.

31. (conte03_le champ d'haricots)
fë nup–pii–n–aa fë ap–pë
2SG courir–NEG–N–COND 2SG tuer–O2SG
Si tu ne cours pas il te tuera.

32. (élicitation)
ɓë hay kë–lom mbaal–ii–n–e
ɓ:3PL venir INF–acheter mouton–Ø:DEICT.PROX–N–PI
Est-ce qu'ils achèteront le mouton ?

33. (élicitation)
ɓet–ii njííl–ee–n–ën
femme–Ø:DEICT.PROX être.malade–PAS–N–PARF
La femme est malade.

Nous avons noté un phénomène particulier où deux voyelles sont juxtaposées sans que ne se produise une insertion de la nasale [n] mais plutôt une coalescence vocalique. Cela apparaît lorsque le suffixe andatif *–nee* précède le marqueur de l'impératif singulier *–aa*.

34. (élicitation
lom naa maraa'

lom–nee–aa maraa'
acheter–AND–IMPER.SG sel
Va acheter du sel !

2.4.2. La suppression de la voyelle

La suppression de la dernière voyelle des radicaux verbaux dissyllabiques suivis d'un suffixe dérivatif ou marque flexionnelle de structure VC est régulière en noon, (34-36). Il existe les structures suivantes :
CVC<u>VC</u>+VC CVC<u>C</u>VC
CVC+(VC)+<u>VC</u> CVC(VC)<u>C</u>

35. (élicitation)
yʼaal–ii yii kolkoh pade
yʼaal–ii yii kolëk–oh pade
homme–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX lever–APPL Fandène
Cet homme vient de Fandène

36. (séance02_ séance de divination collective)
malkat faraffii
malak–at faraf–fii
regarder–IMPER.PL mort–f:DEM.PROX
Regarde le mort.

37. (élicitation)
haffë miskën
haf–fë misëk–ën
tête–POSS.2SG avoir.mal–PARF
Tu as mal à la tête

Lorsqu'un ou plusieurs dérivatifs sont attachés à un radical monosyllabique, la voyelle du dérivatif qui précède la marque flexionnelle est aussi supprimée, (38-40). La voyelle supprimée est toujours une voyelle brève mais les autres peuvent être brèves ou longues.

38. (récit01_sociolinguistique)
wo'sënndaa
wo'–ës–ën–ndaa
parler–PL–PARF–O2SG
Ils t'ont dit.

39. (séance02_séance de divination collective)
feekɗaaroo kanakcii
feek–ëɗ–aa–roo kanak–cii
frapper–BENEF–IMPER.SG–O1SG deux–C:DEICT.PROX
Frappe pour les deux (figures géomantiques) pour moi.

40. (conte04_oncle Lion)
oomaacii ɗara ñamaatsoo
oomaa–cii ɗara ñam–aat–is–oo
enfant–C:DEICT.PROX rien manger–ITER –ITER –NEG
Les enfants n'ont rien encore mangé.

2.4.3. La réduction syllabique

La réduction syllabique s'applique à des mots disyllabiques dont la deuxième syllabe est *–oh*, ce dernier est supprimé lorsqu'il est suivi d'une marque flexionnelle. Ainsi, la dernière syllabe, considérée comme la syllabe faible, est supprimée.

41. (élicitation)
ɗuu unën
ɗuu unoh–ën
2PL comprendre–PARF
Vous avez compris.

42. (élicitation)
fë kelën
fë keloh–ën
2SG entendre–PARF
Tu as entendu.

2.5. L'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique existe en noon. Elle est basée sur la distinction des voyelles [±ATR]. L'harmonie vocalique s'opère à deux niveaux : dans le radical et la dérivation.

2.5.1. L'harmonie vocalique dans le radical

Dans les radicaux disyllabiques, il peut y avoir deux séries de voyelles selon le trait ATR :

- Même série de voyelles [–ATR] (voyelles identiques ou différentes)
- Même série de voyelles [+ATR] (voyelles identiques ou différentes)

L’harmonie vocalique basée sur la même série de voyelles [–ATR]

43. Voyelle identiques (élicitation)

perem	langue
sebeey	être vilain
alak	haricot
fayaŋ	lit
malak	regarder
maraa'	sel
kataas	canari
kohnok	viande
njokon	doigt
honoh	interdire
sokoñ	fagot de bois
njutut	être petit

44. voyelles différentes (élicitation)

keloh	entendre
enoh	vache
fenoo	derrière
meekis	demander
henpus	plaie cicatrisée
oomaa'	enfant
mbonda	lièvre
unoh	comprendre

L’harmonie vocalique est basée sur la même série de voyelles [+ATR]

44. Voyelles identiques (élicitation)

fíkíí	visage
njëpël	couteau
lëwës	couvrir, renverser
pënëk	sommeil
pënës	cheval
yëwën	beaucoup
súkúrëk	s’écouter
kúlúŋ	flacon

45. Voyelles différentes (élicitation)

ndííkël	chanter en acapela
mísëk	avoir mal
tíimbë'	rechercher

ndíígóm	devinette
kílók	mariage
péengíí	herbe
lëptín	rincer
fókën	testicule
kóndëk	pleurer
ngómú'	hyène

2.5.2. L'harmonie vocalique dans la dérivation

La suffixation est la forme principale d'affixation en noon. La préfixation n'entraîne aucun changement au niveau du radical. Les radicaux verbaux subissent une harmonie vocalique avec les dérivatifs de structure VC qui ont une voyelle [+ATR]. C'est une harmonie vocalique régressive parce que la voyelle du dérivatif [+ATR] change la voyelle [-ATR] du radical qui devient [+ATR]. Les dérivatifs qui entrainent des changements phonologiques au niveau du radical sont le séparatif *–ís* et le causatif *–ë'*.

Tableau 2.9 : La réalisation des voyelles au niveau du radical

e	é
a	ë
u	ú
o	ó

46. Le séparatif *–ís* (élicitation)

pok	« attacher »	pók–ís	« détacher »
laŋ	« fermer »	lëng–ís	« ouvrir »
kun	« couvrir »	kún–ís	« découvrir »
cap	« boutonner »	cëp–ís	« déboutonner »

47. Le causatif *–ë'* (élicitation)

mey'	« sortir »	méy–ë'	« faire sortir »
ñam	« manger »	ñëm–ë'	« nourrir »
yoon	« apprendre »	yóón–ë'	« enseigner »

L'harmonie vocalique dans la suffixation n'est pas régulière en noon. Nous avons noté des suffixes dérivatifs avec une voyelle [+ATR] qui n'entraine aucun changement au niveau du radical.

Les suffixes dérivatifs avec les voyelles [+ATR] non dominants.

- Le réfléchi –ëk

- Le bénéfactif –ë'
- Le passif –ës
- L'intensif –ík

48. (élicitattion)

faan	« coucher »	faan–ëk	« se coucher »
lom	« acheter »	lom–ë'	« acheter pour quelqu'un »
feek	« frapper »	feek–ës	« être frappé »
ñam	« manger »	ñam–ík	« manger sans arrêt »

2.6. L'accent

L'accent se manifeste par une augmentation de l'intensité vocalique. Il assume un rôle démarcatif et permet aux interlocuteurs de saisir les frontières entre les mots. Dans les travaux antérieurs, il a été noté des analyses différentes sur la position de l'accent principal, mais aussi sur l'accent secondaire (voire Lopis-Sylla 2010 et Soukka 2000). Nous avons noté l'accent principal par une apostrophe (') ; il tombe systématiquement sur la première syllabe, (49a, b, c).

49. (élicitation)

a.	'malak	« regarder »
	'cëngën	« ver »
b.	'ñëkëtëk	« prendre le petit déjeuner »
	'wútúwa'	« hier »
c.	'këkúkúrëk	« s'écouter »
	'samsapiinë'	« rythme musical mbilim »

Nous n'avons pas noté d'accent secondaire sur les mots plurisyllabiques comme l'ont décrit Lopis-Sylla (2010) et Soukka (2000), mais plutôt un ton sur la syllabe pénultième des mots plurisyllabiques comme illustré ci-dessous. Ce qui nous pousserait à dire que l'accent est différent du ton.

— ¯ —
'supëd̏ëk « se transformer »

___ ___ ___ ___
ʾsamsapiinë' « variété de danse *mbilim* »

Concernant l'accent principal, Lopis-Sylla (2010:103) a fait le constat suivant : « il tombe toujours sur la première syllable ». Mais elle note aussi la présence d'un accent secondaire sur la syllabe pénultième des mots plurisyllabiques (2010:104). Soukka (2000) a un point de vue différent. Dans sa description, l'accent principal tombe toujours sur la syllabe pénultième et qu'il y a une exception avec les mots avec trois syllabes où l'accent se trouve sur la prémière syllable ; les mots avec quatre syllabes ont, eux, un accent secondaire sur la première syllabe (Soukka 2000:41). Quant au ton, selon Soukka, il tombe aussi sur la syllabe pénultième.

> « The occurrence of the high pitch is predictable and it falls on the penultimate syllable of the word » (Soukka 2000:42).

Nous considérons l'accent principal décrit par Soukka comme un ton. Ainsi, nous n'avons noté qu'un seul accent sur la première syllabe et un ton sur la syllabe pénultième du mot. Pour conclure, il est difficile pour nous de déterminer avec certitude la présence d'un accent secondaire avec les données dont nous disposons actuellement. Ainsi, nous estimons que l'accent en noon mérite une étude plus approfondie.

2.7. L'intonation

En ce qui concerne le système intonatif, nous conservons les patrons intonatifs (Haut - Bas). L'énoncé déclaratif a une intonation basse et plate, (50), l'énoncé exclamatif a une intonation haute et plate, (51), et l'énoncé interrogatif a une intonation montante, (52).

50. Enoncé déclaratif (élicitation)
më ndëk gran caali [B B]
1SG habiter grand Thialy
J'habite à Grand Thialy.

51. Enoncé exclamatif (conte03_le champ d'haricots)
yoosëk–aa kakeey [H H]
descendre–IMPER.SG terre
Descends (en bas) !

52. Enoncé interrogatif (conte03_le champ d'haricots)
dúú túm–an ye [B H]
1PL.INCL faire–FUT quoi
Que ferions-nous ?

3. Le nom

Le nom en noon apparaît sous une forme simple constituée d'un lexème et d'une forme complexe composée de deux lexèmes ou d'un lexème avec une dérivation. Les noms simples sont constitués de lexèmes nominaux aptes à s'associer qu'à des formes nominales, et des lexèmes verbo-nominaux. Selon Lopis-Sylla (2010:128),

> « un lexème bivalent verbo-nominal (VN) est apte à assumer a) la fonction prédicative verbale (FPV) dans un énoncé verbal, b) les fonctions non prédicatives (FnP) dans les énoncés verbaux et nominaux, et c) la fonction prédicative dans un énoncé nominal (FPN) ».

Concernant les lexèmes nominaux, ils ne s'associent qu'à des modalités nominales (Lopis-Sylla 2010:127) ou des modifieurs génitivaux, comme l'illustre l'exemple (1). Dans (1a) le nom ne porte pas d'affixes, il peut renvoyer aussi bien au singulier qu'au pluriel (cf. 6.1).

1. (élicitation)

a. pe'
   chèvre
   Une chèvre/des chèvres.

b. pe'–fii
   chèvre–f:DEICT.PROX
   La chèvre.

c. pe'–fëŋ–ngoo
   chèvre–f:JONC–POSS.1SG
   Ma chèvre.

3.1. Les lexèmes verbo-nominaux

Les lexèmes verbo nominaux fonctionnent comme des verbes ou des noms. Ils peuvent porter des suffixes verbaux ou des affixes de nom.

2. (élicitation)

pay'	« Il soigne. »	pay–ii	« la guérison, la divination »
teek	« Il nomme. »	teek–ii	« le nom »
mbec	« Il danse. »	mbec–ii	« la danse »
y̰en	« Il rit. »	y̰en–ii	« le rire »
kondëk	« Il pleure. »	kondëk–ii	« le pleur »
waak	« Il pond. »	waak–ii	« l'œuf »
kaan	« Il meurt. »	kaan–ii	« la mort »

3. (récit02_mbilim)
më teek–ës hatimnjon më wëñ–një
1SG nommer–PASS Khadim_Njon 1SG être.plus–NARR
kë–unoh–ës në teek–ëŋ risar
INF–connaitre–PASS avec nommer–ø:JONC Richard
Je m'appelle Khadim Ndione, je suis plus connu sous le nom de Richard.

4. (élicitation)
a. y̰aal–aa yaa pay–ën ɗukul–aa
homme–ø:DEICT.DIST y:DEICT.DIST guérir–PARF maladie–ø:DEICT.DIST
Cet homme a guéri la maladie.

b. ɗíí túm–ee pay–aa wútúwaa'
1PL.EXCL faire–PAS guérir–ø:DEICT.DIST hier
Nous avons organisé une séance collective de divination hier.

Dans les exemples (3-4a), les lexèmes verbo-nominaux *teek* et *pay'* fonctionnent comme des verbes : ils portent des suffixes verbaux. Dans (3-4b), les verbo-nominaux *teek* et *pay'* portent des affixes du nom ; par conséquent, ils se comportent comme un nom. Le verbo-nominal *teek* à l'exemple (3) est suffixé au joncteur *–ëŋ*, il fonctionne ainsi comme un nom. Le lexème verbo-nominal *pay'* est un terme générique qui peut renvoyer à la divination lorsqu'il fonctionne comme un nom. Cependant, lorsqu'il prend le déictique suffixal *–aa* il renvoie à une séance de divination spécifique qui est la séance de divination collective où plusieurs devins participent.

3.2. Les lexèmes nominaux irréguliers

Les lexèmes nominaux irréguliers *ɓo'* « personne » et *ɓetëw'* « femme » sont des noms qui ont une valeur générique. Ils peuvent porter un marqueur de classe spéciale pour les humains *ɓ–*, comme l'illustre l'exemple (5). Cependant, le marqueur *ɓ–* est rarement employé. Les noms *ɓo'* et *ɓetëw'* portent aussi les marqueurs de la paire de classe *ø/c*. En effet, ils appartienent à cette classe, (6). Mais ils s'emploient le plus souvent sans marqueur de classe avec une valeur d'indéfini, (7).

5. (récit01_sociolinguistique)
panj–oh–caa y̰aal–caa në
marier–NOMS–c:DEICT.DIST homme–c:DEICT.DIST avec
ɓetëw'–ɓaa aas–ëk–oh–uu–n–ën
femme–ɓ:DEICT.DIST entrer–MOY–RECIPR–PL–N–PARF
Les mariages entre les hommes et les femmes sont mixtes.

6. (élicitation)
ɓeti–caa toon–uu–n–ën pe'–caa
femme–c:DEICT.DIST vendre–PL–N–PARF chèvre–c:DEICT.DIST
Les femmes ont vendu les chèvres.

7. (conte_la fille et le djinn)
ɓo' wo' an ndiimë hay kë–taam–siis kot
personne parler COMP maintenant venir INF–accompagner–ITER pied
Quelqu'un dit : « Maintenant elle va bientôt revenir (chez elle) ».

Lorsque les noms *ɓo′* et *ɓetëw′* prennent une valeur spécifique, ils apparaissent sous deux formes différentes. Le nom *ɓo′* a les formes *ɓuy* au singulier et *ɓuw* au pluriel. Le nom *ɓetëw′* présente aussi les formes *ɓet* au singulier et *ɓeti* au pluriel. Ces formes irrégulières portent toujours un déictique suffixal. Le marqueur de classe *–ø*, associé aux marqueurs déictiques *–ii* ou *–aa*, peut avoir une valeur de singulier avec les noms *ɓuy* et *ɓet*, (8, 9), mais aussi une valeur de pluriel avec le nom *ɓuw* qui renvoie à un groupe d'individus, comme à l'exemple (10).

8. (conte02_la fille et le djinn)
ɓuy–aa le'–'ii ndoomë an fë panj–ëk–an
personne–ø:DEICT.DIST arriver–NEG pas.encore COMP 2SG marier–MOY–FUT
në–re
avec–O3SG
La personne n'est pas encore arrivée et tu dis que tu te marieras avec elle.

9. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ɓë ngoy–oh–ee në ɓet–ii
ɓ:3PL agripper–APPL–PAS avec femme–ø:DEICT.PROX
në towu–taa
avec t:enfant–t:DEICT.DIST
Ils s'agrippèrent avec la femme et les enfants.

10. (récit01_sociolinguistique)
ɓuw–ii uyaay waal–caa hen
personne–ø:DEICT.PROX éloigner wolof–c:DEICT.DIST juste
Les gens s'éloignaient tout simplement des wolofs.

3.3. La formation et la dérivation nominale

En noon différents procédés sont attestés dans la structure des noms. Ils peuvent être formés par combinaison d'unités lexicales ou par dérivation (création d'un nouveau

nom par l'ajout d'un affixe). Nous avons préféré séparer les mots composés par un trait d'union.

3.3.1. La réduplication

La réduplication se fait par la répétition complète d'un lexème. Les lexèmes réduplicatifs ne portent pas d'affixes du nom, (11-12b, 13). Ce procédé a une connotation péjorative ou excessive. Il est souvent utilisé avec un ton sacarstique.

11. (élicitation)

waal	« wolof »	waal~waal	« sacré wolof »
cangin	« (sérère) cangin »	cangin~cangin	« sacré (sérère) cangin »
teroh	« tisserand »	teroh~teroh	« sacré tisserand »
kaloh	« chasseur »	kaloh~kaloh	« sacré chasseur »
anoh	« ivrogne »	anoh~anoh	« sacré ivrogne »
neehoh	« dormeur	neehoh~neehoh	« sacré dormeur »

12. (élicitation)

a. zan an–oh–ii
   Jean boire–AG–ø:DEICT.PROX
   Jean est l' ivrogne.

b. zan an–oh~an–oh
   Jean boire–AG~PEJ
   Jean est un sacré ivrogne.

13. (élicitation)

ɓërë en waal~waal
ɓ:EMS.3PL être wolof~PEJ
Ce sont de sacrés wolofs.

3.3.2. La composition

Les noms composés sont formés à partir de deux lexèmes nominaux, de lexèmes nominaux et verbaux, de lexèmes nominaux et verbo-nominaux. Le premier terme est celui qui régit l'accord. Le sens du nom n'est pas forcément prévisible à partir du sens des éléments qui le composent. Les noms composés *koh-wis* « demain » et *noh-soos* « soir » sont devenus des formes grammaticalisées : *kowis* et *nosoos*.

Les noms formés à partir de lexèmes nominaux.

14. (élicitation)

a. ngel-ala' « hiler de forme d'hirondelle »
   hirondelle-houe

b. ngel-tak « plante de kinkeliba de petite taille »
hirondelle-kinkeliba

c. mboos-tuuy' « toilettes »
derrière-case

d. saal-waas « carrefour »
croisement-chemin

e. has-ƴaal « devin, voyant »
œil-homme

f. kun-túúy' « sommet d'une case »
chapeau-case

g. cuunë-enoh « papillon »
âme-vache

h. cooh-maara' « variété d'insecte »
éléphant-sel

i. ngelem-koh « variété d'insecte »
chameau-dieu

j. caam-koh « coccinelle »
grand.parent-dieu

k. nof-pënës « borasse »
oreille-cheval

l. sel-múú' « cigogne »
oiseau-eau

m. kuuf-niroh « variété d'oiseau »
jouet-berger

Les noms formés à partir de lexèmes nominaux et verbaux
15. (élicitation)
a. koh-wis « demain, aube »
dieu-lever

b. noh-soos « soir »

soleil-refroidir

c. haf-misëk « maux de tête »
tête-avoir.mal

d. look-misëk « maux de ventre »
ventre-avoir.mal

e. look-nup « diarrhée »
ventre-courir

Le nom formé à partir d'un lexème nominal et verbo-nominal.
16. (élicitation)
ñiin-kaan
mois-mourir « fin du mois »

3.3.3. La préfixation

La préfixation est marquée par le morphème *kë–* qui peut être attaché à un lexème verbal ou à un lexème nominal. Le morphème *kë–* est un préfixe de classe nominal (cf. 4.1), il peut avoir différentes fonctions : infinitif, diminutif et communal.

- La marque de l'infinitif *kë–*
La marque de l'infinitif *kë–* est préfixée à un lexème verbal pour créer une forme verbale non finie. En noon, la forme verbale non finie peut assumer les mêmes rôles syntaxiques qu'un constituant nominal comme le montrent les exemples (17-18). Les auxiliaires sont aussi suivis de la forme verbale non finie (19-20). Dans l'exemple (19), *ɲam* « paix » est un terme en wolof dont les locuteurs cangin-noon utilisent la même prononciation.

17. (élicitation)
kë–njaŋ mín kë–njafee'
INF–apprendre pouvour INF–être.difficile
Apprendre peut être difficile.

18. (élicitation)
ɗúú waa' kë–ligéey
1PL.INCL vouloir INF–travailler
Nous voulons travailler.

19. (séance02_séance divination collective)
ɟam–ii hay kë–laak
paix–ø:DEICT.PROX venir INF–avoir
Il y aura la paix.
20. (élicitation)
oomaa' ɓetëw' y̌ah kë–mbec
enfant femme aller INF–danser
La fille va danser.

- Le diminutif *kë–*
Le dimunitif *kë–* (pluriel *të–*) peut être préfixé à des nominaux.

21. (élicitation)
a. oomaa' « enfant »
kë–oomaa' « petit enfant »
të–oomaa' « petits enfants »

b. njëpël « couteau »
kë–njëpël « petit couteau »
të–njëpël « petits couteaux »

c. pe' « chèvre »
kë–pe' « petite chèvre »
të–pe' « petites chèvres »

22. (conte02_la fille et le djinn)
ley míís ɗa̰l–lë kë–lëptín ɓen kë–henpus
trouver lait commencer–NARR INF–rincer un k:DIM–cicatrice
ngaa ngë
NEG PREP
Elle prit du lait et commença à rinçer. Il n'y avait pas la plus petite cicatrice.

Le diminutif *kë–* alterne avec le morphème *një–* qui a aussi une valeur de diminutif. Il est préfixé uniquement à des noms. La préfixation avec le morphème *një–* est un procédé rare en noon.

23. (élicitation)
një–oomaa' « petit enfant »
një–kot « petit pied »
një–pënís « petit cheval »

24. (conte03_le champ d'haricots)

një–pënís–njëŋ	ɓaap	njii	ɓee
nj:DIM–cheval–nj:JONC	papa	nj:DEM.PROX	ɓ:PRES

ɓan–ee–raa	një	ɓe
prêter–PAS–O2SG	nj:O3SG	ɓ:qui

Ce petit cheval de papa, qui te l'a prêté ?

- Le communal *kë–*

Le communal *kë–* peut être préfixé à des noms pour exprimer des aspects d'inanimés relatifs à la communauté. Lorsqu'il est préfixé à une communauté, il renvoie à la langue parlée par cette communauté comme en (25-26, 30).

25. (élicitation)

waal	« communauté wolof »	kë–waal	« langue wolof »
noon	« communauté noon »	kë–noon	« langue noon »

26. (récit01_sociolinguistique)

kë–noon–kii	ɗesk–ii	ɗĩí	en–oh	
k:COMM–noon–k:DEICT.PROX	endroit–ø:DEICT.PROX	1PL.EXCL	être–APPL	
ɗë	yëwën–siis–sii			
REL	être.beaucoup–ITER–NEG			

La langue noon, dans l'endroit où nous sommes, n'est plus parlée.

27. (récit01_sociolinguistique)

il	fóó	ɗĩi	wo'	wo'–een–aa		tuuh–ɓë
il	faut	1PL.EXCL	parler	parler–MAN–ø:DEICT.PROX		tout–ɓ:3PL
keloh–ën		maanam	ɗĩi	wo'	kë–waal	
comprendre– PARF		c'est.à.dire	1PL.EXCL	parler	k:COMM–wolof	

Il faut que nous parlions la langue que tout le monde comprenne, c'est-à-dire que nous parlions wolof.

Lorsqu'il est préfixé à un patronyme, il renvoie à la concession ou à la maison occupée par les personnes qui portent ce patronyme. Le patronyme, préfixé au communal *kë–*, est toujours réduplicué et ne porte pas un déictique suffixal, (28-29). Pour exprimer des personnes vivant dans une zone géographique, le noon utilise le communal *ɓu* préfixé à des noms qui renvoient à une localisation, (30-32). Le communal *ɓu* est formé d'un marqueur d'accord de classe pluriel humain *ɓ +u*.

28. (élicitation)

njon	« patronyme ndione »
kë–njon–njon	« concession des ndiones »

*kë–njon « concession des ndiones »
*kë–njon–njon–kii « la concession des ndiones »

29. (élicitation)
paskal kar–ën kë–fay~fay
Pascal partir–PARF k:COMM–faye~LOC
Pascal est parti chez la famille Faye.

30. (récit01_sociolinguistique)
waa më yor–ee–ɓë kë–noon–këŋ ɓu–pade
quand 1SG tenir–PAS–O3PL k:COMM–noon–k:JONC ɓ:COMM–Fandène
kë–noon–këŋ ɓu–laalan kë–noon–këŋ
k:COMM–noon–k:JONC ɓ:COMM–Laalane k:COMM–noon–k:JONC
ɓu–juuŋ sembler–PAS–PARF INF–être.différent
ɓ:COMM–Dioung saam–ee–nën kë–wuute
Quand j'étais leur tuteur, le noon des habitants de Fandène, le noon des habitants de Laalaane et le noon des habitants de Dioung, semblaient être différents.

31. (récit01_sociolinguistique)
kë–ñam në kím waa–më ɓu–pade wo'–ee
INF–manger avec matin w:DEM.DIST–ANA ɓ:COMM–Fandène parler–PAS
yë' kë–ñëkëtëk mee ɓu–cees wo'–ës–ee
INTJ INF–prendre.le.petit.déjeuner mais ɓ:COMM–Thiès parler–PL–PAS
kë–ndekko'
INF–prendre.le.petit.déjeuner
Petit déjeûner, cela les habitants de fandène disaient *këñëkëtëk*, n'est-ce pas ? Mais les habitants de Thiès disaient *këndekko'*.

32. (interview05-séance02_séance divination collective)
ogust fë hay–ën ngë pay–ii wate
August 2SG venir–PARF PREP guérir–ø:DEICT.PROX aujourd'hui
fërë yung–ë' ɓu–Caawun ndii
f:EMS.3SG s'asseoir–BENEF ɓ:COMM–Thiaoune ici
August, tu es venu aujourd'hui assister à la séance de divination. C'est toi qui représentes les habitants de Thiaoune.

3.3.4. La suffixation

Le noon possède un riche système de suffixes dérivationnels. Ces suffixes qui ont des valeurs très diverses, mettent en jeu différentes catégories grammaticales. Les suffixes dérivatifs sont attachés à un lexème verbal pour former des noms.

- Le dérivatif *–oh*

Le dérivatif *–oh* peut être suffixé à un verbe d'action pour former des noms d'agents qui désignent l'activité exercée par une personne.

33. (élicitation)

a.	hul	« cultiver »	hul–oh	« cultivateur »
b.	pay'	« guérir »	pay–oh	« guérisseur-sorcier, devin »
c.	nii'	« élever »	niir–oh	« éleveur, berger »
d.	tip	« battre »	tip–oh	« batteur de tambour »

34. (interview01_divination)

ndah	kë–en	pay–oh	en–ë	ƴaal	doŋ
est.ce.que	INF–être	guérir–NOMS	être–HAB	homme	seulement
wala	mín	kë–en	ɓetëw'		
ou	pouvoir	INF–être	femme		

Est-ce que pour être devin, il faut seulement être un homme ou une femme peut l'être ?

- Le dérivatif *–laat*

Ce dérivatif *–laat* permet de former des noms abstraits à partir d'un lexème verbal.

35. (élicitation)

a.	new'	« être bon »	new–laat	« délices »
b.	tam	« être chaud »	tam–laat	« chaleur »
c.	soos	« être froid »	soos–laat	« fraicheur »
d.	kow'	« être acide »	kow–laat	« aigreur »
e.	hoo'	« être haut »	hoo–laat	« hauteur »
f.	lohoy'	« être petit »	lohoy–laat	« petitesse »
g.	sooy	« se perdre »	sooy–laat	« perte »

36. (récit01_sociolinguistique)

waa–më	mbok	ngë	iñ–aa		tah
w:DEM.DIST–ANA	faire.partie	PREP	chose–ø:DEICT.DIST		cause
kë–noon	saam–ën	kë–sooy'	njutut		
k:COMM–noon	sembler–PARF	INF–se.perdre	être.petit		
ngë	ɗesk–ii	ɓuw–ii		en–oh	
PREP	endroit–Ø:DEICT.PROX	personne–ø:DEICT.PROX		être–APPL	
ɗë	ngë	ɗuuy'	cees	ee	sooy–laat–ëŋ	waa–më
REL	PREP	intérieur	Thiès	et	perdre–ABS–JONC	w:DEM.DIST–ANA

Cela est la raison pour laquelle la langue noon semble se perdre petit à petit à l'endroit où nous sommes à Thiès, et c'est cela qui explique sa perte.

37. (élicitation)

tam–laat–ëŋ	noh–ii	misëk–ën
être.chaud–ABS–JONC	soleil–ø:DEICT.PROX	avoir.mal–PARF

La chaleur du soleil fait mal.

- Le dérivatif *–oo'*

Le dérivatif *–oo'* suffixé à un verbe permet d'exprimer des nominalisations locatives. Le coup de glotte du dérivatif *–oo'* devient [r] en position intervocalique, comme le montre l'exemple (39).

38. (élicitation)

a.	an	« boire »	an–oo'	« endroit où se trouve un récipient d'eau utilisé pour boire ou endroit où on boit de l'alcool »
b.	tík	« cuisiner »	tík–oo'	« cuisine »
c.	yoon	« apprendre »	yoon–oo'	« atelier »

39. (élicitation)

awa	yii	tík	haawe	ngë	tík–oor–aa
Awa	y:DEM.PROX	cuisiner	couscous	PREP	cuisiner–LOC–ø:DEICT.DIST

Awa est en train de préparer du couscous dans la cuisine

- Le dérivatif *–ah*

Le dérivatif *–ah* n'est pas productif en noon, il est suffixé aux lexèmes verbaux *ñam* « manger » et *an* « boir ». Il permet de former des noms qui renvoient à l'aliment ou la boisson.

40. (élicitation)

a.	ñam	« manger »
	ñam–ah	« aliment, nourriture »
b.	an	« boire »
	an–ah	« boisson »

41. (élicitation)

an–ah–ii	soos–ën
boire–NOMS–ø:DEICT.PROX	être.froid–PARF

La boisson est froide.

- Le dérivatif *–een*

Le dérivatif *–een* permet de décrire la manière dont une action se déroule. Dans l'exemple (43), le terme *yooh* signifie « rouge » dans les dialectes saawi-noon et pade-noon, alors qu'en cangin-noon, c'est un idiome considéré comme une insulte.

42. (élicitation)

a.	wo'	« Il parle. »	wo'–een	« manière de parler »
b.	tíín	« Il marche. »	tíín–een	« manière de marcher, démarche »
c.	ñam	« Il mange. »	ñam–een	« manière de manger »
d.	ɓaas	« Il insulte. »	ɓaas–een	« une forme d'insulte »

43. (récit01_sociolinguistique)

yooh	en–ë	ɓaas–een	ngë	ɓak	kul–líí
yooh	être–HAB	insulte MAN	PREP	côté	village–POSS.1PL.EXCL

yooh est une insulte dans notre village.

- Le dérivatif *–mun*

Le dérivatif *–mun* est attaché à des noms de parenté pour marquer une relation de parenté. Les noms de parenté noon dérivés ne portent pas un déictique suffixal ; par exemple la forme **eew–ii* « la maman » est incorrecte. Il est suffixé à *–mun* pour porter un déictique suffixal comme *eew–mun–ii* « la maman ».

44. (élicitation)

eew–mun	« maman »
paam–mun	« papa »
fííl–mun	« ami »
tikoh–mun	« cadet, cadette »
yaak–mun	« aîné »
ɓajeen–mun	« tante »
taanam–mun	« oncle »

45. (élicitation)

fërí	en–an	paam–mun–ii
EMS.2SG	être–FUT	père–RELAT–ø:DEICT.PROX

Ce sera toi le papa.

Le suffixe *–mun* est supprimé dans les constructions possessives parce qu'il ne se combine pas avec les affixes possessifs. L'exemple (46b) est agrammatical.

46. (élicitation)

a. tikoh–ëŋ–ngoo yë–ƴaal teek–ë alber
cadet–JONC –POSS.3SG y:JONC–homme nommer–HAB Alber
Mon petit frère s'appelle Albert.

b. *tikoh–mun–ëŋ–ngoo
cadet–RELAT–CL.JONC–POSS.3SG
Mon petit frère

- Les dérivatifs *–éé* et *–oo*

Le dérivatif *–éé* et *–oo* sont des morphèmes vocatifs, ils sont ajoutés à un nom propre ou à un nom commun de personne. Ils marquent un sentiment d'affection ou de respect mais aussi un sentiment de détresse ou de déception. L'exemple (49) exprime un sentiment de déception envers les jeunes qui abandonnent leur culture.

47. (séance02_séance de divination collective)
ngomak–oo tum–aa ndaŋ
Ngomak–VOC faire–IMPER.SG doucement
Oh Ngomack, fais doucement !

48. (élicitation)
lamin–éé fë ƴah ngande
Lamine–VOC 2SG aller où
Mon cher Lamine, où vas-tu ?

49. (chant02_mbilim)
cíic–éé yaay–éé oomaa–caa
grand.mère–VOC maman–VOC enfant–c:DEICT.DIST
ɓaa léy'
ɓ:DEM.DIST être.perplexe
Oh grand-mère, oh maman, les enfants sont perplexes.

4. La classification nominale

La langue noon possède des vestiges d'un système particulier de classification nominale. Les travaux sur le noon ont peu documenté cette complexité du système de classification. Le noon possède une double classification nominale : un système d'accord Niger-Congo pour les modifieurs qui sont attachés au nom et un autre système pour les modifieurs séparés du nom. Le deuxième système de classes nominales est basé sur les traits humain et diminutif. Il a aussi un accord supplémentaire marqué par une paire de classes singulier/pluriel et basé sur le trait humain.

Nous avons essayé d'entreprendre dans cette étude une description complète du système de classification nominale et de faire apparaitre les irrégularités et lacunes des travaux actuellement disponibles sur ce sujet.

4.1. Le premier système de classes nominales

Le premier système de classes nominales est identique au système d'accord des langues du groupe Niger-Congo. Tous les noms sont répartis en un nombre déterminé de paires de classes qui sont marquées par une motivation sémantique partielle et un appariement singulier/pluriel. Ainsi, on compte six paires de marqueurs d'accord de classes singulier/pluriel qui sont présentées dans le tableau 4.1 : ø/c, f/c, m/c, k/t, p/t, nj/t. L'appariement singulier/pluriel se réalise par un marqueur d'accord de classe ou par une alternance consonantique.

Tableau 4.1 : Les marqueurs d'accord de classes du premier système de classes nominales.

Singulier	Pluriel
ø	c
f	
m	
k	t
p	
nj	

Tableau 4.2 : L'accord des noms avec les marqueurs d'accord de classes

ø/c	yʃaal–ii yʃaal–cii	l'homme les hommes
f/c	enoh–fii enoh–cii	la vache les vaches
m/c	moon–mii moon–cii	la larme les larmes
k/t	ketëk–kii tetëk–tii	l'arbre les arbres
p/t	peeh–pii teeh–tii	la graine les graines
n/t	njokon–njii tokon–tii	le doigt les doigts

Nous présentons l'accord entre le nom et ses modifieurs avec les six paires de classes dans les exemples suivants.

1. Paire de classes **ø/c** (élicitation)

a. ɓet–ëŋ lamin
femme –ø:JONC Lamine
La femme de Lamine.

b. ɓeti–cëŋ lamin
femme–c:JONC Lamine
Les femmes de Lamine.

2. Paire de classes **f/c** (élicitation)

a. mbaay–fëŋ nir–oh–ii
chien–f:JONC élever–NOMS–ø:DEICT.PROX
Le chien du berger.

b. mbaay–cëŋ nir–oh–ii
chien–c:JONC élever–NOMS–ø:DEICT.PROX
Les chiens du berger.

3. Paire de classes **m/c** (élicitation)
a. múú–mëŋ géec–mii
eau–m:JONC mer–m:DEICT.PROX
L'eau de la mer.

b. múú–cëŋ géec–cii
eau–m:JONC mer–c:DEICT.PROX
Les eaux des mers.

4. Paire de classes **k/t** (élicitation)
a. kanu–këŋ ɓet–ii
k:calebasse–k:JONC femme–ø:DEICT.PROX
La calebasse de la femme.

b. tanu–tëŋ ɓet–ii
t:calebasse –t:JONC femme–ø:DEICT.PROX
Les calebasses de la femme.

5. Paire de classes **p/t** (élicitation)
a. púú'–pëŋ ketëk–kii
p:feuille.p:JONC k:arbre–k:DEICT.PROX
La feuille de l'arbre.

b. túú'–tëŋ ketëk–kii
t:feuille–t:JONC k:arbre–k:DEICT.PROX
Les feuilles de l'arbre.

6. Paire de classes **nj/t** (élicitation)
a. njokon–njëŋ yah–ii
nj:doigt–nj:JONC main–ø:DEICT.PROX
Le doigt de la main.

b. tokon–tëŋ yah–ii
t:doigt–t:JONC main–ø:DEICT.PROX
Les doigts de la main.

Je considère 2 traits dans la classification des noms en noon : sémantique et morphologique.

1) Sémantique
La paire de classe *ø/c* regroupe tous les noms d'humains, y compris les noms d'agents dérivés de verbe. La plupart des noms des parties du corps appartiennent

aussi à cette paire de classe. La paire de classe *ø/c* est une classe par défaut puisque l'on y trouve aussi les noms nouveaux et d'usage commun en wolof.

7. Noms renvoyant à des humains (élicitation)

ɓo'	personne
ɓetëw'	femme
y'aal	homme
eew	mère
cííc	grand.mère
ɓajeen	tante
taanam	oncle
moroom	ami
yaak	aîné
tikoh	cadet
oomaa'	enfant
fííli'	jeune homme
niroh	berger
payoh	devin
huloh	cultivateur

8. Parties du corps (élicitation)

has	œil
poc	jambe
kot	pied
y'ii'	genou
yah	main
haf	tête
look	ventre
mbíiŋ	dos
suuŋ	coude
nof	oreille
yiim	menton
mungul	joue
pol	lèvre
mboos	fessse

9. Noms nouveaux (élicitation)

ordinatë'	ordinateur
portapël	(téléphone) portable
oto'	voiture
ekol	école

10. Noms d'usage commun en wolof (élicitation)

gaal	pirogue
mbok	parent
jën	poisson
mbaam	âne
ndëk	ville, village
ngelem	chameau

Nous avons relevé deux noms avec un trait humain *kowu'* « enfant » et *kuuy'* « adolescente » qui appartiennent à la paire de classe *k/t*. Le nom *kowu'* est un terme ±humain, il n'est pas seulement réservé aux humains mais peut renvoyer à des noms animés ou inanimés non humains, comme illustré à l'exemple (11). Le terme *kuuy'* désigne une fille adolescente, il est souvent combiné avec le nom *oomaa'*, comme dans *oomaa' kuuy'*, à l'exemple (12).

11. (élicitation)

a. kowu–këŋ ɓet–ii
enfant–k:JONC femme–ø:DEICT.PROX
L'enfant de la femme

b. kowu–këŋ mbaal–ii
enfant–k:JONC mouton–ø:DEICT.PROX
Le petit du mouton (Litt. L'enfant du mouton.)

c. kowu–këŋ ɓoh–ii
enfant–k:JONC baobab–ø:DEICT.PROX
Le fruit du baobab (Litt. L'enfant du baobab.).

12. (chant02_mbilim)

oomaa'	kuuy–kaa		túúh	wate
enfant	k:adolescente–k:DEICT.DIST		tout	aujourd'hui
nak	kë–léy–cë		yaa	
ainsi	k:DIM–tourment–POSS.3SG		y:DEM.DIST	
lééf–ëk	an	waa'	kë–en	tuwaa'
éclaicir–MOY	COMP	vouloir	INF–être	blanc

Aujourd'hui toute petite jeune fille avec ses tourments, elle s'éclaircit (la peau) et dit qu'elle veut être un blanc.

Dans la paire de classes *f/c* se trouvent la plupart des noms d'animaux.

13. (élicitation)

enoh	vache
pe'	chèvre
mbaay	chien
saañ	rat
cëwuu	mouche
péénií	singe
pënës	cheval
cooh	éléphant
peeñ	écureuil

La paire de classes *m/c* regroupe tous les liquides ou ce qui est relatif aux liquides.

14. (élicitation)

múú'	eau
miis	lait
mesip	sauce
moon	larme
mbóós	vin de palme
metos	salive
meek	urine
gééc	mer
maara'	sel
maleey	sable

Il est intéressant de voir que *gééc* « mer » d'usage commun en wolof appartient à la paire de classes *m/c*. En effet, il ne répond pas au critère des noms d'usage commun en wolof qui appartiennent à la paire de classe *ø/c*.

La paire de classes marqueur d'accord *p/t* regroupe des noms de plantes ou dérivés de plantes.

15. (élicitation)

pooh	mil
púú'	feuille
peeh	graine
pëltëk	fil

La paire de classe *nj/t* regroupe des noms qui ont une valeur de diminutif. C'est une classe productive puisqu'elle peut alterner avec la consonne initiale des noms de la

paire de classe *k*/*t*. Nous n'avons relevé qu'un seul nom avec une consonne initiale *nj–*, *njokon* (pl. *tokon*) « doigt ». Tous les autres noms, avec la consonne initiale *nj–*, manifestent une alternance consonnantique avec la classe *k*. Nous discuterons de l'alternance consonnantique dans la partie consacrée au trait morphologique.

16. (élicitation)

a.	nj–okon	« doigt »	*k–okon	
b.	nj–úlúŋ	« petite jarre »	k–úlúŋ	« jarre »
c.	nj–ataas	« petit canari »	k–ataas	« canari »
d.	nj–oko'	« petit pilon »	k–oko'	« pillon »

Le trait sémantique est partiel, il s'agit d'une tendance. En effet, tous les noms d'animaux n'appartiennent pas à la même paire de classes, mais aussi les noms qui renvoient aux humains n'appartiennent pas non plus à la même paire de classes. Par exemple *kowu'* « enfant », *kuuy'* « adolescente » appartiennent à la paire de classes *k*/*t*.

2) Morphologique

L'appartenance de certains noms à une classe est définie à travers des procédés morphologiques tels que l'alternance consonantique et la préfixation. Les noms qui appartiennent à la paire de classes *k*/*t* peuvent alterner avec la paire de classes *nj*/*t* qui a un trait sémantique de diminutif. Nous avons relevé un seul nom *njokon* « doigt » appartenant à la paire de classes nj/t qui n'alterne pas avec la paire de classe *k*/*t* : **kokon*.

17. (élicitation)

a.	k–anu–kii	« la calebasse »	nj–anu–njii	« la petite calebasse »
b.	k–ataas–kii	« le canari »	nj–ataas–njii	« le petit canari »
c.	k–úlúŋ–kii	« la jarre »	njúlúŋ–njii	« la petite jarre »
d.	k–oko–kii	« le pilon »	nj–oko–njii	« le petit pilon »

Les noms préfixés avec le diminutif et le communal *kë* – appartiennent aussi à la paire de classe *k*/*t*.

18. (élicitation)

a.	kë–kot–kii	le petit pied
b.	kë–kúmún–kii	le petit nez
c.	kë–oomaa–kii	le petit enfant
d.	kë–waal–kii	la (langue) wolof
e.	kë–noon–kii	la (langue) noon

Tableau 4.3 : Corrélation paire de classes et consonne initiale

Classe	Consonne initiale
m/c	m
k/t	k/t
p/t	p/t
nj	nj

Les noms des paires de classes (*m/c, k/t, p/t, nj/t*) présentent des vestiges figés d'un état ancien de préfixes nominaux de classe et une alternance consonnantique dans la distinction singulier/pluriel mais aussi dans l'expression du diminutif comme illustré à l exemple (18). Nous n'avons trouvé que deux noms d'humains *kowu'* « enfant » et *kuuy'* « adolescente » qui présentent un préfixe nominal de classe figé exprimant le diminutif. En effet, ces noms expriment une notion de diminutif.

19. (élicitation)

a.	m–úú'	eau		
b.	k–etëk	pl.	t–etëk	« arbre »
c.	k–owu'	pl.	t–owu'	« enfant »
d.	p–úú'	pl.	t–úú'	« feuille »
e.	nj–okon	pl.	t–okon	« doigt »
f.	k–anu'	pl.	t–anu'	« calebasse »
g	nj–anu'	« petite calebasse »		

Seule la paire de classes *m/c* ne se réalise pas par une alternance consonnantique ; il n'y a aucun changement de forme du mot. Mais le *m* comme consonne initiale des mots appartenant à la paire *m/c* pourrait ête considéré comme un ancien préfixe nominal de classe. En effet, tous les noms qui renvoient aux liquides ou relatifs aux liquides appartiennent à cette paire de classes. L'usage du marqueur de classe pluriel *c* avec les noms de la paire de classes *m/c* n'est pas courant. Il est seulement utilisé dans des situations particulières et exprime une valeur de masse (plutôt que d'espèces dénombrables). Par exemple, *maraa* « sel » est utilisé uniquement au singulier *maraa–mii* « le sel » ; il serait incorrect de dire **maraa–cii* « les sels ». Cependant, le terme *múú'* « eau » peut être utilisé avec un marqueur de classe pluriel *múú–cii* « les eaux » pour désigner une quantité importante d'eau ou différentes variétés d'eaux.

Autre trait morphologique dans la classification nominale, tous les lexèmes verbo-nominaux appartiennent à la paire de classes *ø/c*. Cependant, la forme verbale non finie, qui est marquée morphologiquement par le préfixe *kë–*, équivaut à un constituant nominal (cf. 3.3.3.).

20. (élicitation)

a.	pay'	« Il guérit. »	pay–ii	« la guérision »
b.	mbec	« Il danse. »	mbec–ii	« la danse »
c.	teek	« Il nomme. »	teek–ii	« le nom
d.	ɣen	« Il rit. »	ɣen–ii	« le rire »

4.2. Le deuxième système de classes nominales

Le deuxième système de classes nominales est différent du système de classes nominales Niger-Congo. C'est un système d'accord pour les modifieurs séparés du nom. Les marqueurs d'accord du deuxième système de classes nominales entrent dans la construction des pronoms et déterminants. Ils peuvent être aussi préfixés aux modifieurs à l'aide d'un joncteur ou suffixés aux modifieurs avec un déictique suffixal. Le deuxième système de classes nominales est basé sur les traits sémantiques humain et diminutif. Les noms qui renvoient aux humains ont leurs modifieurs qui s'accordent avec un marqueur d'accord supplémentaire *y* au singulier et *ɓ* au pluriel.

Tableau 4.4 : Les marqueurs d'accord de classes du deuxième système de classes nominales

±humain	±Diminutif	Marqueurs sur les autres modifieurs	
		singulier	pluriel
+humain	-diminutif	y	ɓ
-humain		w	c
		f	
		m	
±humain	±diminutif	k	t
-humain	-diminutif	p	
		nj	

21. (élicitation)

ɓet–ii yë–njof–yii
femme–ø:DEICT.PROX y:JONC–être.bon–y:DEICT.PROX
La gentille femme.

22. (élicitation)

ɣaal–cii ɓë–yak–ɓii
homme–c:DEICT.PROX ɓ:JONC–grandir–ɓ:DEICT.PROX
Les grands hommes.

23. (élicitation)
pay–oh–ii yii teek–ë zan
guérir–NOMS–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX nommer–HAB Jean
Ce devin s'appelle Jean.

24. (élicitation)
ɓuy–ii yiinde
personne–ø:DEICT.PROX y:quelle
Quelle personne ?

25. (récit01_sociolinguistique)
oomaa–caa ɓë–yaal–ɓaa në
enfant–c:DEICT.DIST ɓ:JONC–homme–ɓ:DEICT.DIST avec

ɓë–ɓetëw–ɓaa panj–oh–uu–n–ën
ɓ:JONC–femme–ɓ:DEICT.DIST marier–RECIPR–PL–N–PARF
Les garçons et les filles se sont mariés.

Dans les exemples (21-25), les noms se référant à des humains sont suffixés aux marqueurs d'accord du premier système de classes nominales, alors que les modifieurs séparés du nom portent des marqueurs d'accord du deuxième système de classes nominales. La paire de classe *k*/*t* est une classe ±humain, on y retrouve seulement des noms d'humains et d'inanimés, (26-28).

26. (élicitation)
kowu–kii kë–moor–ë'–kii
k:enfant–k:DEICT.PROX k:JONC–être.joli–k:DEICT.DIST
Le joli enfant.

27. (élicitation)
tuuy–tii të–moor–ë'–tii
t:adolescente–t:DEICT.PROX t:JONC–être.joli–t:DEICT.PROX
Les belles adolescentes.

28. (élicitation)
ketëk–kii kë–hoo'–kii
k:arbre–k:DEICT.PROX k:JONC–être.long–k:DEICT.PROX
Le long arbre.

Les marqueurs d'accord des deux systèmes sont identiques pour les noms d'humains appartenant à la paire de classe k/t. Les noms d'humain *kowu'* « enfant » et *kuuy* « adolescente » appartiennent à cette paire de classes. Ils portent les marqueurs

d'accord *k* au singulier et *t* au pluriel au niveau des modifieurs, comme illustrés aux exemples (26-28).

En ce qui concerne le trait diminutif, il domine le trait humain pour les noms d'humains mais aussi le marqueur d'accord de classes des noms d'animés non humains. Les noms d'humains s'accordent avec le marqueur de diminutif *k* et *nj* et non pas avec les marqueurs d'accord de classes humaines *y* au singulier et *ɓ* au pluriel, comme en (29b-c, 30b).

29. (élicitation)
a. oomaa–n–ii yë–njof–yii
enfant–N–ø:DEICT.PROX y:JONC–être.bon–y: ø:DEICT.PROX
Le gentil enfant.

b. kë–oomaa–kii kë–njof–kii
k:DIM–enfant–k–DEICT.PROX k:JONC–être.bon–k–DEICT.PROX
Le gentil petit enfant.

c. një–oomaa–njii një–njof–njii
nj:DIM–enfant–nj–DEICT.PROX nj:JONC–être.bon–nj–DEICT.PROX
Le gentil petit enfant.

30. (élicitation)
a. oomaa–cii ɓë–njof–ɓii
enfant–c:DEICT.PROX ɓ:être.bon–ɓ:DEICT.PROX
Les gentils enfants.

b. të–oomaa–tii të–njof–tii
t:DIM–enfant–t:DEICT.PROX t:être.bon–t:DEICT.PROX
Les gentils petits enfants.

Les noms animés non humains et d'inanimés se comportent de la même manière dans tous les deux systèmes, (31-33).

31. (élicitation)
më ɓéy–ën enoh–fii fii
1SG amener vache–f:DEICT.PROX f:DEM.PROX
J'ai amené cette vache.

32. (élicitation)

a. pënës–fii fii
cheval–f:DEICT.PROX f:DEM.PROX
Ce cheval.

b. një–pënës–njii njii
nj:DIM–cheval–nj:DEICT.PROX nj:DEM.PROX
Ce petit cheval.

33. (élicitation)

míís–mii më–soos–mii
lait–m:DEICT.PROX m:JONC–être.froid–m:DEICT.PROX
Le lait froid.

Dans l'exemple (32b) le marqueur du diminutif domine le marqueur de classe nominale. Le marqueur d'accord de classe *ø* dans le premier système de classes nominales devient *w* dans le deuxième système de classes nominales, comme l'illustre l'exemple (34).

34. (élicitation)

mbaal–ii wë–yak–wii
mouton–ø:DEICT.PROX w:JONC–grandir–w:DEICT.PROX
Le gros mouton.

Dans les travaux précédents sur le noon (Lopis-Sylla 2010 et Soukka 2000), nous avons noté des irrégularités et insuffisances dans la description de la classification nominale en noon. Dans la description des classes nominales présentée par Lopis-Sylla (2010), les deux systèmes de classes nominales apparaissent sous un seul système. Selon Lopis-Sylla un seul nom appartient à la paire de classes *y/ɓ*. « Le seul nom relevé est le nom *ɓo′* signifiant « personne, être humain » (*Ibid*. 2010:154). On retrouve dans la description des classes nominales de Lopis-Sylla les deux formes *ɓo′–ii* et *ɓuy–ii*. Lopis-Sylla (2010:154) considère la forme *ɓuy–ii* comme une transformation de *ɓo–yii* où la consonne [o] aurait subi une assimilation par [i].

Dièye (2011) dans sa description du système nominal du laalaa, une langue proche du noon, considère le nom *ɓo′* « personne » comme étant le seul nom appartenant à la paire de classe *y/ɓ*.

Nous avons constaté que dans la description du système nominal de Dièye (2011) et dans celle de Lopis-Sylla (2010) les deux systèmes sont fusionnés en un seul système. Une telle description est à l'origine de la paire de classes *y/ɓ* où l'on retrouve un seul nom *ɓo′* mais aussi une confusion des marqueurs d'accord sur le

nom et ses modifieurs. Dans leurs descriptions, la paire de classes *y/ɓ* n'apparaît pas sur le nom mais plutôt sur les modifieurs séparés du nom. Dièye (2011:84) pense qu'elles s'amuïssent mais réapparaissent au niveau des modifieurs séparés du nom.

Nous ne considérons pas le nom *ɓo′* appartenant à la paire de classes *y/ɓ*. Les marqueurs de classe qui sont employés avec le nom *ɓo′* sont ceux de la paire de classes *ø/c*. Par exemple, on retrouve les formes *ɓo′–ii* « la personne » et *ɓo′–cii* « les personnes ». Il peut aussi porter le marqueur de classe du pluriel *ɓ* pour donner la forme *ɓo′–ɓii* « les hommes » qui est rarement utilisée. Le nom *ɓo′* est utilisé le plus souvent sans marqueur de classe pour désigner une personne ou employé comme un pronom indéfini *ɓo′ hayën* « une personne est venue ou quelqu'un est arrivé ». Le nom *ɓo′* est un nom irrégulier qui renvoie à un être humain ou à une personne. Il a deux formes distinctes lorsqu'il a une valeur spécifique *ɓuy* au singulier et *ɓuw* au pluriel. Ils portent le marqueur de classe *ø* : *ɓuy–ii* « la personne » et *ɓuw–ii* « les personnes ».

Une autre remarque dans la description de Lopis-Sylla (2010), c'est l'appartenance du nom *ɓetëw′* « femme » à la paire de classe : *ø/c*. Dans notre description, les noms *ɓetëw′* et *ɓo′* appartiennent à la même paire de classes : *ø/c*. Le nom *ɓetëw′* est aussi un nom irrégulier qui a une valeur générique tout comme *ɓo′*. Il renvoie à la femme d'une manière générale et peut porter le marqueur *ɓ*, comme *ɓetëw′–ɓii* « les femmes » pour désigner toutes les femmes, mais cet emploi est aussi rare. Il peut prendre une valeur spécifique et présenter deux formes distinctes, *ɓet* au singulier et *ɓeti* au pluriel. Elles portent les marqueurs de la paire de classes *ø/c*, comme l'illustre l'exemple (50).

50. (élicitation)
ɓet–ii « la femme » ɓeti–cii « les femmes »

Dans l'étude de Lopis-Sylla (2010), les noms *ɓo′* et *ɓetëw′* appartiennent respectivement aux paires de classes *y/ɓ* et *ø/c* alors qu'ils appartiennent tous les deux à la paire de classes *ø/c* dans notre description des classes nominales. L'étude des classes nominales dans Dièye (2011) et Lopis-Sylla (2010) est présentée en un seul seul système. Une telle description ne montre pas clairement les différents marqueurs d'accord du nom et leur rôle au niveau du syntagme nominal selon les traits sémantiques humain et diminutif.

Soukka (2000) dans sa description de la classification nominale présente deux systèmes de classes nominales : un système de classes nominales et un système d'accord.

> « All nouns in Noon belong to one of the 6 classes which have separate forms in singular, and are represented by 2 plural forms » (Soukka 2000:61).
> « However there are several occasions where the initial consonant of a determining affix differs from the one of the definite suffix of the noun. It would be more appropriate to call these agreement markers since, in addition to merely marking noun class of the determined noun, they also show agreement with certain semantic aspects of the noun, primarily the animate and the diminutive » (*Ibid*.:65).

Les termes utilisés par Soukka pour distinguer ces deux systèmes de classification nominale peuvent favoriser une confusion dans sa description. En effet, un système de classes nominales est basé sur un système d'accord qui est un critère relatif aux classes nominales. Le marqueur nominal de classe est aussi un marqueur d'accord. Il est donc important de remarquer qu'il est impossible de dissocier un marqueur nominal de classe et un marqueur d'accord. En effet, l'identification de classe est essentiellement basée sur l'accord. Ainsi, nous pensons que le noon possède deux types de marqueurs d'accord qui appartiennent à deux systèmes de classes nominales différentes.

En ce qui concerne le deuxième système de classes nominales, Soukka (2000:64) le considère comme un système marqué par les traits sémantiques animé et diminutif. Nous préférons ne pas utiliser le terme animé comme critère sémantique dans le deuxième système de classes nominales puisque les noms d'animés non humains appartiennent à une classe distincte des humains. Ainsi, nous pensons que le deuxième système de classes nominales est conditionné par les traits sémantiques humain et diminutif.

5. Les pronoms

Les pronoms assument les fonctions imparties aux constituants nominaux. En noon, les pronoms sont souvent formés à partir des marqueurs d'accord du nom. Dans cette partie, nous discuterons des pronoms personnels, emphatiques, démonstratifs, interrogatifs et indéfinis.

5.1. Les pronoms personnels

Les pronoms personnels peuvent être répartis en deux groupes :

- Les pronoms personnels sujets
- Les pronoms personnels emphatiques

5.1.1. Les pronoms personnels sujets

Les pronoms personnels sujets occupent les mêmes positions syntaxiques que des noms propres ou des constituants nominaux. Ils sont caractérisés selon la distinction entre le locuteur (1ère personne), le destinataire (2ème personne). Ils peuvent être aussi classés en un système de deux oppositions croisées ; une opposition entre 1ère et 2ème personne et une opposition entre singulier et pluriel (Lopis-Sylla 2010).

La 1ère personne du pluriel possède deux formes comme le montrent les exemples (2-3).

- Inclusif : le destinataire est inclus dans le discours (moi+toi).
- Exclusif : le destinataire est exclu du discours (moi+eux).

Tableau 5.1 : Les pronoms personnels sujets

	SG	PL
1ère	më	ɗŭú (INCL) ɗĭí (EXCL)
2ème	fë	ɗuu

1. (élicitation)
më ndëk gran caali
1SG habiter grand Thialy
J'habite à Grand Thialy.

2. (récit01_sociolinguistique)
ɗĭí wo' kë–waal
1PL.EXCL parler k:COMM–wolof
Nous parlons wolof.

3. (conte03_le champ d'haricots)
dűú túm–an ye
1PL.INCL faire–FUT quoi
Que ferions-nous ?

5.1.2. Les pronoms personnels objets

Les pronoms personnels objets sont des indices pronominaux suffixés au verbe dont ils représentent l'objet. Ils ont la structure RV ; la consonne [r], qui est la forme sous-jacente des indices pronominaux, apparaît après une voyelle, comme à (4).

Tableau 5.2 : Les pronoms personnels objet

Personne	Indice objet
1SG	–roo
2SG	–raa
3SG	–re
1PL.INCL	–rúú
1PL.EXCL	–ríí
2PL	–ruu
3PL	–ɓë

4. (élicitation)
zaan wo'–ee–re keeh–aa
Jeanne parler–PAS–O3SG vérité–DEICT.DIST
Jeanne lui a dit la vérité

Lorsqu'il apparaît après une consonne, il se produit une longueur consonantique par une assimilation avec la consonne précédente, (5-6). Dans l'exemple (6), la longueur consonantique de la nasale [n] se réalise avec sa forme sous-jacente [nd]. La 3ème personne du pluriel *ɓë* « ils/elles », est formée d'un marqueur d'accord humain *ɓ* et le suffixe *–ë*, comme à l'exemple (7).

5. (conte03_le champ d'haricots)
fë nup–pii–n–aa yë ap–paa
2SG courir–NEG–N –COND y:3SG tuer–O2SG
Si tu ne cours pas il te tuera.

6. (séance02_séance de divination collective)
wo'–uu–n–ën–nduu dĭí wo'–'ii ndii teek ken
parler–PL–N–PARF–O2PL 1PL.EXCL parler–NEG ici nommer personne

dĩí kíím ŋam
1PL.EXCL prier paix
On vous a dit de ne pas citer le nom de personne ici. Nous prions pour la paix.

7. (récit02_mbilim)
saafi–cii cíic koh on–ɓë mbilim
saafi–C:DEICT.PROX grand.parent dieu offrir–ɓ:O3PL mbilim
C'est au groupe sérère saafi que Dieu a offert *mbilim*.

5.2. Les pronoms emphatiques

5.2.1. Les pronoms personnels emphatiques

Il existe deux séries de pronoms personnels emphatiques en noon. Les pronoms personnels emphatiques de la série 1 et ceux de la série 2.

- Les pronoms personnels emphatiques de la série 1
Les pronoms personnels emphatiques de la série 1 peuvent être répartis en deux groupes. Le premier groupe est constitué des pronoms de 1ère et 2ème personne du singulier, de 3ème personne du singulier et du pluriel. Ils sont formés à partir d'un marqueur d'accord et le marqueur *–ërë*. Les pronoms de 3ème personne sont formés de marqueurs de classes humaines *y* (sg) et *ɓ* (pl).

8. (élicition)
mërë koo'–te
m:EMS.1SG élever–O3SG
C'est moi son tuteur. (Litt. c'est moi qui l'élève)

9. (séance02_séance de divination collective)
nooka–caa fërë yor–ee
plume–C:DEICT.DIST f:EMS.2SG tenir–PAS
Les plumes, c'est toi qui (les) avais.

10. (interview01_séance02_séance de divination collective)
yërë en–ee heljuuf yërë en–ee
y:EMS.3SG être–PAS Khel_Diouf y:EMS.3SG être–PAS
në–ríí kë–túm saawal–ii
avec–O1PL.EXCL INF–faire réunion–ø:DEICT.PROX
C'était lui Khel Diouf. C'est lui qui était avec nous pour faire l'interview.

11. (interview02_divination)
ɓërë en pay–oh–caa
ɓ:EMS.3PL être guérir–NOMS–C:DEICT.DIST
Ce sont eux qui sont les devins.

Dans le deuxième groupe se trouvent les pronoms de 1ère et 2ème personne du pluriel. Ils sont formés à partir du pronom personnel sujet combinés avec le pronom emphatique *ɓërë*, (12). Les pronoms personnels emphatiques sont utilisés pour marquer une insistance

12. (élicitation)
dĩí ɓërë wo' kë–noon
1PL.EXCL ɓ:EMS.3PL parler COMM–noon
C'est nous qui parlons noon.

Nous avons noté une alternance phonologique du marqueur emphatique qui est soumise à l'harmonie vocalique. La forme emphatique *–írí* se suffixe aux marqueurs d'accord (*w, f, y, ɓ*) qui seraient des préfixes de classes dominés par le trait ATR, comme à (13-14).

13. (élicitation)
yírí feek–ën kowu–këŋ–ngoo
y:EMS.3SG frapper–PARF k:enfant–k:JONC–POSS.1SG
C'est toi qui a frappé mon enfant.

14. (interview02_séance02_séance de divination collective)
dŭú jito–ee ngë cees me wate fë
2PL.INCL devancer–PAS PREP thiès mais aujourd'hui 2SG
malak–aa dŭú ɓírí muucee dɔŋ
regarder–COND 2PL.INCL ɓ:EMS.3PL être.derrière seulement
Nous étions les premiers à Thiès mais maintenant si tu vois c'est nous qui sommes derniers seulement.

- Les pronoms personnels emphatiques de la série 2
Les pronoms emphatiques de la série 2 peuvent être aussi répartis en deux groupes. Le premier groupe est constitué de pronoms de 1ère et 2ème personne du singulier : *meh* « moi » et *foh* « toi ». Dans le deuxième groupe se trouvent les pronoms de 1ère et 2ème personne du pluriel. Ces derniers ont les mêmes formes que les pronoms personnels sujets. Les pronoms personnels emphatiques de la série 2 sont utilisés dans l'interaction communincative pour marquer l'insistance ou le contraste (Lopis-Sylla 2010:189). Ils peuvent constituer eux-mêmes un énoncé en réponse à une question que l'on peut interprèter comme une demande de précision, (15-17).

15. (élicitation)
a. Question
ɓee ɓew–ën mbaal–aa ɓe
ɓ:PRES prendre–PARF mouton–ø:DEICT.DIST ɓ:qui
Qui a pris le mouton ?

b. Réponse
meh
EMS.1SG
Moi

16. (élicitation)
a. Question
ɓee kar–an pade ɓe
ɓ:PRES partir–FUT fandène ɓ:qui
Qui partira à Fandène ?

b. Réponse
foh
EMS.2SG
Toi

17. (élicitation)
a. Question
ɓee lëng–ís–ën hal–ii ɓe
ɓ:PRES fermer–SEP–PARF porte–ø:DEICT.PROX ɓ:qui
Qui a ouvert la porte ?

b. Réponse
ɗíí
EMS.1PL.EXCL
Nous

Lorsqu'ils sont combinés à un pronom personnel sujet ou à un pronom emphatique de la série 1, ils peuvent être isolés ; il se produit ainsi une focalisation du sujet, (18-20).

18. (récit01_mbilim)
meh më teek–ë hatim
EMS.1SG 1SG nommer–HAB Khadim
Moi, je m'appelle Khadim.

19. (élicitation)
ɗuu ɗuu y̰eek
EMS.2PL 2PL chanter
Vous, vous chantez.

20. (élicitation)
foh fërë y̰ah pade
EMS.2SG f:EMS.2SG aller Fandène
Toi, c'est toi qui vas à Fandène.

Concernant les pronoms personnels emphatiques, nous avons trouvé la même interprétation dans Lopis-Sylla (2010:188) qui reconnaît les deux séries de pronoms personnels emphatiques.

Soukka (2000) a fait aussi la même analyse pour les pronoms personnels emphatiques de la série 1 mais considère ceux de la série 2 comme des pronoms allocutifs qui peuvent porter le fricatif [h] pour marquer une insistance.

> « The allocutive pronouns can function independently, as the sole constituent of a clause (…) when the allocutive pronoun is stressed :the pronoun may be followed by the fricative [h] » (Soukka 2000:106).

Nous ne pensons pas que tous les pronoms personnels de la série 2 puissent être suivis du fricatif [h]. Nous ne l'avons noté que pour les pronoms de 1ère et 2ème personne singulier *meh* et *foh*, et nous pensons qu'ils sont des formes particulières par rapport aux autres pronoms.

5.2.2. Les pronoms emphatiques non humains

Les pronoms emphatiques non humains sont formés à partir d'un marqueur d'accord du deuxième système de classes nominales et le suffixe *–ërë* (cf. 5.2.1).

Tableau 5.3 : les pronoms emphatiques non humains

Pronoms emphatiques non humains	
Marqueur d'accord	Suffixe
w/c	–ërë
f/c	
m/c	
k/t	
p/t	
nj/t	

21. (interview02_divination)
atoh–ii wërë en kuper–ëŋ
pierre–ø:DEICT.PROX w:EMS.3SG être couvercle–ø:JONC
pay–aa ee wërë kún–ë
guérir–ø:DEICT.DIST et w:EMS.3SG être.couvert–CAUS
pay–aa aa' wë
guérir–ø:DEICT.DIST protégr w:O3SG
C'est la pierre qui symbolise la fin de la séance divinatoire. C'est elle qui couvre la séance divinatoire et la protège.

22. (interview02_divination)
caam–mboo ɓetëw' nak yërë en–ee katolik
grang.parent femme ainsi y:EMS.3SG être–PAS catholique
wërë waral sah më teek–oh–ës–ë
w:EMS.3SG causer ainsi 1SG nommer–APPL–PAS–HAB
paskalabdulaygëy
Pascal_Abdulaye_Gueye
Ma grand mère était ainsi catholique, c'est cela qui fait qu'on m'appelle alors Pascal Abdoulaye Gueye.

23. (séance01_divination)
wírí en pay' wii njalbë' mín wë
w:EMS.3SG être divination w:DEM:ø:DEICT.PROX devin pouvoir w:O3SG
C'est cela (la) divination, ceci, un devin le peut.

24. (élicitation)
fë hot–ën pe'–faa fërë ñam–ën
2SG voir–PARF chèvre–f:DEICT.DIST f:EMS.3SG manger–PARF
maal–aa
riz–ø:DEICT.DIST
Tu as vu la chèvre, c'est elle qui a mangé le riz.

25. (récit02_mbilim)
kërë tah mbilim yʊŋ–ngë ngë yumsaan
k:EMS.3SG causer mbilim asseoir–NARR PREP yumsaan
C'est pourquoi le *mbilim* est basé sur *yumsaan*.

Les pronoms emphatiques non humains renvoient à un référent déjà mentionné dans le discours. Dans l'exemple (25), le terme *yumsaan* désigne une variété de danse *mbilim*.

5.3. Les pronoms comme substituts du nom

En noon, les pronoms comme substituts du nom sont formés d'un marqueur d'accord du deuxième système de classes nominales et le suffixe *–ë*. Les marqueurs d'accord pour les humains sont *y* et *ɓ*. Pour les noms animés non humains et inanimés, les marqueurs des deux systèmes sont identiques.

26. (récit01_sociolinguistique)
oomaa–caa osi kar–uu–n–ën ɓii
enfant–c:DEICT.DIST aussi partir–PL –N –PARF jusqu'à
njang–uu–n–ën ekol–aa ɓë ka'
apprendre–PL –N–PARF école–ø:DICT.DIST ɓ:3PL partir
kë–njaŋ ekol–aa ɓë le'–aa
INF–apprendre école–ø:DICT.DIST ɓ:3PL arriver–COND
ɓë aas–ëk–oh në towu–waal–taa
ɓ:3PL entrer–MOY –RECIPR avec t:enfant–wolof–t:DEICT.DIST
Les enfants aussi allaient à l'école pour apprendre. S'ils vont à l'école pour apprendre, ils cohabitent avec les enfants wolofs.

27. (élicitation)
mbaay–fii kar–ën luuw–aa fë kaal mbonda
chien–f:DEICT.PROX partir–PARF brousse–ø:DEICT.DIST f:3SG chasse lièvre
Le chien est parti en brousse, il chasse des lièvres.

28. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ɓaal yaa nup ngë ɗuuy' luuw–aa
hyène y:DEM.DIST fuir PREP intérieur brousse–ø:DEICT.DIST
ɓii hot–të noŋ ɓoh yë aas–së ngë
jusqu'à voir–NARR trou baobab y:3SG entre–NARR PREP
Hyène s'enfuit dans la forêt, jusqu'à ce qu'il voie un trou de baobab et y entre.

29. (séance02_séance de divination collective)
fë hot–ën këyít–cii ndii cë ñuus–ën
2SG voir–PARF papier–c:DEICT.PROX ici c:3PL être.sombre–PARF
Tu as vu les papiers ici, ils sont sombres.

30. (conte03_le champ d'haricots)
yoosëk–kë ngë pënës–fëŋ–nge
descendre–NARR PREP cheval–f:JONC –POSS.3SG
yë ɗal–lë kë–ley múú'
y:3SG commencer–NARR INF–chercher eau
Il descendit de son cheval puis elle chercha aussitôt de l'eau.

31. (séance02_séance de divination collective)
ɓuw–ii ɓii ɓërë súús
personne–ø:DEICT.PROX ɓ:DEM.PROX ɓ:EMS.3PL noir
aaw–ës kë–heeñ–oh–naas
diriger–PL INF–battre–RECIPR–AND
Ce sont ces personnes qui sont en noir, ils vont se battre.

32. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ɓaal hay kë–hay koor–ëk–kë pe'–faa
hyène venir INF–venir porter–MOY –NARR chèvre–f :DEICT.DIST
ɓew–pë ɗaak–kë ngë túúy'–ce
prendre–NARR garder–NARR PREP case–POSS.3SG
Dès qu'hyène arriva, il prit la chèvre et la garda dans sa case.

33. (interview02_divination)
en fë hay ngë naah wate en
être 2SG venir PREP guérisseur aujourd'hui être
unoh–oo–naa hay–yaa kë–wo' fë yor tasiyon
savoir–NEG–N–COND venir–O2SG INF–parler 2SG tenir tension
Si tu viens chez un guérisseur qui ne s'y connait pas, il te dira que tu as une tension.

Les substituts du nom permettent de reprendre un référent déjà introduit dans le discours. Dans les contes, les noms d'animaux sont souvent personnifiés, comme en (28). L'emploi des pronoms de 3ème personne pour les humains *yë* et *ɓë* n'est pas obligatoire sauf si deux référents distincts sont introduits dans le discours, comme l'illustre l'exemple (30) où c'est l'homme qui est descendu du cheval et que c'est la femme qui est allé chercher de l'eau. Lorsque le réfèrent est déjà mentionné (ou explicité) dans le discours, il devient optionnel : il est possible de construire un énoncé verbal sans le sujet si ce dernier est un pronom, comme le montrent les exemples (31-33).

5.3.1. Les pronoms objets non humains

Les pronoms objets non humains ont les mêmes formes que les substituts du nom se référant aux animés non humains et inanimés (cf. 5.3.). Ils sont postposés au verbe.

34. (séance01_ séance de divination individuelle)
wírí en pay' wii njalbë' mín wë
w: EMS:3SG être guérir w:DEM.PROX devin pouvoir w:O3SG
C'est cela (la) divination, ceci un devin le peut.

35. (élicitation)
zan amb–ën mbaay–faa ee feek–ën fë
Jean attraper–PARF chien–f:DEICT.DIST et frapper–PARF f:O3SG
Jean a attrapé le chien et il l'a frappé.

36. (élicitation)
oomaa–caa hay–ndoh–uu–n–ën túú–taa
enfant–c:DEICT.DIST venir–CAUS.SOC–PL–N–PARF feuilles–t:DEICT.DIST
ee mbaal–aa ñam–ën të
et mouton–Ø:DEICT.DIST manger–PARF t:O3PL
Les enfants ont amené les feuilles (d'arbres) et le mouton les a mangées.

37. (conte03_le champ d'haricots)
një–pënís–njëŋ ɓaap njii ɓee ɓan–ee–raa
nj:DIM–cheval–nj:JONC papa nj:DEM.PROX ɓ:PRES prêter–PAS–O2SG
një ɓe
nj:O3SG qui
Ce petit cheval de papa, qui te l'a prêté ?

5.4. Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs sont formés à partir d'un marqueur d'accord du deuxième système de classes nominales et d'un marqueur déictique *–ii* (proche) ou *–aa* (éloigné). Les pronoms démonstratifs sont dominés par les traits humain et diminutif (cf. 4.2.) Ils permettent de situer le référent dans l'espace et dans le temps ; ils aident aussi à montrer que le référent a été déjà introduit dans la situation d'énonciation.

38. (séance02_séance de divination collective)
mey' ngë hen iñ–aa karam yii mey'
sortir PREP juste chose–ø:DEICT.DIST instant y:DEM.PROX sortir
Il est sorti tout simplement, depuis un instant celui-ci sort.

39. (séance02_séance de divination collective)
iñ–ii kë–ap–oh nde ɓii
chose–ø:DEICT.PROX INF–tuer–RECIPR EMPH ɓ:DEM.PROX
hay kë–apoh
venir INF–tuer–RECIPR
C'est une vraie tuerie, ceux-ci vont se tuer.

40. (séance02_séance de divination collective)
wii mín–oo kë–ñaak wii
w:DEM.PROX pouvoir–NEG INF–éviter w:DEM.PROX

faaw	laak	laak–oo	soluson	laak–oo	ngë
IDEO	avoir	avoir–NEG	solution	avoir–NEG	PREP

Ceci ne peut être évité, ceci se produira forcément. Il n'y pas de solution, il n'y en a pas.

41. (séance02_séance de divination collective)

pare–aa	ɗuu	han	kë–lijënte	cii	tes	ɗë
terminer–COND	2PL	venir.juste.de	INF–résoudre	c:DEM.PROX	rester	REL

Si on termine, nous allons ensuite résoudre ceux-ci qui restent.

42. (élicitation)

alber	kar–ën	yoon–aa	yaa	hul	hareen
Albert	partir–PARF	champ–Ø:DEICT.DIST	y:DEM.DIST	cultiver	arachide

Albert est parti au champ. Celui-là cultive des arachides.

43. (élicitation)

a. kuuy–kaa hay–ën
adolescent–k:DEICT.DIST venir–PARF
L'adolescente est venue.

b. kaa hay–ën
k:DEM.DIST venir–PARF
Celle-là est venue.

44. (élicitation)

a. kë–oomaa–kaa pok–ën mbaam–aa
k:DIM–enfant–k:DEICT.DIST attacher–PARF âne–ø:DEICT.DIST
Le petit enfant a attaché l'âne.

b. kaa pok–ën mbaam–aa
k:DEM.DIST attacher–PARF âne–ø:DEICT.DIST
Celui-là a attaché l'âne.

Le nom *kuuy* « adolescente » appartient à la paire de classe *k* qui est une classe ±humain, comme l'illustre l'exemple (43). Dans l'exemple (44), le diminutif domine le trait humain.

5.5. Les pronoms interrogatifs

Dans les pronoms interrogatifs en noon, on peut observer une distinction du trait humain. Le pronom interrogatif *ɓe* « qui » est utilisé pour se référer à des humains, alors que *ye* « quoi » s'emploie pour se référer à des noms non humains. D'autres pronoms interrogatifs sont formés à partir d'un marqueur d'accord et un suffixe.

5.5.1. Le pronom interrogatif *ɓe*

Le pronom interrogatif *ɓe* « qui » est formé avec le marqueur d'accord pour les humains *ɓ*. Il renvoie à l'identification d'une personne. Il peut aussi s'accompagner de la particule du présentatif *ɓee* qui joue le rôle de sujet dans l'énoncé, (47-48).

45. (élicitation)
fë wo' në ɓe
2SG parler avec ɓ:qui
Avec qui parles-tu ?

46. (élicitation)
hul–oh–ii yii ɓe
cultiver–NOMS–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX ɓ:qui
Ce cultivateur, qui est-ce ?

47. (conte03_le champ d'haricots)
një–pënís–njëŋ ɓaap njii ɓee
DIM–cheval–nj:JONC papa nj:DEM.PROX ɓ:PRES
ɓan–ee–raa një ɓe
prêter–PAS–O2SG nj:O3SG ɓ:qui
Ce petit cheval de papa, qui te l'a prêté ?

48. (interview02_divination)
ɓee njom kë–en pay–oh ɓe
ɓ:PRES devoir INF–être guérir–NOMS ɓ:qui
Qui doit êre un devin ?

5.5.2. Le pronom interrogatif *ye*

Le pronom interrogatif *ye* « quoi » permet d'identifier un objet non humain.

49. (élicitation)
a. iñ–ii ye
chose–ø:DEICT.PROX quoi
Qu'est-ce que c'est ?

b. iñ–ii ordinatër–ii
chose–ø:DEICT.PROX ordinateur–ø:DEICT.PROX
C'est l'ordinateur.

50. (conte03_le champ d'haricots)
a. ɗűú túm–an ye
   1PL.INCL faire–FUT quoi
   Que ferons-nous ?

b. më wo' an hay ɗűú ƴah–at
   1SG parler COMP venir 1PL.INCL aller–IMPER.PL
   J'ai dit : « Viens, nous partons ».

51. (élicitation)
a. fë heel ngë caali ye
   2SG chercher PREP Thialy quoi
   Qu'est-ce que tu cherches à Thialy ?

b. më heel pe'–cëŋ–ngoo
   1SG chercher chèvre–c:JONC–POSS.1SG
   Je cherche mes chèvres.

5.5.3. Le pronom interrogatif *na* ou *në*

Les pronoms interrogatifs *na* et *në* « comment » sont des variantes libres, ils permettent de demander une spécification.

52. (élicitation)
a. fë túm na
   2SG faire comment
   Comment vas-tu ?

b. më yee–më
   1SG y:PRES–ANA
   Je vais bien. (Littéralement : me voilà.)

53. (élicitation)
a. ƴaal–ii yii yë teek–ë na
   homme–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX y:3SG nommer–HAB comment
   Cet homme, comment s'appelle-t-il ?

b. ƴaal–ii yii teek–ë risar
   homme–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX nommer–HAB Richard
   Cet homme s'appelle Richard.

54. (élicitation)
a. ñam–ah–ii man në
manger–NOMS–ø:DEICT.PROX ressembler comment
Comment est le repas ?

b. ñam–ah–ii neeh–ën
manger–NOMS–ø:DEICT.PROX être.délicieux–PARF
Le repas est délicieux.

5.5.4. Le pronom interrogatif *ndaa*

Le pronom interrogatif *ndaa* « manière » est utilisé pour demander la manière dont une chose est réalisée. En d'autres termes, il permet de faire une description.

55. (interview02_divination)
ndaa maleey–maa amb–ës–ë dë ndaa
manière sable–m:DEICT.DIST attraper–PASS–HAB REL manière
teek–ë wë dë
nommer–HAB w:O3SG REL
Comment est attrapé le sable ? Comment l'appelle-t-on ?

56. (élicitation)
ndaa fë hay kë–túm waa–më
manière 2SG venir INF–faire w:DEM.DIST–ANA
Comment feras-tu cela ?

L'exemple (55) est une question posée à un devin pour qu'il montre comment tenir le sable durant la séance de divination et comment il peut donner un nom à cela.

5.5.5. Le pronom interrogatif *yaande*

Le pronom interrogatif *yaande* « où » permet de demander la localisation dans l'espace où se trouve le référent. Il se construit dans un énoncé nominal.

57. (élicitation)
a. yaande oomaa–caa
où enfant–c:DEICT.DIST
Où sont les enfants ?

b. oomaa–caa en–ës ngë túúy–aa
enfant–c:DEICT.DIST être–PL PREP chambre–ø:DEICT.DIST
Les enfants sont dans la chambre.

58. (séance02_séance de divination collective)
a. yaande nooka–caa
où plume–c:DEICT.DIST
Où sont les plumes ?

b. nooka–caa fërë yor–ee
plume–c:DEICT.DIST f:EMS.2SG tenir–PAS
Les plumes, c'est toi qui (les) avais.

5.5.6. Le pronom interrogatif *ngande*

Le pronom interrogatif *ngande* « où » est utilisé pour demander la localisation, l'origine ou la destination du référent.

59. (élicitation)
a. fë en ngande
2SG être où
Où es-tu ?

b. më en ngë kaan fííli'–'oo
1SG être PREP maison ami–POSS.1SG
Je suis chez mon ami.

60. (élicitation)
a. ƴaal–cii ɓii ƴah ngande
homme–c:DEICT.PROX ɓ:DEM.PROX aller où
Où vont ces hommes ?

b. ɓii ƴah yoon–caa
ɓ:DEM.PROX aller champ–c:DEICT.DIST
Ils vont aux champs.

61. (élicitation)
a. ɗùu kolk–oh ngande
2PL lever–APPL où
D'où venez-vous ?

b. ɗĩí kolk–oh silmaŋ
1PL.EXCL lever–APPL Silmang
Nous venons de Silmang.

5.5.7. Le pronom interrogatif *kere*

Le pronom interrogatif *kere* « quand » permet de demander le moment où un évènement s'est produit.

62. (élicitation)
a. fë hay–an kere
2SG venir–FUT quand
Quand viendras-tu ?

b. më hay kuwis
1SG venir demain
Je viendrai demain.

63. (élicitation)
a. alber kaan–ee kere
albert mourir–PAS quand
Quand est mort Albert ?

b. alber kaan–ee wútúwa'
Albert mourir–PAS hier
Albert est mort hier.

5.5.8. Le pronom interrogatif *iñaa tah*

Le pronom interrogatif *iñaa tah* « pourquoi » est une expression formée par *iñ* « chose » suffixé au marqueur déicitique *–aa* et le verbe *tah* « causer » Il permet de demander la raison pour laquelle un évènement s'est produit.

64. (élicitation)
a. iñ–aa tah oomaa–caa
chose–ø:DEICT.DIST causer enfant–c:DEICT.DIST
wo'–ës–sii kë–noon
parler–PL.NEG k:COMM–noon
Pourquoi les enfants ne parlent-ils pas noon ?

b. lak ɓë waa'–tii wë
parce.que ɓ:3PL vouloir–NEG w:O3SG
Parce qu'ils ne le veulent pas.

65. (élicitation)
a. iñ–aa tah fë faan–ëk
chose–ø:DEICT.DIST causer 2SG coucher–MOY
Pourquoi es-tu couché ?

b. lak më pënëk–ën
parce.que 1SG avoir.sommeil–PARF
Parce que j'ai sommeil.

5.5.9. Le pronom interrrogatif *híínnë*

Le pronom interrogatif *hinnë* « combien » pourrait être une forme grammaticalisée de *híín* « être égal » et l'interrogatif *në* « comment ». Il permet de demander le prix et le nombre.

66. (élicittation)
a. mbaal–ii híínnë
mouton–ø:DEICT.PROX combien
Combien coûte le mouton ?

b. njúníí ɗaŋkeh kanak
mille dix deux
Vingt mille francs.

67. (élicitation)
a. fë toon–oh kilo maal híínnë
2SG vendre–APPL kilo riz combien
Combien vendez-vous un kilo de riz ?

b. më toon–oh wë ɗaŋkeh níkís
1SG vendre–APPL w:O3SG dix quatre
Je le vends à 200 francs.

68. (élicitation)
a. ɓo' híínnë ngë túúy–ii
personne combien PREP chambre–ø:DEICT.PROX
Combien de personnes se trouvent dans la chambre ?

b. laak–ën ɓo' ɓahaay ngë túúy–ii
avoir–PARF personne ɓ:trois PREP chambre–ø:DEICT.PROX
Il y a trois personnes dans la chambre.

69. (élicitation)
a. pe' híínnë
chèvre combien
Combien de chèvres ?

b. pe' cë–ɗaŋkeh
chèvre c:JONC–dix
Dix chèvres.

Dans les exemples (66-67) le nombre dans le système numéral est interprété différemment dans le système monétaire. Le nombre *njúníí* correspond à cinq mille francs et le nombre *ɗaŋkeh* correspond à cinquante francs dans le système monétaire (cf. 6.3. Le numéral).

5.5.10. Le pronom interrogatif *Ciinde*

Le pronom interrogatif *Ciinde* est formé à partir d'un marqueur d'accord du deuxième système de classes nominales (cf. 4.2.) et le suffixe *–iinde*. Il est utilisé pour demander à l'allocutaire d'opérer un choix parmi plusieurs référents.

70. (élicitation)
a. fë malak ɓuw–ii ɓiinde
2SG regarder personne–ø:DEICT.PROX ɓ:lequel
Quelles personnes regardes-tu ?

b. më malak ɓuw–ii en–ës kë–mbec ɗë
1SG regarder personne–ø:DEICT.PROX être–PL INF–danser REL
Je regarde les personnes qui dansent.

71. (élicitation)
a. pay–oh–ii ngú' ketëk–kii kiinde
guérir–NOMS–ø:DEICT.PROX couper arbre–k:DEICT.PROX k:lequel
Quel arbre coupe le devin ?

b. yii ngú' ɓoh
y:DEM.PROX couper baobab
Il coupe un baobab.

72. (élicitation)
a. fë hot–ën oto–n–ii wii
2SG voir–PAR auto–N–ø:DEICT.PROX w:DEM–ø:DEICT.PROX
Tu as vu cette voiture.

b. wiinde
w:lequel
Laquelle ?

c. wii ɓak ketëk–kii
w:DEM.PROX côté arbre–k:DECIT.PROX
Celle qui est à côté de l'arbre.

5.5.11 Le pronom indéfini *Cílís*

Le pronom indéfini *Cílís* est formé à partir d'un marqueur d'accord du deuxième système de classes nominales (cf. 4.2) et le suffixe *ílís*. Il est traduit en français par « autre ».

73. (élicittion)
hatim laak–ën kaan fíínóó waar–ën fílís
Khadim avoir–PARF maison f:un vouloir–PARF f:autre
Khadim a une maison, il veut une autre.

74. (élicitation)
ɓew–aa múú–mii mii
prendre–IMPER.SG eau–m:DEICT.PROX m:DEM.PROX
er–aa–roo mílís
donner–IMPER.SG–O1SG m:autre
Prends cette eau et donne-moi une autre.

75. (récit01–sociolinguistique)
ɓíínóó–ɓaa kolk–oh–ës–ee pade ɓílís–ɓaa
ɓ:un–ɓ:DEICT.DIST lever–APPL–PL–PAS Fandène ɓ:autre–ɓ:DEICT.DIST
kolk–oh–ës–ee laalaa ee më yor–ee–ɓë
lever–APPL–PL –PAS Laalane et 1SG tenir–PAS–ɓ:O3PL
Les uns venaient de Fandène, les autres venaient de Laalane et j'étais leur tuteur.

6. La détermination du nom

Cette partie est consacrée aux différents types de marquage qui permettent d'identifier un nom précis dans la situation de référence. Le nom peut être employé sans affixes pour exprimer l'indéfini, il peut aussi être marqué par un déictique suffixal ou suivi par des déterminants démonstratif, anaphorique, qualificatif et numéral.

6.1. L'expression de l'indéfini

L'expression de l'indéfini est marquée par un nom sans suffixes. Les noms sans suffixes appartenant aux paires de classes (*ø/c*, *f/c*, *m/c*) peuvent renvoyer aussi bien au singulier qu'au pluriel si rien dans le contexte n'indique la pluralité du référent, comme illustré à l'exemple (1). Cependant, les noms des paires de classes (k/t, p/t, nj/t) sont marqués par une alternance de marqueur d'accord de singulier ou pluriel. dans la distinction du nombre singulier/pluriel, comme l'illustre l'exemple (2).

1. (élicitation)
më hot–ën oomaa'
1SG voir–PARF enfant
J'ai vu un enfant/des enfants.

2. (élicitation)
a. hul–oh–aa ɓew–ën pesoh
cultiver–NOMS–ø:DEICT.DIST prendre–PARF p:graine
Le cultivateur a pris une graine.

b. hul–oh–caa ɓew–uu–n–ën tesoh
cultiver–NOMS–C:DEICT.DIST prendre–PL–N–PARF t:graine
Les cultivateurs ont pris des graines.

L'expression de l'indéfini peut aussi avoir une valeur de générique qui précise la spécification du référent dans le discours, comme en (3-6). Le nom en valeur générique, qui appartient aux paires de classes (*k/t*, *p/t*, *nj/t*), ne porte pas un marqueur d'accord du pluriel, comme l'illustre l'exemple (3). L'exemple (4) est une illustration du conflit de génération entre les jeunes et les vieux. Dans l'exemple (5), le lexème *pay'* est un verbo-nominal, c'est un terme à valeur générique qui renvoie à la divination.

3. (élicitation)
më waar–ën ketëk
1SG vouloir–PARF k:arbre
J'aime l'arbre.

4. (chant01_mbilim)

yaak	wo'–siis–sii	oomaa'	keloh	oomaa'	malak	wate
aîné	parler–ITER–NEG	enfant	écouter	enfant	regarder	aujourd'hui
	iñ–aa	new'–pë				
	chose–ø:DEICT.DIST	être.nouveau–NARR				

Les jeunes n'obeissent pas aux vieux. Aujourd'hui les jeunes suivent la mode.

5. (séance01_divination)

pay'	túm–ës–së	anee
guérir	faire–PASS–NARR	manière

La divination est pratiquée de cette manière.

6.2. L'expression du défini

6.2.1. Le déictique suffixal

Le nom peut être marqué par un déictique suffixal qui est formé d'un marqueur d'accord des deux systèmes de classes nominales et un marqueur déictique. Il donne au nom auquel il est suffixé une valeur spécifique. Les marqueurs déictiques entrent dans la construction des déterminants du nom. Ils se présentent comme illustrés ci-dessous.

- –ii (Il indique que le référent est proche dans l'espace et le temps.)
- –aa (Il indique que le référent est éloigné dans l'espace et le temps. Il permet aussi d'indiquer que le référent a été déjà introduit dans la situation d'énonciation.)

Tableau 6.1 : Les marqueurs du déictique suffixal sur le nom tête

Marqueur d'accord de classe	Marqueur déictique
ø/c	
f/c	
m/c	–ii/–aa
k/t	
p/t	
nj/t	

Tableau 6.2 : Les marqueurs du déictique suffixal sur les autres modifieurs

±humain	±Diminutif	Marqueurs d'accord	Marqueurs déictiques
+humain	-diminutif	y̆/ɓ	–ii/–aa
-humain		w/c	
		f/c	
		m/c	
±humain	±diminutif	k/t	
-humain	-diminutif	p/t	
		nj/t	

6. (élicitation)
oomaa–n–ii yë–njofë'–yii
enfant–N–ø:DEICT.PROX y:JONC–être.bon–ADJ–y:DEICT.PROX
Le gentil enfant.

7. (élicitation)
kë–oomaa–kii kë–njof–ë'–kii
k:DIM–enfant–k:DEICT.PROX k:JONC–être.bon–ADJ–k:DEICT.PROX
Le gentil petit enfant.

Le nom tout comme ses modifieurs peuvent porter un déictique suffixal. Le marqueur d'accord du déictique suffixal, qui est attaché au nom, appartient au premier système de classes nominales. Cependant, celui des modifieurs séparés du nom, appartient au deuxième système de classes nominales qui est marqué par une distinction des traits humain et diminutif, comme l'illustrent les exemples (6-7).

Les marqueurs du déictique suffixal sont attachés au nom. En effet, il se produit un phénomène de sonorisation qui affecte les consonnes sourdes des classes nominales [p, k, c, t] en position intervocalique ou lorsqu'elles sont précédées des consonnes [l, w, j] ; elles deviennent sonores (cf. 2.2.3.).

8. (élicitation)
púú–pii [puubii] « la feuille »
kowu–kii [kɔwugii] « l'enfant »
y̆aal–cii [ʃaalɟii] « les hommes »
liw–cii [liwɟii] « les fumiers »
tuuy–tii [tuujdii] « les jeunes filles »

9. (récit01_sociolinguistique)
kë–noon–kii ɗesk–ii ɗii
k:COMM–noon–k:DEICT.PROX endroit–ø:DEICT.PROX 1PL.EXCL
en–oh ɗë yewën–siis–sii
être–APPL REL être.beaucoup–ITER–NEG
La (langue) noon est peu parlée dans l'endroit où nous sommes.

10. (élicitation)
mbaay–fii fë–yak–fii
chien–f:DEICT f:JONC–grandir–f:DEICT.PROX
Le grand chien.

11. (élicitation)
ketëk–kii kë–yak–kii
k:arbre–k:DEICT.PROX k:JONC–grandir–k:DEICT.PROX
Le grand arbre.

12. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
pe'–faa faan–ëk–kë ngë mboos túúy–aa
chèvre–f:DEICT.DIST coucher–MOY–NARR PREP derrière case–ø:DEICT.DIST
La chèvre se coucha dans l'enclos.

13. (récit01_sociolinguistique)
oomaa–caa ɓë–yaal–ɓaa në
enfant–c:DEICT.DIST ɓ:JONC–homme–ɓ:DEICT.DIST avec
ɓë–ɓetëw–ɓaa panj–oh–uu–n–ën
ɓ:JONC–femme–ɓ:DEICT.DIST marier–RECIPR–PL–N–PARF
Les jeunes garçons et les jeunes filles se sont mariés.

6.3. Les déterminants démonstratifs

Les pronoms démonstratifs (cf.5.2.) peuvent fonctionner comme des déterminants démonstratifs. Les déterminants démonstratifs ont d'autres marqueurs déictiques supplémentaires qui mettent en jeu une distinction par rapport à la distance. Ces marqueurs portent un marqueur spatial *y* : *–aay* et *–úúy*, *–úúyee***,** ce dernier porte un suffixe supplémentaire ***–ee*** pour marquer une distance plus importante. Le marqueur déictique *–úú* existe seulement dans les dialectes pade-noon et saawi-noon qui ont une distinction ternaire (proche de l'énonciateur *–ii*, proche de l'allocutaire *–úú* et distant des interlocuteurs *–aa*). Le cangin-noon aurait réduit son sytème ternaire de démonstratifs en un système binaire proche et éloigné des interlocuteurs.

- –ii (proche des interlocuteurs)
- –aa (éloigné des interlocuteurs)

- –aay (distant des interlocuteurs degré 1)
- –úúy (distant des interlocuteurs degré 2)
- –úúy–ee (distant des interlocuteurs degré 3)

Tableau 6.3 : Les déterminants démonstratifs

Marqueur d'accord	Position 1	Position 2	Position 3	Position 4	Position 5
y/ɓ w/c f/c m/c k/t p/t nj/t	–ii	–aa	–aay	–úúy	–úúy–ee

Les déterminants démonstratifs sont séparés du nom qui porte toujours un déictique suffixal. Ainsi, le noon possède cinq déterminants démonstratifs pour désigner un référent en précisant sa localisation par rapport aux interlocuteurs, comme illustré aux exemples (14-22).

14. (élicitation)

a. kaan–fii fii
maison–f:DEM.PROX f:DEM.PROX
Cette maison-ci.

b. kaan–faa faa
maison–f:DEM.DIST f:DEM.DIST
Cette maison-là.

c. kaan–faa faay
maison–f:DEM.DIST f:DEM.SPAT
Cette maison là-bas.

d. kaan–faa fúúy
maison–f:DEM.DIST f:DEM.SPAT
Cette maison loin là-bas.

e. kaan–faa fúúyee
maison–f:DEM.DIST f:DEM.SPAT
Cette maison très loin là-bas.

15. (élicitation)
ɓet–ii yii teek–ë zaan
femme–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX nommer–HAB Jeanne
Cette femme-ci s'appelle Jeanne.

16. (élicitation)
kuuy–kii kii
k:adolescente–k:DEICT.PROX k:DEM:PROX
Cette adolescente-ci.

17. (interview02_divination)
pur ɟam–ii wii laak malkat
pour paix–ø:DEICT.PROX w:DEM.PROX avoir regarder–IMPER.PL
gaal–ii wii
pirogue–ø:DEICT.PROX w:DEM.PROX
Pour qu'il y ait cette paix regardons cette figure (géomantique).

18. (interview02_divination)
sobe–cii cii mín–oo kë–yah pay'
impureté–c:DEICT.PROX c:DEICT.PROX pouvoir–NEG INF–gater guérir
Ces impuretés ne peuvent pas gâter (la) divination.

19. (conte03_le champ d'haricots)
kë–pënës–kii kii kuu ɓaap fë
k:DIM–cheval–k:DEICT.PROX k:DEM.PROX k:JONC papa 2SG
ka'–të fë ɓew'–pë
partir–NARR 2SG prendre–NARR
Le petit cheval de mon papa, tu es parti, tu (l') as pris.

20. (élicitation)
yaal–aa ngú' ketëk–kaa kaay
homme–ø:DEICT.DIST couper k:arbre–ø:DEICT.PROX k:DEM.SPAT
L'homme coupe cet arbre là-bas.

21. (élicitation)
fë heel ɓo' ngë kaan–faa fúúy
2SG chercher personne PREP maison–f:DEICT.DIST f:DEM.SPAT
Tu cherches une personne dans cette maison loin là-bas.

22. (élicitation)
tesoh–taa túúyee fë hot ɗë
t:graines–t:DEICT.DIST t:DEM.DIST 2SG voir REL
laak–uu–n–ën tikiis të–tanak
avoir–PL–N –PARF t:année t:JONC–t:deux
Ces graines très loin là-bas, que tu vois, ont deux ans.

Lopis-Sylla (2010) n'a pas fait de distinction entre les déictiques *–aay* et *–úúy* ; elle les considère comme des variantes libres (*Ibid*.:215-217). Nous ne pensons pas qu'ils soient des variantes libres. Nous considérons ces déictiques distincts par rapport à la distance, ils expriment une variation dans la distance selon nos informateurs.

Le déterminant démonstratif peut avoir une fonction prédicative. Lorsqu'il est suffixé à un déictique proximal *–ii*, il peut avoir une valeur de progressif ou de prospectif, comme illustré à l'exemple (23).

23. (élicitation)
ɓet–ii yii ɓok oomaa–n–ii
femme–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX laver enfant–N–ø:DEICT.PROX
La femme est en train de laver l'enfant [progressif]
La femme va laver l'enfant [prospectif]

24. (conte04_oncle Lion)
ɓaal yii ngalaañ–ëk në tamaa–ëŋ–nge rek
hyène y:DEM.PROX amuser–MOY avec tamtam–ø:JONC–POSS–3SG seulement
Hyène s'amuse seulement avec son tam-tam.

25. (conte03_le champ d'haricots)
ɗuun–ii yii ɓey mbaam–ii
fourmilière–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX amener âne–ø:DEICT.PROX
në sëf–cii
avec charge–c:DEICT.PROX
Les fourmis amènent l'âne et les provisions.

26. (élicitation)
mbaal–cii cii ñam péengíí
mouton–c:DEICT.PROX c:DEM.PROX manger herbe
Les moutons sont en train de manger des herbes.

Dans les contes, les animaux peuvent être personnifiés, comme en (24-25). Lorsque le démonstratif est suffixé à un déictique distal *–aa*, il peut renvoyer à une action éloignée dans l'espace ou dans le temps, comme à l'exemple (27).

27. (chant02_mbilim)
oomaa–caa ɓaa léy'
enfant–c:DEICT.DIST ɓ:DEM.DIST tourmenter
Les enfants sont tourmentés.

6.3.1. L'anaphorique *më*

Le marqueur anaphorique *më* peut être attaché au déterminant démonstratif et permettre de renvoyer à un référent déjà introduit dans la situation d'énonciation. Dans l'exemple (28), l'expression « attraper l'eau » fait référence au pouvoir mystique qu'un devin possède pour empêcher la pluie de tomber.

28. (élicitation)
pay–oh–aa amb–ën múú–maa
guérir–NOMS–ø:DEICT.DIST attraper–PARF eau–m:DEICT.DIST
múú–maa maa–më ɗaak–uu–n–ën
eau–m:DEICT.DIST m:DEM.DIST–ANA cacher–PASS –N–PARF
ngë mboos ɓoh
PREP derrière baobab
Le devin a attrapé l'eau. Cette eau-là est cachée sous un baobab.

29. (conte02_la fille et le djinn)
guug–aa yaa–më nak ɗal–lë kë–wo'
vieux–ø:DEICT.DIST y:DEM.DIST–ANA ainsi commencer–NARR INF–parler
an iñ–aa en ngë ɓew' më hay kë–unoh
COMP chose–ø:DEICT.DIST être PREP tout 1SG venir INF–savoir
Ce vieux-là dit ainsi : « Tout ce qu'il en est, je saurai ».

30. (conte03_le champ d'haricots)
túm–mbë hen ɓii mbes–caa caa–më
faire–NARR juste jusqu'à jour–c:DEICT.DIST c:DEM.DIST–ANA
yë neeh–ee
y:3SG dormir–PAS
Il faisait ainsi pendant ces jours-là qu'il dormait.

6.4. Les déterminants qualificatifs

En noon, les adjectifs sont des lexèmes adjectivo-verbaux, ils peuvent être des dépendants du nom ou en fonction prédicative, comme l'illustre l'exemple (31). Les

déterminants qualificatifs sont postposés au nom et sont construits à l'aide d'un joncteur qui porte un marqueur d'accord du deuxième système de classes nominales (cf. 4.2.). Le joncteur est préfixé au dépendant du nom et permet d'introduire différents types de dépendants dans la construction du constituant nominal. Les déterminants qualificatifs peuvent soit porter l'adjectiviseur *–ë'* soit être employés seuls (cf. 9.1.1.) Aucune différence n'est notée dans les deux types de construction, comme illustré à (32).

31. (élicitation)
a. oomaa–n–ii yë–yak–yii
enfant–N–ø:DEICT.PROX y:JONC–grandir–y:DEICT.PROX
Le grand enfant.

b. oomaa–n–ii yak–ën
enfant–N–ø:DEICT.PROX grandir–PARF
L'enfant est grand.

32. (élicitation)
a. y̰aal yë–njof–ë'
homme y:JONC–être.bon–ADJ
Un homme gentil.

b. y̰aal yë–njof
homme y:JONC–être.bon
Un homme gentil.

33. (récit01_sociolinguistique)
dĩí wo'–'ë kulë' wë–cúúng–ë'
1PL.EXCL parler–NARR couleur W:JONC–être rouge–ADJ
Nous disons couleur rouge.

34. (élicitation)
oomaa–n–ii yë–njutut–ë'–yii njof–ën
enfant–N–ø:DEICT.PROX y:JONC–être.petit–ADJ–y:DEICT.PROX être.bon–PARF
Le petit enfant est gentil.

35. (élicitation)
iñ–ii oto' wë–as
chose–ø:DEICT.PROX voiture w:JONC–être.nouveau
C'est une voiture neuve.

6.5. Le numéral

Le système numéral en noon est quinaire et décimal, les numéraux commencent de 1 à 5 et à partir de 6 on additionne un numéral en recommençant à partir de un. Il existe aussi des lexèmes numéraux de base pour 10, 100, 1000.

36. (élicitation)

wíínóó	1
kanak	2
kaahay	3
níkís	4
yútús	5
ɗaŋkeh	10
téémée'[9]	100
njúnií'	1000

Les autres numéraux sont des constituants répartis en deux groupes : les syntagmes juxtaposés et les syntagmes coordinatifs (Lopis-Sylla 2010:242).

- Les syntagmes complétifs juxtaposés

Ils sont formés par juxtaposition avec les numéraux de base. Cette opération correspond à une multiplication (10x2= 20).

37. (élicitation)

ɗaŋkeh kanak	20
ɗaŋkeh kaahay	30
ɗaŋkeh níkís	40
ɗaŋkeh yútús	50
téémée' kanak	200
njúnií' kaahay	3000

- Les constituants coordinatifs

Les constituants coordinatifs sont reliés par un coordinateur additif *në* « avec ». Cette opération correspond à une addition (5+1= 6)

38. (élicitation)

yútús në wíínóó	6
yútús në kanak	7
yútús në kaahay	8
yútús në níkís	9

[9] La variante libre *tíímíí'* est aussi utilisée chez les locuteurs noon.

ɗaŋkeh në wíínóó 11
ɗaŋkeh në yútús në wíínóó 16

Le nombre 52 *ɗaŋkeh yútús në kanak* (10x5)+2 a la même construction que le nombre 70 *ɗaŋkeh yútús në kanak* 10x(5+2). Pour éviter la confusion, les locuteurs noon utilisent le numéral ordinal *tík ngë* qui, littéralement, signifie « poser sur ou ajouter » dans la construction du nombre 52. Ainsi, on dira *ɗaŋkeh yútús tík ngë kanak* pour le nombre 52. Pour le nombre 70, on dira *ɗaŋkeh yútús në kanak*. Certains locuteurs noon utilisent aussi la forme *yút* au lieu de *yútús* dans la construction du nombre 70. Ainsi, pour éviter la confusion, ils diront *ɗaŋkeh yút në kanak* qui correspond au nombre 70 et *ɗaŋkeh yútús në kanak* pour le nombre 52. Les locuteurs noons ont parfois des difficultés pour compter au-delà de cinquante. Ils utilisent souvent des termes d'usage commun en wolof. Ceci pourrait expliquer les différentes interprétations des nombres 52 et 70.

L'interprétation de certains nombres dans le système numéral est différente dans le système monétaire bien que les locuteurs noon utilisent les mêmes nombres, comme l'illustrent les exemples (39-40).

	Système numéral	Système monétaire
ɗaŋkeh	10	50 francs
téémée'	100	500 francs
njúníí'	1000	5000 francs

39. (élicitation)

mbaal–ii	en	ngë	hurmbël–ii	caal–lë	njúníí'
mouton–ø:DEICT.PROX	être	PREP	enclos–ø:DEICT.PROX	couter–NARR	mille

Le mouton qui est dans l'enclos coûte cinq mille francs.

40. (élicitation)

më lom–oh–ën	maal–ii	ɗaŋkeh	níkís	
1SG acheter–APPL–PARF	riz–ø:DEICT.PROX	dix	quatre	

J'ai acheté le riz à 200 francs.

6.5.1. Les déterminants numéraux

Les numéraux sont des formes indépendantes mais ils peuvent fonctionner comme des déterminants. Ils s'accordent alors avec le nom qu'ils déterminent en portant un marqueur d'accord du deuxième système de classes nominales (cf. 4.2.). Les déterminants numéraux sont soumis à l'accord de classe, ils peuvent porter un préfixe de classe ou être contruits à l'aide d'un joncteur. Les déterminants numéraux *wíínóó* « un », *kanak* « deux » et *kahaay* « trois » portent un préfixe de classe du

nom qu'ils déterminent selon les traits humains et diminutif. Le déterminant numéral *wíínóó* porte le marqueur d'accord du nom qu'il détermine et s'accorde aussi au singulier comme au pluriel, (41-43).

41. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
yë look–kë pe'–caa ɓii tes–së
y:3SG voler–NARR chèvre–c:DEICT.DIST jusqu'à rester–NARR
pe' fíínóó
chèvre f:un
Il volait les chèvres jusqu'à ce qu'il en reste une.

42. (interview02_divination)
ñiind–aa wo'–ës–së avril ɗíí yuŋ
mois–ø:DEICT.PROX parler–PASS–NARR avril 1PL.EXCL s'asseoir
ngë ndii në pay–oh yíínóó wo'–ës–së paskal
PREP ici avec guérir–NOMS y:un parler–PASS–NARR Pascal
C'est le mois d'avril, nous sommes ici avec un devin appelé Pascal.

43. (récit01_sociolinguistique)
ɓíínóó–ɓaa kolëk–oh–ës–ee pade ɓílís–ɓaa
ɓ:un–ɓ:DEICT.DIST lever–APPL–PL–PAS Fandène ɓ:autre–ɓ:DEICT.DIST
kolëk–oh–ës–ee laalaa ee më yor–ee–ɓë
lever–APPL–PL –PAS Laalaane et 1SG tenir–PAS–O3PL
Les uns venaient de Fandène, les autres venaient de Laalane et j'étais leur tuteur.

Les déterminants numéraux *kanak* « deux » et *kahaay* « trois » portent le marqueur d'accord pluriel humain *ɓ* pour les noms d'humains, comme en (44-45).

Tableau 6.4 : Les déterminants numéraux deux et trois

±humain	±Diminutif	nombre 2	nombre 3
+humain	-diminutif	ɓanak	ɓahaay
-humain	-diminutif	kanak	kahaay
±humain	±diminutif	tanak	tahaay

44. (élicitation)
ɓo' ɓanak hay–uu–n–ën
personne ɓ:deux venir–PL–N–PARF
Deux personnes sont venues.

45. (élicitation)
oomaa' ɓanak mey' hen
enfant ɓ:deux sortir juste
Deux enfants viennent de sortir.

46. (élicitation)
ɗúú hot–ën pay–oh ɓahaay
1PL.INCL voir–PARF guérir–NOMS ɓ:trois
Nous avons vu trois devins.

47. (élicitation)
ɗíí lom–ën pe' kanak
1PL.EXCL acheter–PARF chèvre k:deux
Nous avons acheté deux chèvres.

48. (élicitation)
laak–ën ndap kahaay
avoir–PARF grenier k:trois
Il y a trois greniers.

49. (élicitation)
a. yii ngú' tetëk tanak
y:DEM.PROX couper t:arbre t:deux
Il est en train de couper deux arbres.

b. yii ngú' tetëk tahaay
y:DEM.PROX couper t:arbre t:trois
Il est en train de couper trois arbres.

50. (élicitation)
a. të–oomaa' tanak
t:DIM–enfant t:deux
Deux petits enfants.

b. të–oomaa' tahaay
t:DIM–enfant t:trois
Trois petits enfants.

Pour les noms d'animés non humains et d'inanimés, le marqueur d'accord est *k* au lieu de *c* qui est le marqueur d'accord pluriel de ces noms, (47-48). Pour les noms portant le préfixe nominal de classe pluriel *t* ou le diminutif *të*, les numéraux *kanak* et *kahaay* sont soumis à l'accord de classe, comme en (49-50).

Les déterminants numéraux à partir du nombre 4 sont construits à l'aide d'un joncteur qui porte un marqueur d'accord préfixé au déterminant numéral.

51. (élicitation)
enoh cë–níkís
vache c:JONC–quatre
Quatre vaches.

52. (élicitation)
kaan cë–ɗaŋkeh yútús
maison c:JONC–dix cinq
Cinquante maisons.

53. (élicitation)
ketëk–kii fë hot ɗë laak–ën tikiis
k:arbre–k:DEICT.PROX 2SG voir REL avoir–PARF t:année
të–téémée' në të–ɗaŋkeh kanak
t:JONC–cent avec t:JONC–dix deux
L'arbre que tu vois, a cent vingt ans.

54. (élicitation)
laak–ën ɓo' ɓë–daŋkeh yútús në ɓë–yútús
avoir–PARF personne ɓ:JONC–dix cinq avec ɓ:JONC–cinq
Il y a cinquante cinq personnes.

55. (élicitation)
naah yútús në ɓanak kar–un–n–ën
guérisseur cinq avec ɓ:deux partir–PL–N–PARF
Sept guérisseurs sont partis.

56. (élicitation)
alber yii toon kaan–cii kanak–cii
Albert y:DEM.PROX vendre maison–c:DEICT.PROX deux–c:DEICT.PROX
Albert vend les deux maisons.

57. (élicitation)
ɓeti–cii ɓahaay–ɓii moor–uu–n–ën
femme–c:DEICT.PROX ɓ:trois–ɓ:DEICT.PROX être.joli–PL–N–PARF
Les trois femmes sont belles.

Il faut noter que dans les syntagmes complétifs juxtaposés, seul le premier déterminant numéral porte un joncteur, comme l'illustre l'exemple (52). Cependant, dans

les syntagmes coordinatifs, chacun des déterminants numéraux porte un joncteur, (53-54). Les déterminants numéraux *wíínóó*, *kanak* et *kahaay* s'accordent aussi avec le nom qu'ils déterminent dans les syntagmes coordinatifs, comme illustré à (55). Lorsque le nom porte un déictique suffixal, le déterminant numéral porte aussi un déictique suffixal, (56-57).

6.6. Les quantifieurs

Les quantifieurs en noon sont des déterminants qui permettent de quantifier le nom qu'ils déterminent.

6.6.1. L'individualisateur

L'individualisateur correspond au déterminant numéral *wíínóó* « un ». Il s'accorde avec le nom qu'il détermine en portant son marqueur d'accord (cf. 6.4.1.).

58. (élicitation)
kaan fíínóó tam–ën
maison f:un bruler–PARF
Une maison est brûlée

59. (interview02_divination)
fë hot ketëk kíínóó pay' fasoŋ ɗaŋkeh
2SG voir k:arbre k:un guérir façon dix
caa mbok–kii
c:DEM.DIST ressembler–NEG
Tu vois un arbre qui guérit dix sortes (de maladie) différentes.

60. (élicitation)
yíínóó ngë–ríí kar–ën
y:un PREP–O1PL.EXCL partir–PARF
Un parmi nous est parti.

61. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
pe'–caa mey' par yíinoo~yíínóó
chèvre–c:DEICT.DIST sortir par y:un~DISTR
Les chèvres sortent une par une.

Dans l'exemple (61), les animaux sont personnifiés dans les contes et par conséquent ils portent un marqueur d'accord humain.

6.6.2. Les totalisateurs *ɓéw'* et *túúh*

Les totalisateurs *ɓéw'* « tout » et *túúh* « tout » sont postposés au nom qu'ils déterminent et sont invariables. Ils renvoient à la totalité des éléments d'un ensemble ou à un élément en entier.

62. (élicitation)
ɓeti–caa ɓéw' nee'–ën múú' ngë loos–ii
femme–c:DEICT.DIST tout puiser–PARF eau PREP puits–ø:DEICT.PROX
Toutes les femmes ont puisé de l'eau au puits.

63. (conte03_le champ d'haricots)
nup–pë ngë luuw–aa haf–aa
courir–NARR PREP brousse–ø:DEICT.PROX tête–ø:DEICT.PROX
ɓéw' leeh–ën
tout finir–PARF
Il courut vers la forêt, toute sa tête fut brûlée.

64. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ɓaal ɓew–ën pe'–cëŋ–ngoo
hyène prendre–PARF chèvre–c:JONC–POSS.1SG
túúh nam–ën
tout manger–PARF
Hyène a pris toutes mes chèvres et (les) a mangées.

65. (conte04_oncle Lion)
ɓë hot towu–tëŋ taan ngaynde túúh njííl–ën
ɓ:3PL voir t:enfants–t:JONC oncle lion tout être.malade–PARF
Ils voient que les enfants d'oncle Lion sont tous malades.

Les totalisateurs *ɓéw'* et *túúh* peuvent être placés après un pronom. Ils portent alors un indice de personne du pronom qu'il détermine. Le pronom suivi du totalisateur a une fonction de focalisation (66-67). Le totalisateur *ɓéw'* peut être suffixé aux indices de personne 1ème, 2ème et 3ème personne du pluriel, (67) alors que *túúh* porte seulement l'indice de troisième personne du pluriel *ɓë* (66b). Certains locuteurs noon affirment que *túúh* est un emprunt du français.

66. (élicitation)
a. dǐí ɓéw–píí dǐí ɣ̀ah pade
1PL.EXCL tout–1PL.EXCL 1PL.EXCL aller Fandène
Nous tous, nous allons à Fandène.

b. ɗíí túúh–ɓë ɗíí y̰àh pade
1PL.EXCL tout–ɓ:3PL 1PL.EXCL aller Fandène
Nous tous, nous allons tous à Fandène.

67. (élicitation)
ɗuu ɓéw–puu ɗuu wo' kë–noon
2PL tout–2PL 2PL parler k:COMM–noon
Vous tous, vous parlez noon.

6.6.3. Le distributif

Le distributif peut se manifester par redoublement du quantifieur, comme à (68).

68. (élicitation)
aas–at yíínóó~yíínóó
entrer–IMPER.SG y:un~DISTR
Entrez un par un.

Le distributif peut être aussi un constituant syntaxique fonctionnant comme un dépendant du nom. Il s'agit d'une construction avec les quantifieurs *ɓew'* et *túúh* reliés au nom par le verbe *en* « être », (69-70) ou par une relativisation, (71-72). Dans l'exemple (70), *ɟamono* est un terme wolof dont la prononciation est la même chez les locuteurs cangin-noon.

69. (élicitation)
më hay kë–on [oomaa' en túúh] kayít
1SG venir INF–offrir enfant être tout feuille
J'offrirai à chaque enfant un cahier.

70. (interview02_divination)
[mbes–aa en ɓew'] ngë iñ–aa hay–ee ngë
jour–ø:DEICT.DIST être tout PREP chose–ø:DEICT.DIST venir–PAS PREP
ɗuuy' ɟamono ɗë pay' më yaaka' mon kar–oh–hë
intérieur époque REL guérir 1SG croire EMPH partir–APPL–NARR
ngë ɗok iñ–aa waa–më
PREP haut chose–ø:DEICT.DIST w:DEM.DSIT–ANA
Chaque jour qu'une chose se produit dans la vie, je crois alors qu'une séance divinatoire va être organisée sur cela.

71. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
[wahto yë ka' ɓéw'] yë ɓew' ngë pe'–cëŋ
heure y:3SG partir tout y:3SG prendre PREP chèvre–c:JONC

yaakor–aa
vieille.femme–ø:DEICT.DIST
A chaque fois qu'il part il prend quelques chèvres de la vieille femme.

72. (élicitation)

[ketëk–kaa	fë	hot	ɓew']	yëwën	soloo	hen
k:arbre–k:DEICT.DIST	2 SG	voir	tout	être.beaucoup	vertu	juste

L'arbre, que tu vois, a justement beaucoup de vertus.

6.7. La particule haŋ

La particule *haŋ* est toujours attachée à un affixe possessif. Elle est séparée du nom ou du pronom qu'elle détermine en se plaçant à l'extérieur du constituant nominal. Elle correspond en français à *seul* ou *soi-même*.

73. (élicitation)

yʼaal–aa	taam	haŋ–ce
homme–ø:DEICT.DIST	accompagner	seul–POSS.3SG

L'homme part seul.

74. (élicitation)

më	yɛ̀ek–ee	mbilim	haŋ–ngoo
1SG	chanter–PAS	mbilim	seul–POSS.1SG

Je chantais *mbilim* tout seul.

75. (élicitation)

ɗuu	túm–an	wë	haŋ–nguu
2PL	faire–FUT	w:O3SG	seul–POSS.2PL

Vous le ferez vous-même.

7. Les constructions possessives

Les constructions possessives peuvent être marquées par une simple juxtaposition de deux lexèmes nominaux ou par différentes formes de marquage pour exprimer des relations de possession et de parenté.

7.1. La construction possessive par juxtaposition

La construction possessive par juxtaposition opère une distinction entre une relation de possession à valeur générique et une relation de possession à valeur spécifique. L'ordre des éléments dans la construction par juxtaposition est tête + dépendant. Le nom tête a un sens générique qui n'implique aucune restriction, comme illustré à (1a-e). Dans une relation de possession à valeur spécifique, le nom tête est attaché à un modifieur génitival qui porte un préfixe nominal de classe comme en (2a-c). Le dépendant peut aussi porter une marque de détermination. Mais il n'est possible que lorsque le nom tête est attaché à un modifieur génitival (2c).

1. (élicitation)
a. kun túúy'
   chapeau case
   Un sommet de case.

b. noŋ ɓoh
   trou baobab
   Un trou de baobab.

c. on mbaal
   peau mouton
   Une peau de mouton.

d. wak pambe'
   œuf poule
   Un œuf de poule.

e. úúf noon
   pagne noon
   Un pagne de noon. (Pagne traditionnel chez les noons.)

2. (élicitation)
a. wak–ën pambe'
   œuf–ø:JONC poule
   L'œuf de poule.

b. wak–cëŋ pambe'
œuf–c:JONC poule
Les œufs de poule.

c. wak–ëŋ pambe–fii
œuf–ø:JONC poule–f:DEICT.PROX
L'œuf de la poule

d. *wak pambe–fii
œuf poule–f:DEICT.PROX
Un œuf de la poule.

7.2. La construction possessive avec le modifieur génitival *Cëŋ*

Dans ce type de construction, le nom tête est attaché à un modifieur génitival *Cëŋ* qui porte un préfixe nominal de classe. La consonne [C] correspond à un marqueur d'accord de classe du premier système de classes nominales (cf. 4.1). Cette construction ne manifeste aucune distinction du trait ± animé du possesseur.

3. (élicitation)
ƴaal–ëŋ zaan
homme–ø:JONC jeanne
Le mari de Jeanne.

4. (conte02_la fille et le djinn)
ɓë le'–'ë ngë mboos–ëŋ ɓoh–aa
ɓ:3PL arriver–NARR PREP derrière–ø:JONC baobab–ø:DEICT.PROX
Ils arrivèrent sous le baobab.

5. (conte03_le champ d'haricots)
ɗal–lë kë–kay–ëk në luuk–ëŋ
commencer–NARR INF –accrocher–MOY avec queue–ø:JON
mbam–aa
âne–ø:DEICT.DIST
Il commença à s'accrocher à la queue de l'âne.

6. (récit01_sociolinguistique)
waa më yor–ee–ɓë kë–noon–këŋ ɓu–pade
quand 1SG tenir–PAS–O3.PL k:COMM–noon–k:JONC ɓ:COMM–Fandène
kë–noon–këŋ ɓu–laalan kë–noon–këŋ
k:COMM–noon–k:JONC ɓ:COMM–Laalane k:COMM–noon–k:JONC

ɓu–juuŋ	saam–ee–n–ën	kë–wuute
ɓ:COMM–Dioung	sembler–PAS–N–PARF	INF–être.différent

Quand j'étais leur tuteur, le noon des habitants de Fandène, le noon des habitants de Laalaane et le noon des habitants de Dioung semblaient être différents.

7. (conte03_le champ d'haricots)

alak–cëŋ	mbonda	ɗàl–lë	kë–lim
haricot–c:JONC	lièvre	commencer–NARR	INF–germer
alak–cëŋ	ɓaal	uur–rë	
haricot–c:JONC	hyène	gater–NARR	

Les haricots du lièvre commencèrent à germer, les haricots de l'hyène se gâtèrent.

7.3. La construction possessive avec le modificur génitival *Cuu*

La construction possessive avec le modificur génitival *Cuu* est marquée par les traits humain et diminutif. La consonne [C] correspond au marqueur d'accord du deuxième système de classes nominales qui est un marquage du dépendant du nom. Le modificur génitival *Cuu* est suivi d'un dépendant du nom qui renvoie uniquement à des noms d'humains, (8-10). Le nom tête porte toujours un déictique suffixal.

8. (élicitation)

ɓet–ii	yuu	risar
femme–ø:DEICT.PROX	y:JONC	Richard

La femme de Richard.

9. (élicitation)

oomaa–caa	ɓuu	risar
enfants–c:ø:DEICT.PROX	ɓ:JONC	Richard

Les enfants de Richard.

10. (élicitation)

kaan–fii	fuu	lamin
maison–f:DEICT.PROX	f:JONC	Lamine

La maison de Lamine.

La construction possessive avec le modificur génitival *Cuu* est plus utilisée dans les dialectes pade-noon et saawi-noon que dans le dialecte cangin-noon. Les locuteurs cangin-noon préfèrent employer le modificur génitival *Cëŋ*. Il faut noter aussi qu'il serait incorrect de combiner les modifieurs génititvaux *Cëŋ* et *Cuu* dans un même énoncé (11c).

11. (élicitation)
a. kaan–fëŋ zan
maison–f:JONC Jean
La maison de Jean.

b. kaan–fii fuu zan
maison–f:DEICT.PROX f:JONC Jean
La maison de Jean.

c. *kaan–fëŋ fuu zan
maison–f:JONC f:JONC Jean
La maison de Jean.

7.4. Les constructions possessives avec les formes pronominales

Les constructions possessives peuvent être marquées par un indice de personne ou d'un affixe possessif attaché aux modifieurs génitivaux *Cëŋ* et *Cuu*. Le modifieur génitival *Cëŋ* peut être employé comme un déterminant possessif qui s'attache à un nom tête. Il porte un indice de personne attaché au nom tête.

12. (conte04_oncle Lion)
ɓew'–pë kë–njëpël–këŋ–nge
prendre–NARR k:DIM–couteau–k:JONC–POSS.3SG
Il prit son petit couteau

13. (conte04_oncle Lion)
towu–tëŋ–ngaa njííl–ën mbam all
t:enfants–t:JONC–POSS.2SG être.malade–PARF âne brousse
siin–cëŋ–nge aas–sii ɗuuy'
gencive–c:JONC–POSS.3SG entrer–NEG interieur
Tes enfants sont malades et l'âne sauvage sourit.

14. (récit01_sociolinguistique)
ɗíí nak–ee kë–wo' wo'–een–ëŋ–ngíí
1PL.EXCL être.en.train–PAS INF–parler parler–MAN–ø:JONC–POSS.1PL.EXCL
Nous parlions notre langue.

15. (élicitation)
kaan–fëŋ–ɓë moor–ën
maison–f:JONC–POSS.3PL être.joli–PARF
Leur maison est jolie.

Les indices de personne ont une consonne initiale [r] qui est sa forme sous-jacente. Elle apparait lorsqu'elle suit une voyelle. Lorsqu'elle est précédée d'une consonne elle est assimilée ; il se produit ainsi une longueur consonantique (cf. 5.1.2.). Par exemple *Cëŋ + roo* donne *Cëŋ–ngoo* ; La nasale [ŋ] est une variante combinatoire de la prénasale [ng]. Elle apparaît en finale absolue ou après une consonne (cf. 2.2.5. Les prénasales). Dans l'exemple (15) l'indice de la 3ème personne pluriel est *ɓë*. Le modifieur génitival *Cëŋ* attaché à un indice de personne peut être aussi une forme pronominale autonome.

Tableau 7.1 : les pronoms possessifs avec le modifieur génitival *Cëŋ*

Personne	Formes pronominale
1SG	Cëŋ–ngoo
2SG	Cëŋ–ngaa
3SG	Cëŋ–nge
1PL.INCL	Cëŋ–ngúú
1PL.EXCL	Cëŋ–ngíí
2PL	Cëŋ–nguu
3PL	Cëŋ–ɓë

16. (élicitation)
a. portabël wiinde
portable w:quel
Quel (téléphone) portable ?

b. wëŋ–ngaa
w:JONC–POSS.2SG
Le tien.

17. (conte02_la fille et le djinn)
wo' an më wo'–ee–ruu yii yërë
parler COMP 1SG parler–PAS–O2PL y:DEM.PROX y:EMS.3SG
yëŋ–ngoo
y:JONC–POSS.1SG
Elle dit : « Je vous avais dit que c'est celui-ci le mien ».

18. (élicitation)
mbaal–cëŋ–ɓë kar–uu–n–ën luuw–aa
mouton–c:JONC–POSS.3PL partir–PL –N –PARF brousse–ø:DEICT.PROX
cëŋ–nguu pok–ës–ee–n–ën
c:JONC–POSS.2PL attacher–PASS–PAS–N–PARF
Leurs moutons sont partis en brousse, les vôtres ont été attachés.

Le modifieur génitival *Cuu* peut porter un affixe possessif. Les affixes possessifs ont les mêmes formes que les indices de personne à l'exception des pronoms de 2ème et 3ème personne du singulier. Le modifieur génitival *Cuu* est toujours séparé du nom tête.

Tableau 7.2 : Les affixes possessifs

Personne	Affixe possessif
1SG	–roo
2SG	–fë
3SG	–ce
1PL.INCL	–rúú
1PL.EXCL	–ríí
2PL	–ruu
3PL	–ɓë

19. (élicitation)
ɓet–ii yii yuu–roo
femme–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX y:JONC–POSS.1SG
Cette femme est la mienne.

20. (élicitation)
kaan–fii fii fuu–ce
maison–f:DEICT.PROX f:DEM.PROX f:JONC –POSS.3SG
Cette maison est la tienne.

21. (élicitation)
yoon–cii cuu–ɓë
champ–c:DEICT.PROX c:JONC–POSS.3PL
Les champs sont les leurs.

Le modifieur génitival *Cuu* attaché à un affixe possessif peut être aussi une forme pronominale autonome.

Tableau 7.3 : les pronoms possessifs avec le modifieur génétival *Cuu*

Personne	Forme pronominale
1SG	Cuu–roo
2SG	Cuu–fë
3SG	Cuu–ce
1PL.INCL	Cuu–ngúú
1PL.EXCL	Cuu–ngíí

2PL	Cuu–nguu
3PL	Cuu–ɓë

22. (conte03_le champ d'haricots)
ɓaal an ɓuu–fë kaan–ndii
hyène COMP ɓ:JONC.POSS.2SG mourir–NEG
Hyène dit : « Les tiens ne sont pas morts ».

23. (conte03_le champ d'haricots)
ɓaal eew'–pë cuu–ce ɗaak–kë
hyène cueillir–NARR c:JONC–POSS.3SG garder–NARR
Hyène cueillit les siens et les garda.

24. (élicitation)
a. kaan fiinde
maison f:quel
Quelle maison ?

b. fuu–fë
f:JONC–POSS.2SG
La tienne.

D'autres types de construction possessive sont notés avec les affixes possessifs attachés à des noms qui manifestent certains traits sémantiques. Ce sont des noms de parenté, des parties du corps et des noms appartenant à la sphère personnelle du possesseur.

25. (conte03_le champ d'haricots)
mbonda ɗal–lë kë–púk–ís eew–ce
lièvre commencer–NARR INF–attacher–SEP mère–POSS.3SG
Lièvre commença à détacher sa mère.

26. (élicitation)
paam–fë kar–ën yoon–caa
papa–POSS.2SG partir–PARF champ–c:DEICT.DIST
Ton papa est parti aux champs.

27. (élicitation)
yɗaal–loo laak–ën yop pe'
homme–POSS.1SG avoir–PARF troupeau chèvre
Mon mari a un troupeau de chèvres.

28. (élicitation)
haf–foo misëk–ën
tête–POSS.SG avoir.mal–PARF
J'ai mal à la tête. (Litt. Ma tête a mal.)

29. (récit01 –sociolinguistique)
yooh en–ë ɓaas–een ngë ɓak kul–líí
yooh être–HAB insulter–MAN PREP côté village–POSS.1PL.EXCL
Le terme *yooh* est une insulte dans notre village.

30. (récit01_sociolinguistique)
waa-më sah laak–ee–n–ën ngë kaan–ndoo
w:DEM.DIST–ANA ainsi avoir–PAS–N–PARF PREP maison–POSS.1SG
Cela avait existé chez moi.

31. (conte02_la fille et le djinn)
yʃaal–ëŋ–ngoo kowu–këŋ–ngoo
homme–ø:JONC–POSS.1SG k:enfant–k:JONC–POSS.1SG
mungambay ɓang–ën
Mounga_Mbaye gagner–PARF
Mon mari, mon enfant, Mounga Mbaye a gagné.

Dans l'exemple (30), *kaan–roo* devient *kaan–ndoo*. En effet, la consonne initiale de l'affixe possessif [r] est toujours assimilée à la consonne qui la précède. La longueur consonnantique de la nasale [n] se manifeste par une prénasale [nd] qui est sa forme sous-jacente. Il faut noter que ces noms peuvent aussi être construits avec le modifieur génitival *Cëŋ* qui est plus utilisé dans le dialecte cangin-noon, (31).

Nous avons noté des constructions possessives particulières avec le modifieur génitival *Cuu* qui sont devenues des formes grammaticalisées, (32-34). Ces types de constructions renvoient aux repas de la journée. La consonne [C] correspond au marqueur d'accord du pluriel *c–* qui renvoie aux aliments qui composent le repas.

32. (élicitation)
cuukím
cuu kím
c:JONC matin
Petit déjeuner. (litt. Ceux du matin)

33. (élicitation)
cuunoh
cuu noh
c:JONC soleil
Déjeuner (Litt. Ceux de midi)

34. (élicitation)
cuuniin
cuu niin
c:JONC soir
Dîner (Litt. Ceux du soir.)

8. Les prépositions et locutions prépositionnelles

Le noon a quelques prépositions dont certaines sont des formes complexes dérivées de substantifs de sens temporel ou locatif.

8.1. La préposition *në*

La préposition *në* « avec, et » permet d'introduire des participants dans les rôles, comme comitatif et instrumental. La préposition *në* à valeur de comitatif est employée avec certains verbes dans des constructions du type accompagner quelqu'un ou aller avec, (1-2).

1. (interview05_séance02_séance de divination collective)

ogust	fë	hay–ën	ngë	pay–ii	wate
August	2SG	venir–PARF	PREP	guérir–ø:DEICT.PROX	aujourd'hui
	fírí	yung–ë'		ɓu–Caawun	ndii
	f:EMS.3SG	s'asseoir–BENEF		ɓ:COMM–Thiaoune	ici

fë	taam–mbë		në	gúúge'	ngoomak
2SG	accompagner–NARR		avec	vieux	Ngoomak

Auguste, tu es venu à la séance divinatoire aujourd'hui. C'est toi qui représentes les habitants de Thiaoune. Tu accompagnes vieux Ngoomak.

2. (élicitation)

ami	hay–ën	në	ƴaal–le
Ami	venir–PARF	avec	homme–POSS.3SG

Ami est venu avec son mari.

Elle peut aussi relier des pronoms et se suffixer à un indice pronominal, (3-4). L'ordre des pronoms est : -énonciateur -allocutaire -autre (qui renvoie à la 3ème personne), comme à (4).

3. (élicitation)

fë	në–re	hay	kë–ƴeek
2SG	avec–3SG	venir	INF–chanter

Lui et toi allez chanter.

4. (élicitation)

më	në–raa	në–ɓë	keloh–ën	kë–noon
1SG	avec–2SG	avec–3PL	entendre–PARF	k:COMM–noon

Eux, toi et moi comprenons noon.

Dans les exemples (5-6), les obliques de sens comitatif peuvent être interprétés comme exprimant une possession, le possédé est combiné avec la préposition *në*.

Dans la construction réciproque de type discontinu, la préposition *në* permet d'introduire un participant, (7). La préposition *në* peut avoir une valeur d'instrumental. Elle se combine avec l'applicatif *–oh* à valeur instrumental et permet d'introduire un participant qui joue le rôle d'instrument, comme à (8-9), (cf. 9.2.1.).

5. (élicitation)
a. ɣ̀aal–laa në ɟam
homme–POSS.2SG avec paix
Ton mari va bien ? (i.e. Ton mari a la paix.)

b. yaa në ɟam
y:DEM.DIST avec paix
Il va bien.

6. (séance02_ séance de divination collective)
ñaaldɗok–aa iñ–caa në
acacia.ataxacantha–ø:DEICT.DIST chose–c:DEICT.DIST avec
lup–caa
épine–c:ø:DEICT.DIST
L'acacia ataxacantha c'est ce qui a des épines.

7. (récit02_mbilim)
noon waar–ee–rii kë–panj–oh në ɓo' yílís
noon vouloir–PAS–NEG INF–marier–RECIPR avec homme y:autre
ɓë panj–oh–ee kë–haf–ɓë
ɓ:3PL marier–RECIPR–PAS k:COMM–tête–POSS.3PL
Un noon ne voulait pas se marier avec une autre personne (d'une ethnie différente). Ils se mariaient entre eux.

8. (interview01_mbilim)
noon nak–ee kë–tip–oh mbiliim në haan
noon être.en.train–PAS INF–battre–APPL mbilim avec tambour
Un noon jouait du *mbilim* avec un tambour.

9. (élicitation)
mii ngúr–oh kohnoh–kii në njëpël
1SG.PROG.PROX couper–APPL viande–k:DEICT.PROX avec couteau
Je coupe la viande avec un couteau.

La préposition *në* peut avoir aussi une fonction additive pour relier des constituants nominaux, (10-11). Avec plusieurs participants, la préposition *në* ne peut introduire que le dernier participant, (11).

10. (séance02_séance de divination collective)
amb–oh–ii në feek–oh–ii
attraper–NOMS–ø:DEICT.PROX avec frapper–NOMS–ø:DEICT.PROX
mbok–ës–soo
être.parent–PL–NEG
L'attrapeur et le batteur ne sont pas les mêmes.

11. (conte04_oncle Lion)
ɓaal ɗal–lë kë–aki–oh mbonda taan ngaynde
hyène commencer–NARR INF–mélanger–RECIPR lièvre oncle lion
në towu–taa túúh
et t:enfant–t:DEICT.DIST tout
Hyène se faufila aussitôt entre lièvre, oncle Lion et tous les enfants.

La préposition *në* peut aussi avoir une valeur temporelle lorsqu'elle se combine avec des substantifs de sens temporel.

Tableau 8.1 : Les substantifs de sens temporel

Substantif	glose
kím	matin
nosoos	soir
wek	nuit
wate	aujourd'hui
wútúwa'	hier
kuwis	demain
lah	hivernage
sek	saison sèche

12. (récit01_mbilim)
mbilim wútúwa' në wate kul kë–noon
mbilim hier avec aujourd'hui village k:COMM–noon
senerason–ëŋ më mín–ën kë–wo' an
generation–ø:JONC 1SG pouvoir–PARF INF–parler COMP
sosant ɓërë wëñ kë–soos–ndoh–siis
soixane ɓ:EMPH.3PL être–plus INF–créer–CAUS.SOC–ITER
mbilim ngë kul kë–noon
mbilim PREP village k:COMM–noon
Mbilim d'hier à aujourd'hui dans la communauté noon, la génération, je peux dire des (années) soixante, ce sont eux, tous ensemble, qui ont revalorisé *mbilim* dans la communauté noon.

13. (élicitation)
mii y̌ah nguint kuwis në kím
1SG.PROG.PROX aller Nguinth demain avec matin
Je vais à Nguinth demain matin.

14. (interview01_mbilim)
mbilim en–ee në sek
mbilim être–PAS avec saison.sèche
Mbilim était organisé pendant la saison sèche.

La préposition *në* peut se combiner avec le verbe *en* « être » pour former une locution verbale comparable au français *être en train* suivi d'une forme verbale non finie (cf. 10.1.2), comme l'illustre l'exemple (15b).

15. (élicitation)
a. më an
1SG boire
Je bois.

a. më en në kë–an
1SG être avec INF–boire
Je suis en train de boire.

8.2. La préposition *ngë*

La préposition *ngë* « dans, sur, à, en » est très utilisée en noon avec ces fonctions de locatif, temporel et partitif. La préposition *ngë* permet d'exprimer une localisation spatiale, (16-20) mais aussi une localisation temporelle, (21-22).

16. (récit01_mbilim)
më y̌eek–oh mbilim ngë kul kë–noon
1SG chanter–NOMS mbilim PREP village k:COMM–noon
Je suis chanteur mbilim dans la communauté noon.

17. (séance02_séance de divination collective)
ek–aa wë ngë nong–ii
mettre–IMPER.SG w:O3SG PREP trou–ø:DEICT.PROX
Mets-le dans le trou.

18. (interview02_divination)
fë lap ngë kanoh–kaa–n–aa
2SG monter PREP calebasse–k:DEICT.DIST–N–COND

kanoh–kaa túm–oo ɗara
calebasse–k:DEICT.DIST faire–NEG rien
Si tu montes sur la calebasse, la calebasse ne fera rien (= ne va pas se casser).

19. (conte03_le champ d'haricots)
ɗuu le' ngë ɓuu–raa–n–aa ɗuu mín
2PL arriver PREP roi–ø:DEICT.PROX 2PL pouvoir
kë–toon eew–un–cëŋ–nguu
INF–vendre mère–RELAT–C:JONC–POSS.2PL
Si nous arrivons chez le roi, nous pourrons vendre nos mères.

20. (conte03_le champ d'haricots)
mbonda cuu–ce ndaa–y më ka' ngë mbonda
lièvre C:JONC–POSS.3SG làbas–SPAT 1SG partir PREP lièvre
Lièvre, les siens sont là-bas, je pars chez lièvre.

21. (élicitation)
mari kaan–ee ngë 2012
Marie mourir–PAS PREP 2012
Marie est morte en 2012.

22. (élicitation)
ɗuu ɣ́ah daka' ngë noel
2PL aller dakar PREP noël
Vous partez à Dakar à noël.

23. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
yë ɓew' ngë pe'–cëŋ yaakor–aa
3SG prendre PREP chèvre–C:JON vieille.femme–ø:DEICT.PROX
Il en a pris (des chèvres de la vieille femme).

24. (séance02_séance de divination collective)
më laak–ee mbus–aa më heel ngë
1SG avoir–PAS sachet–COND 1SG chercher PREP
túú'–tii
t:feuille–t:ø:DEICT.PROX
Si j'avais un sachet j'en chercherais (des feuilles).

25. (interview02_divination)
fë tiis ɓii wuu'–taa ngë nak iñ–aa
2SG nettoyer jusqu'à être.sûr.de–O2SG PREP ainsi chose–ø:DEICT.DIST
fë waa' ngë dë set–ën kaarema
2SG vouloir PREP REL être.propre–PARF carrément

set–ën–aa fë han kë–ɓew'
être.propre–PARF–COND 2SG venir.juste.de INF–prendre
halen–ii fë hot–taa ngë
tesson.de.canari–ø:DEICT.PROX 2SG voir–NARR PREP
ndii ɓii wate
ici jusqu'à aujourd'hui
Tu nettoies jusqu'à ce que tu (en) sois sûr que ce que tu (en) veux est propre complètement. Si c'est propre tu prends ensuite le tesson de canari que tu vois ici jusqu'à maintenant.

Dans les exemples (19-20), la préposition *ngë* a le sens de « chez » lorsqu'elle introduit un nom de personne qui fait référence à l'endroit où la personne demeure. La préposition *ngë* a aussi une fonction partitive dans le sens de *en* pour se référer à une partie d'un ensemble, (23-24). La préposition *ngë* à fonction partitive peut être combinée avec le verbe *wuu'* « être sûr » et *waa'* « vouloir » pour former des locutions verbales, comme l'illustre l'exemple (25).

8.2.1. Les locutions prépositionnelles en *ngë*

La préposition *ngë* peut se combiner avec des substantifs à sens locatif ou des noms des parties du corps pour former des locutions prépositionnelles qui sont des formes grammaticalisées.

Tableau 8.2 : Les propositions et locutions prépositionnelles

Substantif	Glose	Locution prépositionnelle	Glose
ɗŭúy'	intérieur	ngë ɗŭúy'	dedans, à l'intérieur
fooŋ	extérieur	ngë fooŋ	dehors, à l'extérieur
filtoh	bas	ngë filtoh	en bas, en dessous
kakeey	sol	ngë kakeey	en bas, en dessous
ɗok	haut	ngë ɗok	sur, au dessus, en haut
fenoo'	derrière	ngë fenoo'	derrière
leelo'	milieu	ngë leelo'	au milieu
fíkíí'	visage	ngë fíkíí'	devant
mboos	fesse	ngë mboos	sous
ɓak	flanc	ngë ɓak	à côté
yah	main	ngë yah	à côté

26. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ɓaal yaa nup ngë ɗuuy' luuw–aa
hyène y:DEM.DIST courir PREP intérieur brousse–ø:DEICT.DIST

ɓii	hot	noŋ	ɓoh	yë	aas–së	ngë
jusqu'à	voir	trou	baobab	y:3SG	enter–NARR	PREP

Hyène courrait à l'intérieur de la brousse jusqu'à ce qu'elle voie un trou de baobab et y entra.

27. (interview02_divination)

fë	hay–aa	nak	fë	han	kë–ɓew'
2SG	venir–COND	ainsi	2SG	venir.juste.de	INF–prendre
	múú–maa	fë	iif	ngë	ɗok atoh–aa
	eau–m:DEICT.DIST	2SG	verser	PREP	haut pierre–ø:DEICT.DIST

Si tu arrives ainsi, tu prends ensuite l'eau et tu (la) verses sur la pierre.

28. (conte04_oncle Lion)

taan	ngaynde	kë–ac	anee	kë–ac	anee
oncle	lion	INF–creuser	manière	INF–creuser	manière
	waa	kakeey–fëŋ–ngë	ngë	fenoo'	
	quand	sol–f:JONC –POSS.3SG	PREP	derrière	

Oncle Lion se mettait à creuser pendant longtemps pendant que ses fesses étaient derrière.

29. (élicitation)

ngë	filtoh	tapal–ii	laak–ën	mbaay–fii
PREP	bas	table–ø:DEICT.PROX	avoir–PARF	chien–f:DEICT.PROX

En dessous de la table, il y a un chien.

Les locutions prépositionnelles apparaissent à la fin de l'énoncé mais elles peuvent aussi être en tête d'énoncé pour marquer une focalisation du terme oblique, (29). Les locutions prépositionnelles formées à partir des noms des parties du corps expriment un repérage spatial de proximité.

30. (conte01_le troupeau de la vieille femme)

pe'–faa	faan–ëk–kë	ngë	mboos	túúy–aa
chèvre–f:DEICT.DIST	coucher–MOY –NARR	PREP	fesse	case–øDEICT.DIST

La chèvre se coucha sous la case.

31. (élicitation)

ɗuu	híínd–oh–ee	ngë	fíkíí'	ekol–aa
2PL	être.égal–RECIPR–PAS	PREP	visage	école–ø:DEICT.DIST

Vous vous étiez rencontrés devant l'école.

32. (élicitation)
ɓet–ii yii yuŋ ngë yah ñam
femme–ø:DEICT.PROX y:ø:DEICT.PROX s'asseoir PREP main manger
La femme est assise à droite.

Le substantif *kakeey* « sol » peut aussi désigner la partie postérieure du corps, (29). La locution prépositionnelle *ngë yah* « à côté » se combine avec les termes *seŋ* « gauche » et *ñam* « manger » pour désigner les positions *à gauche* et *à droite*, comme à l'exemple, (32) où *yah ñam* traduit par *main droite* représente la main qui sert à manger.

8.3. La préposition *fondëŋ*

La préposition *fondëŋ* « comme » permet d'établir une relation de ressemblance exprimée par le verbe. La préposition *fondëŋ* peut être suivie d'un constituant nominal, (33-35) ou d'un constituant verbal, (36-37).

33. (élicitation)
oomaa–n–i fool fondëŋ ɓes
enfant–N–ø:DEICT.PROX courir comme flèche
L'enfant court comme une flèche.

34. (élicitation)
fë wo' fondëŋ njawol
2SG parler comme perroquet
Tu parles comme un perroquet.

35. (séance02_séance de divination collective)
wate ɗŭú mín kë–laak ndam
aujourd'hui 1PL.INCL pouvoir INF–avoir glorifier
fondëŋ wii paaf dë
comme w:DEM.PROX avant REL
Aujourd'hui nous pouvons avoir un succès comme la dernière fois.

36. (élicitation)
zan tip fondëŋ ndaa paam–mbë tip–ee
Jean battre comme manière père–POSS.3SG battre–PAS
Jean bat (le tambour) comme (la manière dont) son père (le) battait.

37. (interview01_divination)
fë mín kë–pay' hew laak fondëŋ fë y̆ah
2SG pouvoir INF–guérir cérémonie avoir comme 2SG aller

kë–on–oh	kowu–fë	wala	ɓo'	yɨ̂ah	kë–pañ
INF–offrir–ANTIPASS	k:enfant–POSS.3SG	ou	homme	aller	INF–marier
kowu–fë					
k:enfant–POSS.3SG					

Tu peux consulter un devin s'il y a une cérémonie, comme (quand) tu donnes en mariage ton enfant ou quand quelqu'un marie ton enfant.

8.4. Les connecteurs *ɓii* et *ɓalaa*

Les connecteurs *ɓii* « jusqu'à » et *ɓalaa* « avant » sont des prépositions temporelles (cf.11.2.3). Les connecteurs *ɓii* et *ɓalaa* sont suivis d'un adverbe de temps, (38-41) ou d'un substantif de sens temporel, (42-43). L'exemple (39) est une routine utilisée dans les adieux.

38. (séance02_ séance de divination collective)

ɟam–ii	mín–oo	kë–laak	ɓii	wate
paix–ø:DEICT.PROX	pouvoir–NEG	INF–avoir	jusqu'à	aujourd'hui

La paix ne peut pas se réaliser jusqu'à présent.

39. (élicitation)

ɓii	kuwis
jusqu'à	demain

A demain.

40. (élicitation)

eew–woo	hay	kë–soof	kaan	ɓalaa	ɗaɓa'
mère–POSS.1SG	venir	INF–rentrer	maison	avant	mercredi

Ma mère rentrera à la maison avant mercredi.

41. (élicitation)

heleen	panj–ëk–an	ɓalaa	ngaac
Helene	marier–MOY –FUT	avant	année.prochaine

Helene se mariera avant l'année prochaine.

42. (élicitation)

hul–oh–caa	tiis	yoon–caa
cultiver–NOMS–c:DEICT.DIST	nettoyer	champ–c:DEICT.DIST
ɓalaa lah–aa		
avant hivernage–ø:DEICT.DIST		

Les cultivateurs nettoient les champs avant l'hivernage.

43. (élicitation)

ɗuu	seek	ɓii	sek–aa
2PL	attendre	jusqu'à	saison.sèche–ø:DEICT.DIST

Vous attendez (jusqu'à) la saison sèche.

9. La dérivation verbale du noon

La dérivation en noon est très riche. La langue compte un nombre important de dérivatifs verbaux. La suffixation est la principale marque de dérivation. Il peut y avoir une combinaison de deux à trois dérivatifs qui peuvent apparaître dans la base verbale. En outre, des changements phonologiques sont notés dûs au phénomène de l'harmonie vocalique qui se manifeste aussi dans les suffixes dérivationnels. Les positions des dérivatifs ne sont pas fixes, mais on peut remarquer que le séparatif *–ís*, et le causatif *–ë'* sont toujours proches de la base verbale, même si d'autres dérivatifs sont ajoutés.

Nous présenterons notre analyse sur la dérivation verbale avec nos propres données puis nous discuterons les divergences d'analyses notées dans les travaux antérieurs. Nous distinguons deux types de dérivations : la dérivation trans-catégorielle et la dérivation inter-catégorielle.

9.1. La dérivation trans-catégorielle

La dérivation trans-catégorielle consiste à changer une catégorie grammaticale (verbe → nom ; nom → verbe) au moyen des suffixes dérivatifs *–ë'* et *–e*.

9.1.1. L'adjectiviseur *–ë'*

Le dérivatif *–ë'* est un adjectiviseur, terme que nous empruntons à Creissels (cf. 2006a:77-79). C'est un morphème qui s'adjoint à des constituants verbaux pour former des dépendants adjectivaux.

> « Il n'y a pas de terme consacré pour désigner les marques d'une telle opération, et on ne peut pas les analyser comme dérivatifs formateurs d'adjectifs, car le constituant auquel elles s'ajoutent garde la structure interne d'un constituant nominal » (Creissels, 2006a:77).

L'adjectiviseur *–ë'* est différent du causatif *–ë'*, il n'assigne aucune fonction causative au verbe. Les deux morphèmes ont des formes identiques mais des fonctions différentes. L'adjectiviseur *–ë'* ne porte pas de flexion verbale et n'entraine aucun changement au niveau de l'harmonie vocalique comme en (1).

1. (élicitation)
múú më–soos–ë'
eau m:JONC–être.froide–ADJ
Une eau froide.

2. (élicitation)

ɓet–ii	sóós–ëɗ–ën	múú–mii
femme–ø:DEICT.PROX	être.froide–CAUS–PARF	eau–m:DEICT.PROX

La femme a refroidi l'eau.

Dans l'exemple (2), le causatif *–ë'* porte une flexion verbale et entraine des changements phonologiques de la voyelle de la forme verbale au niveau de l'harmonie vocalique. Le coup de glotte du causatif devient une glottalisée [ɗ] en position intervocalique. Ainsi, les exemples (1-2) montrent clairement que les dérivatifs de l'adjectiviseur et du causatif sont distincts.

L'adjectiviseur *–ë'* porte sur des lexèmes adjectivo-verbaux ; il permet de transformer un constituant verbal en un dépendant adjectival. L'adjectiviseur *–ë'* peut être omis sans conséquence par rapport à la transformation d'un constituant verbal en un dépendant adjectival, mais les lexèmes adjectivo-verbaux sont toujours postposés au nom tête et sont préfixés à un joncteur qui porte un marqueur d'accord du deuxième système de classes nominales qui est un marquage dépendant du nom (3-5). Lorsque le nom tête porte une marque de détermination, le lexème adjectivo-verbal porte aussi une marque de détermination comme en (6-7). Les noms tête dans les exemples (6-7) appartiennent à la même paire de classe *ø*/*c* dans le premier système de classes nominales. Mais au niveau des modifieurs séparés du nom, ils appartiennent à des paires de classes distinctes dans le deuxième système de classes nominales.

3. (élicitation)

oomaa'	yë–njof–ë'
enfant	y:JONC–être.gentil–ADJ

Un gentil enfant

4. (élicitation)

waas	wë–hoor–ë'
chemin	w:JONC–être.long–PARF

Un long chemin.

5. (élicitation)

kaan	fë–moor–ë'
maison	f:JONC –être.joli–ADJ

Une jolie maison.

6. (élicitation)
ɓet–ii yë–moor–ë'–yii
femme–ø:DEICT.PROX y:JONC–être.joli–ADJ–y–DEICT.PROX
La belle femme.

7. (élicitation)
ordinatër–ii wë–as–ë'–wii
ordinateur–ø:DEICT.PROX w:JONC–être.neuf–ADJ–w:DEICT.PROX
L'ordinateur neuf.

L'adjectiviseur *–ë'* peut être suffixé à certains lexèmes verbo-nominaux, surtout à des noms de couleur, pour former des syntagmes adjectivaux, (8). Ces lexèmes verbo-nominaux peuvent fonctionner à la fois comme nom et verbe, tout dépend du marquage flexionnel. Ils ont une polysémie régulière qui renvoie à la couleur. Dans l'exemple (9), le lexème verbo-nominal súús « être noir » fonctionne comme un nom, alors qu'en (10), il fonctionne comme un verbe. Nous préférons gloser les lexèmes verbo-nominaux comme des verbes. Nous avons noté quelques irrégularités avec les lexèmes verbo-nominaux : *yaanaw* « être jaune » et *hílí'* « être vert » ne portent pas l'adjectiviseur *–ë'*, (11-13).

8. (récit01_socio-linguistique)
dĩí wo'–'ë kulë' wë–cúúng–ë'
1PL.EXCL parler–NARR couleur w:JONC–être.rouge–ADJ
Nous disons couleur rouge.

9. (séance01_ séance de divination individuelle)
fë malk–ën súús–ii
2SG voir–PARF être.noire–ø:DEICT.PROX
Tu vois le noir.

10. (interview01_divination)
waaye en–ndii an maleey–mii súús–ën rek
mais être–NEG COMP sable–m:DEICT.PROX être.noir–PARF seulement
aa' iñ–aa maleey–maa súús–ɗ–ën
INTJ chose–ø:DEICT.PROX sable–m:DEICT.DIST être.noire–CAUS –PARF
Mais ce n'est pas de dire que le sable est noir seulement. Ah, pourquoi le sable noir-cit ?

11. (interview01_divination)
naal wë–yaanaw wala naal wë–súús–ë' níík
vache w:JONC–être.blanc ou vache w:JONC–être.noir–ADJ IDEO
Une vache jaune ou une vache d'un noir très sombre.

12. (conte03_le champ d'haricots)

ley–yë	pënës	fë–yaanaw	ɗeer
trouver–NARR	cheval	f:JONC–être.blanc	IDEO

Il trouva un cheval d'un blanc très éclatant, très blanc.

13. (élicitation)

ketëk–kii	laak–ën	túú'	të–hílí'
k:arbre–k:DEICT.PROX	avoir–PARF	t:feuille	t:JONC–vert

L'arbre a des feuilles vertes.

Nous avons noté différentes interprétations concernant l'adjectiviseur *–ë'* dans les travaux antérieurs. Lopis-Sylla interprète l'adjectiviseur *–ë'* comme un causatif qui renvoie à « l'idée de transformer, rendre, mettre dans un état différent de l'état originel » (2010:175).

Nous ne pensons pas que l'adjectiviseur *–ë'* puisse être interprété comme un causatif. D'abord, sa présence n'est pas nécessaire à la formation de syntagmes adjectivaux. Alors que la présence du causatif est obligatoire dans les constructions causatives. En plus le causatif *–ë'* entraîne des changements phonologiques sur la voyelle -ATR de la base verbale qui devient +ATR, ce qui n'est pas le cas pour l'adjectiviseur *–ë'*.

Soukka (2000:58) utilise le terme « adjectiviser » pour désigner le dérivatif *–ë'* dans le sens de dérivatifs qui forment des adjectifs à partir de lexèmes verbaux. Dans le dialecte pade-noon, la forme de l'adjectiviseur est *–i'*. Selon Soukka, l'adjectiviseur *–i'* entraîne une transformation de la voyelle –ATR du lexème verbal en une voyelle +ATR.

Le terme « adjectiviser » utilisé par Soukka ne correspond pas au terme « adjectiviseur » que nous avons proposé dans notre travail. En effet, il ne s'agit pas d'un dérivatif formateur d'adjectifs mais plutôt d'un dérivatif qui permet de transformer un constituant verbal en un dépendant adjectival. Nous pensons que le terme « adjectiviseur » proposé par Creissels (2006) est approprié pour ce type d'opération. Enfin, nous ne pensons pas que l'adjectiviseur entraîne une transformation de la voyelle -ATR du lexème verbal en une voyelle +ATR. En effet, nous n'avons noté aucun changement phonologique au niveau de l'harmmonie vocalique. La même remarque a été faite dans Lopis-Sylla (2010:174-175).

9.1.2. Le dérivatif *–e*

Le dérivatif *–e* permet de former des bases verbales à partir de noms référant à des humains comme hommes, femmes et noms de caste. Il permet d'exprimer la ressemblance ou le comportement d'une personne. La présence de l'adverbe *hen* « juste »

est obligatoire dans les énoncés avec le dérivatif *–e*. Il permet d'exprimer une modalité de précision.

Tableau 9.1 : Les formes verbales avec le dérivatif *–e*

Lexème	Glose	Forme dérivée	Glose
ƴaal	homme	ƴaal–e	ressembler à un homme
ɓetëw'	femme	ɓetew–e	ressembler à une femme, être efféminé
huul	griot	huul–e	ressembler à un griot

14. (élicitation)
ƴaal–ii ɓetëw–e hen
homme–ø:DEICT.PROX femme–MAN juste
Cet homme ressemble à une femme

15. (élicitation)
ɓet–ii ƴaal–e hen
femme–ø:DEICT.PROX homme–MAN juste
La femme ressemble à un homme.

16. (élicitation)
zan huul–e hen
Jean griot–MAN juste
Jean ressemble à un griot.

9.2. La dérivation inter-catégorielle

La dérivation inter-catégorielle est très productive. Le tableau ci-dessous regroupe l'ensemble des dérivatifs du noon selon les deux sources consacrées à ce sujet, ainsi que notre propre analyse. Il y a parfois des différences dialectales mais le sens reste le même.

Tableau 9.2 : Les dérivatifs verbaux en noon

Dérivatifs verbaux	Lopis-Sylla (2010)	Soukka (2000)
–ís (séparatif)	inversif	inversif
–siis~–is,–aat (itératif)	répétition (deux fois)	répétitif, intensif
–yoh	répétition (plusieurs reprises)	-
–ík (intensif)	dépréciatif, excessif	-
–ë'[10] (bénéfactif)	bénéfactif	bénéfactif
–ë'[11] (causatif direct)	causatif	transitif
–lëk[12] (causatif indirect)	causatif	factitif
–lëkoh (causatif+applicatif)	causatif impliquant aide ou obligation	-
–oh (applicatif, antipassif, réciprocité)	origine, instrumental, réciprocité	pluractionnel (réciprocité, duratif), instrumental, locatif
–ëk[13](moyen)	réfléchi	réfléchi
–nee, –naas (andatif)	déplacement pour accomplir une action	distal
–ës[14] (pluriel, passif) –uu (pluriel, passif)	passif passif	passif, pluriel passif
–ndoh[15] (causation sociative	simultanéité	apportatif

9.2.1. L'applicatif *–oh*

L'applicatif *–oh* a pour fonction d'ajouter un argument qui ne pourrait exister dans la construction non dérivée. L'argument ajouté dans la construction applicative peut avoir des rôles sémantiques tels que : prix (17b), locatif (18) et instrumental (19). Dans l'exemple (18b), le nombre *njúníí'* « mille » équivaut à *cinq mille* dans le système monétaire. L'exemple (18c) est aggrammatical. En effet, un nouveau participant ne pourrait être introduit sans la présence de l'applicatif *oh*.

[10] *–íd* en pade-noon
[11] *–íd* en pade-noon
[12] *–luk* en pade-noon
[13] *–uk* en pade-noon
[14] *–us* en pade-noon
[15] *–doh* en pade-noon

17. (élicitation)
a. ɗíí toon pe'–fii
1PL.EXCL vendre chèvre–f:DEICT.PROX
Nous vendons la chèvre

b. ɗíí toon–oh pe'–fii njúníí'
1PL.EXCL vendre–APPL chèvre–f:DEICT.PROX mille
Nous vendons la chèvre à cinq mille francs

c. *ɗíí toon pe'–fii njúníí'
1PL.EXCL vendre chèvre–f:DEICT.PROX mille
Nous vendons la chèvre à cinq mille francs.

18. (élicitation)
zan lom–oh–ën mbaal–aa ɓak caali
Jean acheter–APPL–PARF mouton–ø:DEICT.DIST côté Thialy
Jean a achté le mouton du côté de Thialy.

19. (élicitation)
ɗíí ñam–oh haawë në yah–ii
1PL.EXCL manger–APPL couscous avec main–ø:DEICT.PROX
Nous mangeons du couscous avec la main.

L'emploi du locatif *–oh*
L'applicatif *–oh* peut s'employer comme un morphème locatif ; il permet d'introduire un argument locatif pour indiquer l'origine, (20), la destination, (21) ou la localisation, (22).

20. (description01_plantes)
koo'–kii kolk–oh ndii ketëk–kii
k:graine–k:DEICT.PROX lever–APPL ici k:arbre–k:DEICT.PROX
teek–ë mbaañ–aa
nommer–HAB mbaañ–ø:DEICT.DIST
Le fruit vient d'ici, l'arbre s'appelle le *mbaañ*.

21. (conte04_oncle Lion)
malak–aa iñ–aa ɗíí hay–oh
regarde–IMPER.SG chose–ø:DEICT.DIST 1PL.EXCL venir–APPL
ndii towu–tëŋ–ngaa njííl–ën
ici t:enfant–t:JONC–POSS.2SG être.malade–PARF
Regarde, depuis que nous sommes venus ici tes enfants sont malades.

22. (récit01_sociolinguistique)

kë–noon–kii	ɗesk–ii	ɗĩí	en–oh
k:COMM–noon–k:DEICT.PROX	endroit–ø:DEICT.PROX	1PL.EXCL	être–APPL

ɗë yëwën–siis–sii
REL être.beaucoup–ITER–NEG

Le noon, dans l'endroit où nous sommes, n'est pas beaucoup parlé.

Dans l'exemple (20), le terme *mbaañ* désigne une variété de plante. Avec les verbes de mouvement, le locatif *–oh* est assigné au complément locatif le rôle d'origine ou de destination, (21).

Le locatif *–oh* joue essentiellement un rôle discursif, sa présence permet uniquement de focaliser le complément locatif, (23b, 24). Il n'y aucune modification sur la valence verbale. Dans l'exemple (23a), la préposition *ngë* n'est pas nécessaire. Par contre, dans la forme dérivée, sa présence est obligatoire, (23b).

23. (élicitation)

a. më en ngë kaan lamin
1SG être PREP maison Lamine
Je suis chez Lamine.

b. më en–oh ngë kaan lamin
1SG être–APPL PREP maison Lamine
Je suis chez Lamine.

24. (séance02_ séance de divination collective)

njole	tee	fë	hay–oh–oo	ndii	hay–aa	ndii
njole	SUGG	2SG	venir–APPL–NEG	ici	venir–IMPER.SG	ici

Njole, ne viens-tu pas ici ? Viens ici.

L'applicatif *–oh* est restreint sur le plan syntaxique, le verbe dérivé est suivi d'un syntagme prépositionel (25) sauf si un locatif adverbial est adjoint à la construction (26-27) ou un complément locatif antéposé dans une construction relative en position de focus (28-29). La construction applicative est nécessaire pour focaliser le complément locatif dans une relative. L'exemple (27) est une routine qui est utilisée pour marquer la fin d'un conte.

25. (élicitation)

më	mey–oh	ngë	túúy–ii
1SG	sortir–APPL	PREP	chambre–ø:DEICT.PROX

Je sors de la chambre.

26. (conte03_le champ d'haricots)
ar–ii en–oh ndii ɗuu sook–at yoon alak
famine–ø:DEICT.PROX être–APPL ici 2PL semer–IMPER.PL champ haricot
La famine s'est installée, semons (un champ de) du haricot.

27. (conte03_le champ d'haricots)
më foñ–oh–ee–ɓë ndaa–më
1SG abandonner–APPL–PAS–O3PL là-bas–ANA
Ce fut la fin. (Litt. Je les ai laissés là-bas.)

28. (conte03_le champ d'haricots)
ɗɛ̈sk–aa yë wo'–oh–ee në eew–ce ɗë
endroit–ø:DEICT.DIST y:3SG parler–APPL–PAS avec mère–POSS.3SG REL
A l'endroit qu'il a indiqué à sa mère.

29. (interview01_divination)
wahto' ɓë kar–oh ngë ɓéw' ɓalaa kolk–oh–ës–aa
heure ɓ:PL partir–APLL PREP tout avant lever–APPL–PL–COND
hay kë–téw–ë' naal–aa
venir INF–présenter–CAUS vache–ø:DEICT.DIST
ɓë yɨ̈ah kë–on–ës
ɓ:3PL aller INF–offrir–PASS
Chaque fois qu'ils partent, avant qu'ils ne quittent, ils montreront la vache qui leur sera offerte.

- L'emploi de l'instrumental–*oh*
L'applicatif –*oh* a un rôle sémantique d'instrument. Le verbe dérivé est suivi d'un syntagme prepositionnel. L'applicatif –*oh* est obligatoire parce qu'il est le seul moyen d'intégrer un participant dit instrument qui est introduit par la préposition instrumentale *në* « avec » dans la construction.

30. (élicitation)
a. zan ñam haawë'
Jean manger couscous
Jean mange du couscous.

b. zan ñam–oh haawë në kutu'
Jean manger–APPL couscous avec cuiller
Jean mange du couscous avec une cuiller.

31. (élicitation)
a. ƴaal–ii tíín
homme–ø:DEICT.PROX marche
L'homme marche.

b. ƴaal–ii tíínd–oh në ɓeekë'
homme–ø:DEICT.PROX marche–APPL avec béquille
L'homme marche avec des béquilles.

32. (élicitation)
a. awa tík cuunoh–ii
Awa préparer déjeuner–ø:DEICT.PROX
Awa prépare le déjeuner

b. awa tík–oh cuunoh–ii në sokoñ
Awa préparer–APPL déjeuner–ø:DEICT.PROX avec bois.de.chauffe
Awa prépare le déjeuner avec du bois de chauffe.

c. *awa tík cuunoh–ii në sokoñ
awa préparer déjeuner–ø:DEICT.PROX avec bois.de.chauffe
Awa prépare le repas avec du bois de chauffe.

Dans l'exemple (31), la nasale [n] apparaît sous sa forme sous-jacente [nd] en position intervocalique. L'exemple (32c) est agrammatical parce que le syntagme prépositionnel exige l'emploi de l'applicatif.

9.2.2 La réciprocité *–oh*

La réciprocité *–oh* est formellement identique à l'applicatif *–oh* mais ces deux dérivatifs sont différents sur le plan syntaxique et sémantique. Il s'agit tout simplement d'un phénomème d'homophonie. Les exemples (33, 43) montrent clairement que ces deux morphèmes sont différents. Il est aussi différent du dérivatif agentif *–oh* comme le montrent l'exemple (35). La réciprocité *–oh* renvoie ou à des actions faites mutuellement par au moins deux participants (33-34b) ou à des actions collectives (35).

33. (élicitation)
oomaa–caa heeñ–oh–oh–ës në ndo'
enfants–c:DEICT.DIST battre–RECIPR–APPL–PL avec bâton
Les enfants se battent avec des bâtons.

34. (élicitation)
a. zan yaa waa' mari
Jean y:DEM.DIST vouloir Marie
Jean aime Marie.

b. zan në mari ɓaa waar–oh
Jean avec Marie ɓ:DEM.DIST vouloir–RECIPR
Jean et Marie s'aiment.

35. (récit01_sociolinguistique)
keemë panj–oh–caa y'aal–caa
maintenant marier–NOMS–C–DEICT.DIST homme–C:DEICT.DIST
në ɓetew'–ɓaa aas–ëk–oh–uu–n–ën
avec femme–ɓ:DEICT.DIST entrer–MOY–RECIPR–PL–N–PARF
Maintenant les mariages entre les hommes et les femmes sont mixtes.

Tableau 9.3 : Les formes verbales réciproques

Lexème	Glose	Forme dérivée	Glose
pañ	marier	panj–oh	se marier
wa'	partager	war–oh	se partager
waa'	vouloir	waar–oh	se vouloir, s'aimer
híín	être égal	híínd–oh	se rencontrer
wo'	parler	wo'–oh	se disputer
heeñ	battre	heeñ–oh	se battre
ap	tuer	ap–oh	s'entretuer, massacrer
maas	être témoin	maas–oh	participer

Les constructions réciproques peuvent être de type simple où les deux participants apparaissent en fonction sujet. Dans ce cas, le verbe porte les marques du pluriel *–ës* (pluriel inaccompli), (36) ou *–uu* (pluriel accompli), (37a). Dans une construction discontinue, le verbe a un sujet au singulier et un des participants apparaît dans un syntagme prépositionnel introduit par la préposition *në* « avec », (34b, 37b).

36. (élicitation)
oomaa–caa fiic–oh–ës
enfant–C:DEICT.DIST battre–RECIPR–PL
Les enfants se battent.

37. (élicitation)

a. alber në ɓeti–ce wo'–oh–uu–n–ën
Alber avec femme–POSS.3SG parler–RECIPR–PL–N–PARF
Albert et sa femme se sont disputés.

b. alber wo'–oh–ën në ɓeti–ce
alber parler–RECIPR–PARF avec femme–POSS.3SG
Albert s'est disputé avec sa femme.

La notion de réciprocité est caractérisée par une pluralité de relations. Cependant, cette pluralité des relations englobe une catégorie sémantique plus large pouvant même avoir une valeur pluractionnelle. Maslova (2007:336) a proposé un sens plus large de la réciprocité.

> « The reciprocal belongs to a wide range of complex event structures that assign the same type of participation in the event to multiple participants. Apart from the reciprocal, this type of event structure subsumes the sociative (collective), the distributive, the converse (chaining), the competitive, etc ».

La réciprocité *–oh* peut avoir une valeur pluractionnelle mettant en jeu une pluralité d'actions ou de participants. L'événement peut être réalisé par plusieurs agents simultanément, un agent sur plus d'un participant, ou à plusieurs reprises. Le pluractionnel est différent de l'accord du verbe en nombre comme le montrent les exemples (35-36, 37a) qui peuvent avoir le sens de pluralité des actions. Les exemples (38-40) peuvent avoir une lecture de pluractionnel dans le sens que beaucoup de participants sont mis en jeu. L'exemple (38) illustre une discussion pendant une séance de divination où chacun des devins interprète ce qu'il a observé. Le terme *njutut* dans l'exemple (38) est un lexème verbo-nominal employé ici comme un nom.

38. (séance02_séance de divination collective)
ɗúú ñaar–oh njutut
1PL.INCL discuter–RECIPR être.petit
Nous discutons un peu.

39. (conte04_oncle Lion)
ɓaal ɗal–lë kë–aki–oh mbonda
hyène commencer–NARR INF–mélanger–RECIPR lièvre
taan ngaynde në towu–taa túúh
oncle lion et t:enfant–t:DEICT.DIST tout
Hyène se faufila aussitôt entre lièvre, oncle Lion et tous les enfants.

L'emploi du pluractionnel est plus explicite au niveau du verbe par un double marquage. Il existe différentes constructions pour exprimer la pluralité des actions.

40. a. série de verbes (élicitation)
awa mbec kë–mbec ngë mbilim–aa
Awa danser INF–danser PREP mbilim–ø:DEICT.DIST
Awa danse beaucoup au *mbilim*.

41. b. construction adjectivale (élicitation)
awa mbec cë–yëwën ngë mbilim–aa
Awa danser c:JONC–être.beaucoup PREP mbilim–ø:DEICT.DIST
Awa danse beaucoup au *mbilim*.

42. c. opération morphologique (élicitation)
awa mbec–ík–oh ngë mbilim–aa
Awa danser–EXC–RECIPRP PREP mbilim–ø:DEICT.PROX
Awa danse beaucoup au *mbilim*.

Nous nous intéressons dans cette étude-ci aux opérations morphologiques qui consistent à combiner la réciprocité *–oh* aux suffixes : itératif *–is* ou *–siis*, (43), excessif, *–ík* (44). Dans l'exemple (43), nous avons un triple marquage sur le verbe. Et mieux encore, nous avons une combinaison de deux morphèmes, réciprocité et applicatif *–oh*, qui montrent encore une fois qu'ils sont distincts. L'applicatif *–oh* est obligatoire pour ajouter un autre argument de type instrument.

43. (élicitation)
më tík–is–oh–oh maaal–ii avec sokoñ
1SG cuisiner–ITER –RECIPR–APPL riz–ø:DEICT.PROX në bois.de.chauffe
Je prépare toujours le riz avec du bois de chauffe.

44. (interview02_divination)
fë malk–ík–oh–ën iñ–aa–më ketëk
2SG regarder–EXC–RECIPR–PARF chose–ø:DEICT.PROX –ANA K:arbre
Tu as observé cela des arbres.

Il peut y avoir un rapprochement entre les notions de réciprocité et de pluractionnel dans le sens de pluralité des actions. En effet, certaines constructions réciproques peuvent avoir une lecture de pluractionnel. Dans Soukka (2000:161-162), le dérivatif *–oh* est décrit comme un pluractionnel ayant deux fonctions distincts : duratif et réciprocité. Cela pourrait aussi renforcer le rapprochement entre réciprocité et pluractionnel.

9.2.3. L'antipassif *–oh*

L'antipassif *–oh* est de forme identique à l'applicatif *–oh* et à la réciprocité *–oh*. Ces trois morphèmes *–oh* sont distincts de par leurs rôles sémantiques et syntaxiques. L'antipassif *–oh* contrairement à l'applicatif *–oh* est une opération sur la valence verbale qui entraîne une destitution de l'unique objet dans la construction transitive ou de l'objet bénéficiaire dans la construction ditransitive. L'antipassif *–oh* en noon a pour fonction une valeur d'indétermination : le destinataire reste indéterminé.

Nous avons relévé quelques verbes bivalents qui peuvent être combinés avec l'antipassif *–oh*, d'où un emploi intransitif du verbe transitif.

45. (élicitation)
ɗow « Il mord. »
malak « Il regarde. »
feek « Il frappe. »
ɓey « Il appelle. »
kañ « Il porte le patronyme. »

46. (élicitation)
a. mbaay–fii fii ɗow oomaa–n–ii
chien–f:DEICT.PROX f:DEM.PROX mordre enfant–N–ø:DEICT.PROX
Le chien mord l'enfant.

b. mbaay–faa fii ɗow–oh
chien–f:DEICT.DIST f:DEM.PROX mordre–ANTIPASS
Le chien mord.

47. (élicitation)
a. póól yii malak ɓuw–ii
Paul y:DEM.PROX regarder personne–ø:DEICT.PROX
Paul regarde la foule.

b. póól yii malak–oh
Paul y:DEM.PROX regarder–ANTIPASS
Paul est curieux. (Litt. Paul regarde.)

48. (élicitation)
a. zon feek–ën mari
John frapper–PARF Marie
John a frappé Marie.

b. jon feek–oh–ën
John frapper–ANTIPASS–PARF
John a frappé.

49. (élicitation)
a. mii ɓey–yaa
1SG.PROG.PROX appeler–O2SG
Je t'appelle.

b. mii ɓey–ɗ–oh
1SG.PROG.PROX appeler–CAUS–ANTIPASS
Je fais des appels. (Litt. J'appelle.)

50. (élicitation)
a. mii këñ–ë' paam–mboo
1SG.PROG.PROX porter.le.patronyme–CAUS père–POSS.1SG
Je salue mon père.

b. mii këñ–ëɗ–oh
1SG.PROG.PROX porter.le.patronyme–CAUS–ANTIPASS
Je fais des salutations.

51. (interview02_divination)
paskal rek ɗíí ís–saa fë
Pascal seulement 1PL.EXCL laisser–O2SG 2SG
këñ–ɗ–oh fë wo' haf–fë
porter.le.patronyme–CAUS–ANTIPASS 2SG parler tête–POSS.2SG
Pascal, nous te laissons maintenant faire des salutations et te présenter.

L'antipassif *–oh* entraine obligatoirement la destitution de l'objet récepteur, comme l'illustrent les exemples (46b, 47b, 48b, 49b, 50b, 51). Il peut être combiné avec certains verbes dérivés à causatif, (49b, 50b, 51, 55b). Le causatif *–ë'* n'entraine pas une augmentation de la valence mais une réorganisation syntaxique des participants. Dans les exemples (50b-51), le verbe *kañ* se traduit par porter le patronyme. Par exemple, pour demander le nom de famille de quelqu'un, on pose la question *fë kañës ye* « quel est ton nom de famille ? ». La voyelle du verbe *kañ* est assimilée par le causatif *–ë'*. La forme dérivée *këñë'* se traduit par saluer. L'emploi du patronyme est la salutation la plus communément employée au Sénégal : les salutations sont faites en utilisant les noms de famille.

L'antipassif *–oh* peut être employé avec des verbes trivalents ; il vise ainsi à destituer le bénéficiaire qui ne peut être converti d'oblique.

52. (élicitation)
a. më e' lamin kopa'
1SG donner Lamin argent
Je donne de l'argent à Lamine.

b. më er–oh kopa'
1SG donner–ANTIPASS argent
Je donne de l'argent.

c. *lamin më er–oh kopa'
Lamin 1SG donner–ANTIPASS argent
C'est Lamine à qui je donne de l'argent.

53. (élicitation)
a. alber on musa awa
Alber offrir Moussa Awa
Albert donne Awa (en mariage) à Moussa.

b. alber on–oh awa
alber offrir–ANTIPASS Awa
Albert donne Awa (en marriage).

54. (élicitation)
a. më ɓan–ee–raa sak–aa
1SG prêter–PAS–O2SG sac–ø:DEICT.DIST
Je t'ai prêté le sac.

b. më ɓan–oh–ee sak–aa
1SG prêter–ANTIPASS–PAS sac–ø:DEICT.DIST
J'ai prêté le sac.

55. (élicitation)
a. moris njëŋ–ër–uu kë–noon
Maurice apprendre–CAUS–O2PL k:COMM–noon
Maurice vous enseigne le noon.

b. moris njëŋ–ër–oh kë–noon
Maurice apprendre–CAUS–ANTIPASS k:COMM–noon
Maurice enseigne le noon.

56. (interview01_divination)

njalbë–cëŋ	ndëk–aa	ɗë	unoh	hen	an	fë
devin–c:JONC	village–ø:DEICT.DIST	REL	savoir	juste	COMP	2SG
er–oh	yërë	er–oh	ɗĩw	kat		
donner–ANTIPASS	y:EMS.3SG	donner–ANTIPASS	quelqu'un	EMPH		

Les devins du village savent, ils diront que tu as fais un don (de sacrifice humain). C'est lui qui a vraiment fait un don de sacrifice humain.

Dans les formes dérivées (52.b, 53.b, 54.b, 55.b, 56), les participants qui ont un rôle sémantique de bénéficiaire sont destitués et ne peuvent être récupérés sous forme de focalisation comme illustré en (52.c). Dans l'exemple (52.b, 56), le coup de glotte du verbe e' « donner » devient [r] en position intervocalique. Dans une construction ditransitive, les deux objets peuvent être destitués, mais la destitution de l'objet (thème) est optionnelle, comme c'est le cas à (56). Cependant, l'objet au rôle de bénéficiaire est toujours destitué dans la forme dérivée.

Remarques générales

Le dérivatif *–oh* apparaît sous des formes identiques mais différentes de par leurs fonctions et rôles syntaxiques. Nous pensons que les différents morphèmes *–oh* ne sont que des coïncidences de formes. Ainsi, nous considérons trois morphèmes *–oh* distincts : (1) l'applicatif qui inclut des rôles sémantiques tels que le locatif et l'instrument ; (2) la réciprocité, y compris le rôle sémantique pluractionnel ; (3) l'antipassif qui a pour fonction de destituer l'objet. Compte tenu des différentes fonctions et rôles syntaxiques du dérivatif *–oh*, nous envisageons de mener une étude précise et détaillée de ce morphème pour mieux éclairer cette complexité dans des travaux ultérieurs.

9.2.4. Le causatif *–ë'*

Le causatif *–ë'* est un dérivatif dominant dans l'harmonie vocalique ; il entraîne des changements phonologiques avec les verbes qui ont une voyelle [-ATR] (cf. 2.5.2.). Il assimile la voyelle du radical et ce dernier devient [+ATR], comme l'illustrent les exemples (57-59.b). Il faut noter qu'avec un radical qui a une voyelle [+ATR] la différence ne peut être distinguée, (58-58.b). Le coup de glotte du causatif *–ë'* devient une consonne glottalisée en position intervocalique, (58-59.b).

57. (conte03_le champ d'haricots)

tëm–ë'	múú–maa	ɓii	ɗal–lë
être.chaud–CAUS	eau–m:DEICT.PROX	jusqu'à	commencer–NARR
kë–tam–oh	jiir		
INF–être.chaud–RECIPR	IDEO		

Il bouille l'eau jusqu'à ce qu'elle soit (bouillie) à gros bouillons

58. (conte03_le champ d'haricots)
haf–ce ɓéy–ëɗ–ëk–ën kë–kuluŋ
tête–POSS.3SG amener–CAUS–MOY–PARF k:DIM–k:jarre
kuum–këŋ–nge
k:miel–k:JONC–POSS.3SG
Il porta sur la tête sa petite jarre de miel.

59. (élicitation)
a. maleey–maa súús–ën
sable–m:DEICT.DIST être.noire–PARF
Le sable est noir.

b. pay–oh–aa súús–ëɗ–ën maleey–maa
guérir–NOMS –ø:DEICT.DIST être.noire–CAUS–PARF sable–m:DEICT.DIST
Le devin noircit le sable.

Le causatif *–ë'* s'applique à un nombre limité de verbes d'actions dont le sens des formes dérivées peut être différent de celui de leurs formes non dérivées. Il n'y a aucune restriction pour les verbes intransitifs qui deviennent transitifs. Cela s'explique par le fait que la construction causative, avec un sémantisme de causation directe, est restreinte avec les verbes transitifs, et est très productive avec les verbes intransitifs.

Tableau 9.4 : Les formes verbales causatives

Lexème	Glose	Forme dérivée	Glose
ɓap	téter	ɓëp–ë'	allaiter
ɓew'	prendre	ɓéw–ë'	soulever
yoon	apprendre	yóón–ë'	enseigner
ñam	manger	ñëm–ë'	nourrir
lap	monter	lëp–ë'	monter
leeh	finir	léeh–ë'	finir
mey'	sortir	méy–ë'	faire sortir
hew	se passer, se produire	hëw–ë'	préparer, fabriquer
taañ	être enceinte	tëñ–ë'	engrosser
lawëy	être humide	lëwëy–ë'	humidifier, humecter
soos	être froid	sóós–ë'	refroidir
tam	être chaud	tëm–ë'	bouillir

Le causatif *–ë'* est une causation directe ; il peut augmenter la valence en introduisant un causateur agentif qui est impliqué dans l'évènement, en contrôlant directement le causataire patientif. Le sujet de la construction non dérivée à (60a-63a) est maintenu dans la construction causative. Sur le plan sémantique, il a un statut de causataire.

60. (élicitation)
a. oomaa–n–ii ɓap
enfant–N–ø:DEICT.PROX téter
L'enfant téte.

b. ɓet–ii ɓëp–ë' oomaa–n–ii
femme–ø:DEICT.PROX téter–CAUS enfant–ø:DEICT.PROX
La femme allaite l'enfant.

61. (élicitation)
a. mbaay–faa mey–ën
chien–f:DEICT.DIST sortir–PARF
Le chien est sorti.

a. zaan méy–ëɗ–ën mbaay–faa
Jeanne sortir–CAUS–PARF chien–f:DEICT.DIST
Jeanne a fait sortir le chien.

62. (élicitation)
a. ɓet–ii taañ–ën
femme–ø:DEICT.PROX être.enceinte–PARF
La femme est enceinte.

b. joasim tëñ–ëɗ–ën ɓet–ii
Joachim être.enceinte–CAUS–PARF femme–ø:DEICT.PROX
Joachim a engrossé la femme.

63. (élicitation)
a. oomaa–n–aa ñam maal–ii
enfant–N–ø:DEICT.DIST manger riz–ø:DEICT.PROX
L'enfant mange le riz.

b. ɓet–ii ñëm–ë'
femme–ø:DEICT.PROX manger–CAUS

oomaa–n–ii maal–ii
enfant–N–ø:DEICT.PROX riz–ø:DEICT.PROX
La femme donne à l'enfant à manger le riz.

Le causatif *–ë'* peut aussi impliquer un changement du rôle sémantique du sujet original qui a un statut de causateur dans la construction causative.

64. (élicitation)
a. omar ɓew' tapal–ii
Omar prendre table–ø:DEICT.PROX
Omar prend la table.

b. omar ɓéw–ë' tapal–ii
Omar prendre–CAUS table–ø:DEICT.PROX
Omar soulève la table.

65. (élicitation)
a. antuwan yoon kë–noon–kii
Antoine apprendre k:COMM–noon–k:DEICT.PROX
Antoine apprend le noon.

b. antuwan yóón–ë' kë–noon–kii
Antoine apprendre–CAUS k:COMM–noon–k:DEICT.PROX
Antoine enseigne le noon.

Lopis-Sylla (2010:137) a analysé aussi le dérivatif *–ë'* comme un causatif qui « implique l'existence d'un nominal représentant celui à qui le sujet fait faire l'action ou que le sujet met dans tel ou tel état ». Dans le dialecte pade-noon, le causatif–*ë'* correspond à *–íd̀* que Soukka (2000), décrit comme un morphème transitif.

> « The function of *–íd̀* is that of increasing the valency of the verb. It adds an argument to the predicate, making the verb either transitive or ditransitive » (Soukka 2000:162-163).

Nous ne pensons pas que le dérivatif *–ë'* soit un morphème transitif. Certes, il peut avoir une valeur de transitivisation. En effet, le verbe intransitif devient transitif, (61-62) et le verbe transitif devient ditransitif, (63). Cependant, un verbe transitif peut porter le causatif *–ë'* sans qu'il soit un argument supplémentaire ajouté, mais une simple réorganisation du rôle sémantique du sujet, (64b-65b).

9.2.5 Le causatif *–lëk*

Le causatif *–lëk* permet de donner au sujet un rôle sémantique de causateur. Il exprime une causation indirecte. En effet, le causateur contrôle indirectement l'action du causataire agentif.

66. (élicitation)

a. ɓet–ii naaw kulti–cii
femme–ø:DEICT.PROX laver habit–c:DEICT.PROX
La femme lave les habits.

b. ɓet–ii naaw–lëk kulti–cii
femme–ø:DEICT.PROX laver–CAUS habit–c:DEICT.PROX
La femme fait laver les habits.

67. (elicitation)

a. awa tík cuunoh–ii
Awa cuisiner déjeuner–ø:DEICT.PROX
Awa prépare le déjeuner.

b. awa tík–lëk cuunoh–ii
Awa cuisiner–CAUS déjeuner–ø:DEICT.PROX
Awa fait préparer le déjeuner.

c. awa tík–lëk–oh mari cuunoh–ii
Awa cuisiner–CAUS–APPL Marie déjeuner–ø:DEICT.PROX
Awa fait préparer à Marie le déjeuner

Le causatif *–lëk* peut être combiné avec l'applicatif *–oh* pour introduire un nouveau participant qui peut recevoir un rôle sémantique distinct. Cela implique deux participants agentifs : un causateur agentif et un causataire agentif, (67c, 68b, 69-70).

68. (élicitation)

a. oomaa–n–ii fool
enfant–N–ø:DEICT.PROX courir
L'enfant court.

b. ƴaal–ii fool–lëk–oh oomaa–n–ii
homme–ø:DEICT.PROX courir–CAUS–APPL enfant–N–ø:DEICT.PROX
L'homme fait courir l'enfant.

69. (élicitation)
tip–oh–cii mbec–lëk–oh ɓeti–cii
battre–NOMS–C:DEICT.PROX danser–CAUS–APPL femme–C:DEICT.PROX
Les batteurs (de tambour) font danser les femmes.

70. (élicitation)
pay–oh–ii hot–lëk–oh zan
guérir–NOMS–ø:DEICT.PROX voir–CAUS–APPL Jean
iñ–aa heel dë
chose–ø:DEICT.DIST chercher REL
Le devin fait des prédictions pour Jean. (Litt. Le devin fait voir à Jean ce qu'il cherche.)

Lopis-Sylla (2010 :138) décrit le causatif *–lëk* et l'applicatif *–oh* comme un seul morphème *–lëkoh* exprimant une idée d'aide ou d'obligation. La consonne [k] devient sonore en position intervocalique, Lopis-Sylla préfère l'écrire phonologiquement ainsi : *–lëgoh*.

Nous ne pensons pas que les dérivatifs *–lëk* et *–oh* puissent être interprétés comme un seul morphème. En effet, l'applicatif *–oh* est ajouté au causatif *–lëk* pour introduire un participant qui peut recevoir les rôles sémantiques de causateur ou causataire. En plus ce n'est pas cette combinaison qui exprime une valeur d'obligation mais plutôt le causatif *–lëk* qui peut avoir les valeurs d'ordre ou de conseil.

9.2.6. La causation sociative *–ndoh*

La causation sociative est une catégorie sémantique de la causation introduite par Kulikov (2001) et Dixon (2000) dans leurs études typologiques sur la causation. Une étude approfondie sur la sémantique de la causation a été faite par Shibatani et Pardeshi (2002) qui considèrent la causation sociative comme une catégorie intermédiaire entre causation directe et causation indirecte.

Dans une causation sociative le causateur réalise la même action que le causataire. On pourrait parler d'un chevauchement spatio-temporel entre l'action du causateur et celle du causataire. Shibatani & Pardeshi (2002) ont identifié trois types de constructions sociatives : (i) action jointe, le causateur et le causataire réalisent tous les deux la même action ; (ii) assistive, le causateur aide le causataire sans pourtant faire la même action ; (iii) supervision, le causateur supervise simplement l'action du causataire.

Le noon a un morphème *–ndoh* qui exprime une causation sociative. Le morphème *–ndoh* est une combinaison des dérivatifs *–ë'* (causatif) et *–oh* (applicatif). Ces dérivatifs sont devenus une forme gelée et apparaissent comme un seul morphème.

Il s'est produit des changements phonologiques avec les deux dérivatifs *ë' –oh*. Le coup de glotte [ʔ] du causatif *–ë'* apparaît en position finale absolue. En position intervocalique, il devient une consonne glottalisée [ɗ]. Lorsque deux dérivatifs verbaux sont combinés, la voyelle du premier suffixe à initiale vocalique tombe ; ce qui donnerait la forme *ɗ–oh*. La consonne glottalisée /ɗ/ devient une forme simple /d/ ; d'où la forme *–doh* qu'on retrouve dans le dialecte pade-noon. Alors comme il n'existe pas dans le dialecte cangin-noon la consonne sourde /d/, celle-ci devient une consonne prénasalisée /nd/ ; ce qui pourrait expliquer la forme *–ndoh*.

Le morphème *–ndoh* est très souvent suffixé à des verbes de mouvement déictiques et exprime le sens de « amener avec soi ». Il renvoie aussi à « faire quelque chose simultanément ».

Tableau 9.5 : les formes verbales causation sociatives

Lexème	Glose	Forme dérivée	Glose
hay	venir	hay–ndoh	amener
y̰ah	aller	y̰ah–ndoh	emporter
ɓéy	amener	ɓéy–ndoh	amener, apporter
tíín	marcher	tíín–ndoh	marcher ensemble

71. (conte03_le champ d'haricots)

er–ën	eew–cë	ɗuund–ii	ɓii
donner–PARF	mère–POSS.3SG	provision–ø:DEICT.PROX	jusqu'à
yaa	y̰ah–ndoh		
y:DEM.DIST	aller–CAUS.SOC		

Il a donné à sa mère les provisions pour qu'elle (les) emmène.

72. (élicitation)

waa	yë	en–ee	kë–yah	ɗë
quand	y:3SG	être–PAS	INF–aller	REL
ɓéy–ndoh–ee–n–ën			kowu–kii	
amener–CAUS.SOC–PAS–N–PARF			k:enfant–k:DEICT.PROX	

Quand il partait il avait amené avec lui l'enfant.

73. (élicitation)

musa	mey'–ndoh	ɓeti–ce
Moussa	sortir–CAUS.SOC	femme–POSS.3SG

Moussa fait sortir sa femme en sortant avec elle.

74. (interview01_divination)
më hay–ndoh fíkíí–fëŋ mammbay
1SG venir–CAUS.SOC visage–f:JONC Mame_Mbaye
më wo' në–raa
1SG parler avec–O2SG
Je me transforme en Mame Mbaye et je parle avec toi. (Litt. je viens avec le visage de Mame Mbaye et je parle avec toi.)

75. (élicitation)
ministër–ii hay–ee–n–ën nguint wo'
minister–ø:DEICT.PROX venir–PAS–N–PARF Nguinth parler
an hay–yíí kë–am–ndoh
COMP venir–1PL.EXCL INF–attraper–CAUS.SOC
Le ministre était venu à Nguinth, il dit qu'il nous aidera.

76. (séance02_séance de divination collective)
am–ndoh–aa–rë
attraper–CAUS.SOC–IMPER.SG–O3SG
Aide-le !

Le verbe *ɓéy* « amener » a une valeur causative. Lorsqu'il porte le dérivatif *ndoh*, il exprime l'idée d'accompagner. Dans l'exemple (72), le causateur a provoqué la venue de l'enfant, tout en venant avec lui. Dans l'exemple (74), un devin explique comment un djinn peut se transformer et se présenter devant quelqu'un en prenant la forme d'un de ses amis ou d'un proche. Dans (75-76), le morphème *–ndoh* est combiné avec le verbe *am* « attraper » qui se traduit par « aider, assister ». Il permet d'exprimer une causation de type assistive. Le causateur contribue à l'action sans pour autant faire la même action ; d'où son rôle sémantique de bénéficiaire.Dans les exemples (77-79), les actions sont réalisées par plusieurs actants en même temps et au même lieu : ils expriment des actions conjointes.

77. (élicitation)
yaak–caa toos–ndoh–uu–n–ën ngë
aîné–c:DEICT.DIST cracher–CAUS.SOC–PL–N–PARF PREP
ɗuuy' kanu–kii
intérieur k:calebasse–k:DEICT.PROX
Les vieux ont tous craché ensemble à l'intérieur de la calebasse.

78. (élicitation)
ɓë ñam–ndoh–uu–n–ën haawë'
ɓ:3PL manger–CAUS.SOC–PL–N–PARF couscous
Ils ont tous mangé ensemble du couscous.

79. (élicitation)

fë	hot	ɓo'	fë	mbec–ndoh	në–re–n–aa
2SG	voir	personne	2SG	danser–CAUS.SOC	avec–O3SG–N–COND
fë	mbec				
2SG	danser				

Si tu trouves quelqu'un avec qui danser, tu danses.

Soukka (2000) interprète le dérivatif *–doh* comme un morphème « apportatif » en ne l'associant qu'à des verbes de mouvement.

> « The use of the suffix *–doh* is restricted to a small group of verbs and in all these the suffix gives the verb a signification of movement when something is brought from one place to another ». (Soukka 2000:170)

Le dérivatif *–ndoh* n'est pas limité aux verbes de mouvement. Il peut être associé à des verbes intransitifs et transitifs qui peuvent être interprétés comme des actions jointes, comme l'illustrent les exemples 77-79).

Nous avons constaté que le dérivatif*–ndoh* exprime un type de construction causative différent d'une causation régulière. Cette particularité s'explique par le fait que le causateur fait faire l'action tout en y prenant une part active. Dans la littérature, la causation sociative est présentée comme une extension sémantique des constructions causatives régulières (Shibatani & Pardeshi 2002 ; Kulikov 2001). Typologiquement, il est intéressant d'observer que dans des langues de l'Amérique du Sud et le wolof (Guillaume & Rose 2010), où le marqueur de causation sociative existe, il est associé à des marqueurs applicatifs. Cette proximité du causatif et de l'applicatif est à l'origine de ce phénomène de syncrétisme causatif/applicatif proposé par Shibatani & Pardeshi 2002). Le même phénomène peut être observé dans la langue noon qui en est une parfaite illustration de ce syncrétisme causatif/applicatif puisque son marqueur de causation sociative est le fusionnement de dérivatifs causatif/applicatif.

9.2.7. Le bénéfactif *–ë'*

Le morphème bénéfactif *–ë'* est distinct du causatif *–ë'*, ces deux morphèmes sont phonologiquement distints dans leur comportement, comme le montre l'exemple (80). Le bénéfactif *–ë'* n'entraîne aucun changement phonologique au niveau du radical contrairement au causatif –ë' qui change la voyelle -ATR du radical en une voyelle +ATR. Le bénéfactif –ë' augmente la valence en ajoutant un argument qui a le rôle sémantique de bénéficiaire.

80. (élicitation)
musa méyëɗën oomaanaa mbaayfaa
mousa méy–ë'–ëɗ–ën oomaa–n–aa
Moussa sortir–CAUS–BENEF–PARF enfant–N–ø:DEICT.DIST
mbaay–faa
chien–f:DEICT.DIST
Moussa a fait sortir le chien pour l'enfant.

81. (élicitation)
a. mbaay–fii kaal mbonda
chien–f:DECIT.PROX chasser lièvre
Le chien chasse un lièvre.

b. mbaay–fii kaal–ë' risar mbonda
chien–f:DECIT.PROX chasser–BENEF Richard lièvre
Le chien chasse un lièvre pour Richard.

82. (élicitation)
fë laak ɓuy–aa yung–aa
2SG avoir homme–ø:DEICT.DIST asseoir–COND
pok–ëɗ–aa–roo haf–aa
briser–BENEF–IMPER.SG–O1SG tête–ø:DEICT.DIST
an–ëɗ–aa–roo yuur–aa
boire–BENEF–IMP.SG–O1SG cerveau–ø:DEICT.DIST
Si tu trouves une personne assise, brise la tête pour moi et bois le cerveau pour moi.

Dans les exemples (80, 82), le coup de glotte du bénéfactif *–ë'* devient une consonne glottalisée en position intervocalique.

9.2.8. Le séparatif *–ís*

Le séparatif *–ís* apparaît dans peu de verbes. Il change la voyelle [-ATR] de la base verbale en une voyelle [+ATR]. Le séparatif dénote la notion de causer ou d'opérer une séparation.

Tableau 9.6 : Les verbes dérivés séparatifs

Lexème	Glose	Forme dérivée	Glose
pok	attacher	pók–ís	détacher
tof	poser	túf–ís	enlever
laŋ	fermer	lëng–ís	ouvrir
laaŋ	cuisiner	lëng–ís	retirer du feu

cap	boutonner	cëp–ís	déboutonner
wiñ	sécher le linge	wíñ–ís	retirer le linge
kun	couvrir	kún–ís	découvrir

83. (élicitation)
a. hatim pok–ën mbaay–fii
Khadim attacher–PARF chien–f:DEICT.PROX
Khadim a attaché le chien.

b. hatim pók–ís–ën mbaay–fii
Khadim attacher–SEP–PARF chien–f:DEICT.PROX
Khadim a détaché le chien.

83. (élicitation)
a. zaan wíñ
Jeanne sécher.le.linge–SEP
Jeanne sèche le linge.
b. zaan wíñ–ís
Jeanne sécher.le.linge–SEP
Jeanne retire le linge.

84. (conte03_le champ d'haricots)
yë uyaay–cë rek mbonda ɗal–lë
y:3SG éloigner–NARR seulement lièvre commencer–NARR
kë–pók–ís eew–ce
INF–attacher–SEP mère–POSS.3SG
Dès qu'il s'éloigna, lièvre détacha sa mère.

85. (conte03_le champ d'haricots)
mbonda íís–së ɓii laaŋ–ngë yë lëng–ís
hyène laisser–NARR jusqu'à cuisiner–NARR y:3SG cuisiner–SEP
kë–ñam rek mbonda ɗal–siis kë–hay
INF–manger seulement lièvre commencer–ITER INF–venir
Lièvre attendit jusqu'à ce qu'il cuisine. Au moment où il retirait le repas du feu pour manger, lièvre arriva à nouveau.

Dans l'exemple (85), la voyelle longue du verbe *laaŋ* « cuisiner », suffixé au séparatif *–ís*, devient une voyelle brève parce que la longueur vocalique de la voyelle /ë/ n'est pas attestée en noon.

9.2.9. Le moyen *–ëk*

Le moyen *–ëk* peut avoir un emploi de type réfléchi pour donner des formes verbales se -V en français. Il opère sur la valence du verbe en formant des verbes intransitifs à partir de verbes transitifs. Ainsi, le sujet assume les rôles sémantiques d'agentif et de patientif. Cependant, le moyen *–ëk* peut avoir d'autres emplois avec des fonctions sémantiques différentes qui ne sont pas de type réfléchi.

Tableau 9.7 : Les formes verbales moyennes

Lexème	Glose	Forme dérivée	Glose
faan	coucher	faan–ëk	se coucher
ɓok	laver	ɓok–ëk	se laver
pok	attacher	pok–ëk	s'attacher
ɗaak	cacher	ɗaak–ëk	se cacher
ndunŋ	tresser	ndung–ëk	se tresser
kolëk	lever	kolëk–ëk	se lever
fooc	curer	fooc–ëk	se curer les dents
oc	gratter	oc–ëk	se gratter
ñiin	moucher	ñiind–ëk	se moucher
ek	habiller	ek–ëk	s'habiller
supë'	transformer	supëɗ–ëk	se transformer
mbooy	perdre	mbooy–ëk	se perdre
fii'	traîner	fiiɗ–ëk	se trainer les fesses
ƴip	semer, planter	ƴip–ëk	sautiller
ngalaañ	jouer	ngalaañ–ëk	s'amuser
wóó'	être sur	wóór–ëk	être sûr de soi
koo'	porter, élever	koor–ëk	porter sur soi, élever quelqu'un
ndam	glorifier	ndam–ëk	se glorifier
ɓan	prêter	ɓan–ëk	emprunter

86. (élicitation)
a. mari ɓok kowu–kii
Marie laver k:enfant–k:DEICT.PROX
Marie lave l'enfant.

b. mari ɓok–ëk
Marie laver–MOY
Marie se lave.

87. (élicitation)
a. simon ɗaak portabal–ii
Simon cacher portable–ø:DEICT.PROX
Simon cache le portable.

b. simon ɗaak–ëk
Simon cacher–MOY
Simon se cache.

88. (séance02_séance de divination collective)
iñ–ii faan–ëk ndaay ɗuu malk–ën
chose–ø:DEICT.PROX coucher–MOY là.bas.SPAT 2PL regarder–PARF
wë–n–e
w:O3SG–N–PI
Lc chose qui se couche loin là-bas, est-ce que vous l'avez regardé ?

Les constructions avec le moyen *–ëk* n'impliquent pas toujours une opération sur la valence verbale comme illustré à l'exemple (89). Elles peuvent avoir différentes fonctions sémantiques conformes avec l'étude typologique du moyen de Kemmer (1993) révisée par Mous & Qorro (2000). Le moyen *–ëk* apparaît dans différents types de verbes identifiés par Kemmer : actions corporelles, cognition et émotion.

89. (élicitation)
a. paskal ɓan risar pënës–fii
Pascal prêter Richard cheval–f:DEICT.PROX
Pascal prête à Richard le cheval.

b. paskal ɓan–ëk risar pënës–fii
Pascal prêter–MOY Richard cheval–f:DEICT.PROX
Pascal emprunte à Richard le cheval.

- Les actions corporelles

Les actions corporelles peuvent être exprimées par des formes dérivées avec le moyen *–ëk* pour marquer les activités ou la position du corps (cf. tableau 9.7).

90. (conte03_le champ d'haricots)

ngaynde	supëɗ–ëk–kë		pënís	mbonda	lap–më
lion	transformer–MOY–NARR		cheval	lièvre	monter–NARR

Lion se transforma en cheval et l'hyène (le) monta.

91. (conte03_le champ d'haricots)

mbonda	ɗal–lë	kë–fiiɗ–ëk		ngë	koñ–ëŋ	túúy
hyène	commencer–NARR	INF–traîner–MOY		PREP	coin–ø:JONC	chambre

Lièvre commença à se traîner les fesses au coin d'une case.

92. (chant02)

yaa	lééf–ëk	an	waa'	kë–en	tuwaa'
y:DEM.DIST	éclaicir–MOY	COMP	vouloir	INF–être	personne.blanche

Celle-là s'éclaircit la peau et dit qu'elle veut être une femme blanche.

93. (conte03_le champ d'haricots)

mbonda	yʃp–ëk–kë	an	ɗúú	yʃah–at	kaan
lièvre	semer–MOY–NARR	COMP	1PL.INCL	aller–IMPER.PL	maison

Lièvre sautilla et dit : « Rentrons à la maison ».

94. (conte03_le champ d'haricots)

ley–yë	pënës	fë–yaanaw		ɗeer	ek–ëk–kë
trouver–NARR	cheval	f:JONC–être.blanc		IDEO	habiller–MOY–NARR
kulti–cëŋ–nge					
habit–c:JONC–POSS.3SG					

Il trouva un cheval très blanc et porta ses vêtements.

95. (élicitation)

koh	huuw	hen	ee	ngortaala	laak–oo
dieu	être.nuageux	juste	et	Ngor_Taala	avoir–NEG
ndaa–më	ɗaak–ëk–oo		hen		
là.bas–ANA	cacher–MOY–NEG		juste		

Le ciel est nuageux et là-bas Ngor Taala n'a pas d'endroit où s'abriter.

96. (conte03_le champ d'haricots)

ɓaal	ɗal–lë	kë–koor–ëk	kë–mbaa'–kaa
hyène	commencer–NARR	INF–porter–MOY	k:DIM–case–k:DEICT.DIST

Hyène commença à porter la petite case (sur la tête).

97. (conte04_oncle Lion)
feek mbaam all ɓii mbaam all laar–ëk–kë
frapper âne brousse jusqu'à âne brousse étaler–MOY–NARR
Il battit l'âne sauvage jusqu'à ce l'âne sauvage se couchât sur le ventre.

98. (séance02_séance de divination collective)
iñ–ii faan–ëk ndaay ɗùu
chose–ø:DEI CT.PROX coucher–MOY là.bas.SPAT 2PL
malk–ën wë–n–e
regarder–PARF w:O3SG–N–PI
Ce qui s'est couché loin là-bas, est-ce que vous l'avez regardé ?

- Les activités cognitives et émotives
Certaines formes verbales moyennes peuvent exprimer des activités cognitives ou émotives, (cf. tableau 9.7).

99. (conte03_le champ d'haricots)
ɓaal yii ngalaañ–ëk në tama–ëŋ–nge
hyène y:DEM.PROX jouer–MOY avec tambour–ø:JONC–POSS.3SG
rek
seulement
Hyène s'amuse ainsi avec son tambour.

100. (chant02_mbilim)
oomaa' tíín–ndë wate ndam–ëk–oh–hë wë
enfant marcher–NARR aujourd'hui glorifier–MOY–RECIPR–NARR w:O3SG
Les enfants arrivent au point aujourd'hui où il s'en glorifient.

101. (conte02_la fille et le djinn)
en–ee oomaa' en ngë oomaa' moo' kë–moo'
être–PAS enfant être PREP enfant être.joli INF.être.joli
ɓii wóór–ëk–kë haf–ce
jusqu'à avoir.confiance–MOY–NARR tête–POSS.3SG
Il en était une fois une fille, une fille si belle qu'elle était fière d'elle-même.

Ils existent certains verbes formés avec le dérivatif moyen dont les bases verbales ne sont pas attestées. Nous les considérons comme des formes moyennes gelées.

102. (élicitation)
*hoow' hoow–ëk « passer la journée »
*suku sukur–ëk « s'écouter, se comprendre »
*ɓoy ɓoy–ëk « retourner, rentrer »

*mis		misëk	« avoir mal, souffrir »
*hal		hëlëɗ–ëk	« sympathiser »
*hiin		híínëɗ–ëk	« jouer, s'amuser)
koon	« pleurer »	kóónëɗ–ëk	« pleurer »
yoos	« puits »	yóós–ëk	« descendre »

103. (récit01_sociolinguistique)

yaa	en	ɓew'	hay	kë–sukurëk	moroom–ce
y:DEM.DIST	être	tout	venir	INF–s'écouter	camarade–POSS.3SG

Tout un chacun pourra se comprendre.

104. (conte04_oncle Lion)

ɓë	hëlɗëk–oh–hë	ɓii	leeh–hë	an
ɓ:3PL	sympathiser–RECIPR–NARR	jusqu'à	finir–NARR	COMP
oomaa–cii	gëc–cii		kë–ñam–e	
enfant–c:DEICT.PROX	rester.longtemps–NEG		INF–manger–PI	

Après qu'ils sympathisèrent, ils demandèrent : « est-ce que les enfants ne sont pas restés longtemps sans manger ? »

105. (élicitation)

siik–ii	wii	koon
coq–ø:DEI CT.PROX	w:DEM.PROX	pleurer

Le coq chante.

106. (élicitation)

a.

oomaa–n–ii	yii	kóón–ëɗ–ëk	
enfant–N–ø:DEICT.PROX	y:DEM.PROX	pleurer–CAUS–MOY	

L'enfant pleure.

b.

*oomaa–n–ii	yii	koon
enfant–N–ø:DEI CT.PROX	y:DEM.PROX	pleurer

L'enfant pleure

107. (conte03_le champ d'haricots)

yoosëk–kë	ngë	pënës–fëŋ–ngë		yë
descendre–NARR	PREP	cheval–f:JONC–POSS.3SG		y:3SG
ɗal–lë	kë–ley	múú		
commencer–NARR	INF–chercher	eau		

Il descendit de son cheval puis elle chercha aussitôt de l'eau.

Dans les formes verbales *hëlëɗëk* « sympatiser » et *híínëɗëk* « jouer, s'amuser », le dérivatif moyen est toujours combiné avec le causatif *–ë'*. La base verbale, *koon*

« pleurer » est seulement utilisée avec certains animaux comme le coq, (105), alors que pour les humains, la forme moyenne *kóónëɗëk*, qui est une combinaison des dérivatifs causatif et moyen, est utilisée, (106a). Il n'existe pas de base verbale pour le nom *yoos* ; c'est un lexème nominal qui se transforme en base verbale avec une forme moyenne gelées, (107).

Certains emplois de forme moyenne résultent d'une combinaison avec le causatif *–ë'* qui entraîne une assimilation de la voyelle du lexème verbal. Avec ces verbes, l'emploi de forme moyenne ne pourrait se réaliser qu'avec la combinaison du causatif suivi du dérivatif moyen. Par exemple, les verbes *ɓéy* « amener » et fool « courir », ne peuvent avoir un emploi de type moyen que lorsque le dérivatif moyen est combiné avec le causatif (108-110).

108. (élicitation)

ɓéy	« amener »	ɓéy–ëɗ–ëk	« amener avec soi »
fool	« courir »	fóól–ëɗ–ëk	« sautiller »

109. (conte04_oncle Lion)

haf–ce ɓéy–ëɗ–ëk–ën kë–kuluŋ
tête–POSS.3SG amener–CAUS–MOY–PARF k:DIM–k:jarre
kuum–këŋ–nge
k:miel–k:JONC–POSS.3SG
Il porta sur la tête sa petite jarre de miel.

110. (conte04_oncle Lion)

towu–taa fóól–ëɗ–ëk–kë
t:enfants–t:DEICT.DIST courir–CAUS–MOY–NARR
Les enfants sautillèrent.

D'autres formes moyennes sont contruites avec la combinaison du moyen *–ëk* et la réciprocité *–oh* qui a une valeur de pluralité des actions.

111. (élicitation)

aas	« entrer »	aas–ëk–oh	« cohabiter »
meekis	« demander »	meekis–ëk–oh	« chercher »
yaah	« gâter »	yaah–ëk–oh	« détruire »

112. (élicitation)

ɓë aas–ëk–oh në towu–waal–taa
ɓ:3PL entrer–MOY–RECIPR avec t:enfants–wolof–t:DEICT.DIST
Ils se mélangent avec les enfants wolofs.

113. (élicitation)
a. më meekis–ëk–oh zon
1SG demander–MOY–RECIPR John
Je cherche John.

b. më meekis zon
1SG demander John
Je demande John (une question).

114. (élicitation)
zan yaah–ëk–oh–ën portabal–ii
Jean gâter–MOY–RECIPR–PARF portable–ø:DEI CT.PROX
Jean a détruit le portable.

La forme non dérivée du verbe *meekis* « demander » s'emploie lorsque l'on pose une question (113b).

9.2.10. Le passif *–ës* et *–uu*

Le passif est marqué par les dérivatifs *–ës* et *–uu*. Le passif *–uu* est seulement utlisé lorsque le verbe porte la marque du parfait *–ën*, alors que le passif *–ës* est utilisé avec les autres temps. Les dérivatifs du passif et les marques du pluriel inaccompli *–ës* et inaccompli *–uu* ont des formes identiques. Il est parfois difficile de distinguer le passif et les marques du pluriel lorsque le sujet de l'énoncé est au pluriel, comme le montrent les exemples (115-116). Il pourrait y avoir un fusionnement du passif et des marques du pluriel. Dans la construction passive, les marques du pluriel ne peuvent être suffixées à la forme dérivée, comme l'illustrent les exemples (115c, 116c). Cependant, dans les constructions avec un auxiliaire, les dérivatifs du passif et du pluriel peuvent être distingués, (117b).

115. (élicitation)
a. yaak–cii feek–ës oomaa–cii
aîné–c:DEICT.PROX frapper–PL enfant–c:DEICT.PROX
Les adultes frappent les enfants.

b. oomaa–cii feek–ës
enfant–c:DEICT.PROX frapper–PASS
Les enfants sont frappés.

c. *oomaa–cii feek–ës–ës
enfant–c:DEICT.PROX frapper–PL–PASS
Les enfants sont frappés.

116. (élicitation)

a. yaal–caa ngúr–uu–n–ën tetëk–taa
homme–c:DEICT.DIST couper–PL–N–PARF t:arbre–t:DEICT.DIST
Les hommes ont coupé les arbres.

b. tetëk–taa ngúr–uu–n–ën
t:arbre–t:DEICT.DIST couper–PASS–N–PARF
Les arbres ont été coupés.

c. *tetëk–taa ngúr–uu–uu–n–ën
t:arbre–t:DEICT.DIST couper–PL–PASS–N–PARF
Les arbres ont été coupés

117. (élicitation)

a. oomaa–cii hay–ës kë–pok pe'–cii
enfant–c:DEICT.PROX venir–PL INF–attacher chèvre–c:DEICT.PROX
Les enfants vont attacher les chèvres.

b. pe'–cii hay–ës kë–pok–ës
chèvre–c:DEICT.PROX venir–PL INF–attacher–PASS
Les chèvres vont être attachées.

Dans les constructions passives, les rôles sémantiques assignés au verbe ne changent pas. Mais il y a un réaménagement syntaxique de ces rôles. L'objet de l'énoncé devient sujet et le sujet agentif est supprimé, comme le montrent les exemples (118-122).

118. (élicitation)

a. samba ap enoh–fii
samba tuer vache–f:DEICT.PROX
Samba tue la vache.

b. enoh–fii ap–ës
vache–f:DEICT.PROX tuer–PASS
La vache est tuée.

c. *enoh–fii ap–ës samba
vache–f:DEICT.PROX tuer–PASS Samba
La vache est tuée par Samba.

d. enoh–fii samba ap fë
vache–f:DEICT.PROX Samba tuer f:O3SG
La vache que Samba tue. (Litt. La vache, Samba la tue.)

119. (élicitation)
a. zan toon enoh–fii
Jean vendre vache–f:DEICT.PROX
Jean vend les vaches

b. enoh–fii toon–ës
vache–f:DEICT.PROX vendre–PASS
La vache est vendue.

120. (élicitation)
a. y̌aal–ii hay kë–pok enoh–fii
homme–ø:DEICT.PROX venir INF–attacher vache–f:DEICT.PROX
L'homme attachera la vache.

b. enoh–fii hay kë–pok–ës
vache–f:DEICT.PROX venir INF–attacher–PASS
La vache sera attachée.

121. (élicitation)
a. alber feek–ee oomaa–n–aa
Albert frapper–PAS enfant–N–ø:DEICT.DIST
Albert a frappé l'enfant.

b. oomaa–n–aa feek–ës–ee
enfant–N–ø:DEICT.DIST frapper–PASS–PAS
L'enfant a été frappé.

122. (élicitation)
a. y̌aal–aa amb–ën pe'–faa
homme–ø:DEICT.DIST attraper–PARF chèvre–f:DEICT.DIST
L'homme a attrapé la chèvre.

b. pe'–faa amb–uu–n–ën
chèvre–f:DEICT.DIST attraper–PASS–N–PARF
La chèvre a été attrapée.

Dans l'exemple (118d), la focalisation de l'objet permet de récupérer l'agent mais cela n'est possible que dans la construction non dérivée. Dans les constructions avec un auxiliaire, le dérivatif du passif porte sur la forme verbale non finie, (117b, 120b).

- Le passif et la construction ditransitive

Dans une construction passive à objet multiples, chacun des objets peut être promu au statut de sujet et l'autre objet est maintenu dans son statut d'objet. La construction devient transitive parce que le sujet est supprimé. Le destinataire est toujours proche du verbe suivi de l'objet qui représente le thème.

123. (élicitaion)

a. moris on–ën fatu mangu–n–aa
Maurice offrir–PARF Fatou mangue–N–ø:DEICT.DIST
Maurice a offert la mangue à Fatou.

b. fatu on–uu–n–ën mangu–n–aa
Fatou offrir–PASS–N–PARF mangue–N–ø:DEICT.DIST
A Fatou a été offerte la mangue.

c. mangu–n–aa on–uu–n–ën fatu
mangue–N–ø:DEICT.DIST offrir–PASS–N–PARF Fatou
La mangue a été offerte à Fatou.

Nous avons observé quelques restrictions dans la passivisation des deux objets lorsqu'ils sont exprimés par des formes pronominales. Seul l'objet qui représente le destinateur peut être promu au statut de sujet syntaxique dans la construction passive, (124b, 125c). Le thème ne peut pas être passivé parce que la forme dérivée ne porte pas d'indices de personne, (124c). Cependant, le thème peut être topicalisé dans la construction passive s'il n'est pas une forme pronominale (124d). L'exemple (125d) est agrammatical parce que le thème exprimé par l'indice objet *wë* ne peut pas être topicalisé.

124. (élicitation)

a. paam–mboo er–ën–ndoo saak–ii
père–POSS.1SG donner–PARF–O1SG sac–ø:DEICT.PROX
Mon père m'a donné le sac.

b. më er–uu–n–ën saak–ii
1SG donner–PASS–N–PARF sac–ø:DEICT.PROX
On m'a donné le sac. (Litt. A moi a été donné le sac.)

c. *saak–ii er–uu–n–ën–ndoo
sac–ø:DEICT.PROX donner–PASS–N–PARF–O1SG
Le sac m'a été donné.

d. saak–ii më er–uu–n–ën
sac–ø:DEICT.PROX 1SG donner–PASS–N–PARF
Le sac m'a été donné. (Litt. Le sac qu'on m'a donné.)

125. (élicitation)
a. ɣaal–ii on–ën–ndaa kopa'
homme–ø:DEICT.PROX offrir–PARF–O2SG argent
L'homme t'a offert de l'argent.

b. ɣaal–ii on–ën–ndaa wë
homme–ø:DEICT.PROX offrir–PARF–O2SG w:O3SG
L'homme te l'a offert.

c. fë on–uu–n–ën wë
2SG offrir–PASS–N–PARF w:O3SG
On te l'a offert. (Litt. A toi l'a été offert.)

d.*wë fë on–uu–n–ën
w:O3SG 2SG offrir–PASS–N–PARF
On te l'a offert. (Litt. le t'a été offert.)

Le passif peut être utilisé avec certains verbes comme le lexème verbo-nominal *teek* « nom, nommer » et le verbe *kañ* « porter le patronyme » pour exprimer l'identité d'une personne, (126-128). Cette construction pourrait s'expliquer par le fait que le nom ou le nom de famille ne peut pas être donné par soi-même.

126. (récit02_mbilim)
më teek–ës hatimnjon më wëñ–një
1SG nommer–PASS Khadim_Ndione 1SG être.plus–NARR
kë–unoh–ës ngë teek–ëŋ risar
INF–connaitre–PASS PREP nommer–ø:JONC Richard
Je m'appelle Khadim Ndione, je suis plus connu sous le nom de Richard (Litt. Je suis nommé Khadim…)

127. (élicitation)
a. fë teek–ës na
2SG nom–PASS comment
Comment t'appelles-tu ?

b. më teek–ës zan
1SG nom–PASS Jean
Je m'appelle Jean.

128. (élicitation)
a. fë kañ–ës na
2SG porter.le.patronyme–PASS comment
Quel est ton nom de famille ?

b. më kañ–ës njon
1SG porter.le.patronyme–PASS Ndione
Mon nom de famille est Ndione. (Litt. je porte le patronyme ndione).

9.2.11. L'itératif *–siis*

L'itératif est marqué par *–siis*, il peut être suffixé à tous les lexèmes verbaux. Il permet d'exprimer la répétition d'un évènement.

129. (conte03_le champ d'haricots)
mbonda aas–së ñam–mbë kowis yë túm–siis dë
lièvre entrer–NARR manger–NARR demain y:3SG faire–ITER REL
Lièvre entra puis mangea. Le lendemain il refait de même.

130. (séance02_séance de divination collective)
gaal–ii wee hay–siis–ën në faraf–fii
pirogue–ø:DEICT.PROX w:PRES venir–ITER–PARF avec mort–f:DEICT.PROX
Voici la figure (géomantique)qui est revenue avec le mort.

131. (séance02_séance de divination collective)
fë paas–aa kay laak–siis–soo ñariñ
2SG enlever–COND EMPH avoir–ITER–NEG utilité
Si tu l'enlèves alors il n'y aura plus d'efficacité.

132. (conte04_oncle Lion)
ɓo' mín–siis–sii kë–ñëm–ë'–ɓë
personne pouvoir–ITER–NEG INF–manger–CAUS–O3PL
Personne ne peut plus leur donner à manger.

Dans l'exemple (130), le terme pirogue renvoie à la figure géomantique tracée dans la séance. L'itératif peut être suffixé aux morphèmes de négation *–roo* ou *–rii* (cf. 2.2.8.) pour signifier « ne plus », (131-132)

L'itératif *–is* du pade-cangin est souvent utilisé en cangin-noon mais surtout lorsqu'il est suffixé au morphème de réciprocité *–oh* pour marquer la pluralité des actions, (133). Le morphème *–is* est différent du séparatif *–ís* qui a une voyelle [+ATR] (*cf.* 8.2.8.). L'itératif *–aat* d'usage commun en wolof est aussi employé,

(134), il peut être attaché aux morphèmes *–siis* ou *–is* pour signifier plusieurs fois (135).

133. (élicitation)
më ñam–is–oh haawë në nosoos
1SG manger–ITER –RECIPR couscous avec soir
Je mange toujours du couscous le soir.

134. (conte04_oncle Lion)
taan ngaynde amb–aat–të ngë lam–aa
oncle lion attraper–ITER–NARR PREP jambe–ø:DEICT.DIST
túm–mbë cëëpíít
faire–NARR IDEO
Oncle Lion en attrapa encore la jambe et coupa un morceau avec force.

135. (éliciation)
y̰aal–ii an–is–aat
homme–ø:DEICT.PROX boire–ITER–ITER
L'homme boit plusieurs fois.

Selon Lopis-Sylla (2010:135), le dérivatif *–siis* a le sens d'une action répétée deux fois et qu'il est identique au nom *siis* « jumeau ».

Nous ne pensons pas que le sens de l'itératif *–siis* soit limité à une action répétée deux fois. En noon, pour spécifier le nombre de fois que l'action est répétée, on emploie le mot *mbes* « jour » associé à un numéral. Le mot *mbes* a le sens de *fois* dans ce type de construction, comme le montrent les exemples (136-137).

136. (élicitation)
awa mbec–ën mbes kanak
Awa danser–PARF jour deux
Awa a dansé deux fois.

137. (élicitation)
d̰uu y̰ah ekol–aa mbes yútús
2PL aller école–ø:DEICT.DIST jour cinq
Vous allez à l'école cinq fois.

9.2.12. Le dérivatif *–ík*

Le dérivatif *–ík* suffixé à un verbe ne change pas la voyelle de la base verbale bien qu'il y ait une voyelle [+ATR]. Il a le sens d'excessif et de dépréciatif. Dans

l'exemple (138), la nasale [n] apparaît dans sa forme sous-jacente [nd] en position intervocalique.

Tableau 9.8 : les formes verbales d'intensité

Lexème	Glose	Formes dérivée	Glose
ñam	manger	ñam–ík	grignoter
wo'	parler	wo'–ík	bavarder, parloter
tíin	marcher	tíínd–ík	se promener, trainer

138. (élicitation)

a. tikoh–fë tíín ngë waas–ii
cadet–POSS.2SG marcher PREP rue–ø:DEICT.PROX
Ton petit frère marche dans la rue.

b. tikoh–fë tíínd–ík ngë waas–ii
cadet–POSS.2SG marcher–EXC PREP rue–ø:DEICT.PROX
Ton petit frère traine dans la rue.

139. (élicitation)

a. oomaa–n–aa ñam
enfant–N–ø:DEICT.DIST manger
L'enfant mange.

b. oomaa–n–aa ñam–ík
enfant–N–ø:DEICT.DIST manger–EXC
L'enfant grignote.

9.2.13. L'andatif *–nee* et *–naas*

Les dérivatifs *–nee* et *–naas* sont suffixés à des formes verbales non finies. Ils peuvent être aussi associés à des verbes de mouvement pour ajouter une information sur la trajectoire selon un repérage déictique spatial effectué depuis le moment d'énonciation. Les dérivatifs *–nee* et *–naas* expriment l'idée de mouvement vers le lieu où l'action va se produire. Le mouvement est toujours antérieur à l'action. Dans les exemples (141-143), l'énonciateur est en mouvement dans la direction du référent par rapport à son emplacement.

140. (conte03_le champ d'haricots)

ɗúú mín kë–toon eew–ëŋ–ngúú
1PL.INCL pouvoir INF–vendre mère–ø:JONC–POSS.1PL.INCL

ɗṹú	mín	kë–lom–oh–nee	ɗuund
1PL.INCL	pouvoir	INF–acheter–APPL–AND	provisions

Nous pouvons vendre notre mère. Nous pouvons aller acheter des provisions.

141. (séance02_ séance divination collective)

ɗuu	nu'–aa	ɗuu	e'
2PL	prendre.une.poignée–COND	2PL	donner

ɓuy–aa	ka'	ɓii	uyaay	kë–njaf–naas	
personne–ø:DEICT.DIST	partir	jusqu'à	éloigner	INF–jeter–AND	

Si vous prenez une poignée (de sable) vous la donnez à quelqu'un. Il s'éloigne loin pour aller (la) jeter.

142. (séance02_séance divination collective)

ɓuw–ii	ɓii	ɓërë	súús
personne–ø:DEICT.PROX	ɓ:DEM.PROX	ɓ:EMS.3PL	être.noir

aaw–ës	kë–heeñ–oh–naas
diriger–PL	INF–battre–RECIPR–AND

Ces personnes-là qui sont en noire vont se battre.

143. (conte04_oncle Lion)

ɓë	ɗal–lë	kë–wo'	an	ɗṹú
ɓ:3PL	commencer–NARR	INF–parler	COMP	1PL.INCL

y̓ah–at	kë–waak–nee	towu–tëŋ	taan	ngaynde
aller–IMPER.PL	INF–visiter–AND	t:enfants–t:JONC	oncle	lion

Ils dirent aussitôt : « Allons rendre visite aux enfants de l'oncle Lion. »

L'andatif *nee* (et *naas*) est beaucoup plus complexe qu'il a été décrit dans Lopis-Sylla (2010:136) qui affirme qu'il exprime l'idée de mouvement, et dans Soukka (2000:172) qui l'interprète comme un morphème distal impliquant l'idée de mouvement. Nous pensons qu'en plus de ces différentes interprétations, les dérivatifs *–nee* et *–naas* ont aussi une fonction relative à un repérage déictique spatial.

9.3. Quelques combinaisons de dérivations

Dans cette section, nous allons présenter l'ordre des dérivatifs au niveau du verbe et des différentes combinaisons de dérivations possibles et discuter les restrictions en fonction de leur ordre. Le sens de ces combinaisons est prévisible et facile à déduire. L'ordre des dérivatifs est le suivant.

Tableau 9.9 : L'ordre des dérivatifs

–ís	séparatif
–ë'	causatif
–siis	itératif
–lëk	causatif
–ëk	moyen
–oh	applicatif, réciproque
–ndoh	causation sociative
–ë'	bénéfactif
–siis	itératif
–nee,–naas	andatif
–ës,–uu	passif

Les dérivatifs causatif *–ë'* et séparatif *–ís* sont toujours placés au plus près de la base verbale. Ils ont des voyelles [+ATR] et entraînent des changements phonologiques de la voyelle de la base verbale au niveau de l'harmonie vocalique. Le passif *–ës* (et *–uu)* et l'andatif *–naas* (et *–nee*) se placent toujours en dernière position lorsque d'autres dérivatifs sont suffixés au verbe. Les autres suffixes dérivationnels n'ont pas de position fixe, ils peuvent se placer près du verbe ou après une autre dérivation. Il peut y avoir deux à trois dérivatifs suffixés à la base verbale. Cependant, il existe quelques restrictions de combinaisons. Par exemple, la causation sociative *–ndoh* est incompatible avec le bénéfactif *–ë'* et la réciprocité *–oh*. Il en va de même pour le causatif *–lëk* et le moyen *–ëk*.

Causatif direct et causatif indirect (*–ë'–lëk*)
Le causatif direct *–ë'* peut être combiné à un causatif indirect *–lëk*. Les deux dérivatifs causatifs peuvent être combinés lorsque le causatif direct porte sur certains verbes transitifs qui vont avoir un sens causatif dans leurs formes dérivées ou sur des verbes intransitifs.

Causatif direct et moyen (*–ë'–ëk*)
La combinaison du causatif direct *–ë'* avec le moyen *–ëk* permet d'avoir certaines formes verbales de type moyen. Ces verbes ne peuvent pas porter le dérivatif moyen sans la présence du causatif.

Causatif direct et antipassif (*–ë'–oh*)
Des constructions antipassives ne peuvent se réaliser avec certains verbes que lorsqu'ils sont des formes dérivées à causatif, ce qui donne une combinaison du causatif direct *–ë'* et de l'antipassif *–oh*.

Causatif indirect et applicatif (*–lëk–oh*)
Le causatif indirect *–lëk* combiné à l'applicatif *–oh* permet d'introduire un nouveau participant qui va avoir le rôle sémantique de causataire agentif.

Causation sociative et applicatif (*–ndoh–oh*)
La causation sociative *–ndoh* peut être combinée avec l'applicatif *–oh* qui a un rôle sémantique d'instrument.

144. (élicitation)

ɗuu	tíín–ndoh–oh	në	ɓeekë'
2PL	marcher–CAUS.SOC–APPL	avec	béquille

Vous marchez ensemble avec des béquilles.

Andatif et passif (*–naas–ës*)
L'andatif *–naas* peut être combiné au passif *–ës*. Ce dernier se place toujours après l'andatif *–naas*.

145. (élicitation)

pe'–fii	ɣ̀ah	kë–pok–naas–ës
chèvre–f:DEICT.PROX	aller	INF–attacher–AND–PASS

La chèvre va être attachée.

Moyen et réciprocité (*–ëk–oh*)
La combinaison du dérivatif moyen *–ëk* et du dérivatif réciprocité *–oh* permet d'exprimer une interrelation entre des éléments différents d'un même système.

Excessif et réciprocité (*–ík–oh*)
La combinaison des morphèmes d'excessif *–ík* et de réciprocité *–oh* permet d'exprimer une pluralité d'actions d'une manière excessive.

Itératif et réciprocité (*–is–oh* ou *–siis–oh*)
L'itératif *–is* ou *–siis* peut être combiné à la réciprocité *–oh* en se plaçant plus près du verbe pour exprime la pluralité des actions.
Cependant, lorsqu'il se place après la réciprocité *–oh*, il exprime tout simplement une répétition.

Itératif, réciprocité et applicatif (*–siis–oh–oh*)
L'itératif *–is* combiné avec la réciprocité *–oh*, exprime la pluralité des actions. L'applicatif *–oh* permet d'ajouter un argument appliqué dit instrument.

Causatif, applicatif et applicatif (*–ë'–oh–oh*)
Le causatif direct *–ë'* peut être combiné avec deux dérivatifs applicatifs *–oh* dont le second a une fonction sémantique d'instrument.

146. (élicitation)

më	tëm–ëɗ–oh–oh–ën	zan	múú	në	gas
1SG	être.chaud–CAUS–APPL–APPLPARF	Jean	eau	avec	gaz

J'ai chauffé de l'eau avec le gaz à Jean

Causatif direct, causatif indirect et bénéfactif (*–ë'–lëk–ë'*)
Le bénéfactif *–ë'* se place toujours avec les morphèmes causatifs ; il permet d'ajouter un argument bénéficiaire.

147. (élicitation)

zan	sóós–ë'–lëk–ë'	mari	múú–mii
Jean	être.froid–CAUS–CAUS–BENEF	Marie	eau–m:DEICT.PROX

Jean fait refroidir de l'eau pour Mary.

10. Temps, aspect et mode

Le système verbal du noon est un système aspecto-temporel : tous les marqueurs de la conjugaison, à l'exception du narratif et de l'habituel, sont repérés par rapport au moment de l'énonciation. Il comprend des formes verbales et des auxiliaires. Les marqueurs de la conjugaison sont suffixés au verbe.
La structure canonique est CVC. Cependant, il existe d'autres structures.

Structure	Lexème	Glose
CVC	hot	voir
VC	on	donner
VVC	aam	verser
CVCVC	nëwís	diminuer
CVCCVC	mëlkës	gouter

Les formes verbales *mëlkës*, *nëwís* sont des formes dérivées. Cependant, leurs suffixes sont gelés aux radicaux.

Tableau 10.1 : Les marques flexionnelles

Temps par défaut	Parfait	Passé	Futur	Narratif	Habituel	Impératif	Négatif
non marqué	–ën	–ee –ee–n–ën	–an	–rë	–ë	–aa~–ë (sg) –a~–ët (pl)	–oo –rii

10.1. L'étude des marqueurs de la conjugaison

Nous présentons d'abord les différentes valeurs aspecto-temporelles et modales des formes simples, puis les formes composées avec les marqueurs de l'inaccompli et les auxiliaires.

10.1.1. Les formes verbales simples

Dans cette partie, nous présentons les différents marqueurs verbaux puis nous discutons leurs emplois. Les formes verbales simples sont composées d'un radical auquel est suffixé un marqueur verbal, à l'exception d'une forme non marquée correspondant à un temps par défaut.

- Le marqueur du parfait *–ën*
Le marqueur *–ën* est un morphème aspectuel. Il permet de viser le résultat de l'évènement au moment de l'énonciation plutôt que de le situer sur l'axe du temps

comme c'est le cas du marqueur du passé *–ee* qui sera plus tard l'objet de notre discussion. La distinction entre les marqueurs du parfait et du passé est illustrée aux exemples (1-6).

1. (séance02_ séance de divination collective)
yaande pongoy fë hot–ën wë
où pongoy 2SG voir–PARF w:ɔ3SG
Où est le *pongoy* ? Tu l'as vu ?

2. (recit01_sociolinguistique)
keemë panj–oh–caa y̰aal–caa
maintenant mariage–NOMS–c:DEICT.DIST homme–c:DEICT.DIST
në ɓetëw'–ɓaa aas–ëk–oh–uu–n–ën
avec femme –ɓ:DEICT.DIST entrer–MOY –RECIPR–PL–N–PARF
Maintenant les mariages entre les hommes et les femmes sont mixtes.

3. (interview01_divination)
waaye en–ndii an maleey–mii súús–ën rek
mais être–NEG COMP sable–m:DEICT.PROX être.noir–PARF seulement
a' iñ–aa maleey–maa súús–ëɗ̰–ën
INTJ chose–ø:DEICT.DIST sable–m:DEICT.DIST être.noire–CAUS–PARF
Mais ce n'est pas assez de dire que le sable est noir. Ah, pourquoi le sable noircit ?

4. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
yaakor–aa wo'–'ë ngaynde an
vieille.femme–ø:DEICT.DIST parler–NARR lion COMP
më ndey më laak–ee pe' ɓaal ɓew–ën
1SG EMPH 1SG avoir–PAS chèvre hyène prendre–PARF
pe'–cëŋ–ngoo ñam–ën túúh
chèvre–c:JONC–POSS.1SG manger–PARF tout
La vieille femme dit au lion : « Moi, j'avais des chèvres. Hyène a pris mes chèvres et il les a toutes mangées ».

5. (récit01_sociolinguistique)
kooyaa' waa ɗúú en–ee kë–oomaa' ɗë ɗúú
autrefois quand 1PL.INCL être–PAS k:DIM–enfant REL 1PL.INCL
up–ee kë–wo' kë–noon
être.plus–PAS INF–parler k:COMM–noon
Autrefois, quand nous étions de petits enfants, la plupart d'entre-nous parlaient noon.

6. (élicitation)
a. alber kar–ën pade
Albert partir–PARF Fandène
Albert est parti à Fandène.

b. alber kar–ee pade wútúwaa'
Albert partir–PAS Fandène hier
Albert est parti à Fandène.

c. *alber kar–ën pade wútúwaa'
Albert partir–PARF Fandène hier
Albert est parti à Fandène hier.

Dans les exemples (1-4), le marqueur du parfait *–ën* permet de présenter le résultat d'un évènement antérieur qui est pertinent au moment de l'énonciation, alors que dans (4-5), le marqueur du passé *–ee* montre que l'évènement est complétement achevé au passé. Dans l'exemple (1), le terme *pongoy* est une variété de plante utilisée dans une séance divinatoire. Dans l'exemple (6a), Albert est parti à Fandène implique que Albert n'est pas ici en ce moment, ce qui n'est pas le cas pour (6b). En effet, l'évènement est situé à un moment précis au passé ; en plus rien n'exclut qu'il puisse être ici en ce moment. L'exemple (6c) est incorrect parce que le marqueur du parfait est incompatible avec le complément de temps.

L'emploi du parfait avec les verbes d'action est différent de celui avec les verbes d'état. Le parfait combiné avec un verbe d'action a une valeur d'aspect rétrospectif ; l'action s'est produite à un moment antérieur mais son résultat est pertinent au moment de l'énonciation, comme le montrent les exemples (1-4). Les verbes d'état combiné au morphème du parfait situent l'évènement, qui n'est pas terminé, par rapport au moment de l'énonciation, comme aux exemples (7-11). Pour situer l'évènement au passé au moment de l'énonciation, les verbes d'état sont suffixés au marqueur du passé *–ee* combiné avec le marqueur du parfait *–ën*, comme l'illustre l'exemple (12). L'insertion de la nasale [n] entre les deux marqueurs permet d'éviter la rencontre des deux voyelles, (cf. 2.4.1.).

7. (conte03_le champ d'haricots)
ɓaal kë–y̰ah kë–y̰ah an ndii ɓaah–ën–e
hyène INF–aller INF–aller COMP ici être.bon–PARF–PI
Hyène continua à avancer, et lui dit : « est-ce que c'est bon ici ? »

8. (récit01_sociolinguistique)
më contan–ën ngë iñ–ii fë
1SG être.content–PARF PREP chose–ø:DEICT.PROX 2SG

meekis–ëk–oh dë
demander–MOY–RECIPR REL
Je suis content de ce que tu cherches (à savoir).

9. (élicitation)
y̌aal–ii yii mbuumër–ën
homme–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX être.aveugle–PARF
Cet homme est aveugle.

10. (élicitation)
oomaa–cëŋ–ngaa njof–uu–n–ën
enfant–c:JONC–POSS.2SG être.bon–PL–N–PARF
Tes enfants sont gentils.

11. (élicitation)
më soond–ën wate
1SG être.fatigué–PARF aujourd'hui
Je suis fatigué aujourd'hui.

12. (élicitation)
më soond–ee–n–ën wútúwaa'
1SG être.fatigué–PAS–N–PARF hier
J'étais fatigué hier.

L'emploi du parfait avec certains verbes d'état marque la distinction entre une propriété ou un état permanent et un état non permanent. Dans les exemples (13, 15), les verbes portant le marqueur du parfait, permettent d'exprimer une propriété ou un état permanent, alors que dans les exemples (14, 16), les verbes ne portant pas de marqueurs verbaux, expriment une propriété temporaire.

13. (conte02_la fille et le djinn)
wo' an më ɗaal më hay kë–panj–ëk
parler COMP 1SG EMPH 1SG venir INF–marier–MOY
më waar–ën y̌aal
1SG vouloir–PARF homme
Elle dit: « Moi, je me marierai. J'aime un homme ».

14. (séance02_séance de divination collective)
ɗŭú waa' ɲam laak ngëleeki~leeki
1PL.INCL vouloir paix avoir PREP maintenant~INTS
Nous voulons qu'il y ait la paix tout de suite.

15. (élicitation)
hatim mín–ën kë–ƴeek
Khadim pouvoir–PARF INF–chanter
Khadim chante bien. (Litt. Khadim sait chanter.)

16. (séance02_séance de divination collective)
wate ɗúú mín kë–laak ndam fondëŋ
aujourd'hui 1PL.INCL pouvoir INF–avoir glorifier comme
wii paaf ɗë
w:DEM.PROX avant REL
Aujourd'hui nous pouvons avoir un succès comme la dernière fois.

La locution *ɓii leehën* « jusqu'à finir » combinée avec le marqueur du parfait ajoute une valeur d'aspect complétif ; l'évènement est arrivé à son terme, comme le montrent les exemples (17-18). Les verbes d'état sont incompatibles avec la locution *ɓii leehën*, comme à l'exemple (19) qui est incorrect.

17. (conte03_le champ d'haricots)
kom alak–cëŋ–ngoo më ñam–ën ɓii
comme haricot–c:JONC–POSS.1SG 1SG manger–PARF jusqu'à
leeh–ën mbonda cuu–cë ndaay më ka'
finir–PARF lièvre c:ONC–POSS.3SG là.bas.SPAT 1SG partir
ngë mbonda
PREP lièvre
Comme j'ai fini de manger mes haricots. Ceux du lièvre sont loin là-bas, je pars chez lièvre.

18. (conte02_la fille et le djinn)
ɓë komase'–'ë kë–wo' njííné sukurëk–ën
ɓ:3PL commencer–NARR INF–parler djinn écouter–PARF
ɓii leeh–ën taak
jusqu'à finir–PARF IDEO
Ils commencèrent à raconter et le djinn a écouté jusqu'à la fin.

19. (élicitation)
*më soond–ën ɓii leeh–ën
1SG être.fatigué–PARF jusqu'à finir–PARF
*J'ai fini d'être fatigué.

Le morphème du passé *–ee*
Le morphème *–ee* fait référence à un évènement révolu qui s'est produit à un moment spécifique du passé (20-22). Le complément spécifiant le moment où

l'évènement s'est produit peut être omis dans le discours parce qu'il est toujours explicite (23-24).

20. (chant02_mbilim)
ɟamono wënj–ën yah iñ–aa honoh–ës–ee
époque être.plus–PARF main chose–ø:DEICT.DIST interdire–PASS–PAS
ngë coosaan wútúwaa' ɗë oomaa' tíín–ndë wate
PREP tradition hier REL enfant marcher–NARR aujourd'hui
ndam–ëk–oh–hë wë
glorifier–MOY–RECIPR–NARR w:O3SG
Les temps sont durs. Jadis ce qui était interdit par la tradition, les jeunes le pratiquent et s'en glorifient aujourd'hui.

21. (récit01_sociolinguistique)
kooyaa' waa ɗűú en–ee kë–oomaa' ɗë
autrefois quand 1PL.INCL être–PAS k:DIM–enfant REL
ɗűú up–ee kë–wo' kë–noon
1PL.INCL être.plus–PAS INF–parler k:COMM–noon
iñ–aa tah ɓuw–aa wo'–ee
chose–ø:DEICT.DIST causer personne–ø:DEICT.DIST parler–PAS
kë–noon ɗë
k:COMM–noon REL
Autrefois, quand nous étions de petits enfants, nous parlions plus noon, c'est pourquoi les gens parlaient noon.

22. (élicitation)
kësah zon hul–ee pooh
année.dernière John cultiver–PAS p:mil
L'année dernière John a cultivé du mil.

23. (interview03_séance de divination collective)
iñ–ii më túm wate ɗë më
chose–ø:DEICT.PROX 1SG faire aujourd'hui REL 1SG
ɓew–oh–ee wë ngë yaak–caa
prendre–APPL–PAS w:O3SG PREP grand–c:DEICT.DIST
Ce que j'ai réalisé aujourd'hui, je l'ai hérité des ancêtres.

24. (récit01_sociolinguistique)
laak–ee–n–ën oomaa–caa hay–ës–ee kë–njang
avoir–PAS–N–PARF enfant–c:DEICT.DIST venir–PL–PAS INF–apprendre
ɓíínóó–ɓaa kolk–oh–ës–ee ngë pade
ɓ:un–ɓ:DEICT.DIST lever–APPL–PL–PAS PREP Fandène

ɓíllís–ɓaa kolëk–oh–ës–ee laalaan më
ɓ:autre–ɓ:DEICT.DIST lever–APPL–PL–PAS Laalane 1SG
yor–ee–ɓë
tenir–PAS–ɓ:O3PL
Il y avait eu des enfants qui venaient pour apprendre. Les uns venaient de Fandène, les autres de Laalane, et j'étais leur tuteur.

Dans la narration, le marqueur du passé *–ee* permet de décrire la scène qui sert de décor aux évènements en contraste avec le marqueur du narratif *–rë* qui exprime la succession des évènements. Dans les contes, la formule d'introduction, formée du verbe *en* « être » et du marqueur du passé *–ee*, permet de marquer la rupture avec le présent et de situer le conte dans un monde imaginaire.

25. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
en–ee ɓaal në mbuuñ yaakor–aa
être–PAS hyène avec lièvre vieille.femme–ø:DEICT.DIST
laak–ee yop pe' ɓaal am–mbë
avoir–PAS troupeau chèvre hyène attraper–NARR
yaakor–aa yaa kuf
vieille.femme–ø:DEICT.DIST y:DEM.DIST tromper
Il était une fois hyène et lièvre. La vieille femme avait un troupeau de chèvre et hyène n'arrêta pas de tromper la vieille.

26. (conte02_la fille et le djinn)
en–ee oomaa' en ngë oomaa' moo' kë–moo'
être–PAS enfant être PREP enfant être.joli INF–être.joli
ɓii woor–ën haf–cë wo' an
jusqu'à avoir.confiance–PARF tête–POSS.3SG parler COMP
më ɗaal më hay kë–panj–ëk më waar–ën
1SG EMPH 1SG venir INF–marier–MOY 1SG vouloir–PARF
ƴaal waaye më waar–ën ƴaal–aa
homme mais 1SG vouloir–PARF homme–ø:DEICT.DIST
yaa laak–oo henpus
y:DEM.DIST avoir–NEG cicatrice
Il en était une fille, la fille était si belle qu'elle était fière d'elle-même. Elle dit : « Moi, je veux me marier, je veux un homme. Mais je veux un mari qui n'a pas de cicatrice ».

27. (conte04_oncle Lion)
waa–më en–ee ɓaal në mbonda në
w:DEM:DEICT.DIST–ANA être–PAS hyène avec lièvre avec

mbam	all	keloh–ën	towu–tëŋ	taan	ngaynde
âne	brousse	entendre–PARF	t:enfants–t:JONC	oncle	lion

njííl–ën	ɓë	ɗal–lë	kë–wo'	an
être.malade–PARF	ɓ:3PL	commencer–NARR	INF–parler	COMP

ɗűú	y̔aat	kë–waak–nee	towu–tëŋ	taan	ngaynde
1PL.INCL	aller:IMPER.PL	INF–visiter–AND	t:enfants–t:JONC	oncle	lion

Il était une fois l'hyène, le lièvre et l'âne sauvage. Ils ont appris que les enfants de l'oncle Lion sont malades. Ils dirent aussitôt : « Allons rendre visite aux enfants de l'oncle Lion ».

Les verbes d'état qui renvoient à une propriété ou à un état permanent sont incompatibles avec le morphème du passé *–ee*.

28. (élicitation)

*kuuy–kaa	moor –ee
k:jeune.fille–k:DEICT.DIST	être.beau–PAS

La femme était belle

- Le morphème du passé *–ee–n–ën*

Le marqueur du passé ***–ee–n–ën*** est une combinaison des morphèmes du passé *–ee* et du parfait *–ën*. La consonne [n] est insérée entre les deux marqueurs pour éviter la rencontre des deux voyelles. Le marqueur ***–ee–n–ën*** est un suffixe aspecto-temporel, l'effet de cette combinaison permet de décrire le résultat d'un évènement passé par rapport au moment de l'énonciation, comme le montrent les exemples (12, 24**,** 29-31). Par contraste, le parfait renvoie à l'état résultant par rapport au moment de l'énonciation. Le marqueur du passé *–ee–n–ën* s'emploie principalement dans des propositions où deux actions se déroulent l'une après l'autre. L'action antérieure porte la marque la marque du passé *–ee–n–ën*.

29. (élicitation)

më	unoh–ee–n–ën	fë	panj–ëk–ën
1SG	savoir–PAS–N–PARF	2SG	marier–MOY–PARF

J'avais su que tu es marié

30. (élicitation)

fë	hot–ee–n–ën	oomaa–n–aa	më	wo'–ee–raa
2SG	voir–PAS–N–PARF	enfant–N–ø:DEICT.DIST	1SG	parler–PAS–O2SG

Est-ce que tu avais vu l'enfant dont je te parlais ?

L'emploi du marqueur passé *–ee–n–ën* avec les verbes d'action est moins fréquent dans des énoncés indépendants. Son emploi permet de décrire un évènement qui ne présente aucune relation avec le présent et qui peut être éloigné dans le temps, comme à l'exemple (31). Il existe une distinction entre l'emploi des marqueurs du

passé *–ee–n–ën* et *–ee*. Ce dernier s'emploie pour déterminer le moment où l'évènement s'est produit dans le passé, alors que le marqueur *–ee–n–ën* ne permet pas d'exprimer le moment de la réalisation de l'évènement, ce qui montre l'impossibilité de le combiner avec le complément de temps, comme à l'exemple (32b).

31. (élicitation)
zon húl–ee–n–ën pooh
John cultivar –PAS –N –PARF p:mil
John avait cultivé du mil.

32. (élicitation)
a. wútúwaa' zon kar–ee pade
hier John partir–PAS Fandène
Hier John était parti à Fandène.

b. *wútúwaa' zon kar–ee–n–ën pade
hier zohn partir–PAS–N–PARF Fandène
Hier John était parti à Fandène.

Les verbes d'état sont employés avec le marqueur *–ee–en–ën*. Il permet d'exprimer le passage d'un état A à un état B ; il a une valeur de passé. Dans les exemples (33b, 34, 35), l'état auquel il fait référence est antérieur à l'état actuel ; par exemple (33b) pourrait être réinterprété comme, *le cultivateur était fatigué mais maintenant il ne l'est plus*.

33. (élicitation)
a. húl–oh–aa soond–ën
cultiver–NOMS–ø:DEICT.DIST être.fatiguer–PARF
Le cultivateur est fatigué.

b. húl–oh–aa soond–ee–n–ën
cultiver–NOMS–ø:DEICT.DIST être.fatiguer–PAS–N–PARF
Le cultivateur était fatigué.

34. (élicitation)
zan hay–yii lak njííl–ee–n–ën
Jean venir–NEG parce.que être.malade–PAS–N–PARF
Jean n'est pas venu parce qu'il était malade.

- Le marqueur du futur *–an*
Le marqueur du futur *–an* permet de situer un évènement dans un avenir proche ou lointain. L'expression du futur avec le marqueur *–an* s'emploie aussi lorsqu'on a l'intention de faire quelque chose.

35. (élicitation)
mari kar–an daka' kuwis
Marie partir–FUT Dakar demain
Marie partira à Dakar demain

36. (élicitaion)
ɓeti–roo hay–an ngaac
femme–POSS.1SG venir–FUT année.prochaine
Ma femme viendra l'année prochaine

37. (conte02_la fille et le djinn)
yeey ɓaap yaa ndaay më
maman papa y:DEM.DIST là.bas.SPAT 1SG
panj–ëk–an në–re
marier–MOY–FUT avec–O3SG
Maman, papa, celui qui est là-bas, je me mariai avec lui.

38. (conte03_le champ d'haricots)
mbonda ɗàl–lë kë–wo' an ndaa ɗaal
lièvre commencer–NARR INF–parler COMP manière EMPH
ɗũú túm–an anee ɗũú y̰ah-at kaan
1PL.INCL faire–FUT façon 1PL.INCL aller.IMPER.PL maison
ɓuur–aa
roi–ø:DEICT.DIST
Lièvre dit aussitôt : « Puisque c'est ainsi, nous ferons ceci. Allons chez le roi ».

- Le marqueur du narratif *–rë*
Le narratif s'emploie avec le marqueur *–rë* ; R est une consonne qui est assimilée à la consonne qui la précède (cf. 2.2.8.). Le narratif est employé dans les contes et récits. Dans les contes, en dehors de la phrase introductive avec le verbe *en* « être » au passé, la plupart des verbes qui suivent portent le marqueur du narratif.

39. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
en–ee ɓaal në mbuuñ yaakor–aa
être–PAS hyène avec lièvre vieille.femme –ø:DEICT.DIST
laak–ee yop pe' ɓaal am–mbë
avoir–PAS troupeau chèvre hyène attraper–NARR

yaakor–aa yaa kuf waxto' yë ka'
vieille.femme–ø:DEICT.DIST y:DEM.DIST tromper heure y:3SG partir
yë ɓew'–pë ngë pe'–cëŋ yaakor–aa
y:3SG prendre–NARR PREP chèvre–c:JONC vieille.femme–ø:DEICT.DIST
yë look–kë pe'–caa ɓii tes–së
y:3SG voler–NARR chèvre–c:DEICT.DIST jusqu'à rester–NARR
pe' fíínóó
chèvref:un
C'était l'hyène et le lièvre. La vieille femme avait un troupeau de chèvre. L'hyène continua à tromper la vieille. Chaque fois qu'il vint, il prit des chèvres de la vieille femme. Il volait les chèvres jusqu'à ce qu'il en reste une.

40. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ɓaal hay kë–hay rek ɓew'–pë pe'–faa
hyène venir INF–venir seulement prendre–NARR chèvre–f:DEICT.DIST
koor–ëk–kë ɗaak–kë ngë túúy'–ce
porter–MOY–NARR cacher–NARR PREP case–POSS.3SG
Dès que l'hyène est venue, il prit la chèvre, la porta sur la tête et la cacha dans sa case.

41. (recit01_sociolinguistique)
kë–noon le'–aa wo'–ës–së yëwën
COMM–noon arriver–COND parler–PASS–NARR être.beaucoup
ngë ɗŭuy' njawat–cii
PREP intérieur famille–c:DEICT.PROX
Il faut que le noon soit beaucoup parlé au sein des familles.

42. (élicitation)
mbaal–ii en ngë hurmbël–ii
mouton–ø:DEICT.DIST être PREP enclos–ø:DEICT.PROX
caal–lë njúúní níkís
couter–NARR mille quatre
Le mouton, qui est dans l'enclos, coûte vingt mille.

-Le marqueur de l'habituel *–ë*

Le marqueur de l'habituel *–ë* est différent du narratif *–rë***.** Comme illustré à l'exemple (43a), il entraîne un voisement de la consonne /k/ en [g]. En effet, les occlusives sourdes deviennent sonores en position intervocalique, (cf. 2.2.3.). La consonne /r/ du narratif *–rë* est une forme sous-jacente qui s'assimile toujours à la consonne qui la précède, (43.b).

43. (élicitation)
a. pambe–fii wak–ë wak
poule–f:DEICT.PROX pondre–HAB œuf
La poule pond des œufs.

b. pambe–fii wak–kë wak
poule–f:DEICT.PROX pondre–NARR œuf
La poule pond des œufs.

Le marqueur *–ë* exprime l'habituel présent. Il permet de décrire une situation habituelle ou une situation qui est vraie avant, pendant et après le moment de l'énonciation.

44. (récit01_mbilim)
më tip–ë gita'
1SG battre–HAB guitare
Je joue de la guitare. (Litt. J'ai l'habitude de jouer de la guitare.)

45. (récit01_mbilim)
saafen–cii mbec–ës–ë në galan wíínóó
safène–c:DEICT.PROX. danser–PL–HAB avec rythme w:un
Les safènes dansent avec un seul rythme.

46. (élicitation)
feet–aa en ɓéw' dĩí tip–ë mbilim
fête–ø:DEICT.DIST être tout 1PL.EXCL batter–HAB mbilim
Pendant chaque fête nous organisons un mbilim.

47. (récit01_sociolinguistique)
yook en–ë ɓaas–een ngë ɓak kul–líí
yook être–HAB insulte–MAN PREP coté village–POSS.1PL.EXCL
Le terme *yook* est une insulte dans notre village.

48. (élicitation)
noh–ii kolk–oh–ë ngë peenku
soleil–ø:DEICT.PROX lever–APPL–HAB PREP Est
Le soleil se lève à l'Est.

49. (élicitation)
zën ndëk–oh–ë ngë múú'
poisson habiter–APPL PREP eau
Le poisson vit dans l'eau.

50. (conte02_la fille et le djinn)
njííné teek–ë baymadjahate
djinn nom–HAB Baye_Madiakhate
Le djinn s'appelle Baye Madiakhaté.

L'habituel passé se construit avec les auxiliaires *ɗaan* et *mee'* suffixés du morphème passé *–ee*, (51-52).

51. (interview02_séance02_séance de divination collective)
ngë ɗuuy' pay–ii ndii yaa cosaan
PREP intérieur guérir–ø:DEICT.PROX ici y:DEM.DIST tradition
iñ–aa noon–caa meer–ee kë–túm ɗë
chose–ø:DEICT.DIST noon–c:DEICT.DIST avoir.l'habitude–PAS INF–faire REL
Dans la séance divination, cela est (la) tradition, les noons avaient l'habitude de (la) faire.

52. (élicitation)
kooyaa' oomaa–caa ɗaan–ee
autrefois enfant–c:DEICT.DIST avoir.l'habitude–PAS
kë–sukurëk yaak–caa
INF–écouter grand–c:DEICT.DIST
Autrefois, les enfants avaient l'habitude d'écouter les vieux.

La forme verbale non marquée
La forme verbale non marquée s'emploie uniquement avec des verbes d'action ; les verbes d'état portent toujours un marqueur de conjugaison. L'emploi de la forme verbale non marquée représente le présent qui est un temps par défaut. Il peut indiquer différentes époques du temps : présent-passé-futur.

53. Une action en cours (élicitation)
më an múú–mii
1SG boire eau–m:DEICT.PROX
Je bois de l'eau. (=Je suis en train de boire de l'eau.)

54. Une action dans un avenir proche (élicitation)
oomaan–ii lom maraa'
enfant–ø:DEICT.PROX acheter sel
L'enfant achète du sel. (=L'enfant va acheter du sel.)

55. Une action habituelle (élicitation)
abdu húl hareen
Abdu cultiver arachide
Abdou cultive de l'arachide. (=Abdou à l'habitude de cultiver l'arachide.)

56. Une vérité générale (élicitation)
noon–cii wo' kë–noon
noon–C:DEICT.PROX parler k:COMM–noon
Les noons parlent (la langue) noon.

Ce type de présent peut être aussi utilisé dans un contexte au passé pour accentuer telle ou telle action et la distinguer des autres actions du récit au passé, comme le montrent les exemples (57-58). On peut l'appeler aussi présent de narration ou présent historique.

57. (conte02_la fille et le djinn)
ndaa–më nak ɓë yʉŋ njutut njííné
là.bas–ANA ainsi ɓ:3PL s'asseoir être.petit djinn
ɗal–lë kë–súpëɗ–ëk
commencer–NARR INF–transformer–MOY
Ah là-bas, ils s'asseyaient un peu, puis le djinn se transforma aussitôt.

58. (conte04_oncle ion)
ɓë feek mbonda ɓii maañ–një
ɓ:3PL frapper lièvre jusqu'à durer–NARR
Ils frappaient lièvre pendant longtemps.

Le présent qui renvoie au moment de l'énonciation est employé pour répondre à des questions, comme illustrés aux exemples (59-60).

59. Question (élicitation)
a. Question fë túm ye
2SG faire quoi
Qu'est-ce que tu fais ?

b. Réponse më ñam
1SG manger
Je mange.

60. (élicitation)
a. Question alber wo' në ɓe
Albert parler avec ɓ:qui
Avec qui Albert parle-t-il ?

b. Réponse alber wo' në ɓeti–ce
Albert parler avec femme–POSS.3SG
Albert parle avec sa femme.

- Les marqueurs de l'impératif *–aa* (sg) et *–at* (pl)

Les marqeurs de l'impératif sont *–aa* au singulier lorsqu'on s'adresse à une personne et *–at* au pluriel lorsqu'on s'adresse à plusieurs personnes, comme l'illustrent les exemples (61-62). Il existe aussi les variantes libres *–ë* (sg) et *–ët* (pl), (63, 64-65). Ces variantes sont employées sans distinction par les locuteurs, comme le montre l'exemple (63) où le locuteur utilise les deux variantes dans un même énoncé. Les marqeurs de l'impératif permettent de donner une instruction ou d'exprimer un désir.

61. (élicitation)
a. fool–aa
courir–IMPER.SG
Cours !

b. fool–at
entrer–IMPER.PL
Courez !

62. (élicitation)
som–aa–roo ngortaala
secourir–IMPER.SG–O3SG Ngor_Taala
Aide-moi Ngor Taala !

63. (séance02_séance de divination collective)
fool–ë gaaw–aa hen
courir–IMPER.SG être.rapide–IMPER.SG juste
Cours ! Fais vite !

64. (séance02_séance de divination collective)
muuf–ë muuf–ë
saisir–IMPER.SG saisir–IMPER.SG
Saisis, saisis !

65. (seance02_divination)
li'–ët wë hen
renverser–IMPER.PL w:O3SG juste
Renversez-le tout simplement !

Le morphème de l'impératif pluriel *–at* peut s'employer avec la première personne du pluriel inclusive *dűú* « nous ». Ce type de construction est un impératif pluriel où le locuteur suggère à l'allocutaire d'exécuter une action où lui-même participe.

66. (récit01_sociolinguistique)
dűú wo'–at kë–waal
1PL.INCL parler–IMPER.PL k:COMM–wolof
Parlons wolof.

67. (conte03_le champ d'haricots)
dűú sook–at yoon alak
1PL.INCL semer–IMPER.PL champ haricot
Cultivons un champ d'haricots.

68. (chant01_mbilim)
dűú pes–at heet–ii
1PL.INCL vivre–IMPER.PL race–ø:DEICT.PROX
Vivons la tradition.

L'impératif à la forme négative se construit avec le marqueur de l'injonctif *kaa* et un verbe qui porte un marqueur de l'impératif. Il exprime une injonction. Il faut noter que lorsque l'injonction est adressée à une seule personne le marqueur de l'impératif singulier *–aa* n'est pas obligatoire, comme le montre l'exemple (71).

69. (séance02_séance de divination collective)
kaa li'–ë ñoo–fë
INJ renverser–IMPER.SG chaussure–POSS.3SG
yung–aa ngë ɗok–cë
asseoir–IMPER.SG PREP haut–POSS.3SG
Ne couvre pas (avec) ta chaussure, assois-toi sur lui.

70. (séance02_séance de divination collective)
kaa ɓéw–ër–ët
INJ prendre–CAUS–IMPER.PL
Ne soulevez pas !

71. (séance02_séance de divination collective)
kaa túm wë
INJ faire w:O3SG
Ne le fais pas !

10.1.2. Les formes verbales complexes

Les formes verbales complexes sont composées morphologiquement de deux éléments : une particule, le verbe *en* « être » ou un auxiliaire, et une forme verbale non finie.

- La construction avec le démonstratif

Le démonstratif a une fonction prédicative lorsqu'il est suivi d'une forme verbale. Lorsque le démonstratif porte le déictique proximal *–ii*, il assigne au verbe une valeur de progressif/prospectif comme illustré à l'exemple (72). L'interprétation référentielle dépend du contexte situationnel. Le démonstratif portant le déictique distal *–aa* permet d'exprimer une action en cours au passé comme aux exemples (75-76).

72. (élicitation)
awa yii tík haawe'
Awa y:DEM.PROX préparer couscous
Awa prépare du couscous.
Awa est en train de préparer du couscous. [Progressif]
Awa va préparer du couscous. [Prospectif]

73. (élicitation)
pe'–fii fii ñam púú'
chèvre–f:DEICT.PROX f:DEM.PROX manger p:feuille
La chèvre est en train de manger des feuilles.

74. (élicitation)
ketëk–kii kii ngúr–ës
k:arbre –k:DEICT.PROX k:DEM.PROX couper–PASS
L'arbre est en train d'être coupé.

75. (élicitation)
oomaa–caa ɓaa neeh
enfant–c:DEICT.DIST ɓ:DEM.DIST dormir
Les enfants étaient en train de dormir.

76. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ɓaal yaa nup ngë dŭúy' luuw–aa
hyène y:DEM.DIST fuir PREP intérieur forêt–ø:DEICT.DIST
Hyène était en train de s'enfuir à l'intérieur de la forêt.

Les pronoms allocutifs 1ère, 2ème et 3ème personne singulier et 3ème personne pluriel peuvent être combinés avec le démonstratif proximal pour donner les transformations suivantes :

1SG	mii	<më+yii>
2SG	fii	<fë+yii>
3SG	yii	<yë+yii>
3PL	ɓii	<ɓë+yii>

Cette combinaison a une valeur de progressif ; elle renvoie à une action en cours au moment de l'énonciation.

77. (séance02_séance de divination collective)

fii	ap	ɓuw–ii	
2SG.PROG.PROX	tuer	personne–ø:DEICT.PROX	
kar–aa	ɓii	ndaay	fenoo'
partir–IMPER.SG	jusqu'à	là.bas.SPAT	derrière

Tu es en train de tuer les personnes. Eloigne-toi derrière.

78. (élicitation)

mii	tiis	túúy–ii
1SG.PROG.PROX	nettoyer	chambre –ø:DEICT.PROX

Je suis en train de nettoyer la chambre.

79. (élicitation)

ɓii wo'
ɓ:3PL.PROG.PROX parler

Ils sont en train de parler.

- La construction avec le verbe *en* « être »

La construction avec le verbe *en* « être » combiné avec la préposition *në* « avec » forme une locution verbale comparable au français *être en train*. Cette locution est suivie d'une forme verbale non finie. Elle a une valeur de progressif. En effet, elle permet d'exprimer le déroulement d'une action au moment de l'énonciation lorsqu'elle ne porte pas un marqueur verbal, (80-82). Lorsque le verbe *en* porte la marque du passé *–ee*, il fait référence à une action en cours dans le passsé, comme aux exemples (83-84).

80. (séance02_séance de divination collective)

yoo–më	en	në	kë–nup
y:PRES–ANA	être	avec	INF–fuir

Celui-là est en train de fuir.

81. (séance02_séance de divination collective)

noh–ii	en	në	kë–ƴah
soleil–ø:DEICT.PROX	être	avec	INF–aller

Le soleil est en train de disparaitre.

82. (séance02_séance de divination collective)
ɓërë en në kë–politik
ɓ:EMS.3PL être avec INF–faire.politique
Ce sont eux qui sont en train de faire de la politique.

83. (élicitation)
zaan en–ee në kë–ɓok oomaa–n–aa
Jeanne être–PAS avec INF–laver enfant–N–ø:DEICT.DIST
Jeanne était en train de laver l'enfant.

84. (interview02_divination)
kon më en–ee–raa në kë–tektal njutut
donc 1SG être–PAS–O2SG avec INF–montrer être.petit
ngë ketëk më woñ–njoo kë–yaatal ɗàl
PREP k:arbre 1SG refuser–NEG INF–developer vraiment
Donc j'étais en train de te montrer un peu de plantes, je ne voulais pas developper.

- La construction avec le verbe *am* « attraper »
Le verbe *am* « attrapper », combiné avec une forme verbale finie, a le sens de *continuer*. Ce type de construction a une fonction durative. L'objet est toujours placé avant le verbe principal. La construction sérielle avec le verbe *am* « attrapper » est différente des autres types de constructions parce que les deux énoncés ne peuvent pas être séparés : ils représentent une seule action. Il a le sens de « continuer » et il a une fonction durative, (85-86).

85. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ɓaal am–mbë yaakor–aa
hyène attraper–NARR vieille.femme–ø:DEICT.DIST
yaa kuf
y:DEM: DEICT.DIST tromper
L'hyène continua à tromper la vieille femme.

86. (élicitation)
ɓet–ii am kowu–këŋ–ngaa
femme–ø:DEICT.PROX attraper k:enfant–k:JONC-POSS.2SG
yii feek
y:PROG.PROX frapper
La femme continue de frapper son enfant.

- La construction avec les auxiliaires

Les auxiliaires peuvent se combiner avec des déverbaux qui peuvent fonctionner comme des verbes indépendants avec des constituants nominaux. La combinaison auxiliaire + déverbal permet d'exprimer des notions aspectuelles.

- L'auxiliaire *nak* « être en train »

L'auxiliaire *nak* permet d'exprimer une action en cours. Il se traduit en français par « être en train ». L'auxiliaire nak peut porter le marqqueur du passé *–ee* pour exprimer une action en cours au passé, (87-88).

87. (élicitation)

ɓet–ii	nak	kë–tík
femme–ø:DEICT.PROX	être.en.train	INF–cuisiner

La femme est en train de cuisiner.

88. (récit01_sociolinguistique)

waa–më	tah	ɓii	ɗǐí	nak–ee
w:DEM.DIST –ANA	causer	jusqu'à	1PL.EXCL	être.entrain–PAS
kë–wo'	wo'–een–ëŋ–ngíí			kë–noon
INF–parler	parler–MAN–JONC–POSS.1PL.EXCL			k:COMM–noon

Cela est la raison pour la quelle nous étions en train de parler notre langue noon

89. (élicitation)

moris	nak–ee–n–ën	kë–feek	zan
Maurice	être.en.train–PAS–N–PARF	INF–frapper	Jean

Maurice était en train de frapper Jean

- L'auxiliaire *ɗal* « commencer »

L'auxiliaire *ɗal* « commencer, faire quelque chose aussitôt » est un verbe aspectuel qui permet de situer l'événement dans son déroulement. Il est employé dans la narration et il porte toujours le morphème du narratif, (90-92).

90. (conte02_la fille et le djinn)

gúúge'	ɗal–lë	kë–ɓew'	sokoñ–cëŋ–nge
vieux	commencer–NARR	INF–prendre	bois.de.chauffe–c:.JONC–POSS.3SG
koor–ëk–kë	hay–yë	kaan	
porter–RECIPR–NARR	venir–NARR	maison	

Le vieux prit aussitôt son bois de chauffe, (le) porta sur la tête et rentra à la maison.

91. (conte02_la fille et le djinn)

ɓë	ɗal–lë	kë–lap	pënës–faa	ɓë
ɓ:3PL	commencer–NARR	INF –monter	cheval–f:DEICT.DIST	ɓ:3PL

ɗal–lë kë–yah
commencer INF–aller
Ils montèrent aussitôt le cheval et ils partirent aussitôt.

92. (conte03_le champ d'haricots)
alak–cëŋ mbonda ɗal–lë kë–lim alak–cëŋ
haricot–c:JONC lièvre commencer–NARR INF–germer haricot–c:JONC
ɓaal ɗǔúŋ–ngë
hyène gâter–NARR
Les haricots de lièvre commencèrent à germer et les haricots d'hyène se gâtèrent.

- L'auxiliaire *han* « venir juste de »
L'auxiliaire *han* « venir juste de » permet de montrer une action au passé qui s'est produite à un moment relativement récent par rapport au moment de l'énonciation, comme aux exemples (93-94).

93. (séance02_séance de divination collective)
fë han kë hay
2SG venir.juste.de INF–venir
Tu viens juste d'arriver.

94. (séance02_séance de divination collective)
fë han kë–le' acca aas–ë
2SG venir.juste.de INF–arriver INTJ entrer–IMPER.SG
er–aa–rë palas
donner–O2SG–IMPER.SG place
Tu viens juste d'arriver. Vas-y, entre ! Donne-lui une place.

L'auxiliaire *han* signifie aussi une relation de succession dans l'évènement qu'il introduit comme postérieur à celui qui le précède, et dans ce cas il veut dire, faire *quelque chose ensuite*, comme aux exemples (95-96)

95. (interview02_séance de divination collective)
fë tiis ɓii wuu'–taa ngë nak iñ–aa
2SG nettoyer jusqu'à être.sûr.de–O2SG PREP ainsi chose–ø:DEICT.DIST
fë waa' ngë ɗë set–ën kaarema
2SG vouloir PREP REL être.propre–PARF carrément
set–ën–aa fë han kë–ɓew'
être.propre–PARF–COND 2SG venir.juste.de INF–prendre
halen–ii fë hot–të ngë
tesson.de.canari–ø:DEICT.PROX 2SG voir–NARR PREP

ndii ɓii wate
ici jusqu'à aujourd'hui
Tu nettoies jusqu'à ce que tu sois sûr que c'est comme tu le voulais. Si c'est propre, tu prends ensuite le tesson de canari que tu vois ici (jusqu'à maintenant).

96. (interview02_divination)
fë hay–aa nak fë han kë–ɓew' múú–maa
2SG venir–COND ainsi 2SG venir.juste.de INF–prendre eau–m:DEICT.DIST
Si tu arrives ainsi, tu prends ensuite l'eau.

- L'auxiliaire *mee'* « avoir l'habitude »
L'auxiliaire *mee'* « avoir l'habitude » permet d'exprimer une habitude. Lorsqu'il porte le morphème du parfait *–ën*, il exprime un présent habituel, (97-98). Le passé habituel s'exprime avec l'auxiliaire *mee'* portant le morphème *–ee* ou *–ee–n–ën*, (99-100). Le coup de glotte de l'auxiliaire *mee'* devient [r] en position intervocalique, (cf. 2.2.1).

97. (élicitation)
yaak–koo meer–ën kë–ñam–oh në yah
aîné–POSS.1SG avoir.l'habitude–PARF INF–manger–APPL avec main
Mon grand frère a l'habitude de manger avec la main.

98. (élicitation)
hatim meer–ën kë–ƴeek mbilim
Khadim avoir.l'habitude–PARF INF–chanter mbilim
Khadim a l'habitude de chanter mbilim.

99. (interview02_séance02_séance de divination collective)
ndaa noon–caa meer–ee kë–túm ɗë
manière noon–c:DEICT.DIST avoir.l'habitude–PASS INF–faire REL
ɗíí túm–ën iñ–aa waa–më
1PL.EXCL faire–PARF chose–ø:DEICT.DIST w:DEM.DIST –ANA
Comme les noon avaient l'habitude de faire, nous faisons cela de même.

100. (récit01_mbilim)
mbilim wútúwaa' yaak–caa meer–ee–n–ën
mbilim hier aîné–c:DEICT.DIST avoir.l'habitude–PAS –N –PARF
kë–ƴeek
INF–chanter
Mbilim, autrefois les anciens avaient l'habitude de (la) chanter.

- Les auxiliaires *ɗaay* et *ɗaaw* « avoir l'habitude »

Les auxiliaires *ɗaay* et *ɗaaw* « avoir l'habitude » sont uniquement suffixés avec le marqueur du passé *–ee*. Ils permettent d'exprimer un passé habituel.

101. (interview02_divination)

fë	malak	sah–aa	yëwën	iñ–aa	
2SG	regarder	ainsi–COND	être.beaucoup	chose–ø:DEICT.DIST	
	cíic–aa		yëŋ–goo	ɗaay–ee	
	grand.parent–ø:DEICT.DIST		y :JONC –POSS.1SG	avoir.l'habitude–PAS	
kë–likëy	më	likëy–yoo	ɗë		
INF–travailler	1SG	travailler–NEG	REL		

Si tu regardes bien la manière dont mon grand-père avait l'habitude de travailler, je ne travaille pas ainsi.

102. (interview02_divination)

yërë	ɗaay–ee	kë–wo'	në	ay	njííné
y:EMPH.3SG	avoir.l'habitude–PAS	INF –parler	avec	des	djinn

C'est elle qui avait l'habitude de parler avec des djinns.

103. (élicitation)

kooyaa'	oomaa–caa	ɗaaw–ee
autrefois	enfant–c:DEICT.DIST	avoir.l'habitude–PAS
kë–sukurëk	yaak–caa	
INF –écouter	aîné–c:DEICT.DIST	

Autrefois, les enfants avaient l'habitude d'écouter les vieux.

- Les auxiliaires *hay* « venir » et *yâh* « aller »

Les auxiliaires *hay* « venir » et *yâh* « aller » peuvent aussi fonctionner comme des verbes de mouvement suivis de constituants nominaux, comme le montrent les exemples (104-107). Lorsqu'ils sont suivis d'un déverbal, ils peuvent exprimer un futur, comme l'illustre l'exemple (108). Cette construction exprimant un futur que l'on trouve dans beaucoup de langues résulte de la grammaticalisation des verbes aller ou venir (Creissels 2006a:186)

104. (conte03_le champ d'haricots)

mbonda	hay–yë	lëwës–së	alak–caa	ñam–mbë
lièvre	venir–NARR	enlever–NARR	haricot–c:DEICT.DIST	manger–NARR

Lièvre vint, enleva les haricots et mangea.

105. (séance02_séance de divination collective)
gaal–ii wee hay–siis–ën në faraf–fii
pirogue–ø:DEICT.PROX w:PRES venir–ITER –PARF avec mort–f:DEICT.PROX
Voici la figure (géomantique) qui est revenue avec le mort.

106. (séance02_séance de divination collective)
më y̌ah ngande
1SG aller où
Je vais où ?

107. (conte04_oncle Lion)
mbonda aaw anee yë y̌ah waas–ce
lièvre diriger façon y:3SG aller chemin–POSS.3SG
Lièvre prit alors la fuite.

108. (séance02_séance de divination collective)
iñ–ii kë–ap–oh ndey ɓii
chose–ø:DEICT.PROX INF–tuer–RECIPR EMPH ɓ:DEM.PROX
hay kë–ap–oh y̌ah kë–ap–oh
venir INF–tuer–RECIPR aller INF–tuer–RECIPR
Ceci est vraiment un massacre. Ceux-ci s'entretueront, ils vont s'entretuer.

L'auxiliaire *hay* suivi d'un déverbal permet d'exprimer un évènement qui va se dérouler dans un avenir plus ou moins proche.

109. (séance02_séance de divination collective)
faraf hay kë–mey'
mort venir INF–sortir
Un mort sortira.

110. (élicitation)
ɗuu hay kë–ka' caañaak kuwis
2PL venir INF–partir Thiès demain
Vous partirez à Thiès demain.

111. (conte03_le champ d'haricots)
më hay kë–supëɗ–ëk pënës fë lap–poo
1SG venir INF–transformer–MOY cheval 3SG monter–O1SG
Je me transformerai en cheval et tu me monteras.

L'auxiliaire *y̌ah* « aller » permet de présenter une occurrence de procès joints au moment de l'énonciation.

112. (interview02_divination)
fë ɣ̀ah kë–wo' ngë kul kë–noon ye
2SG aller INF–parler PREP village kë–COMM–noon quoi
Que vas-tu dire au peuple noon ?

113. (élicitation)
seek–aa më ɣ̀ah kë–hay në–raa
attendre–IMPER.SG 1SG aller PREF–venir avec–O2SG
Attends, je vais venir avec toi.

114. (conte03_le champ d'haricots)
ɓë ɣ̀ah kë–toon eew–un–cëŋ–ɓë
ɓ:3PL aller INF–vendre mère–RELAT.C:JONC–ɓ:O3PL
Ils vont vendre leur mère.

10.2. Les marqueurs de la négation

Les marqueurs de la négation en noon sont des suffixes verbaux qui apparaissent sous deux formes : *–oo* et *–rii*. Le marqueur de négation *–rii* est une forme sous-jacente ; La consonne [r] est assimilée à la consonne finale du radical (cf.2.2.8.). Les deux marqueurs de négation ont des fonctions distinctes, comme l'illustre l'exemple (115) qui peut avoir une double construction négative. L'exemple (115a.) décrit un état permanent ; l'enfant est incapable de parler. L'exemple (115b.), c'est une question de choix, l'évènement est décrit comme étant temporaire. Le marqueur *–oo* n'est pas associé aux morphèmes aspecto-temporels, il est employé pour décrire un état permanent ou une qualité, (116-118). Le marqueur *–rii* est associé aux morphèmes aspecto-temporels, il transforme le verbe à un moment particulier à la forme négative, (119-122).

115. (élicitation)
a. Affirmative kowu–kii wo'
k:enfant–k:DEICT.PROX parler
L'enfant parle.

b. Négatif kowu–kii wo'–oo
k:enfant–k:DEICT.PROX parler–NEG
L'enfant ne parle pas. (L'enfant ne parle pas, parce qu'il est muet.)

c. Négatif kowu–kii wo'–'ii
k:enfant–k:DEICT.PRO parler–NEG
L'enfant ne parle pas. (L'enfant ne parle pas, parce qu'il ne veut pas.)

116. (élicitation)
ɓo' ñam–oo atoh
personne manger–NEG pierre
Personne ne mange des pierres.

117. (conte02_la fille et le djinn)
më waar–ën y'aal yaa laak–oo henpus
1SG vouloir–PARF homme y:DEM.DIST avoir–NEG cicatrice
Je veux un mari qui n'a pas de cicatrice.

118. (récit01_sociolinguistique)
towu–waal–taa keloh–ës–oo kë–noon
t:enfants–wolof–t:DEICT.DIST comprendre–PL–NEG k:COMM–noon
Les enfants wolofs ne comprennent pas noons.

119. (élicitation)
a. Affirmatif y'aal–aa ngúr–ee ketëk–kaa
homme–ø:DEICT.DIST couper–PAS k:arbre–k:DEICT.DIST
L'homme a coupé l'arbre.

b. Négatif y'aal–aa ngúr–ee–rii ketëk–kaa
homme–ø:DEICT.DIST couper–PAS –NEG k:arbre–k:DEICT.DIST
L'homme n'a pas coupé l'arbre.

120. (élicitation)
a. Affirmatif fë kar–ee–n–ën ndëk–aa
2SG partir–PAS –N –PARF village–ø:DEICT.DIST
Tu étais parti au village.

b. Négatif fë kar–ee–rii ndëk–aa
2SG partir–PAS–NEG village–ø:DEICT.DIST
Tu n'étais pas parti au village.

121. (élicitation)
a. Affirmatif zan njof–ën
Jean être.bon–PARF
Jean est gentil.

b. Négatif zan njof–fii
Jean être.bon–NEG
Jean n'est pas gentil.

122. (élicitation)
a. Affirmatif ɗĭí hay kë–ka'
1PL.EXCL venir INF–partir
Nous partirons.

b. Négatif ɗĭí hay–yii kë–ka'
1PL.EXCL venir–NEG INF–partir
Nous ne partirons pas.

Le marqueur de négation *–oo* peut avoir la même valeur que le marqueur *–rii* lorsqu'il est construit avec certains adverbes de négation comme *ɗara* « rien », *fen* « nulle part ».

123. (élicitation)
a. y̆aal–aa hot–oo
homme–ø:DEICT.DIST voir–NEG
L'homme ne voit pas. (= L'homme est aveugle.)

b. y̆aal–aa hot–oo ɗara
homme–ø:DEICT.DIST voir–NEG rien
L'homme ne voit rien (=L'homme ne voit pas pour le moment. (état temporaire)).

124. (conte04_oncle Lion)
oomaa–cii ɗara ñam–aat–s–oo
enfant–C:DEICT.PROX rien manger–ITER –NEG
Les enfants n'ont rien mangé encore.

125. (séance02_séance de divination collective)
yah–ii ɗara mee ɗuu waa' kë–ligéey
gâter–NEG rien mais 2PL vouloir INF–travailler
Rien n'est gâté mais nous devons travailler.

126. (élicitation)
a. oomaa–caa kar–ës–oo fen
enfant–C:DEICT.DIST partir–PL –NEG nulle.part
Les enfants ne partent nulle part.

b. oomaa–caa kar–ës–sii fen
enfant–C:DEICT.DIST partir–PL –NEG nulle.part
Les enfants ne sont partis nulle part.

L’exemple (123a) décrit un état permanent, alors que dans les exemples (123b, 124-126) l’adverbe de négation permet de décrire une situation temporelle. L’adverbe peut être suivi du verbe pour marquer une certaine insistance, comme à l’exempe (124).

11. Idéophones, interjections et routines

11.1. Idéophones

Cette partie est consacrée ux idéophones en noon. Il s'agit d'identifier les idéophones sous leurs formes diverses, et de voir les différents procédés qui entre en jeu dans leur réalisation. Les idéophones sont des mots phonosémantiques et expressifs visant à dépeindre une sensation. Par exemple, une couleur, une odeur, un mouvement, un son ou une intensité (Doke 1935). Pour ce qui est de la discussion sur les idéophones, Dingemanse constitue, dans une perspectitive cross-linguistique, une référence importante sur cette question (voire références bibliographiques). Dingemanse (2011a:25) définit les idéophones comme « marked words that depict sensory imagery ».

En noon, les idéophones se réfèrent à des mots présentant des caractéristiques phonologiques, morphologiques et syntaxiques exceptionnelles qui apparaissent avec des verbes spécifiques ou constitués à eux seuls en énoncé. C'est un phénomène que l'on trouve dans beaucoup de langues du monde comme l'a affirmé Dingemanse (2014:387) :

> « They stand out from other words, for instance through their special phonotactics and their susceptibility to expressive morphology like lengthening and reduplication ».

Nous avons relevé une liste d'idéophones surtout dans les contes et devinettes qui peuvent être divisés en deux groupes : le premier groupe est constitué d'idéophones qui servent à intensifier le procès. Ils dépendent de verbes et ne modifient que des verbes particuliers ou quelques verbes de sens voisin. Dans le deuxième groupe, les idéophones sont des lexèmes prédicatifs formant des prédicats complexes. Ils ne portent aucune marque flexionnelle.

11.1.1. Les structures phonologique et morphologique des idéophones

Les idéophones sont constitués d'un ou de trois syllabes ; ils ont une structure particulière marquée par une longueur vocalique et une réduplication.

La structure des idéophones en noon est la suivante.
CVVC ou CVVCVVC

1. (élicitation)

ɗeer	très blanc
yíír	à gros bouillons
lool	marque une intensité
faaw	marque une intensité

yuur	verser d'un coup
cëëp	faire un saut
taareet	d'un seul coup
jëëpíít	couper violemment un morceau
fëëpíít	couper violemment un morceau
weeleeleel	crier beaucop et fort
riitiitiit	courir avec allure et force

La particularité des idéophones en noon, c'est qu'il n'existe pas d'autres mots de structures CVVC en dehors des idéophones. En plus, il n'existe pas de longueur vocalique avec la voyelle [ë] en dehors des idéophones. Nous avons noté aussi quelques marquages morphologiques et prosodiques. Un changement de voyelle est noté avec certains idéophones, par exemple :
- *ɗeer* prononcé aussi comme ɗiir ou ɗuur
- *yuur* prononcé aussi comme *yuul*
- *cëëpëët* prononcé aussi comme *jëëpíít*
- *fëëpëët* prononcé aussi comme *fëëpíít*

Malgré la longueur vocalique des idéophones, il est possible d'ajouter autant de voyelles que l'on veut pour marquer de manière significative l'intensité, comme le montre l'exemple (1).

2. (conte01_le troupeau de la vieille femme)

laak	yop	pe'	wii	ngë	muuuuut
avoir	troupeau	chèvre	w:DEM.PROX	PREP	IDEO

Il y avait un troupeau de chèvres surabondant.

Autre phénomène noté dans les idéophones est la réduplication ; elle peut être partielle ou totale, comme l'illustre l'exemple (3). La réduplication concerne essentiellement les idéophones qui fonctionnent comme des lexèmes prédicatifs avec une notion « d'expressivité dans la présentation de l'évènement ou de l'état auquel il est fait référence » (Creissels 2006a:258).

3. (élicitation)

a.	weeleeleel	crier beaucoup et fort
b.	yuuruuruur	verser à plusieurs reprises
c.	riitiitiit	courir avec allure et force
d.	cëëpíí~cëëpíí	faire de petits sauts

Les idéophones trisyllabiques sont formés par une réduplication partielle de la première syllabe. La troisième syllabe est obligatoire en (3a-c), mais la reprise de la syllabe n'est pas limitée à trois syllabes. D'après Dingemanse (2015:949) ce procédé est « a familiar fact of expressive morphology in ideophones ». L'idéophone *yuur*

« verser d'un coup » est partiellement réduplqué pour former l'idéophone *yuuruuruur* « verser à plusieurs reprises ». Pour les idéophones weeleeleel « crier beaucoup et fort » et riitiitiit « courir avec allure et force », les bases *weel* et *riit* n'ont pas de sens en noon en dehors de leurs formes réduplquées. En (3d), l'idéophone *cëëpíí~cëëpíí* « faire de petits sauts » est une réduplication totale de l'idéophone cëëp « faire un saut ». Elle constitue un seul mot parce que la copie ne peut être supprimée. Une voyelle longue est insérée entre les deux éléments ; elle est aussi répétée dans la copie.

11.1.2. La structure syntaxique des idéophones

Sur le plan syntaxique, trois types de construction peuvent être notés avec les idéophones : certains idéophones ont comme fonction adverbe précédé d'un verbe. D'autres sont des lexèmes prédicatifs dépourvus de marqueur de conjugaison. Ces derniers peuvent être combinés avec un verbe support.
- idéophone
- verbe+idéophone
- verbe support+idéophone

Les idéophones ayant comme fonction adverbe sont des dépendants de verbes. Ils peuvent exprimer l'intensité et la manière. Le sens est exprimé deux fois : dans le verbe et dans l'idéophone ; l'idéophone exprime à la fois l'état ou l'action du verbe et son intensité. Chaque idéophone est précédé d'un verbe spécifique, (4-9).

4. (élicitation)

tam yíír	bouillir à gros bouillons
leeh taak	finir complètement
pok ɗiiŋ	attacher très solidement
yaanaw ɗeer	être d'un blanc très éclatant
súús níík	être d'un noir très sombre
liif muut	remplir surabondamment
lim taareet	germer d'un seul coup
moo' lool	être d'une beauté stupéfiante
sapey' lool	être d'une laideur stupéfiante
tes lool	rester suffisamment beaucoup
yëwën lool	être suffisamment beaucoup

3. (conte02_la fille et le djinn)

njííné	sukurëk–kë	ɓii	leeh–hë	taak
djinn	écouter–NARR	jusqu'à	finir–NARR	IDEO

Le djinn écouta jusqu'à la fin. (Litt. Le djiin écouta jusqu'à ce qu'il finisse complètement.)

4. (conte03_le champ d'haricots)
tëm–ë' múú–maa ɓii ɗal–lë
être.chaud–CAUS eau–m:DEICT.DIST jusqu'à commencer–NARR
kë–tam–oh yɨ́ir
INF–être.chaud–RECIPR IDEO
Il bouillit l'eau jusqu'à ce qu'elle ait commencé à faire de gros bouillons.

5. (conte03_le champ d'haricots)
alak–cëŋ mbonda ɗal–lë kë–lim taareet
haricot–c:JONC lièvre commencer–NARR INF–germer IDEO
cuu ɓaal uur–ën
c:JONC hyène gâter–PARF
Les haricots de lièvre germèrent aussitôt d'un seul coup et ceux d'hyène se gâtèrent.

6. (devinette01_P.D.Ndione)
Question
a. Question pok–ëk–ën ɗiiŋ ee kar–oo hare
attacher–MOY –PARF IDEO et partir–NEG guerre
Il s'est attaché très solidement mais il n'est pas parti à la guerre.

b. Réponse wërë nof caawis
EMS.3SG oreille tige.de.maïs
Ce sont des feuilles de maïs.

7. (conte02_la fille et le djinn)
ley–yë pënës fë–yaanaw ɗeer
trouver–NARR cheval f:JONC–être.blanc IDEO
Il trouva un cheval d'un blanc très éclatant.

8. (interview01_divination)
naal wë–súús–ë' níík
vache w:JONC–être.noir–ADJ IDEO
Une vache d'un noir très sombre.

9. (élicitation)
katas–kii liif–ën muut në múú'
k:canari–k:DEICT.PROX remplir–PARF IDEO avec eau
Le canari est rempli surabondamment d'eau.

10. (élicitation)
kuuy–kii moor–ën lool
k:adolescente–k:DEICT.PROX être.joli–PARF IDEO
Cette adolescente est d'une beauté stupéfiante.

11. (élicitation)
ɓet–ii yii sapey–ën lool
femme–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX être.vilain–PARF IDEO
Cette femme est d'une laideur stupéfiante.

12. (séance02_séance de divination collective)
ɲam–ii tes–ën lool hay kë–misëk
paix–ø:DEICT.PROX rester–PARF IDEO venir INF–avoir.mal
La paix, il en reste suffisamment beaucoup, ce sera difficile.

13. (élicitation)
më laak–ën kopa' yëwën lool
1SG avoir–PARF argent être.beaucoup IDEO
J'ai suffisamment (beaucoup) d'argent.

14. (élicitation)
faaw fë hay kë–wo'
IDEO 2SG venir INF–parler
Tu parleras forcément.

15. (séance2_séance de divination collective)
kakeey–faa koh caaci koh sen
sable–f:DEICT.DIST dieu grand.père dieu tout.puissant
tew–ë'–tíí lép luhum faaw
être.présent–CAUS –O1PL.EXCL tout complot IDEO
Dieu du sable, grand-père dieu, dieu tout-puissant, montre-nous clairement toutes les sortes de complots.

L'idéophone *muut* modifie le verbe *liif* « remplir », comme à l'exemple (9), mais il a été omis dans l'exemple (2). La phrase correcte est *wii liifën ngë muuuuut*. En effet, *muut* s'utilise exclusivement avec *liif*. L'idéophone *lool* peut cependant, modifier quelques catégories de verbes de sens voisin, comme aux exemples (10-13). L'idéophone *lool* permet de montrer que l'évènement a atteint son degré extrême. Par exemple, dans l'exemple (12), les devins sont dans une situation extrême pour réussir la séance divinatoire à cause des nombreux obstacles qu'ils rencontrent. L'idéophone *faaw* est différent des autres idéophones. En effet, il peut se placer en début ou en fin d'énoncé. Il ne modifie pas le verbe mais plutôt l'énoncé. Il exprime une obligation forte et renvoie à une situation qui ne s'est pas encore produite, comme aux exemples (14-15).

D'autres idéophones sont des lexèmes prédicatifs, ils fonctionnent comme des verbes dépourvus de marqueur de conjugaison et ils ne sont pas suivis d'objet.

16. (élicitation)

gaañ	être surabondamment
meeŋ	disparaître soudainement
tëël	apparaître soudainement
cëëp	faire un saut
yuul	verser d'un coup
yuuruuruur	verser à plusieurs reprises
riitiitiit	s'enfuir vite
weeleeleel	crier fort
cëëpíí~cëëpíí	faire de petits sauts
cëëpíít	couper violemment un morceau
fëëpëët	couper violemment un morceau

17. (Devinette_P.D. Ndione)

a. Question

saal–caa		gaañ	ee
branche–c:DEICT.DIST		IDEO.être.surabondamment	et
lap–oh–ës–oo			
monter–APPL–PASS –NEG			

Les branches sont surabondantes et elles ne sont pas montées.

b. Réponse

wërë	pooh
w:EMS.3SG	mil

C'est du mil.

18. (conte03_le champ d'haricots)

amb–oh	but	ɓii	but	falaas–së
attraper–APPL	bout	jusqu'à	bout	balancer–NARR
sapës–caa		yuul		
fleur –c:DEICT.DIST		IDEO.verser		

Il attrapa de bout en bout et se mit à balancer (les branches), les fleurs tombaient.

19. (élicitation)

oomaa–cii	cëëpíí~cëëpíí
enfant–c:DEICT.PROX	IDEO.faire.un.saut~INTS

Les enfants sursautent.

20. (conte03_le champ d'haricots)

ɗal–lë	kë–yiiw	ngë	now–aa		yuuruuruur
commencer–NARR	INF–verser	PREP	oreille–ø:DEICT.DIST		IDEO.verser
ɓaal	ɗal–lë	kë–koor–ëk		kë–mbaa–kaa	
hyène	commencer–NARR	INF–porter–MOY		k:DIM–case–k:DEICT.DIST	

riitiitiit ngë luuw–aa
IDEO.s'enfuir PREP brousse–ø:DEICT.DIST
Il versa aussitôt dans l'oreille. Il versa à plusieurs reprises. Hyène souleva la petite case et s'enfuit rapidement dans la brousse.

21. (conte03_le champ d'haricots)
yii ɗal–lë kë–weleeleel fool–ë
y:DEM.PROX commencer–NARR INF –IDEO.crier courir–IMPER.SG
ɗuun–ii yii ɓéy mbaam–ii
fourmillière–ø:DEICT.PROX y:DEM.PROX amener âne–ø:DEICT.PROX
në sëf–cii
avec charge–c:DEICT.PROX
Celui-ci cria aussitôt fort : « cours, les fourmis sont en train d'amener l'âne et les provisions ».

22. (conte03_le champ d'haricots)
yë ɗal–lë kë–en–siis mbeeŋ
3SG commencer–NARR INF–être–ITER IDEO.disparaître
Il disparait aussitôt à nouveau.

23. (élicitation)
sel–fii en tëël
oiseau–f:DEICT.PROX être IDEO.apparaître
L'oiseau apparaît soudainement.

24. (conte04_oncle Lion)
ɗesk–ii taan ngaynde ɗaal–oh ndaa rek
endroit–ø:DEICT.PROX oncle lion pencher–APPL là.bas seulement
ɓaal dal–lë kë–túm an fëëpëët
hyène commencer–NARR INF–faire COMP IDEO.couper
Là où oncle Lion s'est penché, hyène coupa aussitôt un morceau violemment.

25. (conte04_oncle Lion)
taan ngaynde amb–aat–të ngë pooc–aa
oncle lion attraper–ITER –NARR PREP jambe –ø:DEICT.DIST
túm–mbë cëëpëët
faire–NARR IDEO.couper
Oncle Lion attrapa encore la jambe et coupa violemment un morceau.

Dans l'exemple (21), l'idéophone est nominalisé, il est précédé de l'auxiliaire *ɗal* « commencer » qui permet de situer le déroulement de l'action. Les idéophones *mbeeŋ*, *tëël*, *fëëpëët* et *cëëpëët* fonctionnent dans une construction à verbe support.

Ils sont introduits par les verbes *en* « être » et *túm* « faire » pour mettre en relief leur nature performative (Dingemanse 2013), comme aux exemples (22-25).

11.2. Interjections

Les interjections constituent une classe fermée de mots et n'ont pas de relation syntaxique avec les autres. Ils peuvent être en début d'énoncé ou représenter, eux-mêmes, des énoncés. Considérons les trois fonctions des interjections identifiées par Ameka (1992).
a) fonction émotive ou expressive (exprime l'état mental et émotionnel du locuteur)
b) fonction phatique (entretenir la communication)
c) fonction conative (orienté vers le destinataire)

En noon, les interjections peuvent être classées selon leurs fonctions sémantiques (Soukka, 2000 :232).
1) expression d'émotion
2) réponse ou réaction dans une conversation
3) chasser des animaux ou des personnes.

Les interjections suivantes sont classées comme expression d'émotion.

26. (élicitation)
ëëy', wóóy exprime une frayeur ou une douleur
hii, aa', waaw, wuu' exprime une surprise, une admiration

27. (élicitation)
wóóy fë pún–ën–ndaa
INTJ 2SG blesser.à.une.plaie–PARF –O2SG
Oh, tu m'as blessé à la plaie !

28. (conte04_oncle Lion)
taan ngaynde wo' an hii an mbonda wuu' fii
oncle lion parler COMP INTJ COMP lièvre INTJ f:DEM.PROX
Oncle Lion dit : « Ah ! Lièvre. Ah ! Ceci. »

29. (conte02_la fille et le djinn)
an hë' waaw ɓo' le'–'ii ndoomë sah an fë
COMP INTJ INTJ personne arriver–NEG pas.encore ainsi COMP 2SG
panj–ëk–an në–re
marier–MOY–FUT avec–O3SG
IL dit : « Heu ! Waaw ! Personne n'est encore arrivé et tu dis que tu te marieras avec lui ».

Les interjections suivantes sont employées comme une réponse ou une réaction dans la conversation.

30. (élicitation)

eey	oui, d'accord (accepter un offre, une idée)
yë'	ok, n'est ce pas, (le locuteur attire l'attention de l'interlocuteur ou s'attend à une confirmation)
óó	non (interdire quelqu'un d'accomplir quelque chose ou un mode d'avertissement)
óó~óó	non (donner une réponse négative, rejeter un offre, une idée)
hë'	s'emploie lorsqu'on est sceptique à une information
hë'~hë'	c'est vrai (partager l'avis de l'interlocuteur)
yóów et yaa	oui (répondre à un appel)
éey	s'emploie lorsqu'on appelle une personne

30. (élicitation)

a.	Locuteur	fë	yʃeek	mbilim	yë'
		2SG	chanter	mbilim	INTJ
		Tu chantes *mbilim*, n'est-ce pas ?			
b.	L'interlocuteur	óó			
		non			
		Non			

31. (récit01_sociolinguistique)

mee	ɓuw–ii	cees	yë'	wo'–ës–së
mais	personne–ø:DEICT.PROX	Thiès	INTJ	parler–PL –NARR
	kë–ndeko'			
	INF–prendre.le.petit.déjeûner			

Mais les gens de Thiès, disent *këndeko'* « prendre le petit déjeûner », n'est-ce pas ?

32. (séance02_séance de divination collective)

éey	noon–cii	mbok–uu–n–ën	ngë–noo
INTJ	noon –c:DEICT.PROX	faire.partie–PL –N –PARF	PREP–PI.ou

Hey, est-ce que les noons en font partie ou pas ?

33. (élicitation)

éey	mari	fë	yʃah	ngande
INTJ	Marie	2SG	aller	où

Hey Marie, où vas-tu ?

Les interjections vocatives permettent d'attirer l'attention de l'interlocuteur et peuvent être suivies du nom de l'interlocuteur pour attirer son attention, comme

l'illustrent les exemples (32-33). Dans l'exemple (32), le connecteur *–oo* « ou » et la particule de l'interrogatif *–e* sont fusionnés et il s'est produit un phénomène d'assimilation.

Certaines interjections sont complexes (óó~óó, hë'~hë', ankay) parce que formées de deux éléments. Les interjections *óó~óó, hë'~hë'* sont des réduplications qui peuvent entraîner un changement de sens du mot. L'interjection *óó* « non » est un mode d'avertissement pour empêcher quelqu'un de réaliser une action. La réduplication *óó~óó* « non, non non » est employée pour donner une réponse négative par opposition à *eey* « oui » qui donne une réponse positive. L'interjection *hë'* est employée lorsqu'on reçoit une information dont on est sceptique. La réduplication *hë'~hë'* permet de lever le doute pour confirmer une information.

34. (conte03_le champ d'haricots)

më	hay	më	dɨmbël–laa	mbonda	an	óó–óó	íís–aa
1SG	venir	1SG	aider–O2SG	lièvre	COMP	INTJ~NEG	laisser–IMPER.SG
	henrek						
	juste	seulement					

Je viens t'aider. Lièvre répondit : « non non laisse ainsi ».

35. (élicitation)

a. Locuteur franswa
François
François

b. L'interlocuteur yóów
oui
Oui

36. (élicitation)

a. Locuteur fë kar–an dakar–e
2SG partir–FUT Dakar–PI
Partiras-tu à Dakar ?

b. L'interlocuteur eey
oui
Oui

Les interjections ci-dessous sont classées comme conatives. Elles sont accompagnées par un geste de la main, en faisant un mouvement de la main vers le haut. L'interjection et le geste peuvent être répétés autant de fois qu'on le désire.

37. (élicitation)
kees pour chasser la volaille
acca et acc pour chasser un animal

L'interjection *acca*, *acc* est employée pour chasser un animal. Cependant, l'interjection *acca* peut s'employer avec des personnes comme un signal pour commencer une chose. Elle se construit avec des phrases de type impératif où l'on indique l'action que doit accomplir l'interlocuteur. Lorsqu'elle constitue un énoncé, elle a un sens péjoratif comme illustré à l'exemple (38). L'interjection *acc* est employée uniquement pour les animaux.

36. (élicitation)
acca dŭú y̆ah–at
INTJ 1PL.INCL aller–IMPER.PL
Maintenant, Allons-y !

37. (élicitation)
acca ñam–aa
INTJ manger–IMPER.SG
Maintenant, mange !

38. (élicitation)
acca
INTJ
Va-t'-en ! Dégage !

La plupart des interjections citées, à quelques exceptions (comme *yóów*, *yaa*, *óó)*, sont utilisées par des locuteurs de cultures différentes au Sénégal avec des interférences culturelles étroites.

11.3. Routines

Les routines en noon sont des expressions et des formules de prières utilisées couramment dans les salutations, les conversations, les contes et les devinettes. Les routines peuvent être constituées d'un seul mot ou de plusieurs mots. Dans cette partie nous présenterons les différentes routines utilisées chez les noon.

11.3.1. Les routines dans les salutations, adieux et conversations

Les routines dans les salutations, adieux et conversations sont des modes d'expression utilisées par des personnes dans leur interaction quotidienne.

Les salutations constituent un signal avant toute conversation. Chez les noons, comme dans toutes les différentes communautés du Sénégal, les salutations jouent

un rôle important dans l'interaction quotidienne entre les personnes. Elles sont considérées comme une marque de respect et d'affection. Beaucoup de personnes refuseraient même de répondre à leurs interlocuteurs si elles n'ont pas été saluées. Les salutations ont lieu lorsqu'on rencontre une personne connue ou inconnue, lorsqu'on rend visite à des proches ou voisins, etc.
Chez les noons, les salutations sont basées sur des règles socioculturelles et religieuses. Il existe différentes formes et expressions utilisées dans les salutations selon l'âge, le sexe, mais aussi les moments de la journée. Par exemple, le jeune doit toujours initier les salutations devant une personne plus âgée tout comme la femme à un homme adulte. La femme salue en faisant une génuflexion en signe de respect et c'est systématique lorsqu'elle salue ses parents, son mari ou les membres de sa belle famille. Le visiteur initie les salutations tout comme la personne debout ou en mouvement qui s'adresse à une personne assise. La salutation la plus commune chez les noon est *fë túm na* « comment vas-tu » Cependant, un jeune n'emploie jamais cette forme de salutations lorsqu'il s'adresse à un adulte.

39. (élicitation)

a.	Locuteur	fë	túm	na
		2SG	faire	comment
		Comment vas-tu ? (Litt. Tu fais comment ?		
b.	L'interlocuteur	mii		yee–më
		1SG.PROG.PROX		y:PRES –ANA
		Je vais bien. (Litt. Moi me voici)		

L'usage du patronyme est souvent un mode de salutations chez les noon, même si ce n'est pas d'usage très courant, contrairement aux Wolofs chez qui l'usage du patronyme est la forme de salutations la plus répandue. Les salutations commencent toujours par l'usage du patronyme qui, lui seul, suffit comme forme de salutation, comme illustré aux exemples (40). Les patronymes *Ndione* et *Faye* sont très communs chez les noons. Chaque locuteur utilise le patronyme de son vis-à-vis et le patronyme peut être répété plusieurs fois, parfois entrecoupées pour demander des nouvelles de son interlocuteur.

40. (élicitation)

a.	Locuteur	njon
		Ndione
		Ndione
b.	L'interlocuteur	fay
		Faye
		Faye

D'autres formes de salutations sont utilisées en demandant des nouvelles des membres de la famille. Le pronom démonstratif peut être omis, comme aux exemples (41-42).

41. (élicitation)

a.	Locuteur	yaa në ɟam y:DEM.DIST avec paix Comment va-t-il ? (Litt. Lui avec paix.)
b.	L'interlocuteur	në ɟam avec paix Il va bien.

42. (élicitation)

a.	Locuteur	oomaa–caa në ɟam enfant–c:DEICT.DIST avec paix Les enfants vont-ils bien ?
b.	L'interlocuteur	ɓaa në ɟam ɓ:DEM.DIST avec paix Ils vont bien.

43. (élicitation)

a.	Locuteur	ɓu–kaan–ndaa në ɟam ɓ:COMM–maison–POSS.2SG avec paix Comment va la famille ? (Litt. Ceux de ta maison avec paix.)
b.	L'interlocuteur	në ɟam avec paix Ils vont bien ?

Certaines salutations en noon sont réparties en fonction des moments de la journée. Elles sont formées d'un verbe suffixé des marqueurs de l'impératif *–aa* (sg) lorsqu'on s'adresse à une seule personne et *–at* (pl) pour un groupe de personnes. Le dérivatif qui précède la marque flexionnelle est supprimé (cf. 2.4.2.), comme l'illustrent les exemples (41-43). Les formes de salutations peuvent être suivies de termes d'adresse surtout lorsqu'on salue les parents ou les membres de la famille. Il existe une distinction selon les locuteurs noon entre les salutations *howkaa* et *ñaalopaa* « bonjour ». Selon les locuteurs cangin-noon, *ñaalopaa* est utilisé après l'aube jusqu'au lever du soleil et *howkaa* au lever du soleil jusqu'au moment où le soleil est au zénith. Par contre, nous n'avons pas trouvé la base de *wëltaa* mais il pourrait être une forme gelée composée d'un verbe et d'un marqueur de l'impératif. En noon,

l'apparition des rayons du soleil se dit *sañaal* : ce qui laisse croire qu'on peut le rapprocher de *ñaalopaa* dont nous ne pouvons retracer l'origine. Sur le plan religieux, les noons de confession musulmane commencent leurs salutations par *As salaamu aalaykum* « que la paix soit avec vous », qui vient des enseignements islamiques.

44. (élicitation)

wëltaa	bonjour (à l'aube)
howkaa et ñaalopaa	bonjour (au moment où le soleil se lève jusqu'à midi)
yaarnaa	bonjour (au moment où le soleil est au zenith jusqu'au coucher du soleil)
hëwraa	bonsoir (au coucher du soleil jusqu'à l'aube)

45. (élicitation)
howkaa eewwoo

how–ëk–aa	eew–woo
passer.la.journée–MOY–IMPER.SG	mère–POSS.1SG

Bonjour maman.

44. (interview01_sociolinguistique)
yaarnat mbokcii

yaar–ën–at	mbok–cii
le.soleil.se.couche–PARF –IMPER.PL	parent–c:DEICT.PROX

Bonsoir les parents.

45. (élicitation)
hëwërat

hëw–ë'–at
passer.la.nuit–CAUS–IMPER.PL

Bonsoir.

Les adieux sont des expressions utilisées pour se séparer de son interlocuteur ou prendre congé de lui. Ils peuvent être constitués d'un énoncé, comme en (46). Dans l'exemple (47), l'expression *6ii kuwis* « à demain » peut être utilisée lorsqu'on a l'intention de se revoir, même si ce n'est pas demain (le lendemain de la salutation). Le locuteur comme l'interlocuteur peuvent l'employer comme une forme d'adieu. Les adieux en noon sont rarement utilisés chez les jeunes ; ils ont tendance à utiliser les termes *ciao* et *bye*.

46. (élicitation)

a.	Locuteur	mii	ɣ̌ah
		1SG.PROG.PROX	aller
		Je pars. (i.e. au revoir)	

b.	L'interlocuteur	ɓaah–ën	
		être.bon–PARF	
		D'accord. (Litt. C'est bon.)	

47. (élicitation)

ɓii	kuwis	në	ɟam	new'	koh
jusqu'à	demain	avec	paix	être.bon	dieu

Au revoir, s'il plaît à Dieu (Liit. Jusqu'à demain en paix s'il plait à Dieu.)

Dans la conversation, nous avons noté quelques routines utilisées par les locuteurs noon en s'adressant à l'allocutaire. Les expressions *colkaa* et *colkat* sont des formes verbales composées *colëk* « encourager » suivies des morphèmes de l'impératif *–aa* (sg) *–at* (pl). La dernière voyelle de la base verbale est supprimée (cf. 2.4.2.). Elles sont des expressions comme signe d'encouragement ou de motivation. Par exemple si c'est une seule personne, on dit *colkaa* et s'il s'agit de plusieurs personnes on dit *colkat*. Elles sont aussi employées pour présenter ses condoloéances à la famille défunte. L'expressison *wëë'–taa ngë* « que tu sois sûr de » est utlisée pour attirer l'attention de l'allocutaire sur le fait qu'il doit être convaincu de l'importance ou de la gravité d'une chose, (48). Le terme *haraam* « interdire » d'origine arabe s'emploie pour démentir quelqu'un ou attester un faux jugement. On ajoute souvent le mot *koh* « dieu » pour marquer une insistance comme dans *haram koh* qui veut dire littéralement *Dieu l'interdit*, comme l'illustre l'exemple (49b).

48. (interview02_divination)

fë	huw–ëɗ–is		fë	feek	fë	niis	ɓii
2SG	produire–CAUS–ITER		2SG	faire	2SG	enlever	jusqu'à
wuu'–taa	ngë	nak	iñ–aa		fë	waa'	
être.sûr–O2SG	PREP	ainsi	chose–ø:DEICT.DIST		2SG	vouloir	
ngë	dë	set–ën					
PREP	REL	être.propre–PARF					

Tu (le) refais, tu frappes, tu nettoies jusqu'à ce tu sois sûr que ce que tu en veux est atteint.

49. (élicitation)

a.	Locuteur	fërë	ɓew–ën	portapal–aa
		EMS.2SG	prendre–parf	portable–ø:DEICT.DIST
		C'est toi qui as pris le (téléphone) portable.		

b. L'interlocuteur haram koh
interdire dieu
Ce n'est pas vrai ! / C'est faux !

11.3.2. Les routines dans les contes et devinettes

Nous avons noté quelques routines dans les contes et devinettes. Ces routines interactionelles se déroulent entre le narrateur et son public. Dans les contes, il ya des routines marquant le début et la fin. Le début du conte peut commencer par la répétition du terme *ëndën* « conte » ou par les expressions *liw', lëpet, enee ngë, enndë ngë* comme le montre l'exemple (51). Les termes *liw'* et *lëpet* sont des expressions qui veulent dire respectivement *je vous raconte un conte*, *raconte nous un conte*. La fin du conte est exprimée par l'expression *më foñoh ndaamë*, comme à l'exemple (52).

50. (conte03_le champ d'haricots)
ëndën ëndën an ɓaal yuŋ hen ɓii ɓen ɟamano
conte conte COMP hyène asseoir juste jusqu'à un époque
ɓaal ɗal–lë kë–wo' an mbonda an
hyène commencer–NARR INF –parler COMP lièvre COMP
ar–ii en–oh ndii ɗuu sook–at yoon alak
famine–DEICT.PROX être–APPL ici 2PL semer–IMPER.PL champ haricot
Il était une fois, hyène était restée pendant très longtemps, puis dit à Lièvre : « La famine s'est installée, semons un champ de haricots ».

51. (conte05_la famille *kanak*)
a. Narrateur líw' (Je vous raconte un conte.)

b. Répondeur lepët (Raconte nous un conte.)

a. Narrateur en–ee ngë
être–PAS PREP
Il était une fois.

b. Répondeur en–ndë ngë
être–NARR PREP
Il fut une fois.

52. (conte03_le champ d'haricots)
më foñ–oh–ee–ɓë ndaa–më
1SG abandonner–APPL–PAS–O3PL là.bas–ANA
Ce fut la fin. (Litt. Je les ai abandonnés là-bas.)

12. Les différents types d'énoncés

Dans ce chapitre, nous présentons les énoncés simples qui comprennent l'énoncé averbal et l'énoncé verbal et les énoncés complexes contitués d'énoncés verbaux qui peuvent être consécutifs ou reliés par un connecteur.

12.1. Les énoncés simples

Les énoncés simples peuvent être répartis en énoncé averbal et énoncé verbal. L'énoncé averbal peut être constitué de constituants nominaux ou d'un constituant nominal et un prédicat. L'énoncé verbal peut être constitué d'un constituant nominal et un constituant verbal.

12.1.1. L'énoncé averbal

L'énoncé averbal peut comporter des constructions équative, existentielle, présentationnelle de localisation.

- La construction équative

La construction équative est formée par une simple juxtaposition d'un sujet suivi d'un prédicat. Ce type d'énoncé est utilisé pour exprimer la spécification, (1-8). Comparons l'exemple (4), dans la construction avec le verbe *en* « être » en (4b) : il est utilisé dans une comédie ou un divertissement dans lequel une personne joue le rôle de devin. Dans cette construction, l'objet doit être marqué par un déictique suffixal et la présence du verbe *en* « être » est obligatoire. Dans l'exemple (4c), le verbe *en* porte un morphème grammatical verbal. Cette construction permet d'exprimer le passage d'un état à un autre. Par exemple, cet homme n'était pas connu dans les pratiques divinatoires avant. Ce type d'énoncé peut être utilisé d'une manière sarcastique lorsqu'on attribue une fausse identité à quelqu'un.

1. (élicitation)
më waal
2SG wolof
Je suis wolof.

2. (élicitation)
pier sereer noon
Pierre sérère noon
Pierre est sérère noon.

3. (récit01_mbilim)
më y̌eek–oh mbilim ngë kul kë–noon
1SG chanter–NOMS mbilim PREP village k:COMM–noon
Je suis chanteur mbilim dans la communauté noon.

4. (élicitation)
a. paskal pay–oh
Pascal guérir–NOMS
Pascal est un devin.

b. pascal en pay–oh–ii
Pascal être guérir–NOMS–ø:DEICT.PROX
Pascal est le devin.

c. pascal en–ën pay–oh
Pascal être–PARF guérir–NOMS
Pascal est devenu devin.

L'énoncé équatif peut se construire aussi avec les déictiques textuels *iñii* et *iñaa*. Ainsi, les déictiques textuels sont formés par le terme *iñ* « chose » et les marqueurs déictiques proximal *–ii* et distal *–aa*. Le déictique textuel *iñii* renvoie à une référence cataphorique et *iñaa* renvoie à une référence anaphorique. Les références qu'ils désignent peuvent être des noms animés non humains ou des inanimés. Les déictiques textuels jouent alors le rôle de focus dans l'énoncé équatif. Le déictique textuel porte la marque du pluriel lorsque l'élément auquel il renvoie est au pluriel, (6). L'exemple (8) illustre un devin qui montre un objet magique appelé *salmbë* qu'il tient dans sa main

5. (séance01_divination)
iñ–ii súús
chose–ø:DEICT.PROX noir
C'est du noir.

6. (élicitation)
a. Question iñ–cii ye
chose–c:DEICT.PROX quoi
Que sont-ils ?

b. Réponse iñ–cii mbaal
chose–c:DEICT.PROX mouton
Ce sont des moutons.

7. (devinette02_M.R.Ndione)
a. Question kot–aa aw–woo ngë suus
pied–ø:DEICT.DIST diriger–NEG PREP louche

ee	yë	liif–foo	suus
et	y:3SG	remplir–NEG	louche

Le pied ne peut pas se tenir dans une louche et lui-même ne peut pas remplir une louche.

b. Réponse	iñ–aa	koh	sel
	chose–ø:DEICT.DIST	dieu	oiseau

C'est *koh sel*. (*koh sel* est une variété d'oiseau)

8. (séance01_séance de divination individuelle)

iñ–ii	wii	salmbë'
chose–ø:DEICT.PROX	w:DEM.PROX	salmbë'

Ceci c'est est un *salmbë*.

- La construction existentielle

Les verbes *en* « être » et *laak* « avoir » peuvent être employés dans une construction existentielle. Ils sont utilisés comme des prédicats existentiels. Le verbe *en* « être » est employé dans une construction impersonnelle et il se place toujours en début d'énoncé. Il permet alors d'introduire un participant, comme aux exemples (9-15). Les exemples (9-13) illustrent une séance divinatoire dans laquelle les devins cherchent à trouver des réponses dans les figures géomantiques, (cf. 13.3). Dans les contes, la phrase introductrice se construit avec le verbe *en* portant la marque du passé qui permet de situer le conte dans un monde imaginaire, comme l'illustrent les exemples (14-15).

9. (séance02_séance de divination collective)

en	waal–aa	foñ–at	në	waal–cii	en	
être	wolof–COND	abandonner–IMPER.PL	PREP	wolof–COND	être	
	noon–aa	naas–at–te				
	noon–COND	enlever–IMPER.PL–O3SG				

S'il est wolof, laissez-le avec les wolofs. S'il est noon, enlevez-le.

10. (séance02_séance de divination collective)

naas–at	hen	túúh	en	ngë	noon–aa	naas–at
enlever–IMPER.PL	juste	tout	être	PREP	noon–COND	enlever–IMPER.PL
en	ngë	waal–aa	naas–at			
être	PREP	wolof–COND	enlever –IMPER.PL			

Enlevez tout systématiquement. Si c'est chez des noons, enlevez. Si c'est chez des wolofs, enlevez.

11. (séance02_séance de divination collective)

en	aksidaa–n–aa	mey–aa	ndii	en	heñ–oh–aa
être	accident–N–COND	sortir–IMPER.SG	ici	être	battre–NOMS– COND

mey–aa ndii
sortir–IMPER.SG ici
S'il y a un accident, sors (d'ici). S'il y a une bagarre sors (d'ici).

12. (séance02_séance de divination collective)
en–an ɟam–aa ƴah kë–en–oh ngë ɓuw–aa
être–FUT paix–COND aller INF–être–APPL PREP homme–ø:DEICT.DIST
ƴah kë–woote ngë haf–ɓë tew–ɗ–aa–roo ndii
aller INF–voter PREP tête–POSS.3PL être.présent–CAUS–O1SG ici
S'il y aura la paix et que les gens vont aller voter en personne, montre (le)-moi ici.

13. (séance02_séance de divination collective)
en hay kë–laak ɟam–aa koh tew–ë' ndii
être venir INF–avoir paix–COND dieu être.présent–CAUS ici
S'il y aura paix, dieu montre-(le) ici.

14. (conte03_le champ d'haricots)
en–ee oomaa' en ngë oomaa'
être–PAS enfant être PREP enfant
moo' kë–moo' ɓii wolëk–kë haf–cë
être.joli INF–être.joli jusqu'à avoir.confiance–NARR tête–POSS.3SG
C'était une fille, une fille si belle qu'elle était fière d'elle-même.

15. (conte02_le troupeau de la vieille femme)
en–ee ɓaal në mbuuñ yaakor–aa laak–ee
être–PAS hyène avec lièvre vieille.femme–ø:DEICT.DIST avoir–PAS
yop pe' ɓaal am–mbë yaakor–aa
troupeau chèvre hyène attraper–NARR vieille.femme–ø:DEICT.DIST
yaa kuf
y:DEM.DIST tromper
Il était une fois hyène et lièvre. La vieille femme avait un troupeau de chèvres et hyène n'arrêta pas de tromper la vieille femme.

Le verbe *laak* « avoir » est polysémique : il peut avoir le sens lexical de « avoir, posséder » dans une construction verbale, comme aux exemples (16-18). Cependant, l'emploi existentiel de ce verbe de possession est marqué par une construction impersonelle (19-25). Il a le sens de « existence ». Il arrive parfois que le participant soit topicalisé et donc placé en tête d'énoncé comme aux exemples (24-25). L'exemple (20) est une illustration du déroulement de la séance divinatoire.

16. (élicitation)
ɓet–ii laak–ën oomaa' ɓë–yëwën
femme–ø:DEICT.PROX avoir–PARF enfant ɓ:JONC–être.beaucoup
La femme a beaucoup d’enfants.

17. (élicitation)
ɗùu nam–ën mbaal–aa ɗùu laak–ee
2PL manger–PARF mouton–ø:DEICT.DIST 2PL avoir–PAS
ngë kaan–faa
PREP maison–f:DEICT.DIST
Vous avez mangé le mouton que vous aviez dans la maison.

18. (séance02_séance de divination collective)
kaa njaf ngë ɗok–koo më laak–oo mbok waal
INJ jeter PREP haut–POSS.O1SG 1SG avoir–NEG parent wolof
Ne le jette pas sur moi, je n’ai pas de parent wolof.

19. (élicitation)
laak–ën oomaa' ngë ɗuuy' túúy–ii
avoir–PARF enfant PREP intérieur chambre–ø:DEICT.PROX
Il y a des enfants à l’intérieur de la chambre.

20. (séance02_séance de divination collective)
laak–ën yaa am–mbë në yaa feek–kë
avoir–PARF y:DEM.DIST attraper–NARR avec y:DEM.DIST frapper–NARR
ɓuw–aa wo'–'ë
personne–ø:DEICT.DIST parler–NARR
Qu’il y ait quelqu’un qui attrape et quelqu’un qui frappe, les gens parlent.

21. (séance02_séance de divination collective)
laak–ën ndii ɲam
avoir–PARF ici paix
Il y a paix ici.

22. (récit01_sociolinguistique)
laak–ee–n–ën oomaa–caa hay–ës–ee kë–njang
avoir–PAS–N–PARF enfant–c:DEICT.DIST venir–PL–PAS INF–apprendre
Il y avait des enfants qui venaient apprendre.

23. (séance02_séance de divination collective)
a. Devin 1 laak–oo soolisoo' laak–oo ngë
avoir–NEG solution' avoir–NEG PREP
Il n’y a pas de solution, il n’y en a pas.

b. Devin 2 ahankay hay kë–laak
bien.sur venir INF–avoir
Bien sûr, il y (en) aura.

24. (séance02_séance de divination collective)
soolisoo' laak–oo ngë
solution' avoir–NEG PREP
Une solution, il n'y (en) pas.

25. (séance02_séance de divination collective)
kë–ap–oh laak–aa ɲam–ii fë wo' ɗë
INF–tuer–NOMS avoir–COND paix–ø:DEICT.PROX 2SG parler REL
laak–siis–sii
avoir–ITER–NEG
Un carnage, s'il y (en) a, la paix dont tu parles n'existera plus.

- La particule de négation *ngaa*
La particule de négation *ngaa* est utilisée dans une construction existentielle. Elle permet de nier l'existence d'une entité par rapport à un lieu supposé.

26. (séance02_séance de divination collective)
ɲam ngaa ndii
paix NEG ici
Il n'y a pas de paix ici.

27. (conte02_la fille et le djinn)
ɓen kë–henpus ngaa ngë
un DIM–cicatrice NEG PREP
Il n'y aucune cicatrice.

28. (élicitation)
ken ngaa ngë
personne NEG PREP
Il n'y a personne.

- La construction présentationnelle
La construction présentationnelle peut se réaliser au moyen de la particule du présentatif ou du démonstratif. Il y a une ressemblance de forme entre la particule du présentatif et le démonstratif, ce dernier porte un marqueur déictique proximal *–ii* ou distal *–aa*. Cependant, il n'y a aucun marquage de position avec la particule du présentatif puisque le participant qu'elle introduit est toujours proche. En plus, dans une construction présentationnelle *N + Particule Présentatif*, le nom porte toujours un marqueur déictique proximal.

La particule du présentatif est formée d'une concorde du morphème présentatif *–ee*. Elle permet alors d'introduire un nouveau participant dans le discours.

29. (séance02_séance de divination collective)
gaal–ii wee
pirogue–ø:DEICT.PROX w:PRES
Voici la figure (géomantique) !

30. (élicitation)
ɓet–ii yee
femme–ø:DEICT.PROX w:PRES
Voici la femme !

31. (élicitation)
ketëk–kii kee
arbre–k:DEICT.PROX k:PRES
Voici l'arbre !

32. (élicitation)
fiili'–'oo yee në ɓeti–cë
ami–POSS.1SG y:PRES avec femme–POSS.3SG
Voici mon ami et sa femme !

33. (séance02_séance de divination collective)
wëŋ–ngoo wee
w:JONC–POSS.1SG w:PRES
Voici le mien ! (Litt. Le mien est voici.)

34. (séance02_séance de divination collective)
gaal–ii wee wii
pirogue–ø:DEICT.PROX w:PRES w:DEM.PROX
La figure (géomantique), la voici.

35. (séance02_séance de divination collective)
noon–cii ɓee ɓii
noon–c:DEICT.PROX ɓ:PRES ɓ:DEM.PROX
Les noons, les voici.

36. (séance02_séance de divination collective)
ɟam–ii wee–më
paix–ø:DEICT.PROX w:PRES–ANA
La paix, la voici.

37. (élicitation)

a. Question	fë	túm	na
	2SG	faire	comment
	Comment vas-tu ?		

b. Réponse	më	yee–më
	1SG	y:PRES –ANA
	Je vais bien. (Litt. Me voici.)	

Dans les exemples (29, 34), le terme *gal* « pirogue » est le nom donné à la figure géomantique tracée par le devin pendant une séance divinatoire. La particule du présentatif suivie d'un démonstratif a une fonction de topicalisation. Ainsi, elle renvoie à un participant déjà mentionné, comme l'illustrent les exemples (34-35). Par ailleurs, l'anaphorique *më* (cf. 6.3.1.) peut être suffixé à la particule du présentatif. Il permet aussi de renvoyer à un participant déjà mentionné, (36-37). Le présentatif suffixé à l'anaphorique a aussi une fonction de topicalisation comme le présentatif suivi du démonstratif. L'exemple (36) est une illustration des devins qui recherchaient la paix qui est finalement apparue dans une figure géomantique. L'exemple (37b) est une routine utilisée dans les salutations.

- La construction de localisation

Dans une construction de localisation, le déterminant démonstratif peut avoir une fonction prédicative (cf. 6.3.). Il est combiné avec un constituant prépositionnel locatif. Il faut noter que, dans la chaine parlée, le démonstratif n'est pas séparé de la préposition, ces deux éléments sont fusionnés entrainant un changement morphologique pour former un prédicat complexe, comme illustré aux exemples (38a, 39a, 40-42).

38. (élicitation)

a.	ƴaal–ii	yëŋ	yoon–ii
	homme–ø:DEICT.PROX	y:DEM.PREP	champ–ø:DEICT.PROX
	L'homme est dans le champ.		

b.	ƴaal–ii	yii	ngë	yoon–ii
	homme–ø:DEICT.PROX	y:DEM.PROX	PREP	champ–ø:DEICT.PROX
	L'homme est dans le champ.			

39. (élicitation)

a.	oomaa–n–aa	yëŋ	fooŋ
	enfant–N–ø:DEICT.DIST	y:DEM.PREP	extérieur
	L'enfant est dehors.		

b. oomaa–n–aa yaa ngë fooŋ
enfant–N–ø:DEICT.DIST y:DEM.DIST PREP extérieur
L'enfant est au dehors.

40. (élicitation)
fayaŋ–fii fëŋ ɗuuy' túúy–ii
lit–f:DEICT.PROX f:DEM.PREP intérieur chambre–ø:DEICT.PROX
Le lit est à l'intérieur de la chambre.

41. (séance02_séance de divination collective)
nimër–ii wëŋ
numéro–ø:DEICT.PROX w:DEM.PREP
portapal–ëŋ–ngoo ee portabal–ii yiim–ën
portable–ø:JONC–POSS.1SG et numéro–ø:DEICT.PROX éteindre–PARF
Le numéro est dans mon (téléphone) portable et le portable est éteint.

42. (séance02_séance de divination collective)
yaañis–aa wëŋ ndaay
houe–ø:DEICT.DIST w:DEM.PREP là.bas.SPAT
La houe est loin là-bas.

12.1.2. L'énoncé verbal et l'ordre des constituants

L'énoncé verbal se construit avec un constituant nominal et un constituant verbal. L'ordre des constituants dans l'énoncé verbal est SVO, (43-48). Il peut varier dans les constructions avec les indices objets. Ces derniers sont placés avant le verbe, ce qui donne *S AUX–O/O V*, comme aux exemples (49-53).

43. (interview01_mbilim)
noon nak–ee kë–tip–oh mbilim në haan
noon être.entrain–PAS INF–battre–APPL mbilim avec tambour
Un noon jouait mbilim avec un tambour.

44. (conte04_oncle Lion)
taan ngaynde supëɗ–ëk–kë pënís
oncle lion transformer–MOY–NARR cheval
Oncle Lion se transforma en cheval.

45. (séance02_séance de divination collective)
lup–cii laak–ën njariñ
épines–c:DEICT.PROX avoir–PARF vertu
Les épines ont des vertus.

46. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
yë look–kë pe'–caa
3SG voler–NARR chèvre–C:DEICT.DIST
Il vola les chèvres.

47. (élicitation)
rasel hay kë–ɓew' zon
Rachel venir INF–appeler John
Rachel appellera John.

48. (interview02_séance de divination colllective)
fë túm–ë'–too demonstrason wíínóó ndaa
2SG faire–BENEF–O1SG demonstration w:un manière
tuwaa'–caa wë wo' ɗë
blanc–C:DEICT.DIST w:O3SG parler REL
Tu me fais une démonstration comme on le dit en fançais. (Litt. Tu fais une démonstration pour moi comme les blancs le disent.)

49. (conte03_le champ d'haricots)
më hay–yë kë–sakë' pehee
1SG venir–O3SG INF–tendre piège
Je lui tendrai un piège.

50. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
më hay–yaa–rë kë–am
1SG venir–O2SG–O3SG INF–attraper
Je te l'attraperai.

51. (récit02_mbilim)
saafi–cii cííc koh on–ɓë mbilim
saafi–C:DEICT.PROX grand.parent dieu offrir–ɓ:O3PL mbilim
Le peuple sérère saafi, grand père dieu leur a offert *mbilim*.

52. (interview02_divination)
halen–ii wii leklek ɗíí
tesson.de.canari–ø:DEICT.PROX w:DEM.PROX parfois 1PL.EXCL
hot wë ngë pay'
voir w:O3SG PREP guérir
Ce tesson de canari, nous le voyons parfois dans une séance divinatoire.

53. (récit02_mbilim)
mbilim y̆aak–caa meer–ee–n–ën
mbilim homme–C:DEICT.DIST avoir.l'habitude–PAS–N–PARF

wë kë–tip
w:O3SG INF –battre
Mbilim, les vieux avaient l'habitude de le jouer.

Les indices objet +humain sont toujours attachés aux auxiliaires (cf. 5.1.2.), comme l'illustrent les exemples (49-50). L'objet peut être aussi en début d'énoncé pour marquer la focalisation : il est repris par un indice objet placé avant le verbe à l'infinitif, (51-53).

- Le sujet

Dans un énoncé verbal, le constituant nominal assumant le rôle syntaxique de sujet peut être un nom, un groupe nominal ou un pronom (voire les exemples ci-dessus). Les pronoms de 3ème personne sujet *yë* « il/elle » et *ɓë* « ils/elles » peuvent s'analyser comme des substituts de noms se référant à des êtres animés (cf. 5.3.). Ils jouent un rôle discursif de focus et marquent une continuation du référent tout au long du discours, comme l'illustrent les exemples (54-55).

54. (conte04_oncle Lion)
waa–më en–ee ɓaal në mbonda në mbaam all
w:DEM.DIST–ANA être–PAS hyène avec lièvre avec âne brousse
keloh–ën towu–tëŋ taan ngaynde njííl–ën
entendre–PARF t:enfant–t:JONC oncle lion être.malade–PARF
ɓë ka'–të ɓii ɓë le'–'ë ɗesk–aa
ɓ:3PL partir–NARR jusqu'à ɓ:3PL arriver–NARR endroit–ø:DEICT.DIST
ɓë hot towu–tëŋ taan ngaynde túúh njííl–ën
ɓ:3PL voir t:enfant–t:JONC oncle lion tout être.malade–PARF
C'était l'hyène, le lièvre et l'âne sauvage qui apprirent que les enfants d'oncle Lion sont malades. Ils partirent (jusqu'à ce qu'ils arrivèrent) à l'endroit. Ils trouvèrent que les enfants d'oncle Lion sont malades.

55. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ɓaal am–mbë yaakor–aa yaa kuf
hyène attraper–NARR vieille.femme–ø:DEICT.DIST y:DEM.DIST tromper
waxto' yë ka' ɓéw' yë ɓew' ngë pe'–cëŋ
heure y:3SG partir tout y:3SG prendre PREP chèvre–c:JONC
yaakor–aa yë look–kë pe'–caa
vieille.femme–ø:DEICT.DIST y:3SG voler–NARR chèvr–c:DEICT.DIST
Hyène continua à tromper la vieille femme. A chaque fois qu'elle part, elle prend des chèvres de la vieille femme. Il volait les chèvres.

En outre, les pronoms de 3ème personne permettent aussi de reprendre le participant le plus saillant déjà introduit parmi d'autres dans le discours, (56). La 3ème personne sujet est souvent omis lorsque le référent est contextuellement saillant, (57-60).

L'exemple (60) illustre le déroulement d'une séance divinatoire dont les devins ne sont pas satisfaits des résultats.

56. (conte04_oncle Lion)
mbonda hay–yë wo' taan ngaynde an më hot–ën
lièvre venir–NARR parler oncle lion COMP 1SG voir–PARF
ɓaal yë en ngë kílók–ëŋ pël–caa
hyène y:3SG être PREP mariage–ø:JONC peul–c:DEICT.DIST
Lievre vint et dit à oncle Lion : « J'ai vu hyène, elle se trouve au mariage des peuls ».

57. (séance02_séance de divination collective)
koo'–naas–ë eey hay kë–ka'
élever–AND–IMPER.SG oui venir INF–partir
Va soulever ! Oui, il va partir.

58. (séance02_séance de divination collective)
ɓii hay kë–ap–oh yɨ̂h kë–ap–oh nde
ɓ:DEM.PROX venir INF–tuer–RECIPR aller INF–tuer–RECIPR EMPH
Ceux-ci vont se tuer, ils vont vraiment se tuer.

59. (séance02_séance de divination collective)
hay kë–unoh hanaa aal–lii
venir INF–savoir peut.être oublier–NEG
Il va savoir peut-être, il n'oublie pas.

60. (séance02_séance de divination collective)
taane hen waaye ɓaah–hii
être.passable juste mais être.bon–NEG
Il est juste passable (mais) il n'est pas bien.

En noon, le sujet dans les expressions météorologiques (Eriksen et al. 2010) est *koh* « dieu », comme l'illustre l'exemple (61a). Mais il est souvent omis parce qu'étant toujours prévisible, (61b, 62-64).

61. (élicitation)
a. koh huuw–ën
dieu être.nuageux–PARF
Le ciel est nuageux. (Litt. Dieu est nuageux)

b. huuw–ën
être.nuageux–PARF
Il fait un temps nuageux.

62. (élicitation)
tam–ën
être.chaud–PARF
Il fait chaud.

63. (élicitation)
urus–ën
faire.du.vent–PARF
Il fait du vent.

64. (élicitation)
taw–ën
pleuvoir–PARF
Il pleut.

12.2. Les énoncés complexes

Les énoncés complexes sont constitués d'une séquence d'énoncés verbaux qui peuvent être reliés par un connecteur.

12.2.1. La coordination

La coordination est une opération par laquelle plusieurs énoncés sont en relation pour former un énoncé complexe. Elle peut être marquée par un coordonnant qui relie les deux énoncés. Dans cette partie, nous présentons chacun des coordonnants et leurs fonctions sémantiques.

Tableau 12.1 : Les coordonnants

Lexème	Glose
waaya, waaye	mais
wala, mbaa	ou
ee	et

- Les coordonnants *waaye, waaya*
Les coordonnants *waaye* et *waaya* « mais » sont des variantes libres, ils permettent l'opposition d'une même réalité.

65. (interview02_divination)
hot–ëŋ–ngoo koh yërë on–ndoo wë waaye ketëk
voir–JONC–POSS.1SG dieu y:EMS.3SG offrir–O1SG w:O3SG mais arbre
më njang–oh wë ngë cííc–aa
1SG apprendre–APPL w:O3SG PREP grand.mère–ø:DEICT.DIST

yëŋ–ngoo
y:JONC–POSS.3SG.
Ma vision, c'est dieu qui me l'a donnée mais le pouvoir des plantes, je l'ai acquis de ma grand-mère.

66. (séance02_séance de divination collective)
noo mey' ngë hen waaye en–ndii yë amb–ee wë
non sortir PREP juste mais être–NEG y:3SG attraper–PAS w:O3SG
Non, il est juste sorti mais ce n'est pas ce que tu pensais.

67. (conte02_la fille et le djinn)
më waar–ën ƴaal waaye më waar–ën ƴaal
1SG vouloir–PARF homme mais 1SG vouloir–PARF homme
yii laak–oo henpus
y:DEM:DEICT.PROX avoir–NEG cicatrice
Je veux me marier mais je veux un mari qui n'a pas de cicatrice.

68. (séance02_séance de divination collective)
më saŋ–ngii waaya më hot–ën–ndii wë dɛ̈
1SG refuser–NEG mais 1SG voir–PARF–NEG w:O3SG REL
Je ne refuse pas (ce que tu dis) mais je ne le vois pas (comme ça).

- Les coordonnants *wala, mbaa*
Les coordonnants *wala* et *mbaa* « ou » permettent de relier deux énoncés représentant une possibilité de choix.

69. (interview01_divination)
look–aa misëk wala look–aa nup
ventre–ø:DEICT.DIST avoir.mal ou ventre–ø:DEICT.DIST courir
Il a mal au ventre ou il a la diarrhée.

70. (interview01_divination)
fë mín kë–pay' hew laak fondëŋ fë ƴah
2SG pouvoir INF–guérir cérémonie avoir comme 2SG aller
kë–on–oh kowu–fë wala ɓo' ƴah kë–pañ
INF–offrir–ANTIPASS k:enfant–POSS.3SG ou homme aller INF–marier
kowu–fë ee laak–ën ɓo' waa' kë–sanga' wala
k:enfant–POSS.3SG et avoir–PARF homme vouloir INF–détruire ou
laak–ën ɓo' waa' kë–hay–ndoh në saaysaay
avoir–PARF homme vouloir INF–venir–CAUS.SOC avec malveillant

ngë	ɗuuy'	ɗ̀esk–aa	ngë	hew–aa
PREP	intérieur	endroit–ø:DEICT.DIST	PREP	cérémonie–ø:DEICT.DIST

Tu peux consulter un devin s'il y a une cérémonie, comme quand tu donnes en mariage ton enfant ou quelqu'un marie ton enfant ou quand il y a des personnes qui veulent vous faire du mal ou des personnes qui viennent avec des esprits malveillants dans le lieu où se déroule la cérémonie.

71. (interview02_divination)

en–ën	kë–pënëk	mbaa	sah	kolk–oh–oo	ɓii
être–PARF	INF –avoir.sommeil	ou	ainsi	lever–APPL–NEG	jusqu'à
hew–aa	paaf				
cérémonie–ø:DEICT.DIST	passer				

Il peut avoir sommeil (ou bien) il ne bouge pas jusqu'après la cérémonie.

72. (interview02_divination)

eskë	sah	mbes	wíínóó	hay	kë–ndoy	mbaa	ay
est-ce.que	ainsi	jour	w:un	venir	INF–suffire	ou	beaucoup
tis	hay	kë–ndoy					
t:année	venir	INF–suffire					

Est-ce qu'un jour suffira ou faudra-t-il des années ?

L'exemple (71) illustre un devin qui explique comment une personne malveillante peut gâter une cérémonie. En (72), un devin fait allusion à une question concernant la divination qui représente selon lui un sujet vaste. Le coordonnant *mbaa* relie seulement des énoncés verbaux alors que le coordonnant *wala* peut s'utiliser pour relier des énoncés verbaux mais aussi des constituants nominaux, comme l'illustre l'exemple (73) où l'énoncé a pour tête une forme verbale non finie.

73. (interview01_divination)

kë–en	pay–oh	en–ë	y̰aal	doŋ	wala	ɓetëw'
INF–être	guérir–NOMS	être–HAB	homme	donc	ou	femme
mín	kë–en					
pouvoir	INF–être					

Pour être un devin, il faut simplement être un homme ou une femme ?

- Le coordonnant *ee*

Le coordonnant *ee* « et » permet de relier des énoncés verbaux. Il a une fonction additive.

74. (interview02_divination)

pay'	moom	ɗ̀aanj–oo	ee	musan–ndii	kë–ɗ̀aañ
guérir	EMPH	être.enlevé–NEG	et	produire–NEG	INF–être.enlevé

La pratique de la divination ne s'arrêtera pas et elle ne va jamais s'arrêter.

75. (interview01_divination)

a. Question	eskë	ɓo'	mín–ën	kë–hot	ee	mín–oo
	est-ce.que	homme	pouvoir–PARF	INF–voir	et	pouvoir–NEG
	kë–puu'					
	INF–voler					

Est-ce qu'une personne peut avoir une vision mystique et ne pas pouvoir s'envoler ?

b. Réponse	ɓo'	mín–ën	kë–hot	ee	mín–oo
	personne	pouvoir–PARF	INF–voir	et	pouvoir–NEG
	kë–puu'				
	INF–voler				

Une personne peut avoir une vision mystique et ne pas pouvoir s'envoler.

76. (interview01_séance02_séance de divination collective)

ngë	ɗuuy'	pay–ii	ndey	yaa	cosaan
PREP	intérieur	guérir–ø:DEICT.PROX	EMPH	y:DEM.DIST	tradition
ee	iñ–aa	noon–caa		meer–ee	
et	chose–ø:DEICT.DIST	noon–c:DEICT.DIST		avoir.l'habitude–PAS	
kë–túm	ɗë				
INF–faire	REL				

En ce qui concerne la divination, c'est la tradition et c'est que les noons faisaient.

77. (élicitation)

koh	huuw	hen	ee	ngortaala	laak–oo	ndaa–më
dieu	être.nuageux	juste	et	Ngor_Taala	avoir–NEG	là.bas–ANA
ɗaak–ëk–oo	hen					
cacher–MOY–NEG	juste					

Le ciel est nuageux et Ngor Taala n'a pas d'endroit où s'abriter.

L'exemple (75) décrit le pouvoir d'un devin qui doit être capable d'avoir une vision et de s'envoler dans les airs, alors que certains devins ont seulement la vision mystique mais incapable de s'envoler. Dans l'exemple (77), le coordonnant *ee* exprime une valeur argumentative de conséquence.

D'abord, le coordonnant *ee* ne relie que des énoncés verbaux (cf. exemples dessus), les constituants nominaux sont coordonnés par la préposition *në* « avec », comme le montre l'exemple (78).

78. (récit01_sociolinguistique)

keemë	panj–oh–caa	ƴaal–caa	në
maintenant	mariage–NOMS–c:DEICT.DIST	homme–c:DEICT.DIST	avec

ɓetew'–caa aas–ëk–oh–uu–n–ën
femme–c:DEICT.DIST entrer–MOY–PL–N–PARF
Maintenant les mariages entre les hommes et les femmes sont mixtes.

Ensuite, le coordonnant *ee* peut être omis, il en résulte un enchaînement d'énoncés verbaux qui ne comportent aucune marque de coordination. L'omission du coordonnant *ee* a une fonction discursive ; c'est un procédé utilisé dans le récit pour mettre en séquence des évènements successifs.

79. (conte03_le champ d'haricots)
mbonda hay–yë lëwës–së alak–caa ñam–mbë
lièvre venir–NARR ouvrir–NARR haricot–c:DEICT.DIST manger–NARR
Lièvre arriva, ouvrit les haricots et mangea.

80. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ngaynde ɓew'–pë túúy–aa lëwës–së
lion prendre–NARR case–ø:DEICT.DIST renverser–NARR
ɓew'–pë–rë ɓéy–yë–rë
prendre–NARR–O3SG amener–NARR–O3SG
Lion attrapa la case, la renversa, la prit et l'amena.

81. (séance02_séance de divination collective)
më ek pus–ii ngë portapal wílís–aa
1SG mettre puce–ø:DEICT.PROX PREP portable w:autre–ø:DEICT.DIST
më mey'–ndoh nimoor–ii
1SG sortir–CAUS.SOC numéro–ø:DEICT.PROX
Je mets la puce dans l'autre téléphone portable et je sors le numéro en même temps.

82. (conte03_le champ d'haricots)
më hay më ɗímbël–laa
1SG venir 1SG aider–O2SG
Je viens t'aider. (Litt. Je viens et je t'aide.)

Enfin, le coordonnant *ee* est sémantiquement neutre et l'interprétation peut être de différentes relations sémantiques entre les énoncés. Ainsi, il peut avoir la même valeur que *waaye* ou *waaya* « mais », comme l'illustrent les exemples (83-84). En effet, il permet de mettre en valeur l'information supplémentaire dans un rapport d'opposition, (Cissé 2005:62).

83. (séance02_séance de divination collective)
yë keen–oh–an yah ñam keen–oh–hoo yah seŋ
y:3SG tomber–APPL–FUT main manger tomber–APPL–FUT main gauche
Il va tomber à droite (mais) il ne va pas tomber à gauche.

84. (séance02_séance de divination collective)
oto–n–ii fë hot wë woo–më maañ–oo
auto–N–ø:DEICT.PROX 2SG voir w:O3SG w:PRES–ANA durer–NEG
fë hay kë–keloh aksida' kúmún kaan–oo ngë
2SG venir INF–entendre accident nez mourir–NEG PREP
La voiture que tu vois, sous peu tu entendras parler d'un accident mais il n'y aura aucune victime.

12.2.2. Le complementeur *an*

Le complementeur *an* se combine avec les verbes *wo'* « parler » au discours direct et indirect. Il se place à la fin de la première unité phrastique et marque ainsi la pause. Il permet donc d'introduire le discours fait par le référent du sujet.

85. (conte03_le champ d'haricots)
mbonda wo' an ngómú ngómú ndéy–aa yoon–ëŋ
lièvre parler COMP hyène hyène avancer–IMPER.SG champ–JONC
ɓuur–ii fíkíí'
roi–ø:DEICT.PROX visage
Lièvre dit : « Hyène avance, le champ du roi est devant ».

86. (séance02_séance de divination collective)
bukar wo' an unoh–aa iñ–aa fë
Boucar parler COMP savoir–IMPER.SG chose–ø:DEICT.DIST 2SG
venir INF–frapper
hay kë –feek
Boucar dit : « Saches ce que tu frapperas ».

87. (conte04_oncle Lion)
ɓë ɗal–lë kë–wo' an ɗuu ƴah
ɓ:3PL commencer–NARR INF–parler COMP 2PL.INCL aller
kë–waak–nee towu–tëŋ taan ngaynde
INF–visiter–AND t:enfant–t:JONC oncle lion
Ils dirent aussitôt : « Nous allons rendre visite aux enfants d'oncle Lion ».

88. (élicitation)
ami wo' an kar–ën pade
Ami parler COMP partir–PARF Fandène
Ami dit qu'elle est partie à Fandène.

Le complémenteur *an* peut se construire aussi avec le verbe *túm* « faire » pour introduire le discours fait par le référent du sujet, comme l'illustre l'exemple (89). Dans

l'exemple (89), le verbe *túm* « faire » permet d'exprimer le discours réalisé sous la forme d'une chanson.

89. (conte02_la fille et le djinn)
ndaa–më nak yë ɗàl–lë kë–túm–siis an
là.bas–ANA alors y:3SG commencer–NARR INF–faire–ITER COMP
ɓang–ën ɓang–ën mungambay ɓang–ën gúúge'
gagner–PARF gagner–PARF Mounga_Mbaye gagner–PARF vieux
ɗàl–lë kë–túm an fatumakumba baymadjahate
commencer–NARR INF–faire COMP Fatou_Macoumba Baye_Madiakhate
íís–at–too më tal–lii–ruu
laisse–IMPER.PL–O1SG 1SG avoir.le.temps–NEG–O2PL
De là-bas, elle chanta ainsi à nouveau :
- « Il a gagné, il a gagné Mounga Mbaye a gagné ».
- Le vieux répliqua aussitôt : « Fatou Macoumba, Baye Madiakhate, laissez moi, je n'ai pas de temps pour vous ».

Le complémenteur *an* peut être employé seul sans un verbe pour introduire le discours, comme l'illustre l'exemple (90).

90. (conte03_le champ d'haricots)
mbonda ƴip–ëk–kë an ɗǔú ƴah–at kaan ɓaal
lièvre sauter–MOY–NARR COMP 1PL.INCL aller–IMPER.PL maison hyène
an ɓuu–fë kaan–ndii an íís–at–ɓë
COMP ɓ :JONC–POSS.2SG mourir–NEG COMP laisser–IMPER.PL–ɓ:O3PL
më mín–oo ɗàra ngë ɗǔú ƴah–at
1SG pouvoir–NEG rien PREP 1PL.INCL aller–IMPER.PL
Lièvre sursauta et dit :
- « Rentrons à la maison ».
- Hyène répondit : « Les tiens ne sont pas morts ».
- Il dit : « Laisse-les, je n'y peux rien, allons ».

12.2.3. Le conditionnel

Le conditionnel se construit avec le marqueur de condition *–aa* qui est toujours suffixé au dernier élément de la proposition, qu'il soit un verbe, (91-93) ou un nom, (94-95). Le marqueur de condition *–aa* permet d'exprimer une relation de condition ou d'hypothèse.

91. (séance02_séance de divination collective)
ɗíí feek–aa ɗíí ik–kaa
1PL.EXCL frapper–COND 1PL.EXCL renvoyer–O2SG
Si nous frappons, nous te renvoyerons.

92. (conte03_le champ d'haricots)
fë nup–pii–n–aa yë ap–paa
2SG courir–NEG–N–COND y:3SG tuer–O2SG
Si tu ne cours pas, il te tuera.

93. séance02_séance de divination collective)
kë–ap–oh laak–aa ɟam–ii fë wo' ɗë
INF–tuer–RECIPR avoir–COND paix–ø:DEICT.PROX 2SG parler REL
laak–sis–sii
avoir–ITER–NEG
S'il y a un massacre, il n'y aura plus la paix dont tu parles.

94. (interview02_divination)
fë lap ngë kanoh–kaa–n–aa kanok–kaa
2SG monter PREP calebasse–k:DEICT.DIST–N–COND calebasse–k:DEICT.DIST
túm–oo ɗara
faire–NEG rien
Si tu montes sur la calebasse, la calebasse ne va rien faire (= ne se cassera pas).

95. (séance01_divination)
an lah–ii në ɟam–aa koh
COMP hivernage–ø:DEICT.PROX avec paix–COND dieu
être.présent–CAUS–O1SG ici
tew–ë'–too ndii
Si l'hivernage est paisible, dieu montre-(le) moi ici.

L'exemple (91) illustre comment une séance divinatoire se pratique. De ce fait, les devins vont frapper le sable pour voir si ce qu'ils voient correspond à la prière faite par un des leurs.

Pour exprimer l'irréel, seul le verbe de la proposition au conditionnel porte la marque du passé.

96. (conte04_oncle Lion)
fë le'–ee ngë keeñ–caa–n–aa wëñ kë–new'
2SG arriver–PAS PREP foie–c:DEICT.DIST–N–COND être.plus INF–être.bon
Si tu atteignais le foie, ce serait meilleur.

97. (élicitation)
moris laak–ee kopar–aa lom mbaal–aa
Maurice avoir–PAS argent–COND acheter mouton–ø:DEICT.DIST
Si Maurice avait de l'argent, il achèterait le mouton.

12.2.4. La proposition complétive

La proposition complétive se construit avec la préposition *ɓii* « jusqu'à », (cf. 8.4), qui apparait toujours en apodose, (cf. 10.1.1.). Elle introduit une unité phrastique, en position de complémenteur, qui permet de fixer la limite du déroulement de l'évènement. En effet, le verbe, dans l'unité phrastique, peut être considéré comme n'étant pas une forme fléchie. Il peut apparaitre sans flexion verbale, (98-99) ou portant le marqueur du narratif, (100-101).

98. (séance02_séance de divination collective)

gaal–cii		cii	cëre	njom	kë–netoyaas
pirogue–c:DEICT.PROX		c:DEM:ø:DEICT.PROX	c:EMS.3PL	devoir	INF–nettoyer
ɓii	set				
jusqu'à	être.propre				

Ce sont ces figures-ci qu'il faut nettoyer jusqu'à ce qu'elles soient propres.

99. (conte02_la fille et le djinn)

ɓë	yuŋ–ngë	ɓii	cuunoh–ii		hay	kë–le'	
ɓ:3PL	s'asseoir–NARR	jusqu'à	déjeuner–ø:DEICT.PROX		venir	INF–arriver	
ɓaal	yaa	nup	ngë	ɗǔúy'	luuw–aa		
hyène	y:DEM:DEICT.DIST	fuir	PREP	intérieur	brousse–ø:DEICT.DIST		
ɓii	hot–të	noŋ	ɓoh	yë	aas–së	ngë	
jusqu'à	voir–NARR	trou	baobab	y:3SG	entrer–NARR	PREP	

Ils restèrent (là-bas) jusqu'à l'heure du déjeuner, hyène s'enfuit à l'intérieur de la forêt jusqu'à ce qu'il ait vu un trou de baobab et qu'il y soit entré.

100. (conte01_le troupeau de la vieille femme)

yë	look–kë	pe'–caa	ɓii	rester–NARR	chèvre	f:un
y:3SG	voler–NARR	chèvre–c:DEICT.DIST	jusqu'à	tes–së	pe'	fíínóó

Il volait les chèvres jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une seule

101. (conte04_oncle Lion)

ɓë	ka'–të	ɓii	ɓë	le'–'ë	ɗesk–aa
ɓ:3PL	Partir–NARR	jusqu'à	ɓ:3PL	arriver–NARR	endroit–ø:DEICT.DIST

Ils partirent jusqu'à (ce qu'ils arrivèrent à) l'endroit.

Dans les exemples (102-103), la préposition *ɓii* est suivie d'un constituant nominal de sens temporel. Elle peut se placer en apodose comme en protase dans l'énoncé, (cf. 8.4).

102. (séance02_séance de divination collective)
ɲam–ii mín–oo kë–laak ɓii wate
paix–ø:DEICT.PROX pouvoir–NEG INF–avoir jusqu'à aujourd'hui
Il n'a pas la paix jusqu'à présent.

103. (séance02_séance de divination collective)
ɓii wate waal–cii ɓërë–ɓë
jusqu'à aujourd'hui wolof–c:DEICT.PROX ɓ:EMO–3PL
Jusqu'à maintenant les Wolofs, ce sont eux.

12.2.5. La proposition temporelle

La proposition temporelle se construit avec les prépositions *ɓalaa* « avant » et waa « quand » qui permettent d'exprimer une relation temporelle entre deux évènements.

- La préposition *ɓalaa*
La préposition *ɓalaa* « avant » se construit avec le marqueur de condition *–aa*. Elle permet d'introduire une unité phrastique qui exprime une relation d'antériorité.

104. (interview02_divination)
ɓalaa fë an–aa fë ndungël wë njutut
avant 2SG boire–COND 2SG refroidir w:O3SG être.petit
Avant que tu ne boives, tu le refroidis un peu.

105. (interview02_divination)
ɓalaa fë pay–aa fë njom–ën kë–unoh ɗukul–aa
avant 2SG guérir–COND 2SG devoir–PARF INF–savoir maladie–ø:DEICT.DIST
híínd–oh ɓuy–aa ɗë
mesurer–RECIPR personne–ø:DEICT.DIST REL
Avant que tu guérisses (la maladie), tu dois connaître la maladie dont souffre la personne.

106. (conte01_le troupeau de la vieille femme)
ɓalaa fë túm ndawal–aa fë hay kë–ƴeek
avant 2SG faire viande–COND 2SG venir INF–chanter
Avant que tu en fasses (la viande) un repas, tu chanteras.

Par ailleurs, l'unité phrastique introduite par la préposition *ɓalaa* peut aussi se placer en seconde position dans l'énoncé, (107).

107. (séance02_divination)
dĭí wahtaan–ee–n–ën ngë kaan ɓalaa dĭí hay–aa
1PL.EXCL discuter–PAS–N–PARF PREP maison avant 1PL.EXCL venir–COND
Nous en avions discuté à la maison avant que nous ne venions.

- La préposition *waa*
La préposition *waa* « quand » introduit une unité phrastique qui marque le moment de la réalisation d'un évènement au passé.

108. (récit01_sociolinguistique)
kooyaa' waa ɗŭú en–ee kë–oomaa' ɗë ɗŭú
autretefois quand 1PL.INCL être–PAS k:DIM–enfant REL 1PL.INCL
up–ee kë–wo' kë–noon
être.plus–PAS INF–parler k:COMM–noon
Autrefois, quand nous étions de petits enfants, la plupart d'entre-nous parlaient noon.

109. (récit01_sociolinguistique)
waa më yoro–ee–ɓë ɓu–pade kë–noon–këŋ
quand 1SG tenir–PAS–ɓ:OPL ɓ:COMM–Fandène k:COMM–noon–k:JONC
ɓu–laalan kë–noon–këŋ ɓu–juuŋ
ɓ:COMM–Laalane k:COMM–noon–k:JONC ɓ:COMM–Dioung
saam–ee–n–ën kë–wuute
sembler–PAS–N–PARF INF–être.différent
Quand j'étais leur tuteur, le noon des habitants de Fandène, le noon des habitants de Laalaane et le noon des habitants de Dioung, semblaient être différents.

110. (élicitation)
moris kar–ee–nën waa më hay–ee dë
Maurice partir–PAS–PARF quand 1SG aller–PAS REL
Maurice était (déjà) parti quand je suis arrivé.

111. (conte02_la fille et le djinn)
waa njííné supët–ëk–kë ɓii en–ndë cuundeh–faa
quand djinn transformer–MOY–NARR jusqu'à être–NARR boa–f:DEICT.DIST
ken unoh–oo ndaa híín kë–yak dë
personne savoir–NEG manière mesurer INF–grandir REL
Quand le djinn se transforma en boa, personne ne put décrire sa grande taille.

En plus, le verbe, dans l'unité phrastique, peut être employé sans marqueur de conjugaison. En effet, l'évènement est toujours situé au passé, (112).

112. (élicitation)
waa dĩí ka' ngë waango dë en–ee–n–ën
quand 1PL.EXCL partir PREP Waango REL être–PAS–N–PARF
kë–ngalaañ–ëk
INF–amuser–MOY
Quand nous allions à Waango, il s'amusait.

L'unité phrastique introduite par le connecteur *waa* n'a pas de position fixe ; elle peut être en première ou deuxième position dans l'énoncé.

12.2.6. La proposition causale

La proposition causale se construit avec les connecteurs *lak*, *ndah* « parce que » ; ce dernier est d'usage commun en wolof. Les connecteurs *lak* et *ndah* permettent d'exprimer une relation de cause à effet. Ils introduisent une justification de l'énoncé qui les précède.

113. (élicitation)
zan hay–yii ngë saawal–aa lak njííl–ën
Jean venir–NEG PREP réunion–ø:DEICT.DIST parce.que être.malade–PARF
Jean ne vient pas à la réunion parce qu'il est malade.

114. (interview02_divination)
uungë doŋ wërë tik–ës–oo ngë dok pay'
arbre.de.satan seulement w:EMS.3SG poser–PASS–NEG PREP haut guérir
ndah pok–ë pay' hen
parce.que briser–HAB guérir juste
C'est seulement l'arbre de satan qui n'est pas posé sur le tas de sable parce qu'il détruit la séance divinatoire.

115. (interview02_divination)
fë wo'–'íí njutut ɓal ngë haf–foo ndah
2SG parler–O1PL.EXCL être.petit aussi PREP tête–POSS.1SG parce.que
fë pay–oh ɓew'–ɓë unoh–uu–n–ën
2SG guérir–NOMS tout–ɓ:3PL savoir–PL–N–PARF
iñ–aa–më
chose–ø:DEICT.DIST–ANA
Tu nous parles aussi un peu de toi parce que tu es un devin et tout le monde sait cela.

116. (interview02_divination)
më nííkës–sii ngë ndah laak–ën më pes
1SG craindre–NEG PREP parce.que avoir–PARF 1SG vivre
Je n'y crains rien parce que c'est ce que je vis.

12.2.7. La proposition de conséquence

La proposition de conséquence se construit avec le connecteur *kon* « donc » qui est d'usage commun en wolof. Il permet d'introduire une conséquence logique par rapport à ce qui précède.

117. (séance02_séance de divination collective)
më yɗah ngande kon më yung–siis
1SG aller où donc 1SG asseoir–ITER
Je vais où donc, je me rassois.

118. (interview02_divination)
kon waa–më më meekës–ëk–oh–haa leer–ën
donc w:DEM–ANA 1SG demander–MOY–RECIPR–O2SG être.clair–PARF
Donc, ce que je te demandais, c'est clair.

La proposition de conséquence peut se placer en début d'énoncé entraînant un enchâssement, c'est-à-dire que la proposition *më meekësëkohhaa* est enchâssée dans la proposition introduite par *kon*, comme l'illustre l'exemple (118).

12.2.8. La proposition de concession

La subordonnée de concession est introduite par le connecteur *luu* « même si, bien que ». Il permet d'établir une relation concessive.

119. (interview02_séance02_séance de divination collective)
luu en–ndii ɗara sah ɲam–ëŋ ndëk–ii
même.si être–NEG rien ainsi paix–ø:JONC village–ø:DEICT.PROX
wërë tah ɓo' ndii kë–yuŋ
w:EMS.3SG causer personne ici INF–s'asseoir
Bien que ce ne soit rien, la paix pour le pays est une raison pour laquelle on est présent ici.

120. (interview02_divination)
luu en–ndii ngë pay' sah halen nam
même.si être–NEG PREP guérir ainsi tesson.de.canari paraître
kë–ɓaah hen
INF–être.bon juste
Bien qu'ils ne soient pas utilisés dans la divination, les tessons de canari ont des bienfaits.

121. (interview02_divination)
luu fë kaan–ee–nën fë hay kë–foñ
même.si 2SG mourir–PAS–PARF 2SG venir INF –abandonner

moorom–fë ndii
prochain–POSS.2SG ici
Même si tu mourais, tu laisserais ton prochain ici.

En outre, le connecteur *luu* est souvent suivi d'une construction existentielle avec le verbe *en* « être », (119-120). Dans l'exemple (121), un devin explique que la pratique divinatoire va toujours exister et, que même si un devin mourait, un autre prendrait la relève.

12.2.9. La proposition relative

La proposition relative se construit avec le relativiseur *ɗë* qui a une fonction de subordonnant parce qu'il permet de marquer l'enchâssement de la relative dans le constituant nominal.

122. (élicitation)
ɓet–ii më wo'–ee–raa ɗë teek–ë kodu
femme–ø:DEICT.PROX 1SG parler–PAS –O2SG REL nommer–HAB Codou
La femme, dont je te parlais, s'appelle Codou.

123. (élicitation)
kuuy–kii en kë–mbec ɗë ndëk waango'
k:enfant–k:DEICT.PROX être INF–danser REL habiter Wango
La fille, qui est en train de danser, habite à Wango.

124. (élicitation)
saak–ii më er–ës ɗë moor–ën
sac–ø:DEICT.PROX 1SG donner–PASS REL être.beau–PARF
Le sac, qu'on m'a donné, est joli.

125. (conte02_la fille et le djinn)
yaa–më më hot ɗë hay
y:DEM:DEICT.DIST–ANA 1SG voir REL venir
kë–taam–siis–oo kot
INF –accompagner–ITER–NEG pied
Celle-là, que j'ai vue, ne retournera jamais.

La proposition relative a une valeur déterminative ; elle est essentielle pour identifier l'élément caractérisé. Par exemple, la suppression de la proposition *më wo'eeraa ɗë* à (122) ne permet pas d'identifier le sujet de la proposition. Ainsi, on ne pourra pas identifier la fille qui s'appelle *Codou*.

Par contre, le relativiseur *ɗë* se place toujours à la fin de l'unité phrastique. Il peut être omis lorsque le nom ou le pronom qu'il détermine a une fonction sujet, comme

l'illustrent les exemples (126.b, 127). Cependant, il est obligatoire lorsqu'il se place en position finale dans l'énoncé, (128-129).

126. (élicitation)
a. yaal–ii en ngë seero–fë ɗë tikoh–hoo
hommer–ø:DEICT.PROX être PREP coté–POSS.2SG REL frère–POSS.1SG
L'homme, qui est à côté de toi, est mon frère.

b. yaal–ii en ngë seero–fë tikoh–hoo
homme–ø:DEICT.PROX être PREP coté–POSS.2SG frère–POSS.1SG
L'homme, qui est à côté de toi, est mon frère.

127. (élicitation)
mbaal–ii en ngë hurmbël–ii caal–lë
mouton–ø:DEICT.PROX être PREP enclos–ø:DEICT.PROX couter–NARR
njúúní níkís
mille quatre
Le mouton, qui est dans l'enclos, coûte 20 000 (Francs).

128. (élicitation)
moris on kohnok–kii ɓuw–aa
Maurice offrir viande–k:DEICT.PROX personne–ø:DEICT.DIST
laak–oo ɗë
avoir–NEG REL
Maurice offre de la viande aux pauvres. (Litt. Maurice offre de la viande aux personnes qui n'ont rien.)

129. (récit01_sociolinguistique)
më contan–ën ngë iñ–ii fë
1SG être.content–PARF PREP chose–ø:DEICT.PROX 2SG
meekis–ëk–oh ɗë
demander–MOY –RECIPR REL
Je suis content de ce que tu cherches (à savoir).

En plus, le relativiseur *ɗë* permet aussi de construire des propositions circonstancielles qui sont introduites par *ɗesk* que l'on peut traduire par « quand, au moment où, là où » et *ndaa* « de la façon dont, comme ». Dans l'exemple (132), le terme *ɗesk* peut aussi bien exprimer une relation temporelle que locative.

130. (élicitation)
hatim hay–ee–nën ɗesk–ii më yah–ee ɗë
Khadim venir–PAS –PARF endroit–ø:DEICT.PROX 1SG aller–PAS REL
Khadim était venu quand je partais.

131. (récit01_sociolinguistique)
kë–noon saam–ën kë–sooy' njutut ngë
k:COMM–noon sembler–PARF INF–se.perdre être.petit PREP
ɗɛ̀sk–ii ɓuw–ii en–oh ɗɛ̀
endroit–ø:DEICT.PROX personne–ø:DEICT.PROX être–APLL REL
Le noon semble se perdre petit à petit là où les gens vivent.

132. (récit01_sociolinguistique)
kë–noon–kii ɗɛ̀sk–ii ɗǐí en–oh
k:COMM–noon–k:DEICT.PROX endroit–ø:DEICT.PROX 1PL.EXCL être–LOC
ɗɛ̀ yëwën–siis–sii
REL être.beaucoup–ITER–NEG
La langue noon, au moment où nous sommes, est peu parlée.

133. (interview02_séance02_séance de divination collective)
ndaa noon–caa meer–ee kë–túm ɗɛ̀ ɗǐi
manière noon–c:DEICT.DIST avoir.l'habitude–PAS INF–faire REL 1PL.EXCL
túm–ën iñ–aa waa–më
faire–PARF chose–ø:DEICT.DIST w:DEM:DEICT.DIST–ANA
Nous faisons cela de la façon dont les noons avaient l'habitude de le faire

En effet, la position des propositions dans l'énoncé dépend du connecteur qui lui est associé. Les propositions introduites par les connecteurs suivants apparaissent en position initiale dans l'énoncé :
ɓalaa « avant »
waa « quand »
luu « bien que, même si »

D'une part, les propositions introduites par *waa* et *ɓalaa* peuvent se placer en seconde position, mais ils apparaissent de préférence en début d'énoncé. Les propositions introduites par les connecteurs suivants apparaissent en seconde position dans l'énoncé :
ɓii « jusqu'à »
ndah, lak « parce que »
kon « donc »

D'autre part, la proposition introduite par *kon* « donc » peut apparaitre en position initiale dans l'énoncé. Cependant, il se produit un enchâssement, comme le montre l'exemple. (118). Alors, le relativiseur *ɗɛ̀* peut se placer en première ou deuxième position dans l'énoncé mais il a une position fixe dans la subordonnée. En effet, il se place en position finale.

12.3. L'énoncé injonctif

L'injonction est définie de la manière suivante par Calvet (2014) : « Toute attitude énonciative destinée à obtenir de l'interlocuteur qu'il se comporte selon le désir du locuteur, qu'il s'agisse d'un ordre ou d'une défense. »

L'énoncé injonctif (ou impératif négatif) se construit avec le marqueur de l'injonctif *kaa* et un verbe qui porte les marqueurs de l'impératif *–aa*, *–ë* (sg) et *–at*, *–ët* (pl). Ces marqueurs de l'impératif sont des variantes libres (cf. 10.1.1.). Nous avons noté deux types d'injonctions : une injonction stricte et une injonction tempérée (Cissé, 2005). Dans l'énoncé injonctif de type strict, le locuteur a le pouvoir de donner un ordre ou d'empêcher la réalisation d'un évènement.

134. (élicitation)
a. mey–aa
sortir–IMPER.SG
Sors !

b. kaa mey–aa
INJ sortir–IMPER.SG
Ne sors pas !

135. (élicitation)
a. hay–ë
venir–IMPER.SG
Venez !

b. kaa hay–ët
INJ venir–IMPER.SG
Ne venez pas !

136. (séance02_séance de divination collective)

wë	wo'–ën–nduu	ɗuu	am	gaal–aa		
1SG	parler–PARF–O2PL	2PL	attraper	pirogue–ø:DEICT.DIST		
amb–ët	hen	rek	kaa	wo'–at	ken	
attraper–IMPER.PL	juste	seulement	INJ	parler–IMPER.PL	personne	

Je vous ai dit que vous tenez la figure (géomantique). Tenez seulement. Ne parlez à personne.

En outre, le marqueur de l'impératif *–aa* peut être omis lorsque l'injonction est adressée à une seule personne, (137-139).

137. (séance02_séance de divination collective)
kaa gaaw túm–at ndaŋ~ndaŋ rek
INJ être.rapide faire–IMPER.SG doucement~INTS seulement
Ne te précipite pas, fais doucement seulement.

138. (séance02_séance de divination collective)
kaa njaf ngë ɗok–koo më laak–oo mbok waal
INJ jeter PREP haut–POSS.O1SG 1SG avoir–NEG parent wolof
Ne le jette pas sur moi, je n'ai pas de parent wolof

139. (séance02_séance de divination collective)
kaa ac kaa ac pus–aa wë hen
INJ creuser INJ creuser pousser–IMPER.SG w:O3SG juste
Ne creuse pas ! Ne creuse pas ! Soulève-le seulement !

Par contre, l'injonction tempérée est marquée par une absence d'autorité, elle a une valeur de suggestion. Le locuteur peut suggérer ou recommander à l'allocutaire de réaliser une chose, (140-144).

140. (élicitation)
ɓo' yíínóó hay–aa
homme y:un arriver–IMPER.SG
Que quelqu'un vienne.

141. (séance02_séance de divination collective)
laak–ët yaa amb–ët yaa
avoir–IMPER.PL y:DEM:DEICT.DIST attraper–IMPER.PL y:DEM: DIST
feek–ët ee ɓuw–aa wo'–'ë
frapper–IMPER.PL et personne–ø:DEICT.DIST parler–NARR
Qu'il y ait quelqu'un qui attrape, quelqu'un qui frappe et que les gens parlent.

142. (récit01_sociolinguistique)
ɗuu wo'–at kë–waal
2PL parler–IMPER.PL k:COMM –wolof
Parlons wolof.

143. (conte03_le champ d'haricots)
an ar–ii en–oh ndii ɗúú sook–at
COMP famine–ø:DEICT.PROX être–APPL ici 1PL.INCL semer–IMPER.PL
yoon alak
champ haricot
Il dit : « La famine s'est installée, semons un champ de haricots. »

144. (conte03_le champ d'haricots)
ɓaal ɗuu y'ah–at yoon cuunë-enoh–caa
hyène 2PL aller–IMPER.PL champ ame-vache–c:DEICT.DIST
ɓaa léeh–ë' alak–caa túúh
ɓ:DEM:DEICT.DIST finir–CAUS haricot–c:DEICT.DIST tout
Hyène, allons au champ, les papillons sont en train de détruire tous les haricots.

L'énoncé injonctif peut se construire aussi avec le verbe *le'* « arriver » qui porte le marqueur de la condition *–aa* suivi d'un énoncé impératif (145-146) ou déclaratif (147-148). Ce type de construction permet d'exprimer un souhait.

145. (élicitation)
ɓo' en tuuh le'–aa híín–ndoh–ë kop
homme être tout arriver–COND mesurer–CAUS.SOC–IMPER.SG tasse
Que chacun amène une tasse.

146. (conte04_oncle Lion)
laa seek–aa–roo ngë ɗesk–ii
arriver.COND attendre–IMPER.SG –O1SG PREP endroit–ø:DEICT.PROX
ndii ngaa uyaay
ici NEG éloigner
Il faut que tu m'attendes ici (et) ne t'éloigne pas.

147. (élicitation)
laa fë hay ngë kaan–ndoo
arriver.COND 2SG venir PREP maison–POSS.1SG
Il faut que tu viennes chez moi.

148. (récit01_sociolinguistique)
kë–noon le'–aa wo'–ës–së yëwën
k:COMM–noon arriver–COND parler–PASS–NARR être.beaucoup
La langue noon, il faut qu'elle soit beaucoup parlée.

Par ailleurs, le verbe *le'* « arriver » est généralement fusionné avec le marqueur de la condition *–aa* dans le discours, comme illustré aux exemples (146-147). Dans les exemples (147-148), il y a un sujet dans la construction impérative. Le sujet dans l'exemple (148) est topicalisé.

12.4. L'énoncé comparatif

L'énoncé comparatif se construit avec le verbe de sens comparatif *wëñ* « être plus que » et la préposition *fondëŋ* « comme ».

12.4.1. Le comparatif de supériorité

Le comparatif de supériorité se construit avec le verbe *wëñ* « être plus que ». Le comparé est suivi du standard *wëñ* puis du comparant, et enfin du point de comparaison. En effet, le standard *wëñ* permet d'établir une relation de supériorité.

149. (élicitation)
zan wëñ kë–y̌eek mari mbilim
Jean être.plus INF–chanter Marie mbilim
Jean chante mbilim mieux que Marie.

150. (élicitation)
më wëñ–njaa kë–wo' kë–waal
1SG être.plus–O2SG INF–parler k:COMM–wolof
Je parle wolof mieux que toi.

Dans l'exemple (150), le comparant qui est un indice de personne, est attaché au standard. Le point de comparaison peut être parfois implicite, comme dans les exemples (151-154). L'exemple (153) est une expression utilisée lorsqu'un malheur arrive à une personne à cause de sa cupidité.

151. (élicitation)
moodu wëñ kë–hoo' muusa
Modou être.plus INF–être.long Moussa
Modou est plus long que Moussa.

152. (élicitation)
zan wëñ–njaa kë–yak
Jean être.plus–O2SG INF–grandir
Jean est plus grand que toi.

153. (conte01_le troupeau de la vieille)
look–ëŋ–nge wëñ–nje ɗoole
ventre–JONC–POSS.3SG être.plus–O3SG force
Sa cupidité lui a porté préjudice. (Litt. Son ventre est plus fort que lui)

154. (conte04_oncle Lion)
fë le'–'ee ngë keeñ–caa–naa wëñ kë–new'
2SG arriver–PAS PREP foie–c:DEICT.DIST–COND être.plus INF–être.bon
Si tu arrivais au foie, ce serait mieux.

12.4.2. La comparatif d'égalité

Le comparatif d'égalité se construit avec la péposition *fondëŋ* « comme » qui permet d'établir une relation de ressemblance.

155. (séance02_séance de divination collective)

wate	ɗúú	mín	kë–laak	ndam	fondëŋ
aujourd'hui	1PL.INCL	pouvoir	INF–avoir	glorifier	comme
wii	paaf	dë			
w:DEM.PROX	avant	REL			

Aujourd'hui, nous pouvons avoir un succès comme la dernière fois.

156. (élicitation)

awa	mbec	fondëŋ	eew–wë	njëng–ëɗ–ee–rë
awa	danser	comme	mère-POSS.3SG	apprendre–CAUS–PAS–O3SG

Awa danse comme sa mère lui a enseigné.

13. La divination : Les méthodes divinatoires des noons : formes, sens et expressions

13.1. Introduction

> « Le propre de l'homme, c'est aussi de pénétrer son avenir, de prévoir le futur, de savoir de quoi il retourne, de se projeter hors du présent. Cette volonté de se libérer de la prison qu'est le train-train quotidien demeure aussi vieille que le monde. C'est sans doute cette curiosité, une des caractéristiques fondamentales de l'espèce humaine qui reste à l'origine de la science, celle-ci se définissant comme un ensemble de connaissances véritables, obtenues soit par l'observation, soit par expérience permettant de prévoir afin de pouvoir » (Samb 1978:1).

La divination est pratiquée par toutes les sociétés anciennes ou modernes à travers des méthodes variées et sous des noms différents : l'astrologie depuis les Babyloniens, les oracles de Delphes et de Pythie, la planche d'Ouija, la voyance, l'horoscope et bien d'autres méthodes de divination.

Bien que les méthodes divinatoires soient différentes et parfois centrés sur les sociétés, elles puisent leur essence dans la magie et reposent sur un pacte d'alliance avec les djinns. Dans ce chapitre consacré aux pratiques divinatoires chez les noons, nous proposons de présenter d'abord un aperçu des systèmes divinatoires pratiqués au Sénégal, ensuite les méthodes divinatoires des noons et leur sens en particulier. Enfin, nous étudierons quelques caractéristiques du discours tenu dans les séances divinatoires.

Cette étude de la divination chez les noons, est basée sur nos propres observations au cours des séances divinatoires, sur l'intérêt que nous portons, en tant que chercheur, sur la question, sur des conversations et commentaires avec des devins et sur des témoignages de personnes qui ont consulté des devins.
La divination est largement définie comme :

> « Art de deviner, de découvrir ce qui est ignoré ou caché en sortant des voies ordinaires de la connaissance par le recours à des procédés occultes, à des pratiques magiques ; en particulier, art de prédire les événements futurs[16] ».

> « The method of obtaining knowledge of the unknown or the future by means of omens » (Melton 2001).

[16] http://www.le-trésor-de-la-langue.fr/définition/divination

> « The seeming control or foresight of natural forces by ritual invocation of supernatural agencies as well as the belief that men can coerce nature by the use of certain rights, formulas and actions » (Reader's Digest Great Encyclopedic Dictionary 1975)

La divination, dans notre étude, fait référence à :
La technique d'acquérir des connaissances sur l'avenir et sur des choses cachées par des rituels occultes afin de réaliser des prouesses (paranormales).

13.2. Les systèmes divinatoires au Sénégal

Le Sénégal est un pays à majorité musulmane. Cependant, une bonne partie de la population pratique la voyance et y croit comme elle croit à la divination, malgré les injonctions de l'islam contre toutes pratiques divinatoires. Les systèmes divinatoires au Sénégal ont suscité beaucoup d'intérêts chez les chercheurs. Zempleni (1966) a consacré une étude sur le *ndëp*, une pratique divinatoire chez les lébous, (voire *infra*). Amar Samb (1978) et Ibrahima Sow (2009) ont aussi décrit les pratiques divinatoires les plus usuelles au Sénégal.

Depuis quelques années, la voyance et les pratiques divinatoires sont répandues de façon systématique, et les médias ont beaucoup contribué à ce phénomène. Nous allons essayer dans cette partie, dont l'objectif n'est pas d'entreprendre une étude exhaustive, de présenter les systèmes divinatoires les plus pratiqués au Sénégal par les « marchands d'avenir » qui attirent de nombreux clients venant de toutes les catégories sociales.

- La voyance par les cauris : *tani*

La voyance par les cauris est appelée *tani* en wolof, elle est la plus répandue. Les cauris (*Cypraea moneta*), appelés *pitaaw* en wolof, sont une variété de coquillages provenant des îles Maldives et de l'Indo-Pacifique. Les cauris étaient utilisés comme monnaie en Afrique de l'Ouest, notamment à l'époque des grands empires du Ghana, du Mali et du Songhaï (Samb 1978). Aujourd'hui, les cauris sont utilisés comme medium et objets de divination (voire Graw 2007). Les cauris sont composés de deux faces : une face bombée, appelée face masculine et une face ouverte, appelée face féminine. Ibrahima Sow (2009) a fait une description très intéressante de la divination par les cauris en essayant de présenter une esquisse d'initiation et d'interprétation de certains positionnements des cauris.

Les cauristes, généralement des femmes, s'estiment dotés d'un pouvoir divin. Les cauris sont disposés dans un van en bambou. Le consultant prend un cauris, susurre l'objet de sa visite, puis le jette sur le van en bambou qui contient les cauris. La cauriste mélange tous les cauris avec la paume de la main et commence à interpréter les

cauris selon la position et la trajectoire. A la fin de la séance divinatoire, la cauriste demande souvent aux consultants de faire des sacrifices soit pour éloigner un mal, soit pour attirer un bien. Les consultants viennent pour lire (connaître) leur avenir, ils sont à la recherche de la réussite académique ou professionnelle, de l'argent, de l'amour, etc. Les thèmes les plus récurrents pendant les consultations tournent autour de : amour, argent, maladie et voyage.

- La voyance astrologique : *gisaane*

La voyance astrologique est appelée *gisaane* en wolof ; le fait de dire la bonne aventure selon Diouf (2003:147). Le terme *gisaane* est un mot composé du verbe *gis* « voir » et du suffixe de causation sociative *–aane* veut dire littéralement « aider à voir ». Le voyant est appelé *gisaanekat*. La voyance est la pratique divinatoire la plus médiatisée au Sénégal. Elle est répandue de façon systématique et très présente dans les radios, télévisions et centres d'appel dédiés à la voyance. Nous pouvons citer comme exemple Safir FM qui est une radio spécialisée dans la voyance en direct au Sénégal.

Le voyant ou medium demande le nom et la date de naissance du consultant et ce dernier expose l'objet de sa consultation qui est généralement sur les activités sociales ou économiques : une femme qui veut garder son mari et qui ne veut pas avoir une coépouse, un homme qui veut épouser une femme, une personne malade qui veut guérir, un chômeur qui cherche un travail, la liste n'est pas exhaustive.

- La géomancie « musulmane » : *asrar*

La géomancie musulmane est appelée *Asrar* qui est un mot arabe signifiant « secrets ». Cette pratique divinatoire est très répandue dans le monde Arabe et dans les pays à majorité musulmane. Elle est pratiquée par les soufis qui constituent un courant ésotérique et initiatique dans l'islam. Cette science occulte s'est inspiré de l'ouvrage *Sirr al-asrar* « The secret of secrets », connu en Europe sous le nom de « The Secretum secretorum ». L'origine de cet ouvrage reste inconnu bien que certains historiens, dont J. Ruska (*Al-Razi's Buch Geheimnis der Geheimnisse*, 1937, rééd. 1973), l'attribuent à Ibn Zakariya al-Razi (Rhazes, 865-925). L'ouvrage traite de politique, d'alchimie, d'astrologie, de physiognomie, de magie et de médecine. Un autre ouvrage *Les Epîtres des Ikhwān as-Safā* « les Epîtres des frères de la pureté » est présenté comme le premier compendium de l'ésotérisme musulman[17]. L'ouvrage, sous la forme d'un roman épistolaire, est composé de 51 épîtres. Il est attribué à plusieurs auteurs de la doctrine ismaïlienne au 10ème siècle et traite entre autres de philosophie, de religion, de numérologie, d'astrologie et d'alchimie. Selon Yves Marquet, dans son ouvrage[18], cité par Lory (2006), la pensée pythagoricienne

[17] users.skynet.be/turba/pdf/Ikhwan.pdf, consulté le 11 Sept. 2014)

[18] Les « Frères de la pureté », pythagoriciens de l'Islam-La marque du pythagorisme dans la rédaction des Epîtres des Ikhwān as-Safā'

est présente dans les Epitres, notamment dans les épîtres 1 (la numérologie), 2 (la géométrie) et 5 (la musique).

Aujourd'hui, la magie, dans la société musulmane, est essentiellement basée sur les Epitres des frères de la pureté. On retrouve, dans la pratique rituelle de *Asrar*, des aspects religieux, philosophique, astrologique, numérologie, alchimique et magique. L'apprentissage de *Asrar* est acquis avec un maître spirituel par un enseignement mystique appelé *Tasawouf* par lequel le disciple apprend l'astrologie, la numérologie et l'alchimie qui sont la base de cette science occulte. A la fin de cet enseignement, le disciple acquiert une clairvoyance, une maitrise spirituelle et une forme de sainteté. Il lui est octroyé le titre de « marabout » et lui est autorisé la prédication et la lieutenance. Le marabout peut s'adonner aux pratiques *Asrar*, il peut faire des prédictions, fabriquer des talismans et soigner des malades. Il s'autoproclame pouvoir guérir toutes sortes de maladies avec son pouvoir mystique.

Pendant la consultation, le marabout prescripteur connu sous le nom de *seriñu taria*, demande le nom et prénom du client, sa date de naissance et le nom de sa maman. On retrouve cet intérêt de la lignée maternelle dans les pratiques divinatoires. Ainsi, les informations obtenues seront reproduites sous la forme de textes talismaniques appelés *haatim* en wolof ; un mot emprunté à la langue Arabe *khatm* « sceau ». Les textes talismaniques sont représentés par des figures géométriques dont les plus célèbres sont l'étoile de David appelé *khaatim-u-soulayman* « le seau de Soulaymane » et les carrés magiques « islamiques » dont Al-Buni, un des grand maîtres du soufisme, s'est fait spécialiste (Hamès 2013:201).

Les textes talismaniques sont composés de chiffres et de textes coraniques. Les chiffres correspondent aux valeurs numériques du nom du consultant et de celui de sa mère, et de sa date de naissance. Les textes coraniques sont des extraits ou un mot du Coran dont le sens correspond à la demande du consultant : victoire, amour, réussite, richesse, guérison, fécondité, etc. Selon Al-Buni, les textes coraniques ont une autre forme d'interprétation qui n'est pas accessible à la logique rationnelle, cette connaissance sécrète est réservée aux initiés.

La combinaison des textes coraniques et des chiffres est un travail ésotérique qui agit sur la personne et influence son aura. Le marabout prescripteur, après avoir terminé le texte talismanique, effectue un rituel qui consiste à faire des incantations afin qu'il puisse avoir un pouvoir magique. En effet, le texte talismanique seul ne peut pas faire effet sans le rituel. Le talisman est porté sous la forme de ceinture, bracelet ou collier appelé *tééré* en wolof.

- La retraite spirituelle : *halwa*

La retraite spirituelle est appelée *halwa*, c'est un mot d'origine arabe *halwatu* qui signifie « être solitaire ». C'est une séance divinatoire pratiquée par les soufis. Elle consiste à s'enfermer dans un endroit obscur éclairé par des bougies pendant un ou plusieurs jours pour faire des incantations. Dans l'ouvrage, *La pratique du soufisme : quatorze petits traités de Najm al-Din Kubra,* la retraite spirituelle est ainsi définie :

> « La retraite est le fait de se retrancher de la création en direction du créateur, car elle est le voyage de l'âme vers le cœur, du cœur vers l'esprit, de l'esprit vers la consciente secrète et de la consciente vers le créateur » (Lory 2002:275-276).

La pratique de la retraite spirituelle est à l'origine de la prolifération des sectes panthéistes au Sénégal dont le crédo est *Dieu est en tout et tout est Dieu*. Le panthéisme est issu de la pensée hindoue qui considère que toute la créature est divine. Alors, tout élément de la nature être source de culte. La retraite spirituelle engendre parfois des conséquences désastreuses. En effet, le marabout invoque des noms de djinns et à un moment donné une créature mystérieuse se présente ce qui peut le rendre fou ou lui faire perdre la vie.

- La tige parlante : *géndal*

La tige parlante appelée *géndal* en wolof est une séance divinatoire pour trouver le coupable d'un vol. Le marabout-sorcier tient une tige en bambou et les présumés coupables rangés en fer à cheval. Il fait des incantations, la tige se penche vers la direction du coupable. Cette divination est encore pratiquée de nos jours.

- La séance divinatoire : *ndëp*

La séance divinatoire *ndëp* en wolof est un rituel d'exorcisme. Elle est pratiquée par la communauté lébou vivant majoritairement à Dakar. Selon Zempleni (1966), le rituel du *ndëp* est comparable au vodou haïtien, candomblé Brésilien, zar éthiopien. Les lébous pratiquent le culte des ancêtres, ils ont la conviction que l'âme du défunt survit après la mort sous la forme d'un animal pour protéger sa lignée. Les lébous, comme l'ensemble des communautés sérères, partagent les mêmes croyances et pratiques du culte des ancêtres. Chaque famille possède un animal totem appelé *tuur*, par exemple la tortue pour les patronymes « Mbengue », l'âne pour les « Bègne », le serpent pour les « Soumbare ». Il existe aussi de grands totems associés à des villes et considérés comme le djinn protecteur : Maam[19] Kumba Lambay (Rufisque), Maam Kumba Baŋ (Saint Louis), Maam Njare (Yoff), Leuk Daur

[19] *Maam* signifie grand-père ou grand-mère en wolof. Il renvoie à l'ancêtre, particulièrement à la grand-mère. En effet, les « tuurs » sont désignés comme des femmes.

Mbaye (Dakar), Maam Kumba Castel (Gorée). Des cérémonies rituelles appelées *tuur-u* sont organisées spécialement destinées à ces *tuurs*. Selon Ngom (2003:9),

> « C'est une cérémonie annuelle, organisée à l'intention du *tuur* protecteur d'un village, d'une ville. L'achat de l'animal est assuré par une cotisation collective. Les offrandes sont effectuées dans les sites ou « maison » du *tuur*. Le repas est consommé par toute la collectivité. On observe ce type de rituel chez les lébous de Rufisque, Bargny, Thiaroye sur Mer où on égorge chaque *Tamxarit* « fête de fin d'année musulmane » un bœuf à la mer ».

Les *tuurs* peuvent provoquer des maladies psychosomatiques à un individu ou à des individus lorsque l'alliance a été violée ou quand ils sont offensés à la suite de l'occupation de leurs « domiciles ». Ainsi, une séance de *ndëp* est organisée pour réparer le préjudice afin que le possédé puisse guérir.

La séance de *ndëp* comprend 7 phases (Zempleni 1966) :
1. La consultation et le diagnostic : *seet*
Cette phase est consacrée à consulter les *tuurs* afin d'avoir des informations sur le *tuur* responsable de cette maladie et le rituel à entreprendre. Elle est dirigée par la prêtresse de la séance appelée *ndëp-kat* ou *borom tuur* « propriétaire du totem ».

2. Le commencement : *saj*
Il se déroule un samedi soir ou mardi soir à la suite de l'autorisation des *tuurs* appelée *taagu*. La prêtresse souffle du lait caillé ou de la mixture de mil et de plantes sur le malade, des chants et danses s'ensuivent.

3. Les mesures : *natt*
Selon Zempleni (1966), les mesures consistent à « prendre les composantes de la personne, morceler l'unité de celle-ci pour la mettre sous contrôle et la manipuler ensuite ». Les parties du corps du malade sont mesurées avec le mil. Le malade peut nommer le *rab* [20] en état de transe ou en rêve.

4. L'ensevelissement symbolique : *bukuto*
Le malade s'étend sur le côté droit de l'animal ligoté. Il est couvert de pagne de couleurs. Cette phase permet de transférer le *rab* sur l'animal.

5. Le sacrifice : *rey*
Le sacrifice de l'animal est la phase la plus importante. L'objectif est de réintégrer le malade dans le groupe par une alliance avec le *rab*.

[20] *Rab*, animal en wolof, représente le démon qui possède une personne.

6. La construction de l'autel[21] : *samp*
Un « domicile » appelé *xamb* en wolof est construit pour le *rab* afin de le fixer. C'est aussi le lieu où se déroulent les échanges avec le *rab*. On dépose régulièrement du lait, du sang dans le « domicile » du *rab* où on peut trouver, entre autres, de petits pilons, canaris et pierres (cf. photo 1).

7. La séance publique de possession : *ndëp*
Cette dernière phase du *ndëp* est marquée par la présence de toute la communauté pour accompagner le malade. Elle est composée de chants, danses et transes. Les chants composés représentent le chant-devise des *tuurs*. En voici quelques illustrations en langue wolof citées par Ngom (2003:8).

Maam Ngeesu mbul walli na ragal bu ko dègg daw.
Mbott mbottan mi ci guy gi loo koy doye ?
Lekk.
Loolu ñorul baaxul loo koy doye ?
Lekk.
Sangomar riir na, Ndella Diouf la Sangomar riir

Maam Ngeesu de Mbul y a assisté, le peureux qui l'entend s'enfuit
Le Mbott mbottaan (fleur) qui est sur le baobab qu'allez-vous en faire ?
Manger.
II n'est pas mûr, il n'est pas bon, qu'allez-vous en faire ?
Manger.
Sangomaar gronde, c'est Ndella Diouf que Sangomar gronde.

- La cérémonie divinatoire des sérères du Sine : *xooy*
La cérémonie divinatoire des sérères du Sine est appélée *xooy*, c'est une séance divinatoire publique organisée chaque année par la communauté sérère du Sine, une région au centre du sénégal. Selon Mahécor Diouf, conservateur de la maison royale de Diakhao à Fatick, la cérémonie de *xooy* est initiée au 18ème siècle par le roi Bouca Thylas Diouf de Diadiel, 39ème roi du Sine. Il réunissait les grands maîtres devins appelés *saltigé*[22], qui sont appelés à se prononcer, en autres, sur la saison des pluies et les activités économiques, sociales et politiques.[23]

[21] Cf. photo 1 (dans l'annexe)
[22] Nous préférons l'écriture *saltigé* plutôt que *saltigué*. Nous pensons que c'est une maladresse de transcription qui peut entrainer une confusion dans la lecture. Le terme *saltigué* est une transcription de la langue française où le phonème [g] s'écrit en (gu) devant les voyelles /i, e/.
[23]https://inventairefatick.cr-poitou-charentes.fr/index.php/IVRAF_FA_ 0008_:_ khoy_cérémonie, (visité le 24/09/2014)

Selon un de nos informateurs, Pascal Déthié Ndione, le terme *saltigé* est formé de *sal* « croisée », *tik* « poser » et *–ë* (morphème aspectuel) qui vent dire littéralement *celui qui pose (un objet magique) dans un carrefour*. Le *saltigé* était celui qui possédait des pouvoirs mystiques. Les voyageurs demandaient au *saltigé* de leur indiquer le chemin à emprunter pour se protéger contre tout maléfice. Le *saltigé* prenait son fétiche et le planter au niveau d'un carrefour, la direction où se penchait l'objet magique était considérée comme le chemin le plus sûr à prendre où tout danger est neutralisé. D'autres pensent que *saltigé* vient de la langue mandingue et signifierait « maître de la route », en référence aux éleveurs peuls.

> « At first glance, this expression, borrowed from the Mandingo language and meaning « master of the road », refers to the herders or tenders of the flocks, the traditional activity of Fulani chiefs » (Mwakikagile 2010:163).

Aujourd'hui, la cérémonie du *xooy* est annuelle, elle se déroule au mois de juin au centre Malango de Fatick créé depuis 1971 par le gynéco-obstétricien d'origine béninoise, Dr Eric Gbodossou. Le centre « Malango » est un centre de médecine et de traditions africaines abritant aussi des guérisseurs traditionnels du sine qui consultent et soignent des patients souffrant de diverses maladies.

La cérémonie du *xooy* se déroule pendant une longue veillée nocturne. Les *saltigés* de la communauté sérère du sine invitent d'autres devins des différentes communautés du Sénégal à participer à la cérémonie. Ils s'habillent de vêtements particuliers entourés de talisman et de bonnets particuliers. Ils se succèdent sur scène devant un grand public pour se prononcer sur l'avenir du pays et sur d'éventuels fléaux pouvant affecter la population, (photo 2)[24]. Les *saltigés*, en face de la tribune officielle où se trouvent les autorités administratives, font prévaloir leurs connaissances mystiques sous le rythme des tambours. D'après Faye (2002), la cérémonie de *xooy* est marquée par une véritable démonstration de forces mystiques et de déclarations contradictoires. « C'est cette instance, lieu d'annonce et de conjuration par excellence des catastrophes à venir (surmortalité imputée aux bandes d'anthropophages, invasion de sauterelles, inondations, épidémies, cycles de sécheresse et autres formes d'agression ou de subversion), qui se charge de la régulation de l'ordre cosmique et de l'ordre social à l'échelle de la « nation » ou de la province » (Faye 2000:165-166).

< Photo 2: Les saltigés[25] >

[24] Toutes les photos dans cette section sont dans l'annexe.

[25] http://www.vipeoples.net/Recrudescence-des-meurtres-au-Senegal-Les-Saltigues-Khoy-recommandent-des-sacrifices_a30858.html (visité le 24 Février 2017)

Leurs prédictions effrayantes font nager le public en plein mélodrame : des accidents mortels, décès d'une haute personnalité, des inondations, des élections sanglantes, la liste n'est pas exhaustive.

Pour illustration, voici quelques prédictions de *saltigés* :

> « Je vois des nuages sombres, des accidents de la route dans la communauté rurale de Niakhar [26] ».
>
> « Personne ne peut rien contre moi. Je n'ai pas besoin de talisman ni d'eau bénite. Parmi les *saltigés* qui sont là, certains ne connaissent absolument rien. C'est moi qui le dis, et je n'ai pas peur de vous. Qui ose me dire quand les premières pluies tomberont ? Il va pleuvoir le 26 juin, puis le 28, c'est moi qui ouvre le robinet. Le mil sera abondant. Il y aura des inondations partout au Sénégal. Je m'appelle Fodé Diouf, né le 9 décembre 1978. Celui qui me cherche me trouve, et je vais anéantir celui qui essaie de me mettre les bâtons dans les roues[27] ».

A la fin de la cérémonie du *xooy*, des sacrifices et offrandes sont recommandés à toutes les communautés du Sénégal pour conjurer les prédictions effrayantes. La cérémonie divinatoire du *xooy* est un évènement annuel, elle est classée patrimoine culturel national et patrimoine culturel et immatériel de l'Unesco en 2013.

13.3. Les méthodes divinatoires des noons et leur sens

La divination des noons est une forme de divination par la terre, appelée géomancie, très répandue en Afrique, de la côte atlantique à l'ocean Indien (Kassibo 1992:541). Elle est considérée comme la première forme de divination apparue en Afrique (Kassibo 1992), mais aussi « le plus intellectuel de tous les procédes utilisés » Thomas et Luneau (1977:105) cité dans Sow (2009). On la trouve chez les Saba au Tchad appelé *gara* (Vincent 1966), au Soudan elle est appelé *ramli* ; au Mali chez les Bambara on le nomme *turu* ; au sénégal chez les peuls, *ramlu* (Sow 2009) et chez les noons *pay'*. D'après Kassibo (1992:542),

> « La science du sable s'est teintée d'une coloration originale qui s'est traduite par un foisonnement d'écoles dont les praticiens, en laissant libre cours à leur imagination, ont incontestablement contribué à l'enrichissement grâce à une adaptation féconde aux réalites qui étaient les leurs ».

[26] http://www.seneweb.com/news/Société/séances-de-divination-pluie-de-malheurs-sur-le-senegal-selon-les-saltigues_n_46237.html (visité le 09 Septembre 2014).

[27] http://afiavi.free.fr/afiavimagazine/spip.php?article1409 (visité le 09 Septembre. 2014).

Les noons utilisent le sable dans la séance divinatoire. Ils considèrent le sable comme le symbole de la terre-mère, témoin de toute l'histoire de l'humanité. La pratique de la divination par le sable, est comprise comme une demande adressée à la terre pour la prier de livrer ses secrets. Le sable permet de lire le destin dans les moindres détails. Au Sénégal, le sable est remplacé par le papier utilisé comme support pour la création des « maisons » géomantiques. Cependant, les noons conservent toujours la pratique de la divination par le sable.

Les pratiques divinatoires sont réservées à un groupe d'élites, dotés de pouvoirs occultes au sein de la communauté, et appelés *naah*, *payoh* ou *njalbe'* en noon. Le terme *payoh* et *njalbe'* peuvent désigner aussi bien un devin qu'un devin-guérisseur, alors que le terme *naah* « guérisseur » désigne un herboriste. Le terme *saltige* est souvent utilisé pour désigner les devins noons puisqu'il constitue le terme générique le plus connu pour désigner un devin.

Chez les noons, les pratiques divinatoires occupent une place cruciale ; elles sont associées à toutes leurs activités culturelles : naissance, circoncision, mariage, décès. D'après Peek (1991:37),

> « An understanding pervades african societies that the true reasons for all events can be known, but sufficicent knowledge is seldom available through mundane means of inquiry; therefore, divination is employed to ensure that all relevant information is brought forward before action is taken ».

Le recours à un devin chez les noons, à l'instar des autres sociétés africaines, est une étape importante avant d'entreprendre une quelconque décision. Les maladies et décès sont considérés comme liés à des forces mystiques auxquels une séance divinatoire devient obligatoire afin de déterminer les causes. Par exemple chez les noons lorsqu'une personne meurt d'une manière étrange, cette mort est attribuée à des sorciers appelés *luun* « mangeur d'âme ». Les devins se réunissent pour tenter de ramener l'âme du défunt. Un devin déclare avoir ressuscité un mort dont l'âme a été « mangée » par un sorcier.

Selon les devins noons, l'acquisition des connaissances occultes est héréditaire ; un membre de la famille est dépositaire de ces connaissances. L'esprit de l'ancêtre revient toujours pour réincarner un membre de sa famille. Il existe aussi des rites initiatiques appelé *lël* pour la transmission de la « science » mystique et les traditions sacrées de la communauté qui reposent sur l'ésoterisme et le symbolisme (Kassibo 1992). D'après Mame Mbaye, un de nos consultants et devins de la communauté noon, pendant la période d'initiation, on met des sécrétions purulentes de chien appelé *ñako' mbaay* dans les cils des initiés afin qu'ils puissent accroître

leur vision occulte. Lorsque nous étions enfant, nous entendions les adultes dire que les sécrétions purulentes des chiens permettent de voir les djinns la nuit si on les mettait dans les cils. Des pratiques simillaires sont notées dans d'autres sociétés africaines. En effet, certaines parties du corps des animaux comme le chien sont utilisées par les devins afin d'accroître leur sens olfactif. Selon (de Heusch 1985:31-32), « Initiation of Hamba and Tetela diviners includes eating a dog's heart to enhance their olfactory abilities ».

Les noons pratiquent différentes formes de séances de divination selon l'objectif recherché et son importance : la séance de thérapie, la séance de voyance et la séance divinatoire collective.

- La séance de thérapie : *këɓok*

këɓok, littéralement *se laver*, est un terme composé du préfixe de l'infinitif *kë–* et du verbe *ɓok* « laver ». La séance de thérapie *këɓok* est une séance divinatoire qui permet de guérir un patient par un bain rituel en ayant recours aux esprits des ancêtres. Les noons pratiquent le culte des ancêtres, ils ont toujours été hostiles aux religions révélées. Aujourd'hui, bien que beaucoup d'entre eux soient convertis à l'islam et au christianisme, ils restent fidèles aux esprits des ancêtres et continuent à les vénérer. Ils construisent des autels composés de petits canaris et de pierres pour fixer les esprits des ancêtres, (photo 1). Ils y déposent régulièrement des offrandes ; du lait, du sang et de la viande des animaux sacrifiés (cf. 1.1.5).

< Photo 1: un autel >

Le guérisseur procède à une séance de voyance pour diagnostiquer la maladie. Puis il compose différentes plantes et en fait une infusion. Le malade va l'utiliser pour son bain rituel et en faire sa boisson. Nous avons rencontré une femme guérisseur à Fandène, un village noon, qui soigne des femmes stériles. Ses patientes prennent un bain rituel en portant un pagne. Le pagne est suspendu sur les branches d'un palmier habité par l'esprit d'un ancêtre portant le nom de *Tabasëk Diouf* (photos 9-10). La femme guérisseuse pratique quotidiennement un rituel de fécondité autour de l'arbre dont elle a hérité de sa belle sœur.

> « Cet arbre fait partie de la tradition, il apporte de la joie et du bonheur dans la famille. Il soigne les femmes stériles et protège les enfants. C'est moi qui prends soin de l'arbre. J'ai hérité ce pouvoir de ma belle-sœur qui l'a hérité de ma belle-mère. Lorsque l'arbre devient vieux il va désigner son successeur avant de mourir » (Wane 2014).

< Photo 9: rituel thérapeutique 1a >

< Photo 10: rituel thérapeutique 1b >

Le rituel commence par des salutations puis elle présente la lignée matrimoniale de l'esprit. Et comme notre présence dérangeait, elle s'excuse auprès de l'esprit et justifie notre présence.

> « Bonjour grand-mère Tabasëk, nous avons des visiteurs aujourd'hui, ils ne sont pas là pour vous ennuyer. Ne fait pas de mal à leurs familles ni à leur biens » (Wane 2014).

La séance continue, elle tourne autour de l'arbre en aspergeant sur les branches de l'eau mélangée avec de la farine et un fruit de l'arbre tout en glorifiant l'esprit.

> « Tabasëk, tu es la mère de Jeeh Diouf, tu es le père de Jeeh Diouf nous vous remercions pour tout le bien que vous faites pour nous » (Wane 2014).

Cet arbre est sacré, personne ne s'y approche. La guérisseuse est la seule à communiquer avec l'esprit qui s'y trouve et à faire le rituel. Elle m'a confié que si une femme coupe une feuille ou une branche de l'arbre, elle sera stérile et s'il s'agit d'un homme, il ne sera pas affecté directement mais sa femme (ou sa fille) deviendra stérile. La séance de thérapie est aussi une pratique divinatoire, constituée d'un rituel religieux d'alliance avec les esprits des ancêtres et la médecine traditionnelle par l'usage de plantes médicinales pour prévenir, diagnostiquer et soigner les maladies.

- La séance de voyance privée : *këmalak*

këmalak qui signifie littéralement « regarder », est un terme composé du préfixe *kë-* et du lexème verbal *malak* « regarder ». La séance de voyance *këmalak* est une séance privée où le client se présente chez le divin pour se faire lire le destin. Le devin reçoit les clients dans une chambre d'un désordre indescriptible, (photo 3). Le client peut demander un travail, de l'argent, un voyage ou toutes choses relatives à son succès. Le devin met du sable dans un van en bambou ou sur du papier, (photos 4-7). D'autres éléments peuvent être mis sur le sable ou à côté, par exemple du vin, une plante ou un objet magique pour acroître le sens olfactif du devin (photos 6, 8).

< Photo 3: chambre d'un devin-guérisseur >

< Photo 4: un devin crée des « maisons » géomantiques >

< Photo 5: un devin interpréte les figures géomantiques (a) >

< Photo 6: un devin interpréte les figures géomantiques (b) >

< Photo 7: un devin interpréte les figures géomantiques (c) >

< Photo 8: Les figures dans les « maisons » géomantiques avec une bouteille d'alcool >

Au début de la séance de voyance, le devin trace un demi-cercle autour d'un tas de sable du côté gauche et un autre du côté droit. Il attrape le sable pour créer une « maison » géomantique. La « maison » est le lieu de représentation et d'expression de la figure géomantique. Sans la « maison », les figures géomantiques ne peuvent pas livrer de messages. Ensuite, il tape le sable avec la paume de la main pour faire des figures géomantiques qu'il appelle *gal* « pirogue ». La figure géomantique correspond à la forme de la main apposée sur le sable. A l'intérieur de ces figures géomantiques, apparaissent des « signes noirs » appelés *súús* qui permettent au devin d'interpréter le message livré par les figures. Les « signes noirs » symbolisent la présence du djinn qui communique avec le devin. Le nombre de figures géomantiques varie entre 2 à 5 et leur utilisation dépend de la nature de la séance divinatoire. Nous avons remarqué que pour la séance privée, les devins utilisent des figures géomantiques impaires (3 ou 5) et une combinaison des figures géomantiques paires et impaires (2, 3, 4, 5) pour la séance collective. Par exemple, dans (photo 4-5), trois figures géomantiques sont formées, le devin va procéder à trois demandes. Dans la figure géomantique 1, il prie *koh* « dieu », qui représente une divinité suprême chez les sérères, de lui montrer ce que le consultant demande. Ils considèrent cette divinité comme le membre fondateur de leur lignage. Ils demandent son aide en utilisant les termes comme *caaci* « ancêtre » ou *sen* qui est un patronyme sérère mais qui signifie aussi « tout-puissant », selon les sérères. Dans la figure géomantique 2, il prie *koh* « dieu » de lui montrer si la demande du consultant ne va pas se réaliser. La figure géomantique 3 représente le juge qui va confirmer ou consolider le résultat. Le devin crée un duel entre les deux figures géomantiques pour vérifier deux hypothèses et obtenir une confirmation avec la figure géomantique 3 qui est le juge. La figure géomantique 3 représente, selon le devin, *koh* « dieu » qui confirme le message livré par les figures géomantiques. L'interprétation des différentes figures géomantiques est illustrée à l'exemple (1).

1. (commentaire_séance de divination)

a.	koh	caaci	koh	sen	iñ–ii	
	dieu	grand–parent	dieu	tout.puissant	chose–ø:DEICT.PROX	
më	meekis–ëk–oh		en	waa'	ngë–n–aa	
1SG	demander–MOY–RECIPR		être	vouloir	PREP–N–COND	
	téw–ëɗ–aa–roo					
	être.présent–CAUS–IMPER.SG–O1SG					

Dieu grand-père, dieu tout-puissant, ce que je cherche (à savoir) si tu le veux, présente-(le) moi ici.

b.	kolaw'	muk	en	laak	iñ–aa	en–ndii
	feux.de.brousse	jamais	être	avoir	chose–ø:DEICT.DIST	être–NEG

ngë–naa	koh	tew–ë'–too	ici
PREP–N–COND	dieu	être.présent–CAUS–O1SG	ndii

Malédiction ! Si jamais, il ne va se produire, dieu, montre-(le) moi.

c. kakey–faa	koh	caaci	sen	
sable–f:DEICT.DIST	dieu	grand-parent	tout-puissant	
téw–ë'–tíí		lép	luhum	faaw
être.présent–CAUS–O1PL.EXCL		tout	complot	IDEO

Dieu du sable, dieu tout-puissant, montre-nous toutes les sortes de complots.

d. iñ–ii	dîí	heel	dë	hay–oo	
chose–ø:DEICT.DIST	1PL.EXCL	chercher	REL	avoir–NEG	
kë–laak	muk	ndii	laak–ën–ndii	koh	seede–aa
INF–avoir	jamais	ici	avoir–PARF–NEG	dieu	témoigner–IMPER.SG
wë	ndii				
w:O3SG	ici				

Si ce que nous cherchons ne peut pas se produire, si jamais il ne va pas se produire, dieu, confirme-le ici.

L'interprétation des figures géomantiques par les devins est très subtile du fait de son caractère mystique. Les figures géomantiques symbolisent des entités animées ou inanimées ; elles sont mobiles et peuvent être influencées, à l'exception de la figure géomantique qui représente *koh* « dieu », le juge ; elle est stable et invariante. Les devins peuvent voir à travers les figures géomantiques le déroulement d'une scène grâce à leur vision mystique. Au cours d'une séance divinatoire, un devin décrit une figure géomantique, comme illustrée dans son interprétation.

> « Ceux-ci sont des papiers suspects. Ils sont en train de les faire disparaitre. Celui-là est en train de fuir avec les papiers » (Wane 2014).

- La séance divinatoire collective : *payaa*

La séance divinatoire collective est appelée *payaa* qui signifie littéralement *la divination*. Le terme *payaa* qui est composé du nom *pay'* « guérir » et de la marque du déictique suffixal *–aa*, montre la spécificité de cette séance divinatoire. C'est un évènement très important pour la communauté noon. En effet, elle permet d'identifier des tentatives de sorcellerie et d'apporter des solutions. Selon les noons, c'est une force de défense contre toute intention malveillante. La séance divinatoire collective est organisée pour les cérémonies de mariage, de décès ou marquant la naissance d'un enfant afin de protéger les membres de la communauté noon contre toutes les attaques d'un esprit malveillant. Les devins se réunissent aussi pour une séance divinatoire collective à l'approche de la saison des pluies ou lorsque la pluie est « retenue » par un devin. En 1990, une séance de divination avait permis

d'identifier un devin qui avait « retenu » la pluie dans le village de Laalane. Les devins ont déterré le jarre où il avait « gardé la pluie ». La pluie tomba aussitôt que le jarre fut retrouvé et brisé. Le coupable a été arrêté par la police et il a payé une amende avant d'être libéré.

Le temps et l'espace sont des éléments importants dans la divination. Selon Peek (1991:17), « the location of the divination event in time and space also serves to establish and maintain its liminality ». Chez les noons, la séance divinatoire collective se déroule sous un arbre, generalement dans un champ. En effet, l'ombre d'un arbre est un lieu de refuge contre les rayons de soleil qui peuvent compromettre la réussite de la seance.

Différents acteurs participent à la séance divinatoire : les devins et les djinns, à travers les figures géomantiques, sont les acteurs clés. Le temps est aussi un facteur important. Par exemple, ils choisissent un jour où il y a du vent puisque le vent est un acteur pendant la séance. En effet, il permet de transporter de loin les esprits nuisibles qui sont neutralisés.

Avant le début de la séance, la pierre est enlevée, le sable surélevé, un trou est creusé pour qu'on y jette les esprits malveillants et les plantes « magiques » afin de neutraliser ou faire périr un ennemi, (photo 21). Les femmes et les enfants ne sont pas autorisés à y assister car selon les devins, ils ne peuvent pas garder de secrets. Les devins forment un cercle autour du tas de sable. Chacun d'entre eux va introduire un bâtonnet dans le sable. Ils sont pieds nus, y compris l'assistance (photo 12). Les participants sont les représentants de chaque concession ou des notables de la communauté. Ils ne se prononcent pas au cours de la séance divinatoire, mais ils ne peuvent intervenir que lorsqu'on les y autorise. Par exemple, on peut leur demander de faire une prière ou d'apporter un objet. Un participant a été réprimandé par un devin lorsqu'il a voulu donner son avis au cours de la séance.

« Fais doucement, ce sont seulement les devins qui parlent » (Wane 2014).

< Photo 11: lieu aménagé pour la séance divinatoire collective >

< Photo 12: l'assistance lors de la séance divinatoire collective >

< Photo 21: symbole marquant la fin de la séance divinatoire >

La séance divinatoire collective est présidée par un maître de scéance qui rappelle l'ordre du jour, fait des recommendation et donne le signal. Au cours de la séance, il est interdit de mentionner des noms de personnes ou de lieux. Ils utilisent ainsi des codes ou des paraboles. Lors de la séance divinatoire en prélude aux élections présidentielles de 2012, deux noms de codes ont été utilisé *kuluŋ* « jarre » et *suus* « grosse cuiller » désignant respectivement les deux candidats aux élections presidentielles : Abdoulaye Wade (président sortant) et Macky Sall (actuel

président). Cette séance avait une connotation politique dont l'objectif était de faire gagner Macky Sall. Les noms de codes utilisés au cours de la séance divinatoire sont significatifs. Selon les devins, la cuiller va vider le jarre de son contenu. En d'autres termes, Macky Sall allait remporter les élections.

La séance est répartie en séquences : formule de prière marquant le début, création des figures géomantiques, interprétations, solutions et protection.
- Prière marquant le début de la séance
Le maître de séance commence par une prière. Un devin peut prendre une pincée de sable et murmurer une prière ; il peut aussi mettre une pincée de sable dans une feuille de pommier de Sodome, appelé aussi l'arbre de Satan, puis la remettre à une personne parmi les assistants pour qu'elle formule une prière, (photo 13). Cette prière, qui est une routine, consiste à se protéger contre tout esprit malveillant dont l'objectif est de nuire aux personnes présentes à la séance ou de faire échouer la séance elle-même. A la fin de la prière, le devin souffle sur la pincée de sable et la verse sur le tas de sable.

< Photo 13: Prière d'ouverture de la séance divinatoire >

- Création de « maisons » géomantiques
Dabord, un devin (devin 1) attrape le sable avec la main pour créer les « maisons » géomantiques où vont loger les figures géomantiques, (photos 14-15). Il murmure des prières incantatoires pendant la création des « maisons géomantiques ».

< Photo 14 : Création de « maisons » géomantiques pendant la séance divinatoire collective >

< Photo 15: « maisons » géomantiques >

- Création des figures géomantiques
Ensuite, un autre devin (devin 2) tape chaque « maison » géomantique avec la paume de la main pour former les figures géomantiques, (photo 16). Le devin formule des prières dans chaque figure géomantique afin que chacune d'elles livre un message précis, comme l'illustrent les exemples (1-3).

< Photo 16: création des figures dans les « maisons » géomantiques pendant dans la séance divinatoire collective >

2. (séance02_séance de divination collective)

koh	caaci	koh	sen	iñ–ii
dieu	grand.parent	dieu	tout.puissant	chose–ø:DEICT.PROX

më	heel	ɗë	tew–ë'–too	ndii
1SG	chercher	REL	être.présent–CAUS–O1SG	ici

Dieu grand-parent, dieu tout-puissant, ce que je cherche montre-(le) moi ici.

3. (séance02_séance de divination collective)

en	an	ɟam–aa	yʼah	kë–en–oh	ngë
être	COMP	paix–COND	aller	INF–être–APPL	PREP
	ɓuw–aa		yʼah	kë–woote	ngë
	personne–ø:DEICT.DIST		aller	INF–élire	PREP
kë–haf–ɓë			tew–aa–roo		ndii
k:COMM–tête–POSS.ɓ:3PL			être.présent–IMPER.SG		ici

S'il n'y a pas de paix chez les personnes qui vont participer aux élections, montre-(le)-moi ici.

- Interprétation des figures géomantiques

Les devins observent les figures géomantiques puis ils commencent à interpréter ce qu'ils voient dans chacune d'elles. Après qu'ils ont fini d'interpréter, le devin qui avait fait la demande s'adresse au public pour révéler ce qu'il avait demandé. Les devins comparent ce qui a été demandé et ce qu'ils ont vu chacune des figures géomantiques. S'ils ne sont pas convaincus, ils effacent les figures géomantiques et les reprennent à nouveau. Lorsqu'ils s'entendent sur une interprétation, ils passent à l'étape suivante qui consiste à mener une action appropriée par rapport à ce qu'ils ont trouvé.

La phase de décodage et d'interprétations des figures géomantiques est très houleuse, elle peut être marquée par un chevauchement de paroles et d'interprétations contradictoires. Ils se coupent la parole et parlent tous en même temps. Au cours de la séance divinatoire, une figure géomantique a révélé une mort et ils ont effacé toutes les autres. Ils ont divisé en deux la figure géomantique où se trouve le mort pour l'identifier. Lorsqu'ils ont trouvé que ce n'était pas un membre de leur communauté, certains ont voulu ignorer la figure géomantique et continuer la séance car ce n'était pas leur objectif. D'autres ont suggéré de la prendre en compte pour sauver une vie. C'était un moment de fortes émotions parce qu'ils faisaient face à un adversaire puissant. Ils devaient le faire périr afin de sauver la vie de la personne mais aussi de pouvoir continuer la séance. En voici une illustration des interprétations des devins pendant la séance divinatoire collective (Wane 2014) :

Devin 1 Cette personne-là va mourir.
Devin 2 La mort n'est pas notre objectif.
Devin 3 Regarde si c'est un sérère ou pas.
Devin 4 Arrêtons-le !
Devin 3 Soulevez-la !
Devin 5 Si on ne l'enlève pas jusqu'à ce qu'il parte, on ne pourra pas travailler dans

de bonnes conditions.
Devin 4 La prochaine fois, tu l'écrases avec le pied après tu tires dessus.
Devin 6 Couvre-le avec une chaussure.
Devin 3 Ne le couvre pas avec une chaussure, assois-toi sur lui.
Devin 6 Renverse-le.
Devin 7 Tenez-le par la ceinture.
Devin 1 Assois-toi sur lui.

Après plusieurs tentatives, les devins ont finalement réussi à neutraliser leur adversaire. Ils l'ont pris puis l'ont enveloppé dans une feuille de pommier de Sodome avant de le brûler (photos 17-20).

< Photo 17: esprit malveillant enveloppé 1a >

< Photo18: esprit malveillant enveloppé 1b >

< Photo19: esprit malveillant brûlé 1a >

< Photo 20: esprit malveillant brûlé 1b >

La séance divinatoire est joviale mais aussi marquée par une certaine émotion surtout quand il s'agit de faire périr un ennemi ou se protéger contre les mauvaises intentions d'un esprit puissant. Elle va plus loin que la recherche des choses occultes puisqu'elle peut servir à résoudre des problèmes et combattre un ennemi.

La fin de la séance divinatoire est symbolisée par la pierre posée sur le tas de sable. Il est aussi une arme de protection et de défense contre tout esprit malveillant qui a l'intention de détruire le travail qui a été fait. La pierre restera sur le tas de sable jusqu'à la prochaine séance (photo 21).

13.4. La représentation des figures géomantiques

La représentation des figures géomantiques dans le système divinatoire chez les noons est très complexe. Leurs modes d'expressions demeurent ésotériques. Cependant, nous avons essayé de comprendre leurs techniques divinatoires et avons tenté de reconstituer leur mode de fonctionnement suite à nos observations au cours des séances divinatoires, aux discussions que nous avons eues avec des devins et les commentaires qu'ils nous ont fournis.

Les figures géomantiques livrent un message en fonction de la demande exprimée par le devin par rapport à son milieu. Elles présentent des hypothèses qui vont être interprétées par les devins. La précision de l'information proposée par le devin

dépend de son pouvoir ésotérique, son intuition et sa sagesse. Les figures géomantiques sont tracées en paires ou impaires. Les figures géomantiques paires (2 et 4) sont considérées comme des figures de clarification. Elles permettent de vérifier deux hypothèses ou une figure géomantique qui livre un message équivoque. Par exemple, dès le début de la séance divinatoire concernant les élections présidentielles 2012, les devins ont tracé deux figures géomantiques pour vérifier l'existence ou non de violence (photo 14). Au cours de la séance, une figure géomantique révèle du sang, tous les devins l'ont identifiée, mais différentes interprétations ont été proposées (Wane 2014) :

> « Devin 1 *:* La voiture, la voiture, non non, tu vois la voiture là-bas qui rentre dans la foule. Elle va les heurter. Tu as vu la voiture là-bas. Eh ça, c'est un accident ».
> Devin 2 *:* Je ne refuse pas ce que tu as dit mais je ne le vois pas comme ça. Ce sera une bataille de gourdin ou de fusil. Divisons la figure (géomantique) en deux parties pour voir si c'est un accident ou une bataille ».

Les deux figures géomantiques sont les témoins (Kassibo 1992:553); ils représentent deux thèmes distincts (Fig. 13.1). Par exemple, le devin va demander : si c'est un accident, qu'il apparaisse dans la figure géomantique 1, si c'est une bataille, qu'elle apparaisse dans la figure géomantique 2. Chacune des figures géomantiques va livrer un message et c'est au devin de juger entre les deux figures géomantiques. Il est toujours difficile d'interpréter deux figures géomantiques sans qu'il n'y ait une ambiguïté ou un double sens. Alors, le devin efface les figures géomantiques et recommence. S'il n'est pas satisfait, il trace 4 figures géomantiques (Fig. 13.2), les deux autres figures ajoutées sont une reproduction des deux premières figures tracées. Par exemple, les deux figures géomantiques vont représenter les thèmes et elles vont livrer leurs messages dans chacune des deux autres.

Fig. 13.1

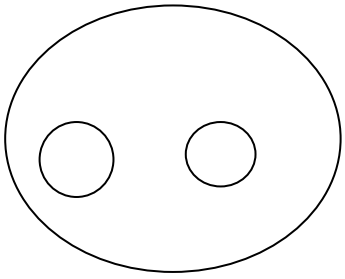
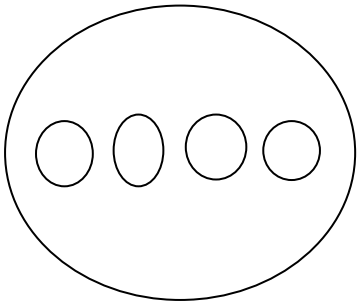


Fig. 13.2



Les figures géomantiques impaires (3 et 5) donnent la clé à la séance divinatoire. Elles permettent de trouver des choses cachées mais aussi de les comprendre et de les résoudre (voire fig. 13.3, 13.4). Les figures géomantiques impaires sont une redistribution des figures paires où une nouvelle figure géomantique est tracée représentant celle du juge. Cette figure est appelée *koh* « dieu » ; elle juge et prononce la sentence.

Fig. 13.3

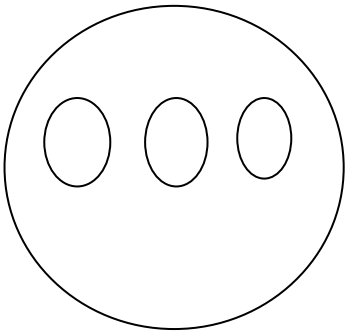
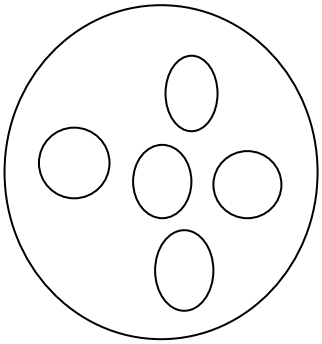


Fig. 13.4



L'ensemble des figures géomantiques dans le système divinatoire des noons se résume en 3 figures en fonction de leurs caractères symboliques. Les différentes combinaisons de figures géomantiques peuvent être représentées ainsi :
(Figure 13.1) 1-1'
(Figure 13.2) 1-1'-2-2'
(Figure 13.3) 1-1'-3
(Figure 13.4) 1-1'-2-2'-3

La figure géomantique 1 est le lieu où le devin fait la demande. Elle représente la demande formulée par le devin. Cette figure est caractérise par une instabilité. Autrement dit, tout ce qui est placée dans cette figure est exposé à des tribulations. La figure géomantique 2 est le lieu où se manifeste la réponse mais aussi l'arène où les devins s'affrontent aux esprits malveillants. Elle est stable et mobile. Elle subit des influences par rapport à son milieu. Par exemple, elle livre un fait qui peut n'être effectif qu'après l'avoir protégée contre d'autres forces qui empêchent sa réalisation.

> « Cette figure (géomantique) là-bas ne peut trouver son chemin il faut qu'il rencontre des difficultés » (Wane 2014).

La figure géomantique 3 représente *koh* « dieu », elle est stable et invariante. Elle est considérée comme le juge. Elle confirme un message livré par une figure géomantique et prononce la sentence.

13.5. Le mode d'expression dans la pratique divinatoire

La mode d'expression dans la divination a une dimension ésotérique marquée par une interaction mutuelle de forces visible et invisible que sont le devin et le djinn. Lors des séances divinatoires le devin est en contact permanent avec des forces invisibles (djinn). Selon Beek and Peek (2015:9),

> « Diviners are never « alone ». At the very least diviners engage in dialogue with spiritual entities as well as their « spirit doubles ». Often their work is only made possible by the incorporation of these special powers or beings ».

Les figures géomantiques symbolisent le lieu d'interaction entre le devin et le djinn. Le devin et les figures géomantiques s'influencent mutuellement et se modifient chacun en conséquence. Ils sont émetteurs et récepteurs, ils envoient des messages et ils en reçoivent. Cependant, leur mode d'expression est différent et se manifeste sous diverses formes en fonction de leurs interactions. Deux types de communication peuvent être notés : une communication non-verbale (devin-figures et djinn-devin) et une communication verbale (devin-djinn).

La communication non verbale est caractérisée par l'apparence de la scène, une série de rituels visibles dans l'interaction entre le devin et les figures géomantiques, mais aussi tout un jeu de gestes et d'expressions faciales. Les devins s'assoient autour d'un tas de sable dans lequel ils tracent les figures géomantiques et un trou qui leur sert de dépotoir. Ils utilisent aussi des plantes et des objets « magiques » à divers usages. La figure géomantique est le lieu d'expression et d'échange entre le devin et le djinn. Il sera donc fondamental pour le devin d'obtenir la coopération du djinn qui se traduit aussi par la main apposée sur le sable. C'est aussi une marque de confirmation du pacte d'alliance qui les unit. Les messages livrés par les figures géomantiques sont manipulés par le djinn et le devin réagit en fonction des informations obtenues. Les figures géomantiques livrent parfois des messages qui peuvent être un esprit malveillant ou des scènes de violence. Par exemple, au cours de la séance divinatoire, un esprit malveillant apparait dans une figure géomantique, les devins ont procédé à différentes tentatives afin de le faire périr. Ils ont d'abord allumé du feu à l'intérieur de la figure géomantique, ensuite un devin est assis sur elle, puis un autre lui donne un coup de pied, un autre lui met un chapeau pour le rendre aveugle. Finalement, ils ont réussi à l'attraper et l'attacher puis le brûler. C'était une scène indescriptible, on se croyait être dans une arène où se livrait un combat « mortel » entre les devins et les figures géomantiques. A la fin de la séance, la pierre est posée sur le tas de sable symbolisant la fin, mais aussi une arme pour protéger la séance divinatoire jusqu'à la prochaine séance. Ces rituels constituent un

système élaboré appelé techniques divinatoires, que le devin exécute afin de réaliser des exploits surnaturels.

La communication verbale est caractérisée par les formules incantatoires prononcées par le devin afin d'obtenir la faveur du djinn, comme l'illustre l'exemple (4). Le devin va demander l'aide du djinn qui lui apporte des réponses à sa demande. C'est sur la demande du devin que le djinn apparait dans les figures géomantiques caractérisées par la transformation du sable qui devient noir. Le djinn apporte des réponses au devin qui sont matérialisées dans les figures géomantiques, mais aussi l'inspire à pouvoir interpréter les messages. Ainsi, la communication du djinn au devin se manifeste par des signes observables grâce à une vision occulte et par une source d'inspiration.

4. (séance01_séance de divination individuelle)

en	lah–aa	në	ɲam–aa	koh
être	hivernage–ø:DEICT.DIST	avec	paix–COND	dieu
	téw–ë'–too	ndii		
	être.présent–CAUS–O1SG	ici		

Si l'hivernage doit se passer en paix, dieu montre (le)-moi ici

13.6. Quelques caractéristiques du discours dans les séances divinatoires

Nous essayons d'analyser ici quelques caractéristiques du discours dans les séances divinatoires. Le discours dans les séances divinatoires se distingue par des routines, des répétitions, des références, des déictiques et des tournures agrammaticales.

Le discours est marqué par différentes situations de communication selon les types de séances divinatoires. Le discours dans une séance thérapeutique se distingue par une séquence monologique : le thérapeute se présente seul ou avec son patient dans un autel et communique avec les esprits. Le discours dans la séance divinatoire privée est marqué par des séquences monologique et dialogique. Cependant, la communication entre le devin et son patient est très stricte : le patient donne son approbation en acquiesçant aux affirmations du devin par un signe de tête ou par une interjection *hë'~hë'* « oui, d'accord ». La séance divinatoire collective est marquée par un discours hétérogène combinant différents types de séquences : monologique, dialogique et commentative. La séance collective se distingue par une communication de groupe, un dialogue entre plusieurs participants qui parlent simultanément et se coupent la parole ; il n'y a pas d'intervalles entre les tours de paroles.

13.6.1. Les routines d'interaction dans les séances divinatoires

La pratique divinatoire révèle plusieurs routines d'interaction, considérées comme des actes communicatifs, qui expliquent son mode de fonctionnement. Les routines sont utilisées dans des situations de communication non-verbale et verbale et elles marquent les différentes phases de la séance divinatoire.

Les routines dans la communication non-verbale sont exécutées d'une manière synchronisée et elles suivent un ordre précis tout au long de la séance divinatoire. Parmi ces routines, on peut citer la pierre, symbole de protection, qui est chargée de la défense de la séance divinatoire collective. La pierre retirée du tas de sable marque le début de la séance ; elle donne le signal aux devins de former un cercle autour du sable. Il s'ensuit une pincée de sable dans laquelle une prière est dite puis elle est répandue sur le tas de sable. En ce qui concerne la séance divinatoire privée, la pincée de sable dans laquelle le client va formuler une prière marque le début. Ensuite le devin va « construire les maisons géomantiques » pour les figures. Le devin forme de petits tas de sable appelés « maisons » géomantiques puis avec la paume de la main, il va tracer les figures géomantiques dans chacune d'elles. Dans une séance divinatoire collective, celui qui « construit les maisons géomantiques» est différent de celui qui trace les figures géomantiques. Les messages livrés par les figures géomantiques se manifestent par l'apparition d'une couche noire. La phase d'interprétation des messages livrés, est marquée par le « pointage » des figures géomantiques accompagné de paroles et de repositionnements. Le devin montre du doigt une figure géomantique et établit la référence entre la figure et son commentaire afin d'attirer l'attention des autres devins pour une observation conjointe. La fin de la séance divinatoire collective est marquée par la pierre qui est posée sur le tas de sable. La pierre symbolise aussi la réussite de la séance divinatoire parce qu'elle est chargée de protéger le travail qui a été fait. On peut noter un système de coordination entre les gestes et la parole tout au long de la séance divinatoire.

Les routines dans la communication verbale sont des expressions conventionnelles utilisées dans la séance divinatoire. Les noons croient à une divinité suprême qu'ils appellent *koh* « dieu » et sollicitent son assistance dans les séances divinatoires. Lorsque le devin trace les figures géomantiques, il demande à *koh* de lui montrer dans chacune d'elles ce qu'il veut savoir en prononçant la formule *koh téwë'too ndii* « dieu montre-moi ici ». Le devin peut aussi couvrir la divinité d'éloges avec les termes *koh caaci*, *koh sen* « dieu grand-parent, dieu tout-puissant ». En ce qui concerne la figure géomantique attribuée à *koh*, qui va juger et confirmer les messages livrés par les autres, le devin utilise la formule *koh seedeaa wë ndii* « dieu donne ton verdict ici ».

5. (séance02_séance de divination collective)

më	wo'ee	moon	téw–ëɗ–aa–roo	
1SG	parler–PAS	EMPH	être.présent–CAUS–IMPER.SG–O1SG	
ndii	an	laak ɲam	hay kë–mey'	ngë
ici	COMP	avoir paix	venir INF–sortir	PREP
woote–n–aa		téw–ëɗ–aa–roo		ndii
élection–N–ø:DEICT.DIST		être.présent–CAUS–IMPER.SG–O1SG		ici

Moi, j'avais dit, dieu montre-moi, ici s'il y a paix dans les élections, montre-moi ici.

6. (séance02 –divination)

kolaw'	túm–aa	hen	ngë		
feux.de.brousse	faire–IMPER.SG	juste	PREP		
ɓuy–aa	en	fë–naa		fë	tam
personne–ø:DEICT.DIST	être	2SG–N–COND		2SG	bruler

Malédiction ! Maudit sois-tu, qui que tu sois !

L'exemple (5) est une illustration des formules utilisées dans l'interprétation des figures géomantiques. En (6), le terme kolaw' « feux de brousse » est utilisée dans les figures géomantiques où apparait un esprit malveillant. C'est une routine qui permet d'éprouver un esprit malveillant qui pourrait empêcher la réalisation de la demande du devin. Ce dernier jette la malédiction sur cet esprit en prononçant *kolaw'*. Le devin est presque en transe lorsqu'il utilise cette routine qui s'emploie uniquement dans des cas exeptionnels, par exemple lorsqu'un esprit malveillant apparaît dans une figure géomantique et que le devin veut le neutraliser.

13.6.2. La répétition

Dans la séance divinatoire, la répétition abonde dans le discours. C'est un phénomène récurrent dans le discours divinatoire, elle est utilisée pour différentes raisons : décrire des faits avec insistance, prendre un tour de parole, distribution, convaincre, etc.

> « Communicative reinforcement pertains to a common function of repetition: speakers often repeat themselves in order to make sure that their message has been transmitted successfully. Communicative reinforcement may be necessary to overcome background noise, to achieve turn-aking in a conversation, to ensure the hearers attention, or for many other reasons » (Gil 2005:34).

Nous allons étudier, dans cette partie, les différentes formes et constructions de répétition et leur sens.

- La répétition nominale

Nous présentons ici la répétition d'ordre lexical concernant des mots, des syntagmes et des morphèmes. Nous préférons l'appeler une répétition d'ordre lexical, tel que proposé par Roméo (2010). En effet, elle ne se limite pas seulement au nom.

> « Il m'a dès lors semblé préférable de parler de répétition d'ordre lexical plutôt que de répétition simplement lexicale car il faut englober non seulement la répétition de mots, mais également celle de morphèmes présente dans les dérivés ou de syntagmes ; il s'agit donc d'une répétition morpho-lexico-syntagmatique » (Roméo 2010:50).

La répétition est marquée par une réduplication qui a une valeur d'intensité, comme l'illustrent les exemples (7-9).

7. (séance02_séance de divination collective)

kaa	gaaw	túm–aa	ndaŋ~ndaŋ	rek
INJ	précipiter	faire–IMPER.SG	doucement~INTS	seulement

Ne te précipite pas, fais très doucement (tout simplement).

8. (séance01_divination)

lah–ii	hay	kë–laak	ndok~ndok
hivernage–ø:DEICT.PROX	venir	INF–avoir	problème~INTS

L'hivernage va avoir de sérieux problèmes.

9. (séance02_séance de divination collective)

dʉu	waa'	ɟam	laak	ngë	leeki~leeki
2PL	vouloir	paix	avoir	PREP	maintenant~INTS

Vous voulez qu'il y ait paix tout de suite.

10. (séance02_séance de divination collective)

túm–aa	ndaŋ	rek	pay–oh–cii
faire–IMPER.SG	doucement	seulement	guérir–AG–C:DEICT.PROX

ɓërë	në	kë–wo'	túm–aa	ndaŋ
ɓ:EMS	avec	INF–parler	faire–IMPER.SG	doucement

Fais attention (seulement), ce sont les devins qui parlent, fais attention.

11. (séance02_séance de divination collective)

aa'	er–aa–roo	trwasiem–ii	
INTJ	donner–IMPER.SG–O1SG	troisième–ø:DEICT.PROX	

wii	wii	wii	leloo–n–ii
w:DEM.PROX	w:DEM.PROX	w:DEM.PROX	milieu–N–ø:DEICT.PROX

ndii	noo'	noo'	wii	eey	ndaa–më
ici	noo'	noo'	w:DEM.PROX	oui	la.bàs–ANA

Ah donne-moi ce troisième-ci, celui-ci, celui-ci, celui-ci, le milieu, ici, non non, celui-ci, oui, là-bas.

L'exemple (10) illustre un assistant qui a été réprimandé par un devin pour avoir pris la parole, ici il n'y a pas d'expression d'intensité. L'expression tumaa ndaŋ « fais doucement » exprime parfois un avertissement qu'on peut aussi traduire par « fais attention ». La répétition peut se réaliser sur plusieurs copies dont le nombre de copies peut augmenter jusqu'à ce que l'attention soit portée sur l'idée exprimée. Dans les exemples (11), la répétition permet d'ajouter une intensité à l'idée qui est exprimée mais aussi d'attirer l'attention de l'autre.

- La répétition d'énoncé

La répétition peut porter sur une partie de l'énoncé ou l'énoncé tout entier. Elle permet de créer une emphase.

12. (séance02_séance de divination collective)

iñ–ii	ɓii	wate	en–ndii	en–ndii	ɗara
chose–ø:DEICT.PROX	jusqu'à	aujourd'hui	être–NEG	être–NEG	rien

Rien n'est encore réalisé jusque-là, rien n'est encore réalisé jusque-là.

13. (séance02_séance de divination collective)

kaa	li'	wë	ñafa'	yung–aa	ngë
INJ	couvrir	w:O3SG	chaussure	asseoir–IMPER.SG	PREP
ɗok–cë	mbay	yung–aa	ngë	ɗok–cë	
haut–POSS.3SG	Mbaye	asseoir–IMPER.SG	PREP	dessus–POSS.3SG	
yung–aa	ngë	ɗok–cë			
asseoir–IMPER.SG	PREP	dessus–POSS.3SG			

Ne le couvre pas de chaussures, assois-toi sur lui, Mbaye, assois-toi sur lui, assois-toi sur lui.

14. (séance02_séance de divination collective)

ɟam–ii	wii	sah	tes–ën	ɟam–ii
paix–ø:DEICT.PROX	w:DEM.PROX	ainsi	rester–PARF	paix–ø:DEICT.PROX
wii	sah	tes–ën		
w:DEM.PROX	ainsi	rester–PARF		

Cette paix en fait, Il n'y en a pas encore. Cette paix en fait, il n'y en a pas encore.

15. (séance02)

faraf	hay	kë–mey'	faraf	hay	kë–mey'
cadavre	venir	INF–sortir	cadavre	venir	INF–sortir

Un cadavre va sortir, un cadavre va sortir.

13.6.3. Les particules énonciatives

Dans cette partie, nous essayons d'étudier quelques particules énonciatives (Ameka, 1998) dont certaines ont été déjà présentées (cf. 11).

Tableau 13.1 : Les particules énonciatives

Particule énonciative	Fonction
–oo	particule vocative d'appel
kay, kañ, sah, ndé, dé, moom	particule d'emphatique
tee	particule de suggestion
hen	particule de restriction
mon	particule performative

- Le vocatif *–oo*

La particule vocative *–oo* est uniquement suffixée à des noms de personne, elle exprime la compassion ou l'ironie envers l'allocutaire.

16. (séance02_séance de divination collective)

ngomak–oo	tum–aa	ndaŋ
Ngomak–VOC	faire–IMPER.SG	doucement

Oh Ngomack, fais doucement !

17. (séance02_ séance de divination collective)

amar–oo	malak–aa	on–aa	amar	yë	malak
Amar–VOC	regarder–IMPER.SG	offrir–IMPER.SG	Amar	y:3SG	regarder

Oh Amar, regarde ! Donne à Amar ! Il regarde.

Dans les exemples (16-17), la particule *–oo* exprime de l'ironie ; le locuteur s'adresse à l'allocutaire en riant. Cette particule peut être aussi utilisée lorsque le locuteur se trouve dans des situations critiques et qu'il appelle au secours. La particule *–oo* est couramment utilisée en wolof mais aussi par des sociétés culturellement différentes (cf. Ameka, 1998)

- Les particules *kay, kañ, sah, ndé, dé, moom*

Les particules emphatiques *kay, kañ, sah, ndé, dé, moom* sont interchangeables. Elles se placent après l'élément ou à la fin de l'énoncé qu'elles modifient. Elles modifient la valeur illocutoire du syntagme ou de l'énoncé tout entier.

18. (séance02_séance de divination collective)

faraf–fii	fii	kay	yii
cadavre–f:DEICT.PROX	f:DEM.PROX	vraiment	y:DEM.PROX
ɓuy–ii	në	kë–kaan	
personne–ø:DEICT.PROX	avec	INF–mourir	

Ce cadavre-ci vraiment, celui-ci, c'est un homme qui est en train de mourir.

19. (séance02_séance de divination collective)

gal–ii	woo–më	law'–pii	nde
pirogue–ø:DEICT.PROX	w:PRES–ANA	être.propre–NEG	vraiment
law'–pii	kañ		
être.propre–NEG	vraiment		

Cette figure-là n'est pas du tout propre. Elle n'est pas du tout propre.

20. (séance02_séance de divination collective)

më	ndé	më	mbok	në	hel
1SG	vraiment	1SG	être.parent	avec	Khel

Moi vraiment, moi je partage l'avis de Khel.

21. Séance02_séance de divination collective)

moom	kay	hay	kë–misëk	moom
vraiment	vraiment	venir	PREF–avoir.mal	vraiment

Cela, en fait, va être vraiment dur.

22. (séance02_séance de divination collective)

werante–at	ndaŋ~ndaŋ	rek	moom	kay
discuter–IMPER.PL	doucement~INTS	seulemnt	vraiment	vraiment
mín–oo	kë–ñak			
pouvoir–NEG	INF–perdre			

Discutons très doucement, cela, en fait, on ne peut pas l'éviter.

La particule emphatique *moom* peut être utilisée comme un anaphorique modifié par une particule emphatique. Elle renvoie à une information déjà connue, (21-22). Dans l'exemple (21), la particule *moom* est employée deux fois, d'abord modifiée par une particule emphatique, ensuite employée seule (emploi dans lequel elle marque une emphase).

- La particule *tee*
La particule *tee* permet de faire une suggestion. Elle est placée devant l'énoncé marquant la suggestion.

23. (séance02_séance de divination collective)

njole	tee	fë	hay–oh–oo	ndii	hay–aa	ndii
Njole	SUGG	2SG	venir–APPL–NEG	ici	venir–IMPER.SG	ici

Njole, ne viens-tu pas par ici, viens ici.

- La particule *mon*
La particule *mon* apparait dans un énoncé déclaratif. Il est toujours accompagné du verbe *wo'* « parler ». Cette particule peut avoir une valeur informative ou de vérité. Elle est plus utilisée dans la séance divinatoire que dans les conversations.

24. (séance02_séance de divination collective)

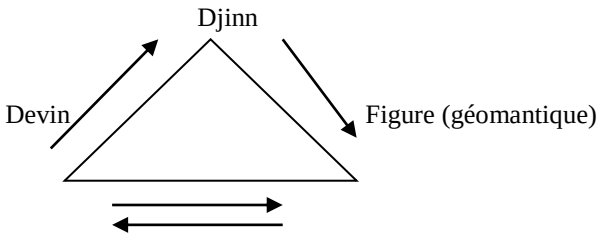
këërë	tah	më	wo'–'aa	mon	hay–yii	kë–en	nde
k:EMS.3SG	causer	1SG	parler–O2SG	PERF	venir–NEG	INF–être	vraiment

C'est la raison pour laquelle, moi je te dis qu'il ne va pas du tout se produire.

13.7. Conclusion

Dans ce chapitre consacré à la divination nous avons tenté d'étudier les différents systèmes divinatoires pratiqués au Sénégal, pays à majorité musulmane. L'islam, de la même manière que le Nouveau Testament et l'Ancien Testament**,** a formellement condamné la magie. Les religions révélées ne distinguent pas la magie des autres sciences occultes qu'elles considèrent toutes comme un culte des diables. Aujourd'hui, l'une des pratiques cultuelles les plus lucratives est la divination sous toutes ces formes (voyance, géomancie, etc.,). Nous avons aussi essayé de décrire les différentes méthodes divinatoires chez les noon et de présenter les modes d'expression de la pratique divinatoire. Il existe une relation d'interdépendance étroite entre le devin, le djinn et la figure géomantique (Fig. 13.5). Le devin demande de l'aide au djiin pour réaliser un exploit, ce dernier, grâce à sa faculté de voler et d'être invisible, manipule la figure géomantique qui va livrer des messages au devin. Le devin utilise ses pouvoirs mystiques obtenus grâce à un pacte qui le lie avec le djinn, pour interpréter les signes qui apparaissent dans les figures géomantiques.

Fig. 13.5



Les noons sont les maîtres de l'art de divination au Sénégal. Ils sont mystiquement puissants et font de très grands exploits. Cependant, l'essence de leurs pratiques divinatoires est en train de disparaître du fait que les devins organisent des séances divinatoires pour des raisons financières. Enfin, nous avons étudié quelques caractéristiques du discours dans les séances divinatoires.

Références

Aikhenvald, A. Y. 2004. Nominal classification: towards a comprehensive typology. In: A. Y. Aikhenvald (ed.). Special issue of *Sprachtypologie und Universalienforschung* 57 2/3, pp. 105-116.

Ameka, F. K. 2006c. Real descriptions: reflections on native speaker and non native speaker descriptions of a language. In: Ameka, Felix. K., Alan Dench & Nicholas Evans (eds.). *Catching language: the standing challenge of grammar writing*, pp. 70-112. Berlin: Mouton de Gruyter.

Ameka, F. K. 1999. The typology and semantics of complex nominal reduplication in Ewe. Anthropological Linguistics 41(1), pp. 75-106.

Ameka, F. K. 1998. Les particules énonciatives en Ewe [Utterance particles in Ewe]. In: S. Platiel & R. Kabore (eds.). *Les langues d'Afrique Subsaharienne. Faits de Langues* 11-12. 79-204. Paris: Ophrys.

Ameka, F. K. 1992. The meaning of phatic and conative interjections. *Journal of Pragmatics* 18 (2-3), pp. 245-271.

Aujas, L. 1931. Les sérères du Sénégal. *Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF.*

Barry, B. 1987. La Sénégambie du VI^{e} au VIII^{e} siècle : évolution des wolof, des sereer et des tukuloor. In: *Histoire générale de l'Afrique*, Tome 5, Unesco.

Beek, W. E. A. van & Ph. Peek (eds.). 2015. *Reviewing Reality. Dynamics of African Divination*. Berlin: LIT Verlag.

Bird, S. and Gary, S. 2003. Seven dimensions of portability for language documentation and description, Language Volume 79 number 3: pp. 557-582

Boilat (Abbé), D. 1850. *Esquisse sénégalaise*. Paris: Editions Karthala.

Church, E. 1981. *Le Système Verbal du Wolof*. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Ciss, I. 2001. *Colonisation et mutations des sociétés sereer du nord ouest, du milieu du XIX^{e} siècle à la 2ème guerre mondiale*. Thèse de doctorat de troisième cycle. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Cissé, M. 2008. Approche énonciative et discursive de la « structure thématique » des énoncés en wolof. Sudlangues n°10, pp. 71-85.

Cissé, M. 2007a. Analyse distributionnelle et approche pragmatique. Recherches sur les phénomènes d'ambiguïté et de désambiguïsation linguistiques en wolof. Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar, pp.1-16. Nouvelle série, n°37/1. Ecole doctorale ARCIV: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Cissé, M. 2007b. De quelques stratégies du discours persuasif wolof. In: *LIENS*, pp. 155-164. Nouvelle Série, Revue Internationale Francophone, n°10. FASTEF: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Cissé, M. 2006. Déixis et anaphore en grammaire wolof. Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar, pp. 317-336. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Comrie, B. 1985. Causative verb formation and other verb-deriving morphology. In: Shopen T. (ed.). *Language Typology and Syntactic description: Grammatical categories and the lexicon*, pp. 309-348. Cambridge: Cambridge University Press.

Comrie, B. and Norval S.1977. Lingua Descriptive Studies: Questionnaire. *Lingua* 42, pp. 1-72.

Corbett, G. G. 1991. *Gender*. Cambridge: Cambridge University Press.

Creissels, D. & Pozdniakov, K. 2015. Typologie des systèmes de classes nominales dans deux groupes de langues atlantiques. In: Denis Creissels et Konstantin Pozdniakov (eds.). *Les classes nominales dans les langues atlantiques*. Cologne: Rüdiger Köppe, pp. 7-55.

Creissels, D. 2006a. *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Paris: Hermès.

Creissels, D. 2006b. *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Paris: Hermès.

Creissels, D. 1999. « Genres » indo-europeens et « classes nominales » Niger-Congo. *Faits de langues*, n°14, pp. 177-184.

Crétois, L. 1972. *Dictionnaire sereer-francais: différents dialectes*. CLAD: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

d'Alton, P. 1987. *Le Palor: Esquisse phonologique et grammaticale d'une langue cangin du Sénégal*. Paris: Editions du centre national de la recherche scientifique.

de Heusch, L. 1985. *Sacrifice in Africa*. Bloomington: Indiana University Press.

de Tressan, L. M. 1953. Inventaire linguistique de l'AOF et du Togo. IFAN: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Dièye, E. H. 2011. *Description d'une langue Cangin du Sénégal : Le Laalaa (léhar)* Thèse unique. Ecole doctorale ARCIV: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Dièye, E. H. 2009. Morphologie Verbale Du Lehar. In: Petter, Margarida & Ronald Beline Mendes, Proceedings of the Special World Congress of African Linguistics: Exploring the African Language Connection in the Americas, São Paulo: Humanitas, pp. 279-290.

Dièye, E. H. 2005. *La détermination nominale en laalaa*, Mémoire de D.E.A. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Dimmendaal, G and Voeltz, E. 2007. Endangered languages of Africa. In: Christopher Moseley (ed.). *Encyclopaedia of the world's endangered languages*, pp. 579-634. London: Routledge.

Dingemanse, M. 2017. On the margins of language: Ideophones, interjections and dependencies in linguistic theory. In: N. J. Enfield (ed.). *Dependencies in language*, pp. 195-203. Berlin: Language Science Press.

Dingemanse, M. 2015. Ideophones and Reduplication: Depiction, Description, and the Interpretation of Repeated Talk in Discourse. Studies in Language, 39 (4), pp. 946-970.

Dingemanse, M. 2014. Making new ideophones in Siwu: Creative depiction in conversation. *Pragmatics and Society*, 5(3), pp. 384-405.

Dingemanse, M. 2013. Ideophones and gesture in everyday speech, *Gesture* 13, 2, pp. 143-165.

Dingemanse, M. 2012. Advances in the cross-linguistic study of ideophones. *Language and Linguistics Compass* 6, pp. 654-672.

Dingemanse, M. 2011a. *The meaning and use of ideophones in Siwu*. PhD dissertation. Radboud University, Nijmegen.

Dingemanse, Mark 2011b. Ideophones and the aesthetics of everyday language in a West-African society. *The Senses and Society*, 6, pp. 77-85.

Dingemanse, M. 2010. Folk definitions of ideophones. In. Elisabeth Norcliffe & N. J. Enfield (eds.). *Field Manual* Volume 13, pp. 24-29. Nijmegen: Max Planck Institute for Psycholinguistics.

Diop, M. D. 1989. *Aperçu comparatif et synchronique des systèmes phonologiques et nominaux des langues Cangin*. Mémoire de maîtrise. Institut de Linguistique et de Phonétique. U.F.R. de Linguistique Africaine. Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.

Dixon, R. M. W. 2000. A typology of causative: form, syntax and Meaning. In: Dixon, R. M. W. & Aikhenvald, A.Y. (eds.). *Changing valency*: *Case studies in transitivity*, pp. 31-83. Cambridge: Cambridge University Press.

Doke, C. M. 1935. *Bantu linguistic terminology.* London: Longmans, Green and Co.

Doneaux, J. L. 1978. Les liens historiques entre les langues du Sénégal. Réalités Africaines et Langue Française. n°7. pp. 6-55. CLAD: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Drolc, U. 2005. L'évolution du système consonantique des langues cangin. Université Cologne, Allemagne. Faidherbe, L. 1865. Etude sur la langue Keguem ou Sérère-sine. Quelques remarques sur la langue none. In: Annuaires du Sénégal et dépendances pour l'année 1965, pp. 175-244. Saint-Louis: Imprimerie du Gouvernement.

Dryer M. S., Gil, D. and Comrie, B. (eds.) 2005. The World Atlas of Language Structures, pp. 438-441. Oxford: Oxford University Press.

Eglash, R. 1997. Bamana sand divination: recursion in ethnomathematics , *American Anthropologist*, 99, 1, pp. 112-122

Fal, A. 1980. *Les nominaux en sereer-siin: Parler de Jaxaaw*. N.E.A.

Fall, P. O. 2013. The ethnolinguistic classification of Seereer in question. In Africa*: Challenges of Multilingualism, ds Altmayer, Claus / Wolff, H. Ekkehard, Peter Lang, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford*, pp. 47-60.

Fall, P. O. 2010a. The problematic classification of Seereer. Promotions colloquium International ForschenfürwissenschaftlichenNachwuchs der Erziehungsund Kulturwissenschaften, Johannes Gutenberg Universität Mainz.

Fall, P. O. 2010.b Nominal classification and pronominal system in Laalaa. Présentation to 19 frikanistentag, Johannes Gutenberg Universität. http://www.ifeas.unimainz.de/afrikanistentag2010/at_abstracts/abstract_fall.pdf.

Fall, P. O. 2006. *Les pronoms laalaa*. Mémoire de DEA. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Fall, P. O. 2005. *Contribution à la phonologie laalaa (Parler de Bargaro*). Mémoire de Maîtrise. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Faye, O. 2002. « Kalis, Simone. – *Médecine traditionnelle, religion et divination chez les Seereer Siin du Sénégal. La connaissance de la nuit*. Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, bibl., index (« Connaissance des hommes ») », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 166 | 2002, mis en ligne le 10 juin 2005, consulté le 09 Septembre 2014. URL: http://etudesafricaines.revues.org/1489

Faye, S. & Mous, M. 2006. Verbal system and diathesis derivations in Seereer. Africana Linguistica, 12, pp.89-112.

Faye, S. et Dijkstra, H. 2005. Glottalisées du seereer-siin, du saafi-saafi et du noon du Sénégal. Revue électronique internationale de sciences du langage, Sudlangues n°4.

Faye, S. 1982. Morphologie du verbe sérère. Les Langues nationales au Sénégal. nº84. CLAD: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Faye, W. C. 1993. Les pronoms personnels en Serer Singandum. Dans Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar n°36.

Faye W. C. 1980, *Précis grammatical de serere*. CLAD: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Faye, W. C. 1979. *Etude morphosyntaxique du sereer singandum : le parler de jaxaaw et Ñaaxaar*. Thèse de Doctorat de 3ème cycle. Université de Grenoble III.

Gil, D. 2005. From repetition to reduplication in Riau Indonesian. *Studies on reduplication: Empirical Approaches to Language Typology*. Hurch B. (ed.), Vol. 28. Berlin-New York: Mouton de Gruyter.

Gippert, J., Himmelmann, N. P. and Mosel, U. (eds.) 2006. *Essentials of language documentation* (Trends *in Linguistics. Studies and Monographs,* 178). Berlin: Mouton de Gruyter.

Gordon, R. G. Jr. 2005. *Ethnologue: Languages of the World*. Dallas, Texas: SIL International.

Gouvernement du Sénégal, 2005. *Décret N° 2005-986 du 21 octobre 2005 Relatif à l'orthographe et la séparation des mots en noon.*

Gravand, H. 1983. *La civilisation sereer* : *cosaan*. N.E.A.

Gravand, H. 1975. La pensée serer sur la sorcellerie et les sorciers (représentations traditionnelles et typologie). Revue de psychopathologie africaine, XI, 3:435

Graw, K. 2007. The logic of shells: knowledge and lifeworld *poiesis* in Senegambian cowry divination. In: J. Jansen and A. Schmidt (eds.), *Divination in the Mande world*. Mande Studies 7 (2005), pp. 21-48. University of Wisconsin Press.

Greenberg, J. 1973. Le symbolisme sereer. *Psychopathologie Africaine*, vol. 9, nº2, pp. 237-266

Greenberg, J. 1963. *The Languages of Africa*. Bloomingon: Indiana University Press.

Guèye, M. G. 1984. *Contribution à l'étude phonétique du vocalisme du Ndut*. Thèse de doctorat de 3*ème* cycle. Université de Strasbourg II.

Guillaume, A. & Rose, F. 2010. Sociative causative markers in South-American languages: a possible areal feature. In: Floricic, F & Patri, S. (eds.). *Essais de linguistique générale et de typologie linguistique offerts à Denis Creissels*. Paris: Presse de l'École Normale Supérieure.

Hamès, H**.** 2008. Problématiques de la magie-sorcellerie en islam et perspectives africaines. *Cahiers d'études africaines* [Online], 189-190 | 2008, Online since 04 April 2008, connection on 05 September 2014. URL: http://etudesafricaines.revues.org/9842.

Hamès, H. 2001. L'usage talismanique du Coran. In: Revue de l'histoire des religions, tome 218 n°1. Les usages du livre saint dans l'islam et le christianisme. pp. 83-95.

Hamès, H. 1993. Entre recette magique d'Al-Bûnî et prière islamique d'al-Ghazali : textes talismaniques d'Afrique occidentale. *Systèmes de pensée en Afrique noire* [En ligne], 12 | 1993, mis en ligne le 03 décembre 2013, consulté le 09 janvier 2014. URL : http://span.revues.org/1344.

Himmelmann, N. P. 1998. Documentary and descriptive linguistics. *Linguistics*, 36, pp.161-195.

Kassibo, B. 1992. La géomancie ouest africaine. Formes endogènes et emprunts extérieurs. In : *Cahiers d'études africaines*. Vol. 32, nº128. pp. 541-596.

Kulikov, L. I. 2001. Causatives. In: Haspelmath, M.; König; Oesterreicher & Raible (eds.). *Language Typology and Universals*, pp. 886-898. Berlin: Walter de Gruyter.

Lopis-Sylla, J. 2010a. *Phonologie et système nominal du noon*. Initiations et études africaines n°41. IFAN: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Lopis-Sylla, J. 2010b. *La langue noon*. IFAN: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Lopis-Sylla, J. 1997. Langue cangin ou sereer ? L'état de la question. Notes africaines, n°193. *BIFAN*: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Lopis-Sylla, J. 1985. La relative dans les langues du sous-groupe « Cangin », Bulletin du Département de Linguistique de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, n°1. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Lory, P. 2002. La pratique du soufisme - quatorze petits traités. Traduit et présenté par P. Ballanfat. Editions de l'éclat, 2002. Nîmes. Abstracta Iranica [En ligne],

Vol. 25, document 257, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 09 septembre 2014. URL : http://abstractairanica.revues.org/4936.

Manessy, G. 1970. La classification nominale dans les langues Négro-Africaines. Acte de colloque International, Aix-en-Province.

Manessy, G. et Sauvageot S. 1963. Wolof et Serer : Etude de phonétique et de grammaire descriptive. Section des Langues et Littérature Dakar.

Marcin, K. 2013. *Nominal Classification: A history of its study from the classical period to the present*. Vol. 121 *de Studies in the History of the Language Sciences*. John Benzamins Publishing Company.

Maslova, E. 2007. *Reciprocal constructions*. (Vol 1) Amsterdam / Philadelphia: John Benzamins.

Mc Laughlin, F. 2005. Voiceless implosives in Seereer-Siin. *Journal of the International Phonetic Association* 35 (2), pp. 201-214.

Mc Laughlin, F. 1994. Consonant mutation in Seereer-Siin. *Studies in African Languages* 23, nº3, pp. 279-313.

Mc Laughlin, F. 2000. Consonant mutation and reduplication in Seereer-Siin. *Phonology* 17, pp. 333-363. Cambridge: Cambridge University Press

Mc Laughlin, F. and Sall T. S. 2001. The give and take of fieldwork: noun classes and other concerns in Fatick, Senegal. *Linguistic Fieldwork*, pp.189-210. Cambridge: Cambridge University Press.

Melton, J. G. 2001. Encyclopedia of occultism & parapsychology. (ed.) 5. Detroit: Gale research Inc.

Mbodj, Ch. 1983. *Recherche sur la phonologie et la morphologie de la langue saafi: le parler de Boukhou, Sénégal*. Thèse de doctorat du 3ème cycle. Université de Nice.

Monteil, V. 1931. La divination chez les noirs de l'AOF. *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF*. XIV (1-2), pp. 26-136.

Morgan, D. R. 1996. *Overview of grammatical structures of Ndut: a Cangin language of Senegal*. MA thesis. Arlington: University of Texas at Arlington.

Mosel, U. 2006b. Sketch grammar. In: Jost Gippert, Nikolaus P. Himmelmann and Ulrike Mosel (eds.). *Essentials of language documentation*. pp. 301-309. Berlin: Mouton de Gruyter.

Mous, M. 2003. Loss of linguistic diversity in Africa. In: Janse, Mark and Sijmen, Tol (eds.). *Language Death and Language Maintenance: Theoretical, practical and descriptive approaches*, pp. 157-170.

Mous, M. & Qorro, M. 2000. The Middle Voice in Iraqw. In: Kahigi, K., Kihore, Y., Mous, M. (eds.). *Lugha za Tanzania / Languages of Tanzania*. Leiden: CNWS.

Mwakikagile, G. 2010. *Ethnic Diversity and Integration in The Gambia: The Land, The People and The Culture*. Continental Press.

Ndiaye, O. S. 1991. Diversité et unicité sérère : L'exemple de la région de Thiès. *Ethiopiques* n°54 Revue semestrielle de culture négro-africaine.

Ngom, M. 2003. *Thérapie traditionnelle et maladie mentale dans l'agglomération dakaroise*. Mémoire de Maitrise. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Payne, T. 1999. *Describing morpho-syntax. A guide for field linguists.* Cambridge: Cambridge University Press.

Peek, Ph. M. (ed.) 1991. *African Divination Systems: Ways of Knowing*. Bloomington: Indiana University Press.

Peek, Ph. M. 1991. African Divination Systems: Non-Normal Modes of Cognition: In: Philip, M. Peek (ed.). *African Divination Systems: Ways of Knowing*, pp. 193-212. Bloomington: Indiana University Press.

Pélissier, P. 1953. Les paysans sérères. Essai sur la formation d'un terroir du Sénégal. In: *Cahiers d'outre-mer*. n°22, 6*ème* année, pp. 105-127, Avril-juin 1953.

Peterson, D. A. 2007. *Applicative Constructions*. Oxford Studies in Typology and Linguistic Theory .

Pichl, W. 1973. Safen, Non, Lehar, ms., reprint in: Kropp Dakubu, Mary E. (eds.). *West African Language Data Sheets*, vol 2, 1980.

Pichl, W. 1966. *The Cangin group: a language group in northern Senegal*. Pittsburgh: Duquesne University Press.

Polinsky, M. 2005. *Antipassive constructions*. In: Haspelmath M.

Pozdniakov, K. 2010. La classification nominale : à la croisée des paradigmes. *Essais de typologie et de linguistique générale. Mélanges offerts à Denis Creissels*, pp. 87-105. Paris: ENS Editions.

Pozdniakov, K. 1993. Les classes nominales et le traitement des consonnes initiales atlantiques en wolof. Extrait du livre: *Sravnitel'naja grammatika atlanticheskih jazykov: imennye klassy i fono-morfologija* (*A comparative grammar of the Atlantic languages: noun classes and morphophonology)*. Moscou: Nauka, pp. 75-102.

Pozdniakov, K. & Guillaume S. 2004. Reconstruction des pronoms personnels du proto-Cangin. In: Ibriszimow, D. and G. Segerer. *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, pp. 163-183. Louvain, Paris: Peeters (Afrique et Langage 8).

Reader's Digest Great Encyclopedic Dictionary, 1975. New York: Fund & Wagnalls Publishing Co. 10th (ed.).

Renaudier, M. 2012. *Dérivation et valence en sereer variété de Mar Lodj* (*Sénégal, Atlantique*). Thèse de doctorat. Université de Lyon 2.

Robert, S. 2002. Le wolof. In: Dzamel Kouloughli & Alain Peyraube (eds.). *Dictionnaire des Langues*, vol. 3 de l'Encyclopédie des Sciences du Langage, Sylvain Auroux (éd.), P.U.: Paris.

Robert, S. 2000. Le verbe wolof ou la grammaticalisation du focus. In: CARON Bernard (ed.). *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, pp. 229-269. Peeters: Louvain- Paris.

Robert, S. 1991. Approche énonciative du système verbal - le cas du wolof. Editions du CNRS, coll. Sciences du Langage: Paris

Roméo, C. (2010). La répétition dans le discours publicitaire. *Re-Répéter - Répétitions.* Piffaré (ed.), pp. 45-65. Chambéry: Université de Savoie.

Samb, A. 1978. Système de divination en Afrique noire. *Ethiopiques* n°15.

Sambou, P. M. et Lopis-Sylla, J. 1981. Le trait ATR et ses manifestations en joola et en noon. *BIFAN*, nº 43.

Sapir, J. D. 1971. West Atlantic: An Inventory of the Languages, their Noun Class Systems and Consonant Alternation. *Current Trends in Linguistics* 7, pp. 45-112.

Saville-Troike, M. 2003. *The Ethnography of Communication: An Introduction* (3rd edition). Language in Society. Blackwell Publishing

Segerer, G. 2010. Some hypotheses about possible isolates within the Atlantic branch of the Niger-Congo phylum. Talk presented at the 36th Berkeley Linguistic Society Meeting, 6-7 February.

Senghor, L. S. 1994. L'harmonie vocalique en sérère (dialecte du Dyéguème). *Journal de la Société des Linguistes* (in French) 14, pp. 17-23.

Schütze, C. T. 2005. Thinking About What We Are Asking Speakers to Do. In: Stephan Kepser & Marga Reis (eds.).

Shibatani, M. (ed.) 2002. *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*. Amsterdam/Philadelphia: John Benzamins.

Shibatani, M. & Pardeshi, P. 2002. The Causative Continuum. In: Shibatani, M. (ed.). *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*, pp. 85-126, Amsterdam/Philadelphia: John Benzamins.

Song, J. J**.** 2001. *Linguistic typology: Morphology and syntax*. Pearson Education: Harlow and London

Soukka, M. 2000. A *Descriptive grammar of Noon, a Cangin language of Senegal*. München: LINCOM Studies in African Linguistics

Sow, I. 2013. *Le maraboutage au Sénégal*. IFAN: Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Sow, I. 2009. *Divination, marabout, destin : aux sources de l'imaginaire*. IFAN, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Sow, I. 2001. La divination par le sable, symbolisme et technique d'inscription des signes : nº201, pp. 1-28/ In: *Notes africaines*.

Thiaw, I. L. 1991. La religiosité des sereer, avant et pendant leur islamisation. *Ethiopiques* nº54. Revue semestrielle de culture négro-africaine. Nouvelle série volume 2ème semestre.

Vincent, J. F. 1966. Techniques divinatoires des Saba (montagnards du Centre-Tchad). In: *Journal de la Société des Africanistes*. Tome 36 fascicules 1. pp. 45-64.

Voeltz, F. K. E. (ed.). 2005. *Studies in African Linguistic Typology*. [Typological Studies in Language, 64.] Amsterdam: John Benzamins.

Voisin, N. S. 2003. Le syncrétisme causatif/applicatif. In: Sauzet & Zribi-Hertz (eds.) *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammair*e. Paris: L'Harmattan.

Voisin, N. S. 2002. *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof*. Thèse de doctorat. Université Lumière Lyon 2.

Wane, M. H. 2014. Un corpus de référence à ELAR.

Wane, M. H. 2008. *Recherche sur les déterminants et les substituts du nom en pade et en cangin, deux dialectes du noon.* Mémoire de D.E.A. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Wane, M. H. 2013. La dérivation verbale du noon. Ms., Présenté à la 6ème Table ronde: *Description de langues africaines et sénégalaises*. Département de Linguistique: Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Juin 12-13

Wane, M. H. 2010. Harmonie vocalique du noon. Présenté à la 3ème Table ronde: *Harmonies vocaliques dans les langues du Sénégal*. Département de Linguistique: Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Juin 2- 3.

Williams, G. 1994. Intelligibility and language boundaries among the Cangin peoples of Senegal. Journal of West African languages, 24-1, pp. 47-67.

Williams, G. & Williams, S. 1993. Enquête sociolinguistique sur les langues Cangin de la région de Thiès au Sénégal. Dakar: SIL. [Cahiers de recherche linguistique, n°3].

Zempleni, A. 1966. La dimension thérapeutique du culte des rabs, Ndöp, Tuuru et Samp. Rites de possession chez les lébou et wolof. *Psychopathologie Africaine*, Vol. 2, n° 3. pp. 295-439.

Annexes

Photo 1 : Un autel

Photo 2 : Les saltigés du Sine

Photo 3 : Chambre d'un sorcier-guerrisseur

Photo 4 : Un devin crée des « maisons » géomantiques

Photo 5 : Un devin interpréte les figures dans les « maisons » géomantiques (a)

Photo 6 : Un devin interpréte les figures dans les « maisons » géomantiques (b)

Photo 7 : Un devin interpréte les figures dans les « maisons » géomantiques (c)

Photo 8 : Les figures dans les « maisons » géomantiques avec une bouteille d’alcool

Photo 9 : rituel thérapeutique (a)

Photo 10 : rituel thérapeutique (b)

Photo 11 Lieu aménagé pour la séance divinatoire collective

Photo 12 : L’assistance pendant la cérémonie de divination collective

Photo 13 : Prière du début de la séance de divination collective

Photo 14 : Création des « maisons » géomantiques pendant dans la séance divinatoire collective

Photo 15: « Maisons » géomantiques

Photo 16: Création des figures dans les « maisons » géomantiques pendant dans la séance divinatoire collective

Photo 17 : Esprit malveillant neutralisé et envelopé dans une feuille de l'arbre du satan (a)

Photo 18 : Esprit malveillant neutralisé et envelopé dans une feuille de l'arbre du satan (b)

Photo 19 : Esprit malveillant brûlé (a)

Photo 20 : Esprit malveillant brûlé (b)

Photo 21 : Le symbole de la fin de la cérémonie divinatoire collective

Summary

Noon is an Atlantic (Saafi) language spoken in Thiès area by approximately 32,000 speakers (Ethnologue 2007). The population has decreased considerably (Wane 2008) since the language is no longer transmitted to younger generation. The name is used by the speakers in reference to both their ethnic group and their language.

This thesis provides a description of cangin-noon, one of the dialects of noon, which focussed on several aspects of the language : the grammar, cultural events, narratives and riddles. The analysis is based on the collected data that are part of the thesis. The data comprises of various types of communicative events recorded in audio and video formats supplemented with data from elicitations. A large number of the data (15 hours) were transcribed and translated into English and/or French and is currently being archived in an electronic format available for future studies at the Endangered Languages Archive (ELAR) at SOAS, University of London. This aim was motivated by some urgency because the language, the culture and the tradition are disappearing.
The thesis is divided into 8 main parts including the language and its speakers, nominals and noun phrase, verbal morphology, ideophones, interjections and linguistic routines, basic syntax and divination.

Chapter 1 introduces the language and its speakers, presents the fieldwork and data collection and outlines the methodology adopted throughout the thesis.

Chapter 2 gives information on the segmental phonology and the phonological processes of noon. The most phonological features are the consonant distributions, the vowel harmony based on ATR feature and the consonant and vowel length. I also discuss some phonological processes including vowel and syllable deletion. I present a critical overview of stress and tone including previous discussions on this subject (see Lopis-Sylla 2010 et Soukka 2000).

Chapter 3 deals with the nominal morphology. I discuss the root, the compound nouns, the reduplication, which is the process of copying all of a root and the derivational suffixes of the nouns.

Chapter 4 consists of critical overview of nominal classification. Little study has been done on the noun class system (see Lopis-Sylla 2010 and Soukka 2000). However, there are some irregularities and discrepancies with regard to the number and the delimitation of the noun class markers. I further investigate the nominal classification that consists of two agreement systems for nouns : one for modifiers that are attached to the noun and one for modifiers that are separate. The first agreement system is a typical Niger-Congo noun class system : an overt gender

system with partial semantic motivation and singular/plural class pairings. The second system, for agreement further away from the head noun, has an additional agreement singular/plural class pair for human nouns.

Chapters 5 and 6 focus on pronouns. Pronouns exhibit ±human distinctions. The subject pronouns are free pronouns that appear in isolation in the subject position. The first personal pronoun plural has inclusive versus exclusive distinctions. The object pronouns show ±human distinctions : the +human object pronouns are bound pronouns suffixed to the verb and the –human object pronouns are free pronouns that show agreement with the noun they refer. Some interrogative pronouns exhibit ±human distinctions ; others show agreement with the noun they refer.

Chapter 7 deals with two types of possessive constructions : possessive contruction with juxtaposition and possessive construction overtly marked by a genitive modifier. There are two types of genitive modifiers *Cëŋ* and *Cuu*, they can be used as possessive pronominal clitics. The genitive modifier *Cëŋ* is attached to a head noun and the genitive modifier *Cuu* is separate to the head noun. The latter shows a distinction in the diminutive and human features.

Chapter 8 presents prepositions and prepositional phrases. The prepositions *në* 'and, with' and *ngë* 'in, to, on' are quite used in noon because of their several functions. They can form prepositional phrases when followed by temporal and/or locative nouns.

Chapters 9 and 10 consist of an overview of verbal morphology : derivational suffixes, conjugational affixes, auxiliaries and particles. I present previous studies on the derivational suffixes and I discuss in details their forms and functions. There are an important number of derivational suffixes. Verbs can be modified by one or more derivational suffixes ; I discuss their order and propose some combinations. The conjugational system is predominantly aspectual. Tense and aspect markers are presented and discussed.

Chapter 11 is concerned with ideophones, interjections and linguistic routines. I first discuss the phonological and morphological structures of ideophones. Ideophones comprise of one or two syllables with long vowels : CVVC or CVVCVVC. They can be marked by the repetition of all or part of the root to express intensity. Ideophones play an important syntactic role ; they may function as adverbs following specific verbs or as predicates. Second, I present inerjections classifiying them into three functions : expressive interjection, phatic interjections and conative interjections (Ameka 1992). Third, I discuss some linguistic routines in greetings, leave-taking, folktales and riddles.

Chapter 12 presents a brief discussion of simple and complex clauses. There are two types of simple clauses: verbless and verbal clauses. The verbless clauses comprise of equative construction, existential construction, presentative construction and locative construction. I describe the basic structure for verbal clauses and discuss the types of complex clauses.

Chapter 13 deals with divination from a multi-modal and linguistic perspective. I first present the various divination systems in Senegal and focus on noon divination's methods. There are three types of divination seances in noon: (1) therapeutic divination consists of using curative plants to treat disease; (2) private divination is performed to diagnose problems of individual; (3) public divination takes place in the bush but nowadays it is often performed in a field of the village. The diviners considered as 'elites' take part in the séance. The public divination is performed prior to some events (naming ceremony, marriage, death, etc.). The aim is to protect the community against harming forces. I try to investigate the divinatory techniques of noon. There are four geomantic 'houses' in which geomantic figures can be set up in even or odd numbers. The even figures are called witnesses and the odd figures are a reproduction of houses 2 and 4; the third and the fifth in the odd figures represent the judge, called *koh* by noon diviners. In noon divination, the geomantic figures can be sum up into three with regard to their symbolic characteristics and functions :

The geomantic figure 1 represents the place where diviners make the request. It symbolizes the witness ; it shows diviners what they are looking for. This figure is characterized by instability, i.e., everything that is placed in this figure is exposed to tribulations. The geomantic figure 2 is the place where findings are shown. It is also the arena where diviners combat evil spirits. It is stable and mobile because it is influence by its environment. For instance, the geomantic figure delivers a message that may not be effective only having protected it against other maleficent forces that prevent its realization. The geomantic figure 3 represents *koh* 'god'; it is stable and invariant. It is the judge. It confirms a message delivered by a geomantic figure and pronounces the sentence.

Nederlandse samenvatting

Noon is een Atlantische (Saafi) taal die gesproken wordt in Thiès en omgeving door ongeveer 32.000 sprekers (Ethnologue 2007). Het aantal sprekers is behoorlijk teruggenomen aangezien de taal niet langer door kinderen wordt geleerd. De naam Noon geldt voor de taal en ook voor de etnische groep.

Dit proefschrift omvat een beschrijving van Cangin-Noon, een van de dialecten van het Noon en het geeft extra nadruk op verschillend onderdelen van de taal zoals de grammatica, culturele evenementen, verhalen en raadsels. De analyse is gebaseerd op een documentatie van de taal dat als onderdeel van het proefschrift dient te worden gezien. Deze gegevens bestaan uit verschillende vormen van talige interactie die zowel audio als video zijn opgenomen; ze zijn aangevuld met gegevens uit elicitatie. Een groot deel van deze gegevens zijn getranscribeerd en vertaald naar het Engels of Frans (15 uur), en zijn gearchiveerd in een digitaal formaat in het Endangered Languages Archive aan het SOAS, University of London, dit ten behoeve van toekomstig onderzoek. De reden voor de archivering is ook het feit dat veel van de gedocumenteerde culturele praktijken aan het verdwijnen zijn.

Het proefschrift is verdeeld in 8 delen omvattende de taal en haar sprekers, naamwoorden en nominale groepen, werkwoordsmorfologie, ideofonen, interjecties en standaard uitwisselingen, basissyntaxis, en tot slot een hoofdstuk over divinatie. Hoofdstuk 1 introduceert de sprekers, de methodes van gegevensverzameling en de werkwijze die in de thesis is toegepast.

Hoofdstuk 2 geeft informatie over de fonologie en de fonologische processen in het Noon, met name lengte van klinkers en medeklinkers, ATR klinkerharmonie en de verdeling van medeklinkers. Ik bespreek de processen van klinker en lettergreepdeletie en ik geef een overzicht van stress en toon en de eerdere behandelingen van dit onderwerp.

Hoofdstuk 3 gaat over de nominale morfologie. Ik bespreek de naamwoordelijke wortel, samenstellingen, en reduplicatie. Deze reduplicatie neemt de derivationele achtervoegsels mee.

Hoofdstuk 4 behandelt de naamwoordclassificatie die eerder kort besproken is door Lopis-Sylla (2010) en Soukka (2000). Mijn analyse is anders in detail van de onregelmatigheden en het aantal van de klasmarkeerders. Ik laat bovendien zien dat er twee concordantiesystemen zijn : een voor de modificeerders die gebonden zijn aan het naamwoord en een voor die die apart staan, ongebonden zijn. Het eerstgenoemde concordantiesysteem is het typische Niger-Congo naamwoordklassensysteem: een *overt* geslachtstelsel met enkelvoud/meervoud

paring en deels semantische motivatie. Het tweede systeem voor concordantie op afhankelijke elementen die verder van het naamwoord staan maakt een onderscheid menselijk/niet-menselijk en enkelvoud/meervoud.

Hoofdstukken 5 en 6 gaan over voornaamwoorden, die dus menselijk/niet-menselijk onderscheiden. Subject voornaamwoorden zijn ongebonden en staan in subject positie. Eerste persoon meervoud maakt een onderscheid inclusief en exclusief aangesprokene. De menselijke objectvoornaamwoorden zijn gebonden aan het werkwoord terwijl de niet-menselijke vormen ongebonden zijn en klasseovereenstemming vertonen met het naamwoord waarnaar ze verwijzen. De vraagwoorden komen in beide systemen voor : concorderend met menselijk/niet-menselijk of met naamwoordklasse.

Hoofdstuk 7 behandelt twee soorten possessiefconstructies: met en zonder genitief markeerde. Er zijn twee soorten genitieve clitica: *Cëŋ* en *Cuu* (waarbij *C* varieert naar gelang naamwoordklasse) ; de eerste is gebonden, de tweede vrij en kan ook diminutief aanduiden.

Preposities en prepositionele groepen staan in hoofdstuk 8. De prepositie *në* ‘en, met’ en *ngë* ‘in, naar, op’ worden beide veel gebruikt gezien hun ruime functie.

Hoofdstukken 9 en 10 behandelen de werkwoordsmorfologie: Derivationele achtervoegsels, conjugatie-affixen, hulpwerkwoorden en partikels. Ik bespreek de vele derivationele achtervoegsels in detail en tegen het licht van eerdere analyses; ik bespreek ook de combinatoriek van deze achtervoegsels. Het conjugatiesysteem markeert aspectuele verschillen. De verschillende markeerders worden behandeld.

Hoofdstuk 11 gaat over ideofonen, interjecties en standaard uitwisselingen zoals begroetingen. Ik bespreek de fonologische en morfologische structuur van ideofonen. Ideofonen hebben één of twee lettergrepen met lange klinker en iedere lettergreep van de wortel kan gereduplicеerd worden om intensiviteit uit te drukken. Ideofonen functioneren als bijwoorden in combinatie met specifieke werkwoorden; of ze functioneren als predicaat. Bij de interjecties onderscheid ik drie functies expressieve, fatische en conatieve interjecties volgens het model in Ameka (1992). Tenslotte inventariseer ik standaard uitwisselingen in begroetingen en afscheid nemen maar ook in sprookjes en raadsels.

Hoofdstuk 12 behandelt eenvoudige en samengestelde zinnen. De eenvoudige zinnen zijn onderverdeeld in naamwoordelijke en werkwoordelijke. De eerste zijn verder onderverdeeld in identiteit, existentiële, locatieve en presentatieve constructies. Ik beschrijf de structuur van werkwoordelijke zinnen en die van complexe zinnen.

Hoofdstuk 13 is gewijd aan de culturele praktijk van divinatie met een nadruk op multimodale communicatie. Na een overzicht van divinatiemethodes in Senegal ga ik dieper in op die bij de Noon. Er zijn drie soorten van divinatie bij de Noon: (1) therapeutische divinatie die uitmonden in een advies hoe en met name met welke medicinale planten een ziekte te bestrijden; (2) private divinatie met als doel de problemen van het individu te diagnosticeren; (3) publieke divinatie, vroeger vaak in natuur maar nu steeds vaker op een veld in het dorp uitgevoerd. De waarzeggers worden gezien als een elite. Publieke divinatie vindt vaak plaats vóór een belangrijke gebeurtenis zoals een naamgevingsceremonie, een huwelijk of een begrafenis met als doel de bevolking te beschermen tegen kwade krachten. Ik doe een poging de waarzegtechnieken van de Noon te onderzoeken: er zijn vier geomantische "huizen" waarbinnen geomantische figuren gezet kunnen worden in even of oneven aantallen. De even aantallen worden getuigen genoemd en de oneven zijn een afbeelding van huizen 2 en 4; het derde ne vijfde figuur representeren de rechter, *koh* genoemd door de Noon waarzeggers). Er zijn drie groepen van geomantische figuren in termen van symbolische functie: Figuur 1 staat voor de plaats waar de waarzeggers een verzoek doen en symboliseert de getuige; het laat zien waar de waarzeggers naar op zoek zijn. Dit figuur wordt gekenmerkt door instabiliteit: alles wat in dit figuur wordt geplaatst kent onheil. Geomantisch figuur 2 is de plaats van resultaten en de arena waarbinnen de waarzeggers kwade krachten bestrijden. Het is stabiel maar ook mobiel omdat het wordt beïnvloed voor de omgeving. Het figuur kan bijvoorbeeld een boodschap afgeven dat pas effectief is na bescherming tegen kwade krachten. Geomantisch figuur vertegenwoordigt *koh* 'god'; het is stabiel en onveranderlijk. Het is de rechter, bevestigt een boodschap van een figuur en formuleert het oordeel.

Curriculum vitae

Mohamadou Hamine Wane est né le 4 Avril 1075 à Thiès, Sénégal. Il a terminé ses études secondaires au lycée Malick Sy de Thiès en 1998 avec l'obtention du Baccalaureat Série A3. Il s'incrit à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar en 1999 où il obtint une maîtrise en Anglais, option littérature et civilisations africaines en 2005. En 2007, il obtint une maîtrise en Linguistique suivi d'un Diplôme d'Etudes Appronfondies (DEA) en Linguistique en 2008. Il obtint le Certificat d'Aptitude d'Enseignement Moyen (CAEM) en 2010. Depuis 2005, il est professeur d'Anglais, il enseigne au lycée de Médina Fall, Thiès. Il a enseigné comme vacataire au département d'Anglais à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar en 2015. De 2010 à 2015, il a préparé sa thèse à l'université de Leiden, Pays-Bas. Il a reçu une bourse de Endangered Languages Documentation Programme (ELDP) pour diriger un projet de recherches sur la documentation du noon de 2011 à 2014 qui a été la base de cette thèse. Il est marié et a quatre enfants, un garçon et trois filles.